SEL
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DU LIMOUSIN



INVENTAIRE ENTOMOLOGIQUE DU LIMOUSIN

TOME 8 : Atlas des Fourmis de Corrèze

PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE
AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité

Avril 2025

Coordination
Philippe WEGNEZ, Laurent CHABROL et Frédéric DISSARD.

Animation de l'Atlas
Frédéric DISSARD.

Prospections (salariés)
Frédéric DISSARD.

Rédaction
Philippe WEGNEZ, Laurent CHABROL et Frédéric DISSARD.

Conception et mise en page
Romain CHAMBORD et Frédéric DISSARD.

Cartographie
Frédéric DISSARD.

Crédits photographiques
Tous les auteurs des clichés sont cités dans les remerciements.

Validation des données
Philippe WEGNEZ.

Relecture
Thibaut DELSINNE, Philippe WEGNEZ, Laurent CHABROL et Romain CHAMBORD.

Citation recommandée
Wegnez P., Société Entomologique du Limousin (2025). - Atlas des Fourmis de Corrèze. *Inventaire Entomologique du Limousin*, 8, 115 p.

Travail réalisé avec le soutien financier
de la DREAL Nouvelle-Aquitaine

PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE
AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité

PREFACE

Les fourmis sont partout autour de nous, mais elles passent souvent inaperçues. Elles vivent leur vie au sein de leur société, indifférentes aux turpitudes et aux merveilles de la nôtre, parcourant notre planète commune à une échelle qui, pourrait-on croire, ne nous concerne pas. Et pourtant, ces créatures minuscules jouent un rôle crucial dans tous les écosystèmes : forêts, prairies, tourbières, parcs et jardins de nos villes…

Les services écologiques qu'elles rendent sont immenses. Elles contribuent notamment à l'aération et à l'enrichissement des sols, à l'élimination des cadavres d'insectes, à la dispersion des graines de certaines plantes et à la régulation des populations de nombreux arthropodes.

En dépit de leur importance, nous manquons cruellement d'informations pour comprendre leur répartition, estimer l'état de conservation des différentes espèces et identifier les menaces susceptibles d'affecter leurs populations.

Philippe Wegnez, myrmécologue expérimenté, le sait très bien. Après avoir étudié les fourmis de Wallonie, du Grand-Duché de Luxembourg ou de Corse, il s'est intéressé à celles de la Corrèze. Quelle chance pour ce département ! De 2019 à 2023, il l'a parcouru dans tous les sens, soulevant un nombre incalculable de pierres, creusant, fouillant, tamisant... accumulant 91 % des 5 382 données utilisées dans cet atlas !

Cet inventaire, réalisé avec le soutien de la Société Entomologique du Limousin, de nombreux naturalistes et de la DREAL Nouvelle-Aquitaine, a produit le résultat que vous avez sous les yeux : un ouvrage remarquable, informatif, richement illustré et à la mise en page agréable.

La Corrèze devient ainsi l'un des départements français dont la myrmécofaune est la mieux connue, avec pas moins de 87 espèces recensées, soit environ 41 % de la faune nationale ! Le myrmécologue expérimenté s'enthousiasmera en lisant la découverte de fourmis exceptionnellement rares telles que *Lasius jensi*, *Myrmica bibikoffi* ou *Myrmica karavajevi*. Il éprouvera sans aucun doute l'envie de se rendre sur le terrain pour tenter d'ajouter à la liste des espèces corréziennes *Lasius bicornis* ou *Lasius citrinus*. Sont-elles là, quelque part dans la Vallée de la Dordogne ou sur le plateau de Millevaches ?

Cependant, ce livre devrait toucher tous les naturalistes, tous les amoureux de la Nature, tous les curieux... Puisse-t-il, en dévoilant un peu plus le monde fascinant des fourmis, susciter chez chacun un désir renouvelé d'apprendre, de s'émerveiller et de protéger la richesse naturelle qui nous entoure !

Thibaut Delsinne

Société d'Histoire Naturelle Alcide-d'Orbigny

Saint-Jean-des-Ollières, le 04 mars 2025.

REMERCIEMENTS

Le projet d'Atlas des fourmis de Corrèze, initié en 2019, n'aurait pu voir le jour sans le soutien financier de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) Nouvelle-Aquitaine. Nous remercions sincèrement la DREAL-NA, et en particulier Bertrand Chevalier, pour le soutien accordé à ce travail et pour la confiance renouvelée, année après année, dans divers projets d'amélioration de la connaissance de l'entomofaune limousine.

Cet atlas repose principalement sur les observations de Philippe Wegnez. D'autres contributeurs ont participé à la collecte de données de fourmis en Limousin : Christophe Bayet, Laurent Chabrol, Frédéric Dissard, Bernard Duprez, Lorenzo Fraysse, Sonia Guittoneau, Rémi Jourde, Christian Pantacchini, Jean-Claude Parat, Robin Petit, Matthieu Roffet, Guy Rohr, Estelle Urien, Luane Vyers.

Philippe Wegnez adresse ses remerciements particuliers à Marc Bachellerie, ancien maire de Clergoux, malheureusement décédé en 2022, qui n'aura pu découvrir la finalité de cet inventaire qui a démarré sur sa commune ; au Musée national d'Histoire naturelle du Grand-Duché de Luxembourg et plus particulièrement à Alain Frantz, pour l'aide logistique qu'il a apportée en fournissant du matériel de récolte (tubes et alcool) ; aux différentes personnes qui ont collaboré de près ou de loin à ces inventaires : Jose Alberto, Laurent Colindre, Stéphane De Greef, Maximilien Hardy, Martin Heyeres, David Ignace, Alain Lenoir, Els Lommelen, Cécile Morro, Vincent Pagès, Mathieu Presset, Amandine Sanchez, Colin Théotime.

Enfin, nous n'oublions pas les corréziens et corréziennes qui ont autorisé l'accès à leurs propriétés afin d'y réaliser nos inventaires.

Crédits photographiques

Bayet Christophe : pages 71 (*Formicoxenus nitidulus* et *Formica*)/94
Chabrol Laurent : pages 10/12/14 (Dôme *Formica*)/15 (entrée nid *Messor*)/18/73
Colindre Laurent : page 40
Dissard Frédéric : couverture (Dôme *Formica*), pages 7/16
Harinck Fanny : page 107
Ignace David : couverture (*Formica*), pages 23/25 (*Ponera coarctata*)/26/27/30/32/36 (*Lasius flavus*)/38/42/45/46/48/49/50/52/53/55/56/57/58 (*Lasius meridionalis*)/62/63/64/66/67/70/74/75/77/78/79/80/81/82/84/88/92/93/96/101/104/108/109/110/111/115 (*Myrmica scabrinodis*)
Théotime Colin : couverture *(Formica rufibarbis*), pages 11 (*Formica polyctena*)/13/21 (*Crematogaster sordidula*)/29/31/35/37/39/41/43/44/51/54/72/86/87/90/95
Wegnez Philippe : pages 8/9/11 (jets d'acide)/14 (souche)/15 (muret)/17/21 (*Strongylognathus testaceus*)/65/91/97/99/100

Certaines photos proviennent du site de l'Académie des Sciences de Californie (https://antweb.org/)
Kashani Elhan : page 85
Liebermann Z. : page 76
Nobile April : pages 68/69/83/89/98/105/106
Prado Erin : page 28
Schultz Roland : pages 33/34/47/102/103

SOMMAIRE

PREAMBULE 6

ENTITES PAYSAGERES ET MILIEUX NATURELS EN LIMOUSIN 7

L'OCCUPATION DES MILIEUX PAR LES FOURMIS 8

LES FOURMIS ET LA SYLVICULTURE 10

LES FOURMIS ET L'HOMME 12

REALISER UN INVENTAIRE 14

Les sources de nourriture 14
Les nids 14
Les habitats favorables 15
Le matériel 16
Autres méthodes 17
Conseils 17

METHODOLOGIE 19

Le jeu de données 19
La détermination 19
Le maillage 19
Les participants 20

RESULTATS 21

ATLAS DE REPARTITION 24

Présentation des monographies 24
Ponerinae 25
Dolichoderinae 29
Formicinae 36
Myrmicinae 71

REFERENCES 112

GLOSSAIRE 113

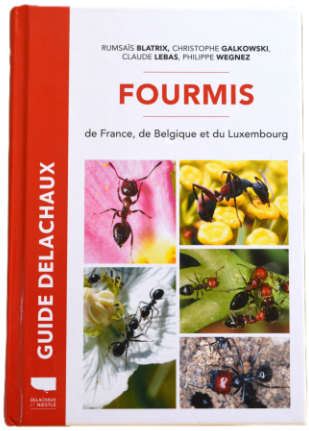
MORPHOLOGIE D'UNE FOURMI 115

PREAMBULE

La Société Entomologique du Limousin (SEL) est une association ayant pour objet de rassembler les personnes intéressées par l'étude et la protection des insectes et autres arthropodes du Limousin, ainsi que par la préservation des habitats naturels de ces espèces.

Dans ce cadre, l'un des premiers objectifs de l'association est de contribuer à la connaissance de l'entomofaune régionale en dressant l'inventaire des espèces présentes en Limousin, en centralisant les données entomologiques dans une base de données informatisée, en produisant des cartes de distribution et en améliorant les connaissances sur la biologie et l'écologie des espèces. Ainsi ont été produites au cours des dernières années plusieurs études portant sur les Coléoptères, les Rhopalocères et les Orthoptères.

Parmi les insectes, les fourmis (Hyménoptères) représentaient un domaine jusqu'à présent encore peu documenté. Le travail d'inventaire des fourmis a pris un essor spectaculaire depuis l'arrivée dans la région de Philippe Wegnez, spécialiste des fourmis (myrmécologue), co-auteur de plusieurs ouvrages ou études sur les fourmis et en particulier un ouvrage sur les Fourmis de France, de Belgique et du Luxembourg (Blatrix et *al.*, 2013) - illustré ci-dessous.



Philippe Wegnez, d'origine belge, s'est installé en 2018 en Corrèze à Clergoux, et, inévitablement, il n'a pu s'empêcher de collecter des données dans son environnement proche, tout d'abord à titre individuel, puis en s'appuyant sur une première sortie avec des membres de FourmisWalbru (association de myrmécologues belges).

L'idée d'un Atlas des fourmis de Corrèze lui est venu rapidement à l'esprit. Ce projet a immédiatement été soutenu par Marc Bachellerie, le maire de Clergoux, qui lui a permis d'organiser la première conférence sur les fourmis dans la salle des fêtes du village en 2019.

En parallèle, des contacts ont été établis avec Laurent Chabrol de la SEL afin de sensibiliser et former les entomologistes de l'association pour l'aider dans les prospections de terrain et réaliser des inventaires.

La SEL a formalisé ce partenariat en obtenant auprès de la DREAL un financement afin que les salariés de l'association puissent être missionnés sur l'encadrement du travail de prospection des bénévoles, sur leur participation aux inventaires, et sur le rendu de ce travail sous forme d'Atlas.

Sur une période de 4 ans (2019-2023), plus de 5 000 données ont ainsi pu être collectées et saisies sur la plate-forme régionale FAUNA (https://observatoire-fauna.fr), pour un total de 87 espèces, soit 41% des 213 espèces de fourmis documentées en France (Casevitz-Weulersse et Galkowski, 2009).

L'Atlas présente chacune de ces espèces classées par sous-familles et sous-genres, avec leurs caractéristiques morphologiques, leurs préférences écologiques, leur biologie et leur répartition.

Au-delà de cette description, ce document propose également d'aborder différents thèmes comme les techniques et méthodes à employer pour la réalisation d'inventaires, ou les relations entre les Hommes et les fourmis sous différents aspects (la sylviculture, la présence dans les maisons et les jardins).

En fin d'Atlas, un glossaire est disponible pages 113 et 114 pour aider à la compréhension de nombreux termes spécifiques aux fourmis, les mots concernés étant suivis d'un * dans le texte lors de leur première utilisation. Il est suivi d'une planche de description morphologique d'une fourmi page 115.

ENTITES PAYSAGERES ET MILIEUX NATURELS EN LIMOUSIN

La Corrèze est un département du nord-est de la Nouvelle-Aquitaine, à la biogéographie extrêmement variée, qu'il est possible de découper en 6 entités paysagères.

La Montagne limousine et ses plateaux périphériques

Ces territoires se situent à plus de 500 m d'altitude avec pour point culminant le Mont Bessou (985 m), sur la commune de Meymac.

Il y a plus d'un siècle, cette région était essentiellement composée de landes à Bruyères et de tourbières avec quelques boisements de Hêtres dans les secteurs abrités. Actuellement, le paysage est dominé par les plantations de résineux (Douglas, Epicéas, Sapins…) et des pacages.

Les landes et tourbières ne constituent plus que des reliques paysagères avec encore de beaux ensembles protégés comme la tourbière du Longeyroux, les landes et tourbières de la Réserve Naturelle Régionale de la Haute-Vézère et d'autres sites souvent recensés dans l'inventaire des Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF).

Les influences climatiques qui règnent sur cette région sont montagnardes. Les espèces des cortèges thermophiles sont très rares et celles des sphères méridionales absentes.

La vallée de la Dordogne et ses affluents

Cette région naturelle constitue une entité bien caractérisée de la Corrèze.

La rivière principale (la Dordogne) et de nombreux affluents y coulent dans des gorges souvent encaissées et étroites. Les affluents de la rive droite sont tous en Corrèze, alors qu'en rive gauche, certains affluents sont localisés dans le Cantal.

Les pentes de ces vallées étaient couvertes, avant le développement du chemin de fer et la construction des barrages hydroélectriques, de pacages. Aujourd'hui, le paysage est largement dominé par des forêts d'origine assez récente (XIX^{e} siècle) pour l'essentiel même si des secteurs abritent de belles forêts beaucoup plus anciennes.

Des replats, des terrasses ou des escarpements rocheux abritent des pelouses ou des landes, souvent exposés au sud, qui constituent des milieux thermophiles de grand intérêt pour la faune et la flore.

La richesse écologique de cette région réside dans la juxtaposition de cortèges d'espèces montagnardes à l'amont et de cortèges d'espèces méridionales à l'aval, aussi bien pour la faune que pour la flore. Parfois, ces cortèges se mélangent en l'espace de quelques centaines de mètres de distance.



La vallée de la Dordogne à Sérandon

La Xaintrie

Ce plateau d'altitude oscillant entre 500 et 700 m est situé entre les vallées étroites et encaissées de la Dordogne et de la Cère au contact du Cantal.

Il est constitué d'un paysage rural dominé par des prairies pâturées par des vaches Salers, entrecoupées de petits massifs forestiers composés de Châtaigniers, de Chênes et de Charmes pour l'essentiel.

Les pentes des vallées sont largement boisées de feuillus et relativement sauvages en raison de leur accès peu aisé. Les espèces des cortèges thermophiles sont encore présentes, alors que les espèces montagnardes ont quasiment disparu, à l'exception des fonds de vallée encaissés.

Les bas plateaux limousins

Cette région est composée d'un ensemble de plusieurs plateaux de moyenne altitude (300 à 500 m) situés entre la Montagne limousine et le bassin de Brive.

Elle est plus ou moins vallonnée et plusieurs rivières y creusent des vallées étroites pour se rejoindre dans la Vézère avant de quitter le département de la Corrèze vers l'ouest.
Dans sa partie est, la région est dominée par des bois de Châtaigniers et de Chênes. Dans sa partie ouest, le paysage est fortement marqué par l'agriculture (prairies, vergers, et cultures de petits fruits).

Les régions gréseuses du bassin de Brive

Les grès sont des matériaux d'origine détritique issus de l'érosion du Massif central, transportés par les rivières, déposés et accumulés sur les marges du Massif cristallin, au contact des terrains sédimentaires calcaires, d'origine plus récente et marine.

Les terrains gréseux abritent une flore plutôt diversifiée sur des terrains légèrement acides, où des espèces d'affinité thermophile et méridionale peuvent y être observées. La présence des espèces d'affinité montagnarde n'est plus que sporadique.

Le paysage est vallonné, dominé par des prairies et des vergers (Noyers, Pommiers…) sur les plateaux, entrecoupés de nombreuses vallées, parfois encaissées.

Les isothermes annuels qui traversent le territoire sont supérieurs à 10°C et le climat peut être qualifié de doux. Ce territoire s'étend de Meyssac, à l'est, jusqu'à Juillac, à l'ouest.

Le Causse corrézien

Il s'agit de la seule région sur sols calcaires de la Corrèze et du Limousin, située au contact de la Dordogne et du Lot. Elle est le prolongement au nord du Causse de Martel.

Le paysage est marqué par des causses plus ou moins rocailleux abritant des pelouses rases et des ourlets alternant avec des boisements de Chênes pubescents.

La déprise agricole est importante dans cette région.

Les influences climatiques méditerranéennes marquées en font une zone où les espèces d'affinité méridionale et thermophile sont nombreuses.

Paysage du Causse corrézien (La Côte Pelée sur la commune de Chasteaux)



L'OCCUPATION DES MILIEUX PAR LES FOURMIS

Comment les fourmis occupent-elles les différents espaces, aux paysages et influences climatiques variées ?
Les fourmis étant rarement associées à une végétation particulière, sauf exception (par exemple *Formica picea*, qui ne fréquente que les tourbières), il faut s'intéresser au potentiel d'attractivité des milieux, naturels ou non, en termes de paysage, d'exposition et de disponibilité alimentaire.

Les pelouses, formations végétales herbacées rases poussant sur des sols maigres, aussi bien sur terrains calcaires que sur terrains acides, sont des milieux très peu travaillés par l'homme (absence de labour). C'est un avantage certain pour la pérennité des fourmilières installées en pleine terre qui ne sont pas détruites à chaque passage d'engin. En plus d'accueillir une végétation rase, ces pelouses abritent très souvent des pierres et des tonsures qui favorisent l'installation des fourmilières. Ce type de milieu, très thermophile, convient aux espèces recherchant et supportant des conditions climatiques chaudes et sèches comme *Pheidole pallidula*.



Truffière, site à Polyergus rufescens, Camponotus aethiops...

Les prairies mésophiles ou humides, étendues herbeuses sur sols épais, sont souvent gérées par pâturage ou fauchage. Dans ces contextes, une grande partie des micro-habitats des pelouses (pierres, bois au sol, rochers…) sont quasiment absents, ce qui limite l'installation des fourmis. Celles-ci peuvent trouver refuge aux abords des clôtures, où l'impact des interventions humaines et du bétail est moins marqué.

Les ourlets et les lisières, espaces de transition entre les milieux ouverts et les boisements, abritent de nombreuses plantes herbacées et arbustives constituant une multitude de gîtes potentiels pour les fourmis (bois mort, pierres, galles, tiges creuses) et une ressource alimentaire (insectes prédatés et pucerons exploités par les fourmis…).

Les zones humides (mégaphorbiaies, landes humides, tourbières) sont généralement peu favorables aux fourmis qui craignent les inondations pour leurs fourmilières ainsi qu'une forte densité de végétation qui empêche le sol de se réchauffer. Certaines espèces se sont adaptées en construisant leurs nids en monticules dans les touradons de Molinie pour rester hors d'eau, ou en utilisant les tiges creuses et le bois mort dans la végétation arbustive.

Les fourmis construisant leurs nids en forme de dôme se rencontrent en contexte forestier, surtout s'il y a des conifères. Ces dômes se remarquent facilement et certains d'entre eux atteignent des tailles considérables de plus d'un mètre de haut. La forêt, qu'elle soit composée de conifères ou de feuillus, est également pourvoyeuse de gîtes divers (bois mort, souches…) et de nourriture en invertébrés de toutes sortes, ce qui favorise l'installation de nombreuses espèces. Celles-ci occupent souvent les endroits les plus thermophiles (sentiers, allées forestières, lisières, clairières).

Enfin, les milieux anthropisés sont attractifs pour nombre d'espèces de fourmis, fournissant davantage de chaleur et souvent à proximité de sources de nourriture.
Les maisons en pierre ou en bois conviennent parfaitement à des colonies de fourmis plus ou moins populeuses et souvent de petite taille.
Nos jardins et potagers sont également des lieux où les fourmis pourront trouver quelques ressources alimentaires notamment avec les pucerons qu'elles élèvent pour se nourrir de leur miellat.

D'autres milieux anthropisés comme les talus de bords de route, des trottoirs, des décharges, pourront fournir des lieux abrités et chauds propices au développement de colonies.

LES FOURMIS ET LA SYLVICULTURE

La forêt est une composante très importante du paysage corrézien, qu'il s'agisse de conifères ou de feuillus. Le type de gestion forestière peut avoir un impact sur les populations de fourmis. Préserver les fourmis en contexte forestier a tout son sens et peut participer à un échange gagnant-gagnant entre l'Homme et la fourmi.



En contexte forestier, les fourmilières en forme de dôme sont caractéristiques, ici en lisière d'une plantation

Dans les forêts, les nids en dômes sont particulièrement visibles, et plusieurs espèces sont regroupées sous le terme générique de « fourmis rousses des bois ». Sous ce nom se cachent en fait, dans notre région, trois espèces : *Formica rufa*, *Formica polyctena* et *Formica pratensis*.

Ces fourmis sont des prédateurs d'une redoutable efficacité. Ce rôle de super-prédateur doit être envisagé comme un réel atout pour le sylviculteur qui a tout intérêt à maintenir les dômes de fourmis dans ses parcelles.

Une colonie de « fourmis rousses » abrite souvent plusieurs dizaines de milliers d'individus qui doivent se nourrir tous les jours. Certaines fourmis restent dans la colonie pour s'occuper de la reine, de la descendance (couvain*) et de l'entretien de la fourmilière. D'autres partent en chasse autour de la fourmilière sur une surface globale pouvant atteindre 1 ha. Les ouvrières peuvent former des colonnes d'une centaine de mètres de long entre le nid et leurs ressources alimentaires.

Si le miellat de pucerons représente la principale ressource alimentaire (au moins 50 %), le reste provient essentiellement de la capture de divers arthropodes. Ces proies sont constituées de larves ou d'imagos d'espèces phytophages pouvant consommer les feuilles ou les aiguilles des arbres, mais aussi d'espèces carnassières.

Les fourmis ne choisissent pas le type de proies qu'elles ramènent au nid, elles sont opportunistes et omnivores. Lors des épisodes de pullulation d'insectes défoliateurs (Tordeuses, Bombyx, Processionnaires, Pyrales…), l'importante activité de chasse des fourmis contribue à la régulation de ces ravageurs.

En revanche, contre les Scolytes, petits coléoptères xylophages, qui vivent dans des galeries étroites, les fourmis sont inefficaces.



Les fourmis rousses des bois, lorsqu'elles se sentent menacées, propulsent un jet d'acide formique à l'odeur très désagréable

Le rôle des fourmis dans les forêts ne peut se réduire à cette seule régulation.

Les fourmis contribuent fortement à l'amélioration de la vie du sol. Elles participent à son aération, facilitent l'infiltration de l'eau, favorisent le développement des micro-organismes comme les champignons et les bactéries qui profitent aux arbres en améliorant les échanges racinaires. Elles ont également un rôle primordial dans la dispersion des graines de nombreuses espèces de plantes (myrmécochorie).

Elles sont aussi indispensables à la survie de nombreux insectes, oiseaux, mammifères qui s'en nourrissent ou qui les parasitent.

Certaines pratiques sylvicoles sont très destructrices pour les fourmis, leurs dômes et toutes les fonctions assurées par ces insectes. Les coupes rases mettent en lumière directement les dômes et provoquent la mort du nid (trop de lumière, trop de chaleur et absence de proies à collecter dans les environs). D'autres pratiques provoquent la mort des nids comme l'arasement ou la dispersion des dômes par les promeneurs, le tassement des sols par les engins forestiers, le soulèvement des nids lors de l'abattage d'arbres.

Les services apportés par les fourmis en forêt sont mal connus du grand public et de beaucoup de forestiers, pourtant ils sont bien réels et loin d'être anecdotiques.

Une meilleure prise en compte de ces insectes dans les travaux forestiers (plantation, coupe…) pourrait pourtant participer à l'amélioration de la production de bois tout en favorisant le maintien de la biodiversité.



Ouvrière de Formica polyctena *traînant un insecte*

LES FOURMIS ET L'HOMME

Les fourmis qui vivent dans notre environnement immédiat provoquent des relations souvent gênantes, dérangeantes, irritantes ou désagréables. En voici quelques exemples, avec des éléments de compréhension sur la manière dont elles vivent et ce qu'elles recherchent chez nous, ainsi que quelques conseils pour s'accommoder de leur présence ou lutter contre elles.

Tout d'abord, il faut différencier les problèmes engendrés par les fourmis. Par exemple, une espèce indigène comme *Lasius niger* (fourmi noire des jardins) va entrer dans les maisons à la recherche de nourriture.
Lasius brunneus se retrouve aussi régulièrement dans les maisons mais elle est plus discrète et elle occupe les cloisons (ossature bois), les vieux planchers… On la découvre régulièrement lors des essaimages* (fourmis ailées).
Enfin, *Lasius emarginatus* occupe souvent les vieux bâtiments en colonisant l'épaisseur des murs et/ou les toitures et les planchers.

Ces trois espèces ubiquistes* fourragent dans les maisons surtout au printemps lorsque la nourriture est encore peu abondante à l'extérieur mais elles ne causent aucun dégât aux bâtiments. Par contre, elles peuvent occasionner des désagréments par leur occupation des lieux lorsqu'elles cherchent des ressources alimentaires (dépôts de graisse, sucre, jus divers…).

Les ouvrières disparaissent des maisons lorsque les ressources alimentaires deviennent abondantes à l'extérieur et/ou si l'on procède à l'isolement de ces ressources alimentaires dans des contenants fermés hermétiquement (mais cela ne suffit pas toujours).

D'autres espèces indigènes peuvent s'installer dans les maisons ou les chalets en bois et y causer des désagréments plus importants : c'est le cas de *Camponotus herculeanus* qui va creuser ses galeries dans l'ossature des chalets et affaiblir la structure.

Lasius fuliginosus peut également s'installer dans les ossatures bois en occupant et en développant les réseaux de galeries creusés par des coléoptères xylophages du type vrillettes ou capricornes… Dans ce cas, il est souhaitable de faire appel à une société spécialisée qui va injecter, dans les bois colonisés, un insecticide qui détruira la colonie.

Ces problèmes sont rares en France.



Crematogaster scutellaris, *reconnaissable à son abdomen en forme de coeur, est l'une des espèces susceptibles de s'installer dans les habitations*

Crematogaster scutellaris, une espèce indigène mais plutôt méditerranéenne qui étend son aire de répartition et que l'on retrouve dans le bassin de Brive-la-Gaillarde, peut aussi fonder des colonies très populeuses dans les toitures et les planchers des maisons. Ces fourmis ne causent pas de dégâts mais elles peuvent creuser leurs galeries dans les panneaux d'isolant ou dans les vieilles poutres attaquées par d'autres insectes. Fort heureusement, les ouvrières ne cherchent leur nourriture qu'à l'extérieur.

Pheidole pallidula, autre espèce plutôt méditerranéenne et également installée dans le bassin de Brive-la-Gaillarde, peut occasionner des dérangements car elle est directement attirée par tous les restes de nourriture que nous laissons tomber au sol ou sur la table pendant ou après un repas.

Une autre catégorie de fourmis est constituée d'espèces exotiques envahissantes (originaires d'un autre continent importées involontairement le plus souvent) : c'est le cas de *Monomorium carbonarium*, des *Tapinoma* du groupe *nigerrimum*, de *Lasius neglectus* et de *Linepithema humile* (ces deux dernières espèces n'ont pas encore été trouvées en Corrèze). Certaines de ces espèces peuvent vraiment empoisonner la vie des habitants en colonisant les tiroirs, les armoires, les salles de bain, les cuisines… ainsi que les jardins.

Cette cohabitation est généralement impossible et les traitements avec des insecticides sont souvent inefficaces. Il suffit de chercher sur Internet les préjudices que peuvent causer ces espèces pour se rendre compte de la complexité de cette problématique.

Enfin, il y a les fourmis exotiques envahissantes qui ne vivent qu'à l'intérieur des bâtiments chauffés. Ce sont, par exemple, *Monomorium pharaonis* (fourmi pharaon), *Tapinoma melanocephalum* (fourmi fantôme), *Tetramorium bicarinatum*. Ces espèces pour l'instant n'ont pas encore été trouvées en Corrèze.

Comme elles ne vivent qu'à l'intérieur des bâtiments, seules les sociétés du 3D (désinfection, dératisation et désinsectation, ou « Pest Control » en anglais) peuvent savoir si ces espèces sont présentes et où elles sont. Généralement, ces sociétés 3D utilisent des gels alimentaires pour lutter contre ces fourmis.



Dans la nature, les fourmis sont très attirées par le sucre : nectar, nectaire extra-floral (ici en photo), miellat de pucerons (que les fourmis élèvent). Nos réserves alimentaires sucrées les attirent donc immanquablement

De manière générale, sauf pour les fourmis exotiques envahissantes à l'intérieur des bâtiments, il ne sert à rien de vouloir lutter contre les fourmis car les traitements sont souvent inutiles, inefficaces et nocifs pour notre santé.

Les huiles essentielles, l'eau chaude, les petites boîtes à fourmis vendues dans le commerce n'empêchent pas les fourmis de s'établir et vivre dans les jardins et les maisons.

La lutte préventive est la meilleure solution pour éviter la présence des fourmis dans sa cuisine, sur une terrasse, près d'un barbecue, etc. Il faut nettoyer correctement son plan de travail, éliminer tous les restes de nourriture (mies de pain, trognon de pomme, sucre…), placer le sucre et autres ressources alimentaires dans des boîtes hermétiques.

REALISER UN INVENTAIRE

Si les fourmis sont partout, elles sont parfois très discrètes. Outre la patience nécessaire à leur recherche, disposer d'un certain matériel sera le meilleur moyen de prétendre à une certaine exhaustivité dans l'inventaire et facilitera le travail de prospection. Néanmoins, un certain nombre d'espèces peuvent se détecter simplement à la vue, et cette méthode a l'avantage d'être accessible à tout un chacun. Elle peut être pratiquée à la ville comme à la campagne, en privilégiant juste une diversité de milieux qui permettra d'augmenter le nombre d'espèces contactées.

A vue, les recherches doivent s'orienter vers un repérage des sources de nourriture, des nids et des habitats potentiellement favorables pour les fourmis.

Les sources de nourriture

La plus importante est celle procurée par les pucerons. Les fourmis raffolent de leur miellat, qu'elles récoltent après les avoir sollicités avec leurs antennes. En échange, elles les protègent des prédateurs. Certaines espèces de fourmis des genres *Tapinoma* et *Lasius* élèvent les pucerons dans les monticules de terres surélevés au pied des graminées. Ceux-ci s'alimentent en prélèvant la sève des racines et des tiges souterraines de la plante.



La recherche à vue des dômes de Formica *est facile.*

De nombreuses espèces de fourmis apprécient le nectar contenu dans les nectaires extra-floraux situés à la base des feuilles des arbres fruitiers, mais aussi celui qui se trouve dans les fleurs de nombreuses plantes. Arbres, arbustes et plantes herbacées sont ainsi régulièrement visités et il est alors assez aisé d'y voir des fourmis (au besoin, un battage de végétation, ou un fauchage de la strate herbacée à l'aide d'un filet fauchoir, permettront d'obtenir de meilleurs résultats). Les arbres à tiges creuses sont également à inspecter (Noyers, Sureaux…) car les fourmis y établissent de petites colonies à l'abri des prédateurs.

Enfin, les graines et tous les cadavres de petits animaux sont consommés par les fourmis et ramenés au nid. Repérer les colonnes traversant les chemins ou sur les troncs d'arbres mène le plus souvent aux fourmilières.

Les nids

Ils sont parfois très visibles lorsqu'il s'agit des dômes, composés de débris végétaux (principalement des aiguilles de pin) ou de monticules de terre.
Mais dans la plupart des cas, les nids sont plus discrets car souterrains ou cachés sous des écorces, dans des tiges creuses.



Ce morceau de bois, une fois cassé, a mis à jour une colonie de fourmis avec son couvain

Après une pluie, les fourmis dont les nids se situent directement dans le sol entreprennent de le nettoyer en excavant la terre qu'elles déposent sous la forme de petits grains de terre à l'entrée du nid, sur la surface du sol. C'est alors un bon moyen pour repérer la présence des fourmis des genres *Pheidole*, *Messor*, *Lasius*, *Formica* et *Tapinoma*.



Sur un chemin, les grains de terre disposés en spirale autour d'un trou signalent l'entrée d'une fourmilière, ici des Messor

Les habitats favorables

Pour les repérer, il faut bien visualiser et retenir certains éléments du paysage, en tenant compte des préférences écologiques des fourmis.

La pierre est un matériau idéal pour les fourmis car elle capte la chaleur, la conserve, et la restitue la nuit. Sous la pierre, le taux d'humidité est élevé, ce qui est particulièrement important en été. C'est également une protection contre les intempéries, et contre les prédateurs.

Toute pierre, isolée ou agglomérée en murs ou en murets, est susceptible d'abriter un nid. Il ne faut donc pas hésiter à soulever les pierres, qui abritent souvent des colonies des genres *Camponotus*, *Lasius*, *Myrmica*, *Tetramorium*, *Temnothorax* et *Formica*. Même une toute petite pierre peut cacher une colonie peu populeuse de fourmis de petite taille, par exemple chez le genre *Plagiolepis*.

S'il s'agit d'un muret, les fourmis peuvent y évoluer au sein des anfractuosités, appréciées par des espèces du genre *Lasius* et *Temnothorax*. Il faut privilégier la recherche sur des murets bien exposés au soleil, de même que sur les pierres encastrées dans les talus.

Au pied des murets, la présence de végétation apporte une humidité bénéfique au couvain, et arracher quelques touffes d'herbe peut permettre de découvrir des nids.



Les vieux murets de ce type sont propices aux fourmis

Les déchets provenant des activités humaines, tels que les planches, tôles, cartons, pneus, gravats, offrent à peu près les mêmes capacités de restitution de la chaleur que les pierres et permettent aussi de garder l'humidité. Des fourmis aux colonies populeuses peuvent apprécier des déchets de grande taille, c'est le cas entre autres pour les *Tapinoma*, les *Tetramorium*, les *Messor*, les *Pheidole*, les *Lasius* et les *Formica*.

Le bois, mort ou sur pied, attire beaucoup les fourmis. Les arbres sont pourvoyeurs de nourriture, tandis que le bois mort servira de gîte. Diverses espèces de *Camponotus*, de *Lasius*, ainsi que *Crematogaster scutellaris* utilisent les troncs morts au sol ou sur pied.

Les espèces de plus petite taille comme les *Temnothorax* construiront leur nid dans de simples branches, voire branchettes.

Les espèces arboricoles coloniseront les branches mortes des arbres vivants, notamment sur les chênes et les arbres fruitiers. *Dolichoderus quadripunctatus* affiche une nette préférence pour les tiges creuses de Noyers.

Les écorces, qu'elles soient sur les arbres vivants ou sur des troncs morts, voire au sol, sont des endroits appréciés pour leur humidité et l'abri qu'elles procurent. De nombreux nids sont cachés sous les plaques d'écorce.



Nid découvert après avoir soulevé une plaque d'écorce au sol.

Les piquets de clôture peuvent aussi être inspectés car plusieurs espèces de petite taille les utilisent, se cachant dans les fentes ou sous l'écorce.
Certaines espèces ressentent la présence d'un danger et restent immobiles et cachées, aussi faut-il parfois être patient et attendre pour les voir.

Les mousses, sur les arbres ou les pierres, servent de refuge temporaire aux jeunes reines fondatrices, notamment chez les *Lasius* et les *Formica*.

Les petits objets creux naturels que constituent les coquilles d'escargot, les galles, faînes, noix, noisettes, glands, mais aussi les tiges creuses de graminées ou de ronces, sont exploités par les fourmis. Les reines d'espèces de petite taille venant d'essaimer s'en servent notamment pour y fonder des colonies, parfois de manière temporaire.

De façon fortuite, on peut également assister à des essaimages. Ces nuées de fourmis sont souvent faciles à attraper, et il suffit même de se baisser pour les ramasser.

Le matériel

Avec un matériel adéquat, les investigations peuvent être plus poussées :

Le filet fauchoir, filet à fond plat et en toile résistante, est utilisé pour faucher de grands espaces de végétation herbacée, ce qui permettra de récolter les nombreuses espèces de fourmis en quête de nourriture. Ce procédé est efficace pour les *Lasius*, les *Formica*, les *Plagiolepis*, les *Tapinoma* et *Camponotus piceus*, plus rarement pour les *Temnothorax*.

Avec le parapluie japonais, carré de toile claire maintenue à plat par deux bâtons en croix, il s'agit de trouver les fourmis présentes dans la strate arbustive et arborée : c'est la méthode du battage, qui consiste à taper les branches avec un bâton pour faire tomber les fourmis sur le parapluie. C'est un bon moyen pour récolter *Lasius brunneus*, *Dolichoderus quadripunctatus*, *Camponotus fallax*, *Colobopsis truncata*, *Crematogaster scutellaris* et plusieurs espèces de *Temnothorax*, de *Lasius* et de *Formica*.

Viser particulièrement les arbres fruitiers, les Chênes, les Noyers, les Peupliers, les Ronces et les tiges abritant des regroupements de pucerons, ainsi que les lierres qui fleurissent en fin de saison.

Un tamis équipé d'un bac réceptacle est l'élément indispensable pour compléter l'inventaire.
Les mailles du tamis doivent faire entre 3 et 5 mm, et le bac réceptacle doit être de couleur claire pour apporter du contraste et repérer aisément les fourmis. On prélève de la litière du sol pour la tamiser. Seuls les petits animaux et les particules les plus fines tombent dans le bac, ce qui permet d'évacuer les gros éléments comme les brindilles, les feuilles, etc.

De nombreuses espèces de fourmis de petite taille et dont les nids sont difficiles à repérer évoluent discrètement dans cette litière. Ainsi, ce procédé est très efficace pour trouver les Ponerinae, les *Myrmecina*, les *Stenamma*, les *Solenopsis*, certaines *Lasius* et *Temnothorax*.
Les endroits à tamiser sont divers : litière de la forêt, des fossés, au pied des murets ou des talus.



Philippe Wegnez sur le terrain avec son tamis et autre petit matériel de prélèvement et d'observation.

Autres méthodes utilisées en complément

- Les appâts à base de thon et de sardine fonctionnent très bien pour attirer les fourmis, et surtout le beurre de cacahuète. Cette méthode ne peut prétendre à l'exhaustivité car les espèces les plus rapides à détecter la source de nourriture ne laisseront pas les autres s'approcher.

- Les fourmis sexuées (donc volantes) sont attirées par les lumières nocturnes. On peut les capturer sur un drap blanc éclairé par une forte lampe, ou encore près de n'importe quelle autre source lumineuse domestique ou urbaine.
Lors de ces essaimages, de nombreux sexués échouent dans les piscines où ils peuvent être ramassés. Les départs d'essaimage sont aussi un moment propice pour repérer des nids d'espèces discrètes.

- Le piégeage (technique du piège Barber) consiste à enterrer des gobelets jusqu'au bord, remplis à hauteur d'un tiers d'eau savonneuse à 5 ou 10 % (surtout pas d'alcool qui fait fuir les fourmis). Cette méthode est efficace pour piéger différentes espèces des genres *Lasius*, *Camponotus*, *Myrmica*... ainsi que des genres plus rarement détectés comme les *Polyergus* et toutes les espèces aux moeurs endogées. Mais elle n'est pas sélective et beaucoup d'autres animaux peuvent s'y noyer.

Conseils

L'application de toutes ces méthodes permettra de recenser la majorité des espèces. Mais dans la pratique, sur le terrain, de nombreuses difficultés peuvent altérer la qualité de l'inventaire, et les participants aux prospections de cet atlas n'y ont pas échappé.

L'expérience joue bien sûr un grand rôle. S'il est facile de trouver des fourmis, il est beaucoup plus compliqué de trouver toutes les espèces présentes sur un site donné.

Il ne faut négliger aucune cachette comme un simple gland, une noix, des brindilles mortes. Il faut également envisager de retourner le moindre bout de bois, de planche, de tôle.

Il est également nécessaire d'inspecter la moindre fissure de rocher ou d'écorce, les piquets de clôture mais aussi tous les endroits insolites comme l'intérieur d'une canette abandonnée au bord d'une route, les panneaux didactiques placés dans les parcs et les réserves naturelles ou encore les bouses de vaches encroûtées où des espèces comme *Lasius flavus* peuvent y mettre leur couvain afin de profiter de la chaleur engendrée par une exposition au soleil (même effet que sous les pierres).

L’effet de la motivation ou plutôt de la démotivation a un impact sur la qualité des récoltes, par le fait d’être seul, que les fourmis ne se montrent pas, de ne trouver que des « banalités », de subir une météo contrariante, d’être fatigué. Une sortie de groupe, quand elle est possible, est une bonne alternative et maximisera les chances de prospecter davantage d’endroits et de trouver davantage d’espèces.

Les conditions météorologiques ont une influence sur l’activité des fourmis et l’utilisation du matériel. Il vaut mieux évidemment éviter les jours de pluie car les fourmis vont alors se cacher, et le matériel devient inutilisable. En cas de beau temps, si les fourmis apprécient la chaleur, elles ont tendance en revanche à fuir les fortes chaleurs et à se réfugier dans les profondeurs de leur nid. Les espèces présentes dans la litière vont également s’enfoncer dans le sol.

Un bon choix de sites à prospecter est primordial. Ainsi, dans une maille d’inventaire, il faut sélectionner au moins deux ou trois sites différents avec *a minima* une lisière forestière, des talus avec pierriers, de vieux murets, des haies avec ronciers, les bords de route des villages.

Selon les zones géographiques prospectées, il ne faudra pas oublier les habitats spécifiques, par exemple les tourbières sur le plateau de Millevaches. En contexte plus chaud, dans le bassin de Brive, les prospections cibleront les pelouses sur le Causse, sans oublier les fonds des fossés plus humides, qui sont dans cette région des zones de refuge pour de nombreuses espèces de fourmis.

Enfin, le facteur « chance » n’est pas à sous-estimer, il dépend aussi de la capacité de chacun à saisir chaque opportunité. Par exemple, une reine de *Strongylognathus testaceus* a été découverte lors d'une baignade dans une piscine. Se voir refuser l’accès à un jardin, aller dans celui d’à côté et trouver *Myrmica bibikoffi*, une espèce parasite très rare. Être à table et découvrir un petit insecte avec des ailes qui se pose à côté de l’assiette, et après capture, identifier *Anergates atratulus*, une autre espèce parasite très rare. Ou encore tomber sur un essaimage de *Chthonolasius* au moment où l’on monte dans son véhicule pour changer de site. Les anecdotes de ce type ne manquent pas, elles ne répondent à aucun protocole et pourtant elles ont permis d’obtenir des données très intéressantes, voire uniques.

Chaque sortie offre des conditions différentes influant sur la qualité des inventaires. Pour le meilleur résultat possible, l'important est de varier les méthodes de recherche sur un même site, cibler correctement les micro-habitats et multiplier le nombre de sites sur chaque maille. L’application de cette méthodologie a bien entendu prévalu dans les recherches et les prospections réalisées dans le cadre de cet atlas.

Etre à plusieurs sur le terrain est un atout pour trouver plus d'espèces et partager les expériences de chacun

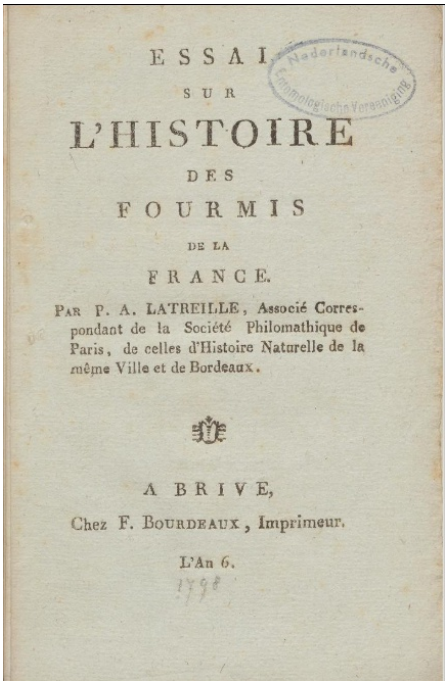


Le jeu de données

Préalablement à cet atlas, les données de fourmis sur la Corrèze étaient très peu nombreuses.

Le premier à avoir étudié les fourmis en Corrèze est l'illustre entomologiste Pierre-André Latreille (1762-1833), co-fondateur de la Société entomologique de France et originaire de Brive-la-Gaillarde. Son nom est encore aujourd'hui cité en tant que descripteur de nombreuses espèces d'insectes, dont 20 espèces de fourmis.

Dans l'une des ses premières publications en 1798, il décrit les espèces de fourmis de France, en s'appuyant sur ses observations personnelles réalisées dans les départements de la Charente, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, du Lot et de la Dordogne. A partir d'échantillons collectés à Brive et à Tulle, il a dûment identifié 18 espèces de fourmis. Hélas, sans plus de précisions sur les dates d'observations et les localisations précises, et au regard de l'évolution de la nomenclature depuis la fin du XVIII^{e} siècle, ces données sont difficiles à exploiter et restent juste comme la trace d'un premier témoignage intéressant.


ESSAI
SUR
L'HISTOIRE
DES
FOURMIS
DE LA
FRANCE.
PAR P. A. LATREILLE, Associé Correspondant de la Société Philomathique de Paris, de celles d'Histoire Naturelle de la même Ville et de Bordeaux.
A BRIVE,
Chez F. BOURDEAUX, Imprimeur.
L'An 6.
1798

Plus récemment, les prémices de l'inventaire ont été menées par Jean-Claude Parat, entomologiste de la SEL, à la fin des années 1990 dans les trois départements du Limousin.

Quelques années plus tard, des entomologistes de l'association Antarea sont passés entre 2007 et 2018 en Corrèze et ont déposé leurs données sur la plateforme régionale du Système d'information nature et paysage (SINP) dédiée à la faune en Nouvelle-Aquitaine, l'observatoire FAUNA.

Après vérification et validation, ces 180 observations antérieures à 2019 ont été incorporées à l'inventaire. Tout le reste, soit 5 202 données, a été collecté dans le cadre de l'Atlas entre 2019 et 2023, et déposé également sur plate-forme FAUNA sur des espaces réservés à la SEL.

La détermination

Toutes les déterminations ont été réalisées par Philippe Wegnez, soit directement sur le terrain, soit après prélèvements d'individus pour être examinés sous loupe binoculaire. Dans le cas de prospections où Philippe Wegnez n'était pas présent, les personnes ont procédé à des prélèvements de fourmis mises dans des tubes, lesquels lui ont ensuite été transmis.

Le maillage

Toute démarche d'atlas débute par établir un maillage (ou carroyage) du territoire d'étude. Ce maillage permet d'homogénéiser les campagnes de prospection en évitant la sur-prospection des mailles les plus attractives et en ciblant des mailles moins attractives. Il permet également de pouvoir analyser la faune du département sur une base plus objective, notamment pour établir la pression d'inventaire, le statut de rareté des espèces ou la richesse spécifique des régions naturelles du territoire.

Si pour la plupart des atlas régionaux de faune ou de flore, le maillage UTM 10 km x 10 km est utilisé, pour notre échelle de travail, le département de la Corrèze, le maillage UTM 5 km x 5 km a été retenu, soit des mailles de 25 km^2, ce qui correspond globalement à la surface d'une commune.

Parmi les mailles frontalières avec les départements situés autour de la Corrèze, certaines n'ont pas été conservées dans le plan d'échantillonnage si leur superficie en Corrèze était inférieure à 10 % de la maille totale.

Au final, 261 mailles de 5 km x 5km ont été gardées pour l'étude, point de départ du programme de prospections. A l'intérieur de chacune de ces mailles, les coordonnées GPS de chaque point d'inventaire ont été notées.

Au cours d'une journée normale de travail, l'objectif était de prospecter deux mailles, donc une par demi-journée, à raison de deux ou trois sites inventoriés par maille.

Pour inventorier l'ensemble des 261 mailles, il aurait donc fallu y consacrer au moins 130 journées, ce qui n'a pas été possible, pour diverses raisons : la Covid de 2020, le manque de disponibilité de Philippe Wegnez durant les deux premières années d'inventaire, l'absence d'un chargé d'étude à la SEL en 2022, enfin, un certain nombre de prospections ont été réalisées en doublon avec Philippe Wegnez afin de former des personnes et les salariés de la SEL.

La carte ci-dessous présente les mailles prospectées (symbole rouge) et celles non prospectées (pas de symbole). Cela représente un total respectif de 204 mailles (78,2 %) et de 57 mailles (21,8 %).

Parmi les mailles non prospectées, beaucoup se situent aux frontières du département et présentaient moins d'intérêt car elles n'étaient pas entières, ce qui pouvait *de facto* réduire le nombre d'espèces à trouver. Certaines ont donc été sacrifiées au profit de mailles entières.

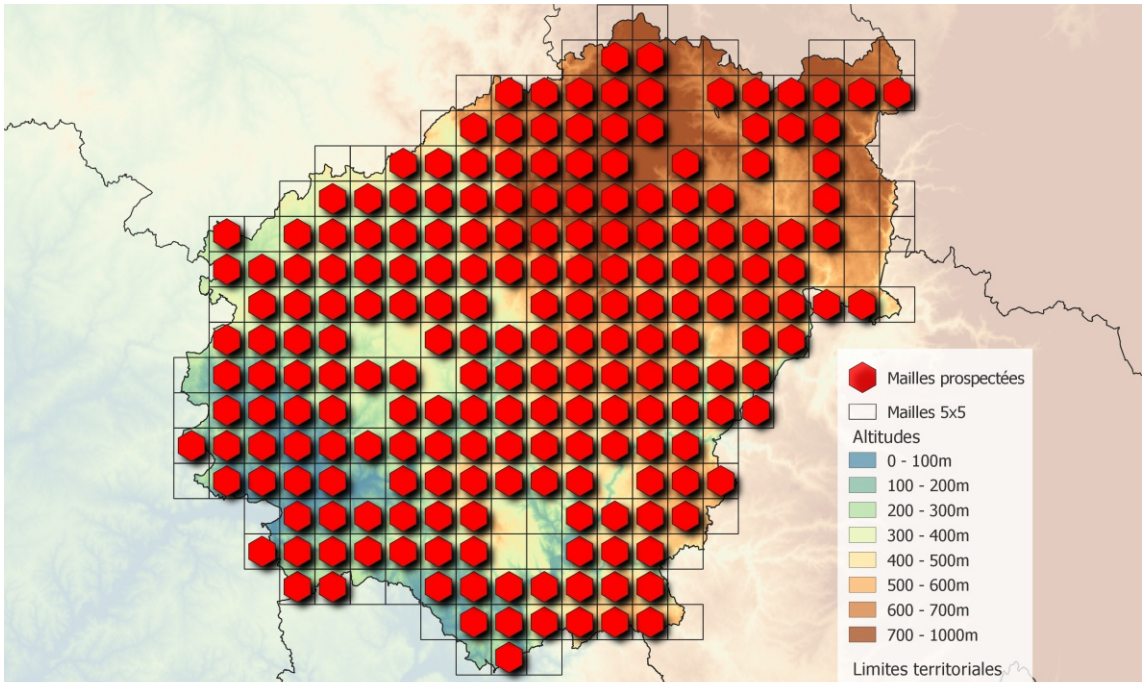
Toutefois, parmi celles-ci, certaines n'ont pas été visitées. C'est le cas notamment sur différents secteurs du plateau de Millevaches, autour de localités comme Saint-Setiers ou Saint-Germain-Lavolps, et sur toute la frange est entre Merlines et Bort-les-Orgues. D'autres secteurs n'ont pas été prospectés, par exemple un ensemble de quatre mailles entre Monceaux-sur-Dordogne et Albussac.

Les participants

Philippe Wegnez est le principal contributeur. A lui seul, il comptabilise 4908 données, soit 91 % du nombre total de données.

Parmi les autres participants aux prospections, il faut rajouter les deux salariés de la SEL s'étant succédés entre 2020 et 2023 (Gwladys Tzvetan, Frédéric Dissard), des bénévoles adhérents de la SEL (Laurent Chabrol, Rémi Jourde, Guy Rohr, Christophe Bayet) et Luane Vyers, étudiante en BTS gestion et protection de la nature (GPN) qui a été accueillie au CPIE de la Corrèze pour son stage consacré aux fourmis, co-encadrée par Philippe Wegnez et Laurent Chabrol.

Toutes ces personnes ont suivi des formations avec Philippe Wegnez afin de pouvoir l'aider et de manière à être autonomes pour aller prospecter seules sur certaines mailles. Enfin, d'autres observateurs plus ponctuels ont participé au jeu de données, ils sont mentionnés dans la liste des contributeurs page 4.



Carte des mailles prospectées entre 2019 et 2023

Les prospections menées entre 2019 et 2023 ont permis de faire avancer considérablement l'état des connaissances sur le nombre d'espèces de fourmis et leur répartition sur le département de la Corrèze.

Avec 87 espèces référencées, il s'agit de l'un des départements français les plus riches après les zones méditerranéenne, pyrénéenne et alpine.

Parmi ces espèces, la Corrèze compte désormais des espèces d'affinité méridionale comme *Crematogaster sordidula* ou *Temnothorax recedens*, installées sur le Causse au climat plus chaud que sur le reste du département.



Nid de Crematogaster sordidula. *Il n'existe qu'une seule donnée en Corrèze pour cette espèce (voir p. 72)*

Précisons que *Myrmica spinosior* Santschi, 1931, autre espèce méridionale, a été trouvée en Corrèze (comm. pers. Lorenzo Fraysse), dûment identifiée, mais qu'elle n'a pas fait l'objet d'une monographie dans cet Atlas en raison de l'absence de localisation précise. Pour avoir des informations sur son écologie et sa biologie, on pourra néanmoins se référer à la monographie de *Myrmica sabuleti* dont elle est très proche.

Lors de ces inventaires, plusieurs espèces parasites ont également été découvertes, c'est le cas par exemple de *Myrmica bibikoffi*, *Bothriomyrmex corsicus*, *Anergates atratulus*, *Strongylognathus testaceus*, *Polyergus rufescens* ainsi que plusieurs espèces de *Chthonolasius*.

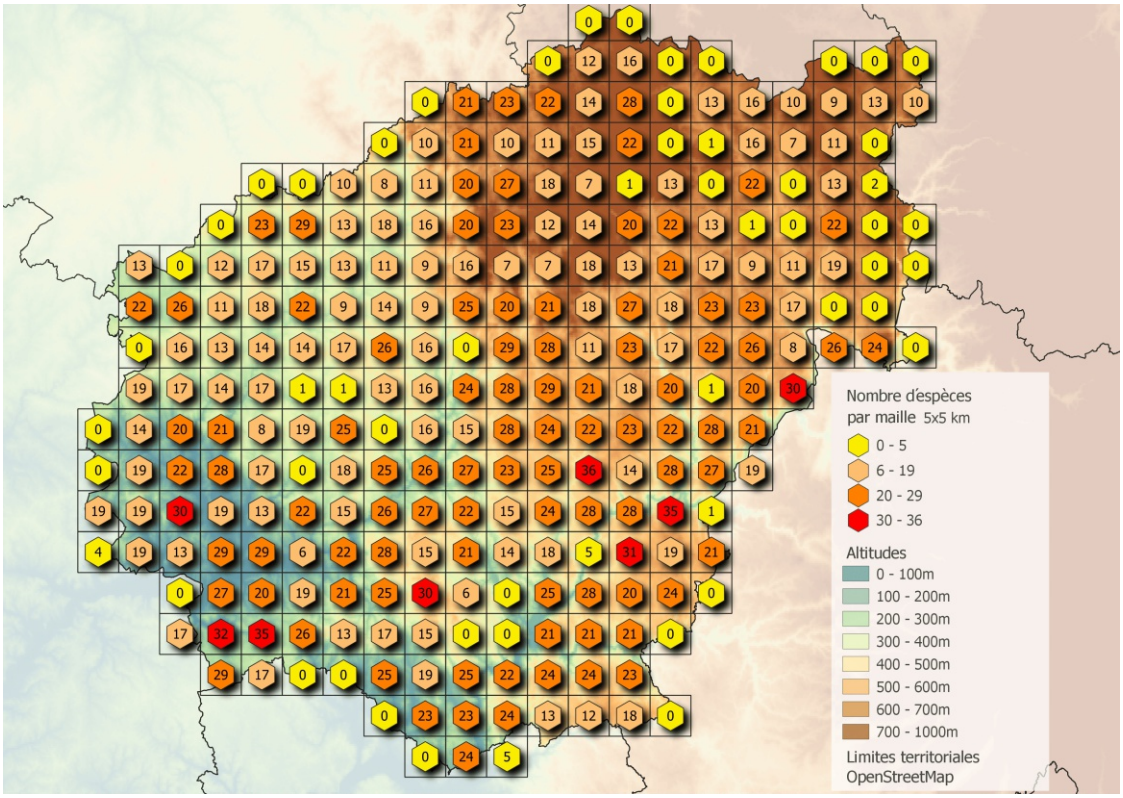


Photo de l'un des deux sites où l'espèce parasite Strongylognathus testaceus *a été découverte en Corrèze*

Si le réchauffement climatique peut être invoqué comme cause possible de l'implantation de certaines espèces, il faut être très prudent. En effet, la faiblesse de la connaissance sur les fourmis due au manque d'observateurs et de spécialistes a pu passer sous silence la présence de ces espèces qui étaient peut-être déjà implantées depuis longtemps, sans que nous en ayons eu connaissance.

Les travaux de Latreille de la fin du XVIII^{e} siècle sont ici utiles pour renseigner sur quelques espèces d'affinité méridionale implantées de longue date vers Brive et celles arrivées plus récemment, tout en étant conscient que le travail de Latreille a été moins intensif que lors de l'atlas. Ainsi, grâce à ses travaux, nous savons par exemple que l'espèce *Aphaenogaster gibbosa*, à la répartition localisée dans le bassin de Brive actuellement, n'a pas colonisé récemment cette partie du département puisque Latreille l'avait déjà inventoriée en 1798.

D'autre part, avec la multiplication des déplacements, des transports d'espèces sont facilités et des introductions fortuites sont possibles. Des exemples existent sur des espèces trouvées en France à des endroits ne correspondant pas du tout à leur milieu d'origine ou à leur répartition connue. D'où cette précaution : il faut trouver le nid sur site pour homologuer une donnée d'espèce. Dans le cas contraire, on considère que l'ouvrière trouvée provient d'un transfert accidentel.



Carte du nombre d'espèces par maille (période 2019-2023)

Le nombre d'espèces par maille dépend beaucoup de la pression d'observation. Or, les prospections ont souvent été réduites à une demi-journée par maille. Dans ces conditions, trouver 20 espèces est déjà un bon résultat, qui n'est pas toujours atteint. De fait, de nombreuses mailles affichent un nombre d'espèces compris dans une fourchette allant de 15 à 25.

Au-delà de 25 espèces, cela signifie que plusieurs passages ont pu être effectués sur la même maille, que l'observateur était particulièrement en forme ce(s) jour(s)-là, ou que les milieux étaient variés et riches. Les facteurs influençant la qualité des inventaires ont été vus précédemment (cf pages 17 et 18).

Les mailles comptabilisant plus de 30 espèces ont bénéficié de plusieurs passages et/ou de personnes vivant sur place et capables de déterminer les fourmis. Le maximum de 36 espèces correspond par exemple au lieu d'habitation de Philippe Wegnez, conséquence logique d'une présence régulière et d'un œil affûté. Le plus important étant sans doute, à la base, la qualité intrinsèque des milieux et leur potentiel d'accueil pour différentes espèces.

La répartition géographique du nombre d'espèces semble relativement homogène au sein du département entier. Si l'on met à part les mailles non inventoriées comptabilisant juste quelques données ponctuelles (symbole de couleur jaune, moins de 5 espèces référencées), aucune différence flagrante ne ressort véritablement.

Toutefois, on notera que le chiffre de 30 espèces est dépassé uniquement sur la moitié sud du département. Cette situation est très probablement le résultat d'une plus grande variété de milieux et d'un climat plus chaud, éléments plus favorables à la présence des fourmis.

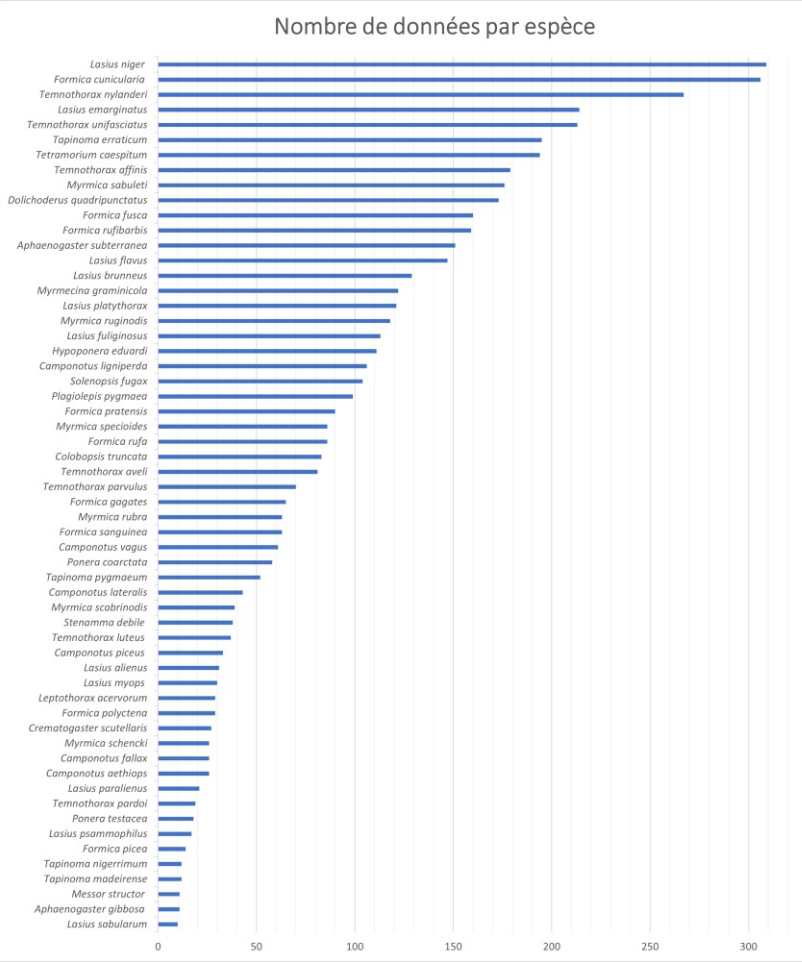
Plus en détail, le nombre moyen d'espèces avoisine 16 espèces (avec un maximum de 28) pour le plateau de Millevaches et 23 espèces (avec un maximum de 35) pour le Causse corrézien. Le plateau de Millevaches semble donc abriter un peu moins d'espèces, probable conséquence d'une variété moindre des paysages et d'un climat plus froid. Cette diversité moindre est compensée par la présence de plusieurs espèces des régions froides qu'on ne retrouve pas ailleurs dans le département (*Camponotus herculeanus*, *Myrmica lobulicornis*, *Myrmica vandeli*).

Le graphique ci-contre présente les espèces les plus communément rencontrées lors de ces années d'inventaires.

Seules celles comptabilisant au moins 10 données chacune ont été retenues, soit 58 espèces.
Les 29 espèces restantes, dont le nombre de données était compris entre 1 et 9, n'ont pas été notées.

Quelques espèces se démarquent nettement : avec un peu plus de 300 données chacune, *Lasius niger* et *Formica cunicularia* ont été les deux espèces de fourmis les plus fréquemment rencontrées.
Elles sont suivies par *Temnothorax nylanderi* (267 données), *Lasius emarginatus* (214 données) et *Temnothorax unifasciatus* (213 données).

Bien évidemment, ces chiffres ne sont qu'une indication dépendant de plusieurs facteurs (pression d'observation, qualité de l'observateur, milieux prospectés,...) et ne prétendent pas représenter une réalité.



En entomologie, les collections sont indispensables afin de voir avec précision les critères morphologiques associés à chaque espèce. Dans le cas des fourmis, les spécimens collectés sont collés au bout d'un petit manche (parfois sur une fine plaquette) et les photos sont prises de profil et de face. On aperçoit ainsi distinctement toutes les parties du corps, la pilosité, etc. Tous les termes liés à la morphologie sont explicités dans un glossaire et une planche, placés en fin d'Atlas (P.113 à 115). Un certain nombre de monographies d'espèces sont illustrées de photos de ce type. Ici : Formica rufa.



Présentation des monographies

Nom scientifique et descripteur.

Caractéristiques morphologiques des ouvrières (ou des reines pour les espèces sans ouvrières).

Description des espèces présentant des critères morphologiques proches.

Présentation des principaux traits de l'écologie de l'espèce : milieux fréquentés, où et comment trouver les fourmis et leurs nids ?

Colobopsis truncata (Spinola, 1808)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 3 à 5 mm pour les minors*, 5 à 6 mm pour les majors*. Tête et mesosoma de couleur brun orangé à brun foncé, gastre noir. Les majors ont deux taches blanchâtres sur le gastre et une tête en forme de cylindre dont l'avant est tronqué et forme un disque plat.

> *Confusion possible*

Les ouvrières de *Dolichoderus quadripunctatus* ressemblent aux ouvrières minors de *Colobopsis truncata* mais leur propodeum est anguleux et elles ont une tête ponctuée.

> *Ecologie*

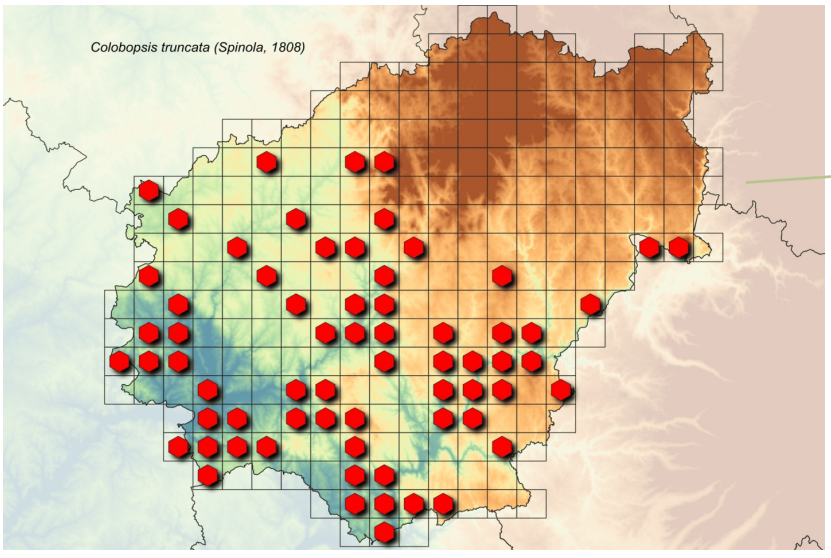
Colobopsis truncata est strictement arboricole. Elle occupe les lisières forestières, les parcs, les jardins mais aussi les arbres isolés au milieu des prairies ou les alignements ligneux le long des routes et des chemins. Les nids sont souvent installés dans les Noyers, les Chênes et les arbres fruitiers au niveau des branches mortes, sous les écorces, dans des galles ou les tiges creuses des Ronces. Les ouvrières sont discrètes et se cachent dans les anfractuosités des arbres lorsqu'elles se sentent en danger.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes et peu populeuses (une centaine d'ouvrières). La fondation est indépendante. Plusieurs colonies de cette espèce peuvent coexister sur un même arbre. Le régime alimentaire est essentiellement basé sur les substances sucrées : miellat, nectar, sève. L'espèce consomme aussi divers arthropodes. Les ouvrières majors utilisent leur tête très sclérifiée pour obturer l'entrée du nid et ne laissent passer que les membres de leur colonie. Essaimage de mi-juin à août.

> *Répartition*

Paléarctique occidental. En Corrèze, l'espèce est commune et largement répartie, mais beaucoup plus rare, voire absente du plateau de Millevaches. En raison de ses mœurs arboricoles et discrètes, elle est probablement sous-détectée.



1

Présentation des traits de biologie de l'espèce : types et modes de fonctionnement des colonies,régime alimentaire, dates d'essaimage.

Présentation de l'aire de distribution générale de l'espèce, en complément de la cartographie. Précision de l'abondance des populations, de l'état actuel des connaissances et des éventuelles lacunes.

Carte de répartition de l'espèce sur le territoire corrézien.

Ponerinae

3 espèces



Ponera coarctata 26
Ponera testacea 27
Hypoponera eduardi 28

Ponera coarctata (Latreille, 1802)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Corps allant du noir au brun-roux. Les individus immatures sont d'un blanc sale. Allure du corps très grêle.

> Confusion possible

Ponera testacea a longtemps été considérée comme un synonyme de *Ponera coarctata*, mais depuis 2003 les deux taxons sont reconnus comme des espèces valides (Csösz et Seifert, 2003). *Ponera testacea* est généralement un peu plus claire que *Ponera coarctata*, néanmoins, une étude biométrique est le meilleur moyen de distinguer les deux espèces avec certitude.
Les espèces du genre *Hypoponera* sont très similaires à celles du genre *Ponera* ; elles s'en distinguent par l'absence de petite fenêtre circulaire transparente dans l'extension ventrale du pétiole (critère visible uniquement à la loupe binoculaire).

> Ecologie

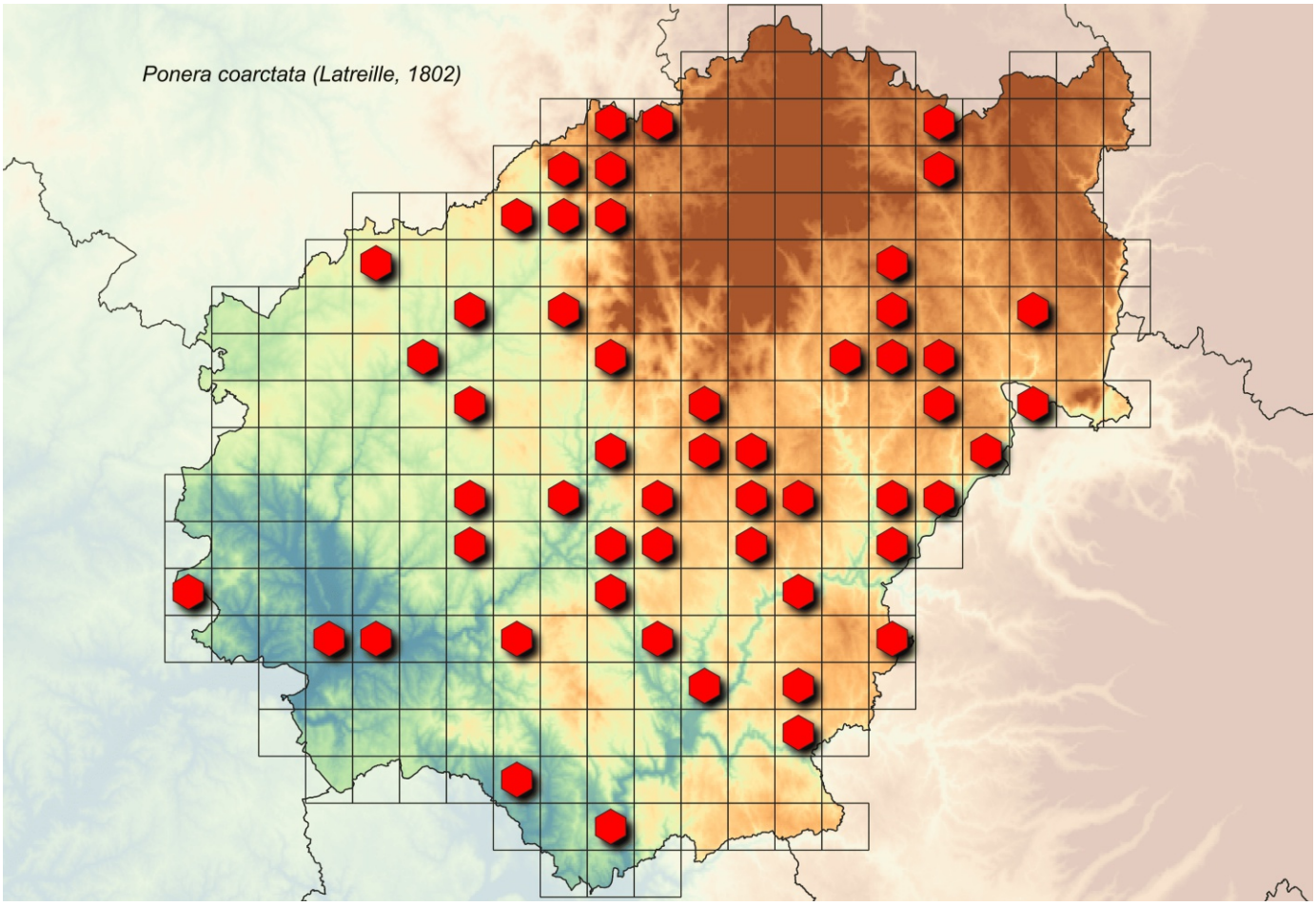
Essentiellement dans les zones forestières. Sites ombragés avec une certaine humidité dans le sol. Les nids sont sous les pierres, dans le bois mort ou sous les écorces des troncs au sol.
Les ouvrières cherchent leur nourriture dans le sol et la litière. Cette espèce est plus facilement détectable en tamisant la litière ou à vue en soulevant les pierres. Parfois, des ouvrières peuvent être trouvées en tamisant la litière au pied des nids de fourmis rousses des bois (*Formica rufa* et *F. polyctena*).

> Biologie

Les colonies sont petites, de quelques dizaines d'individus tout au plus et facultativement polygynes*. Les reines ressemblent beaucoup aux ouvrières. Ces fourmis sont prédatrices de petits arthropodes. Les nids sous les pierres sont assez facilement repérables lorsqu'il y a des cocons blanc jaunâtre qui ressortent sur le fond brun foncé à noir du sol. Essaimage en août et septembre.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est assez commune, sauf en altitude, et probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées*.



Ponera testacea Emery, 1895



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Corps allant du noir au brun-roux. Les individus immatures sont d'un blanc sale. Allure du corps très grêle.

> Confusion possible

Ponera testacea a longtemps été considérée comme un synonyme junior de *Ponera coarctata*, mais depuis 2003 les deux taxons sont reconnus comme des espèces valides (Csösz et Seifert, 2003). *Ponera coarctata* est généralement un peu plus sombre que *Ponera testacea*. Distinguer les deux espèces avec certitude est difficile et nécessite une étude biométrique. Les espèces du genre *Hypoponera* sont très similaires à celles du genre *Ponera* mais s'en différencie par l'absence de petite fenêtre circulaire transparente dans l'extension ventrale du pétiole (critère visible uniquement à la loupe binoculaire).

> Ecologie

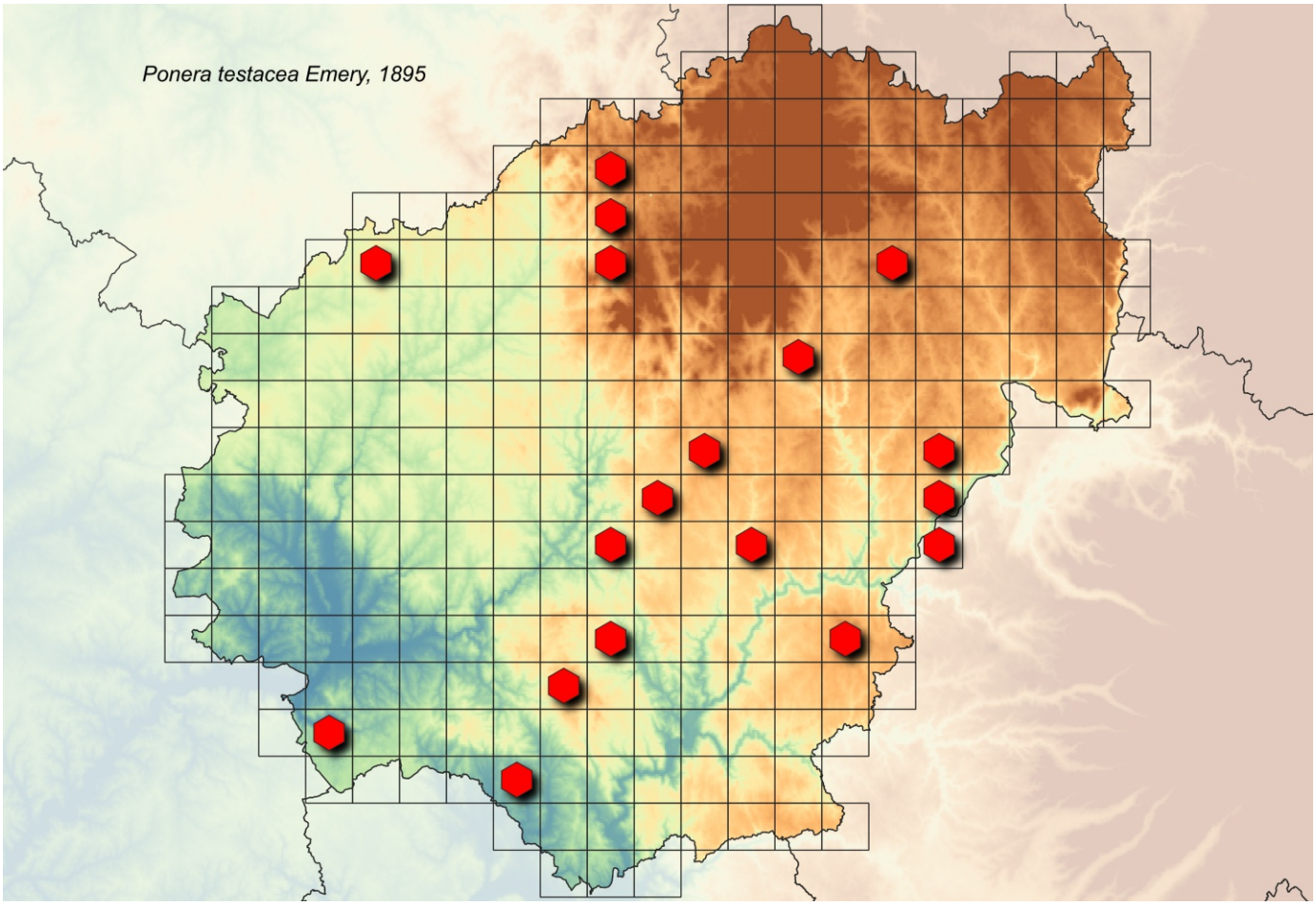
Essentiellement dans les zones forestières. Sites ombragés avec une certaine humidité dans le sol. *Ponera testacea* est cependant réputée plus thermophile que *Ponera coarctata*.
Les nids sont sous les pierres, dans le bois mort ou sous les écorces des troncs au sol. Les ouvrières cherchent leur nourriture dans le sol et la litière. Cette espèce est plus facilement détectable en tamisant la litière ou à vue en soulevant les pierres.

> Biologie

Les colonies sont petites, de quelques dizaines d'individus tout au plus et facultativement polygynes. Les reines ressemblent beaucoup aux ouvrières. Ces fourmis sont prédatrices de petits arthropodes. Les nids sous les pierres sont assez facilement repérables lorsqu'il y a des cocons car ces derniers, de couleur blanc jaunâtre, ressortent sur le fond brun foncé à noir du sol. L'essaimage a lieu d'août à septembre.

> Répartition

Paléarctique (Europe, principalement dans le Sud).
En Corrèze, l'espèce est assez rare mais largement répartie et, du fait de ses mœurs endogées, probablement sous-détectée.



Hypoponera eduardi (Forel, 1894)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3 mm. Corps allant du noir au brun-roux. Allure du corps très grêle. Absence de petite fenêtre circulaire translucide dans l'extension ventrale du pétiole (critère uniquement visible à la loupe binoculaire).

> Confusion possible

Les espèces du genre *Ponera* sont très similaires à celles du genre *Hypoponera* mais s'en distinguent par la présence d'une petite fenêtre circulaire translucide dans l'extension ventrale du pétiole (critère uniquement visible à la loupe binoculaire).

> Ecologie

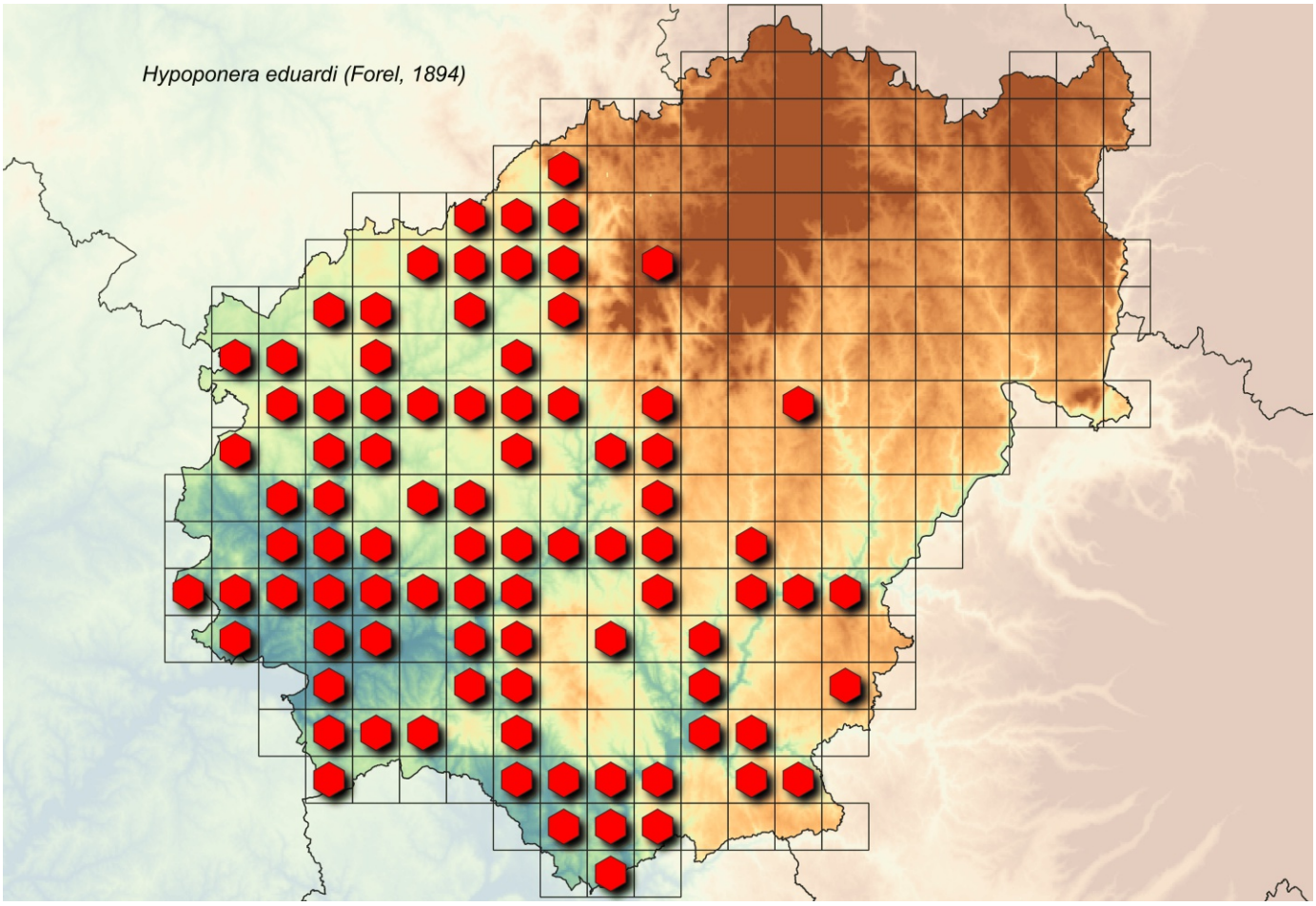
Essentiellement dans les zones arborées ouvertes, les parcs et les jardins. L'espèce affectionne les sites ombragés avec une certaine humidité dans le sol. Les nids sont sous les pierres, dans le bois mort ou sous les écorces des troncs au sol. Les ouvrières cherchent leur nourriture dans le sol et la litière. Cette espèce est plus facilement détectable en tamisant la litière ou à vue en soulevant des pierres.
Lorsqu'on soulève une pierre, il est plus facile de repérer les cocons couleur blanc sale que les ouvrières car ils ressortent sur le fond brun foncé à noir du sol.

> Biologie

Les colonies sont petites, de quelques dizaines d'individus tout au plus et facultativement polygynes. Les reines ressemblent beaucoup aux ouvrières.
Ces fourmis sont prédatrices de petits arthropodes.
L'essaimage a lieu d'août à septembre.

> Répartition

Paléarctique, régions néotropicale, afrotropicale, australasienne et malgache.
En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie sauf dans le nord-est du département (plateau de Millevaches) où elle est plus rare voire absente. C'est la Ponerinae la plus fréquemment trouvée en Corrèze.



Dolichoderinae

6 espèces



Dolichoderus quadripunctatus 30
Tapinoma pygmaeum 31
Tapinoma erraticum 32
Tapinoma nigerrimum 33
Tapinoma madeirense 34
Bothriomyrmex corsiscus 35

Dolichoderus quadripunctatus (Linnaeus, 1771)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3 à 4 mm. Le thorax est plutôt brun-rouge alors que la tête et le gastre* sont noirs. Le gastre présente quatre petites taches blanc jaunâtre. Les pattes, les antennes et les mandibules sont en partie brun jaunâtre. La tête et le thorax sont ponctués.

> Confusion possible

Il est peu probable de confondre cette espèce avec une autre. Néanmoins, les petites ouvrières de *Colobopsis truncata* (*Camponotus truncatus*) leur ressemblent et elles occupent les mêmes niches écologiques mais elles ont un cloaque* circulaire et une écaille pétiolaire* relevée. Leur corps et leur tête ne sont pas ponctués.

> Ecologie

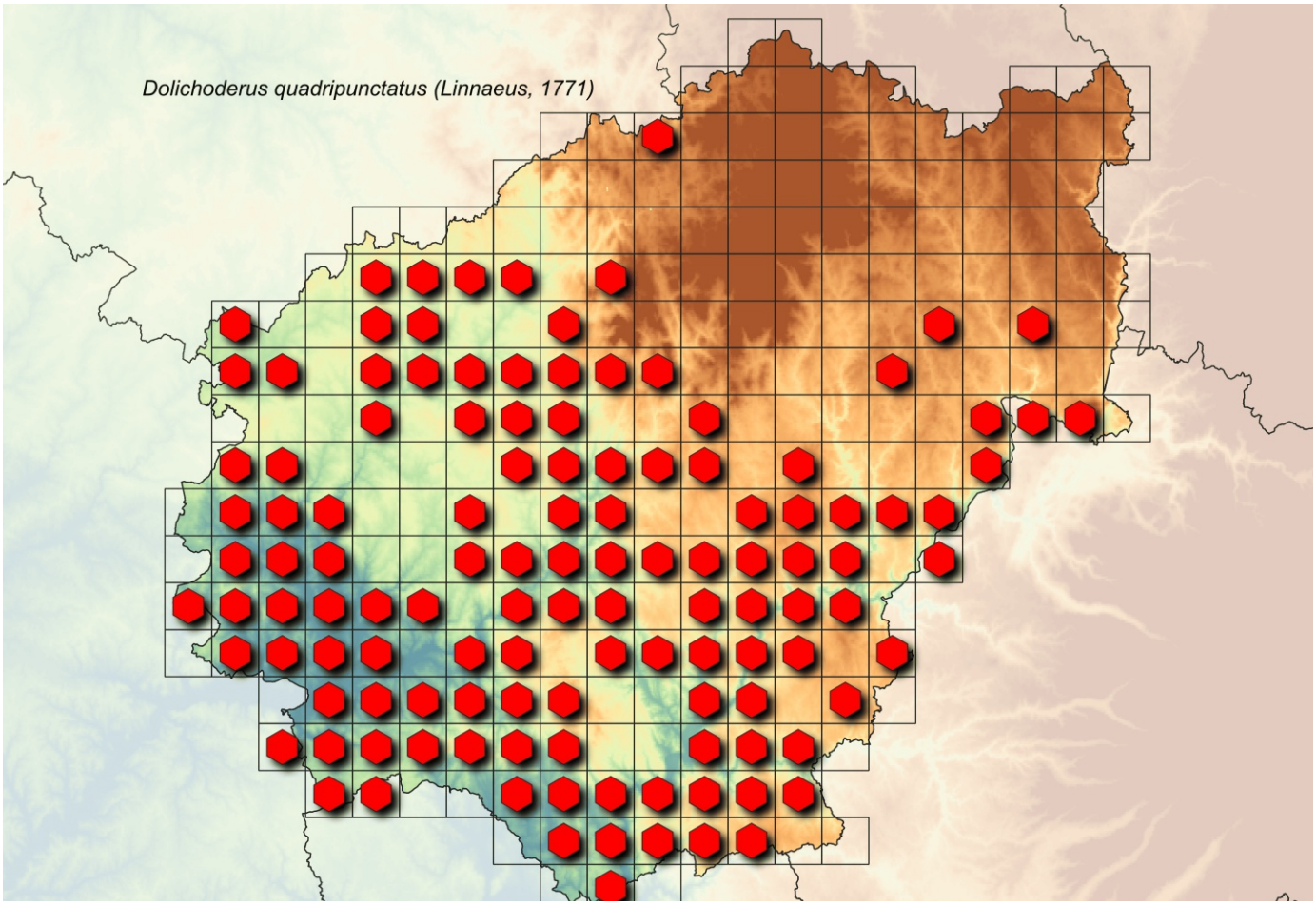
Espèce assez commune et essentiellement arboricole. Les nids sont creusés dans les branches mortes des Noyers où la moëlle est extraite afin d'y établir la colonie. Les nids sont aussi établis dans les rameaux morts de plusieurs essences d'arbres comme les Chênes, les arbres fruitiers, ou encore sous les écorces, dans les tiges creuses,
dans des noix ou des glands tombés au sol.
Cette espèce est plus facilement trouvée par battage des branches, du lierre, des haies et en cassant des branches mortes au-dessus d'un tamis. On peut également la trouver à vue en inspectant les troncs d'arbres sur pied ou plus rarement par tamisage.

> Biologie

La fondation est indépendante*. Les colonies sont monogynes* et peu populeuses (quelques dizaines d'ouvrières). Cette espèce omnivore se nourrit principalement de miellat de pucerons, de nectar mais aussi de petits arthropodes. Plusieurs colonies de cette espèce peuvent cohabiter sur un même arbre. L'essaimage s'effectue de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie mais beaucoup plus rare, voire absente des plus hautes altitudes du plateau de Millevaches.



Tapinoma pygmaeum (Dufour, 1857)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille de 2 mm. Les ouvrières sont entièrement brun foncé à noires et généralement monomorphes*.
Le clypeus* n'est pas échancré.

> *Confusion possible*

Les autres *Tapinoma* du groupe *nigerrimum* ont une échancrure au clypeus. Leur petite taille et leur allure générale les font ressembler à des *Plagiolepis* mais ces dernières ont un funicule* de 10 articles (11 chez *Tapinoma*), une écaille pétiolaire droite et une frange de poils autour d'un cloaque circulaire (un cloaque en forme de fente, sans poils chez *Tapinoma*).

> *Ecologie*

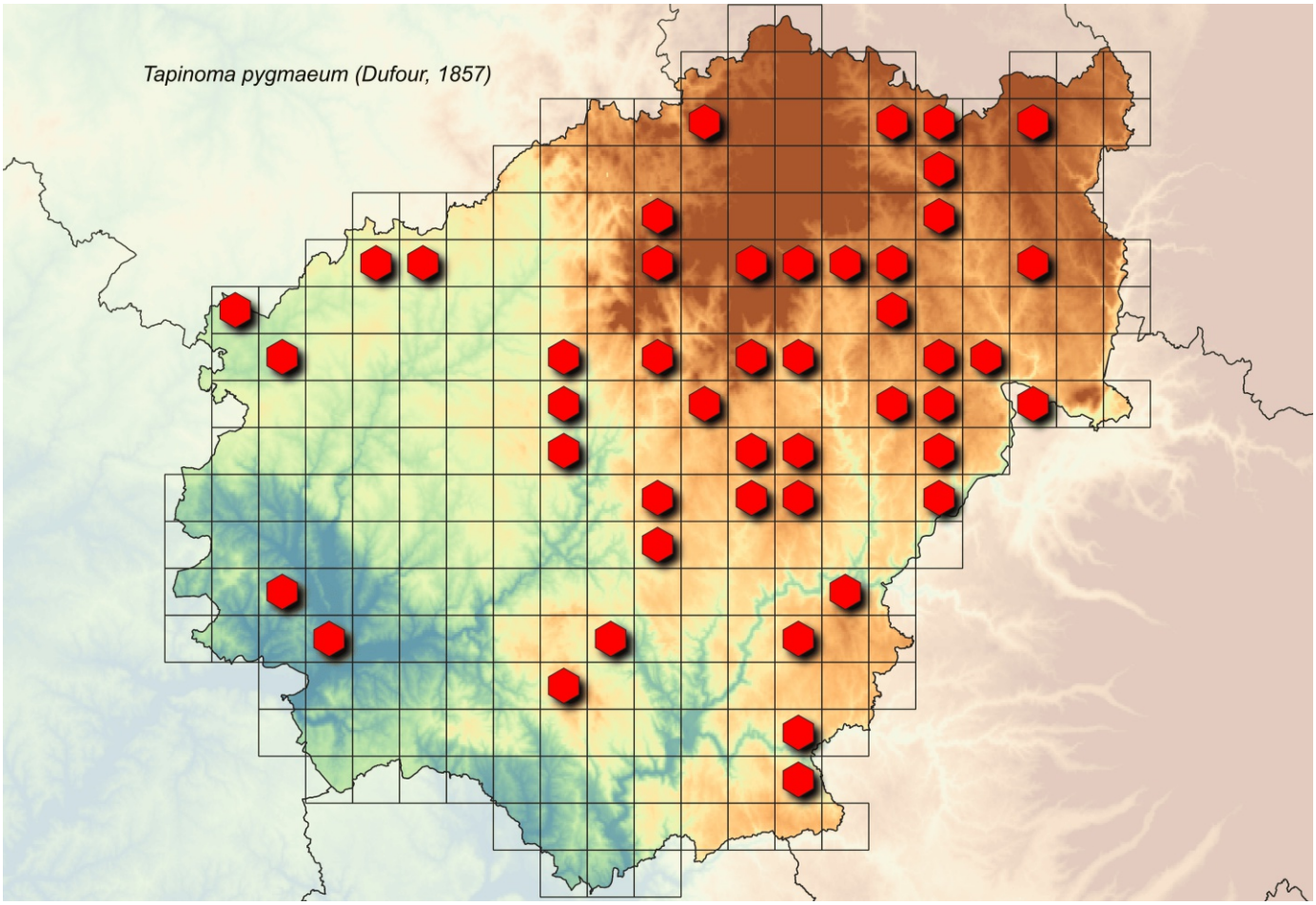
Cette espèce occupe divers types de milieux ouverts et bien exposés au soleil (pelouses, falaises, talus, lisières forestières...). Les nids sont sous des pierres, sous des mousses, sous des morceaux de bois mort, dans le bois mort au sol ou sur pied, dans les anfractuosités des piquets de clôture, dans des murets ou directement dans le sol. Elle est essentiellement trouvée au battage des haies, des ronciers ou des arbres fruitiers (Noyers notamment),
mais aussi à vue en scrutant les vieux piquets de bois, le sol, ou encore au filet fauchoir.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes et contiennent, au plus, une centaine d'ouvrières. La fondation est indépendante. L'espèce est omnivore mais les ouvrières recherchent principalement le miellat des pucerons. Les colonies déménagent régulièrement, surtout lorsqu'elles sont dérangées ou pour se rapprocher de ressources alimentaires.
Essaimage en mai et juin.

> *Répartition*

Europe, jusqu'en Asie centrale. En Corrèze, l'espèce est commune et largement répartie, quelle que soit l'altitude. Durant la période de prospections, elle a surtout été trouvée sur une large partie est du département. En raison de sa petite taille, elle a probablement été sous-détectée.



Tapinoma erraticum (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3,5 mm. Les ouvrières sont entièrement noires et généralement monomorphes. Elles possèdent une petite échancrure en demi-cercle sur la marge antérieure du clypeus. Ecrasées entre les doigts, elles dégagent une forte odeur de beurre rance.

> Confusion possible

Tapinoma subboreale et *Tapinoma madeirense* ont une échancrure au clypeus moins profonde. Les *Tapinoma* du groupe *nigerrimum* ont une échancrure plus profonde et des ouvrières polymorphes*. Les *Lasius* noires (sous-genre *Lasius*) peuvent facilement être confondues avec *Tapinoma erraticum*, mais elles ont une teinte brun foncé ou grisâtre et un pétiole en forme d'écaille élevée.

> Ecologie

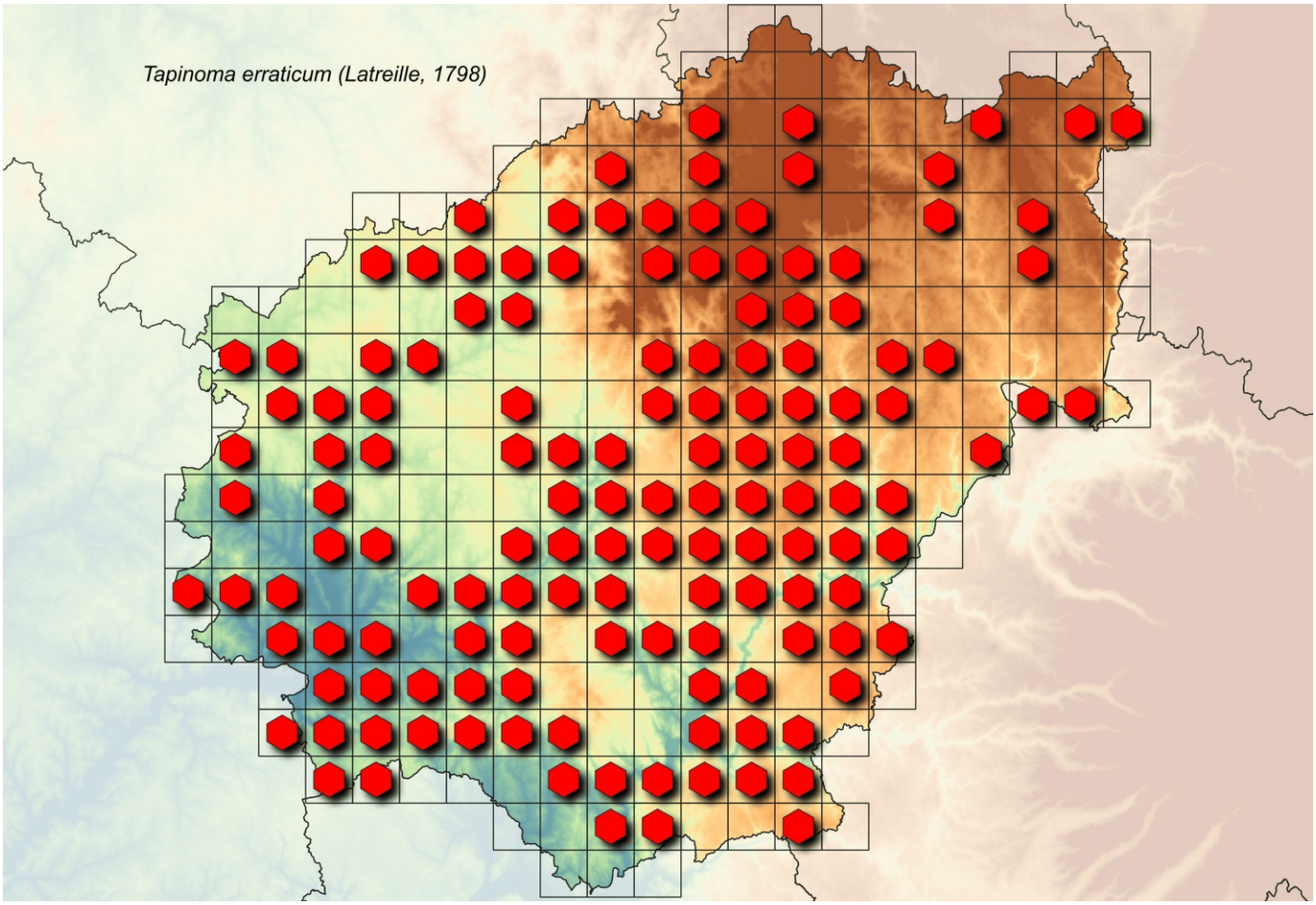
Cette espèce occupe divers types de milieux ouverts et bien exposés au soleil (pelouses, falaises, talus...). Les nids sont sous des pierres, des mousses ou des morceaux de bois mort, dans des murets ou directement dans le sol. L'entrée est parfois formée d'un petit monticule construit avec des débris végétaux ou des grains de terre.

> Biologie

Les colonies sont polygynes et contiennent quelques milliers d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se former par bouturage* avec le départ de reines et d'ouvrières non loin du nid mère. L'espèce est omnivore. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol, sur les rochers ou dans la végétation, en se déplaçant rapidement et dans tous les sens. Elles s'attaquent aux petits arthropodes et recherchent le miellat des pucerons qu'elles défendent activement. Les colonies déménagent régulièrement, surtout lorsqu'elles sont dérangées. Essaimage en mai et juin.

> Répartition

Europe, jusqu'en Asie centrale. En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie. Elle est absente des massifs forestiers mais elle peut facilement passer inaperçue dans des sites peu favorables.



Tapinoma nigerrimum (Nylander, 1856)



Le complexe taxonomique de *Tapinoma nigerrimum* est constitué de quatre espèces : *Tapinoma nigerrimum* (Nylander, 1856), *Tapinoma darioi* Seifert et *al.*, 2017, *Tapinoma magnum* Mayr, 1861 et *Tapinoma ibericum* Santschi, 1925. Cette séparation est récente (étude de Seifert et *al.*, 2017)

> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3,5 mm. Les ouvrières, entièrement noires, présentent un grand polymorphisme. Elles possèdent une profonde échancrure en forme de U sur la marge antérieure du clypeus.

> Confusion possible

Tapinoma subboreale et *Tapinoma madeirense* ont une échancrure moins profonde au clypeus et la variation de taille entre les ouvrières est moins nette. Les *Lasius* noires et les *Bothriomyrmex* ont un pétiole en forme d'écaille élevée alors qu'il est plat chez les *Tapinoma*.

> Ecologie

Cette espèce occupe divers types de milieux ouverts et bien exposés au soleil (pelouses, falaises, talus...).

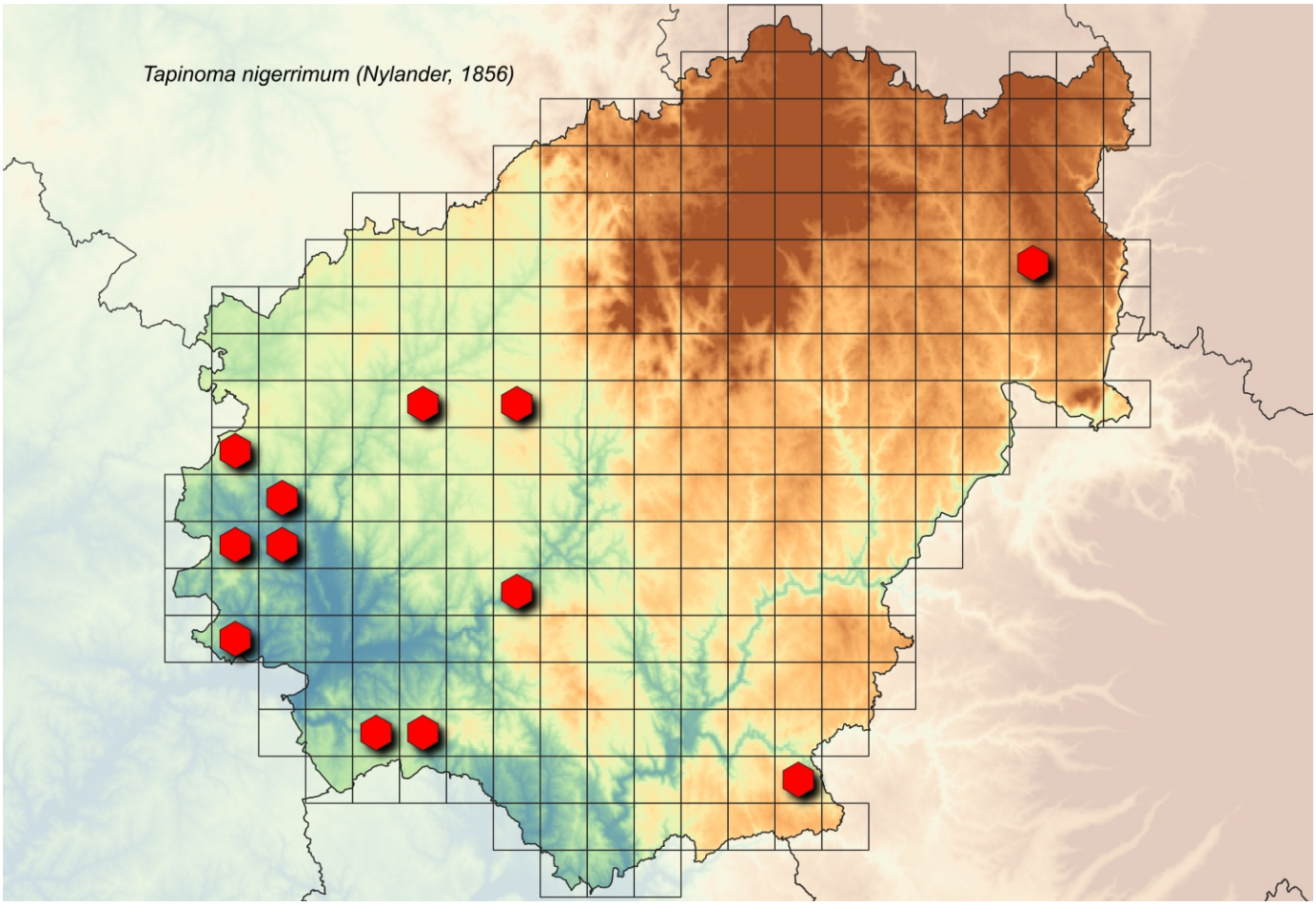
Les nids sont sous des pierres,
sous des mousses ou des morceaux de bois mort, dans des murets ou directement dans le sol.

> Biologie

Les colonies sont polygynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se former par bouturage avec le départ de reines et d'ouvrières non loin du nid mère.
Cette espèce est omnivore. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol, dans la végétation, en se déplaçant rapidement et dans tous les sens. Elles s'attaquent aux petits arthropodes et recherchent le miellat des pucerons qu'elles défendent activement. Les colonies déménagent régulièrement, surtout lorsqu'elles sont dérangées.
L'essaimage a lieu en juin.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est assez rare et semble un peu plus fréquente dans la moitié sud-ouest du département.



Tapinoma madeirense Forel, 1895



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 2 à 3,5 mm. Les ouvrières sont entièrement noires. Elles possèdent une petite échancrure en demi-cercle sur la marge antérieure du clypeus. Ecrasées entre les doigts, elles dégagent une forte odeur de beurre rance.

> *Confusion possible*

Tapinoma erraticum a une échancrure au clypeus plus profonde. Les ouvrières de *Tapinoma* du groupe *nigerrimum* présentent une grande variation de taille au sein d'une même colonie.

> *Ecologie*

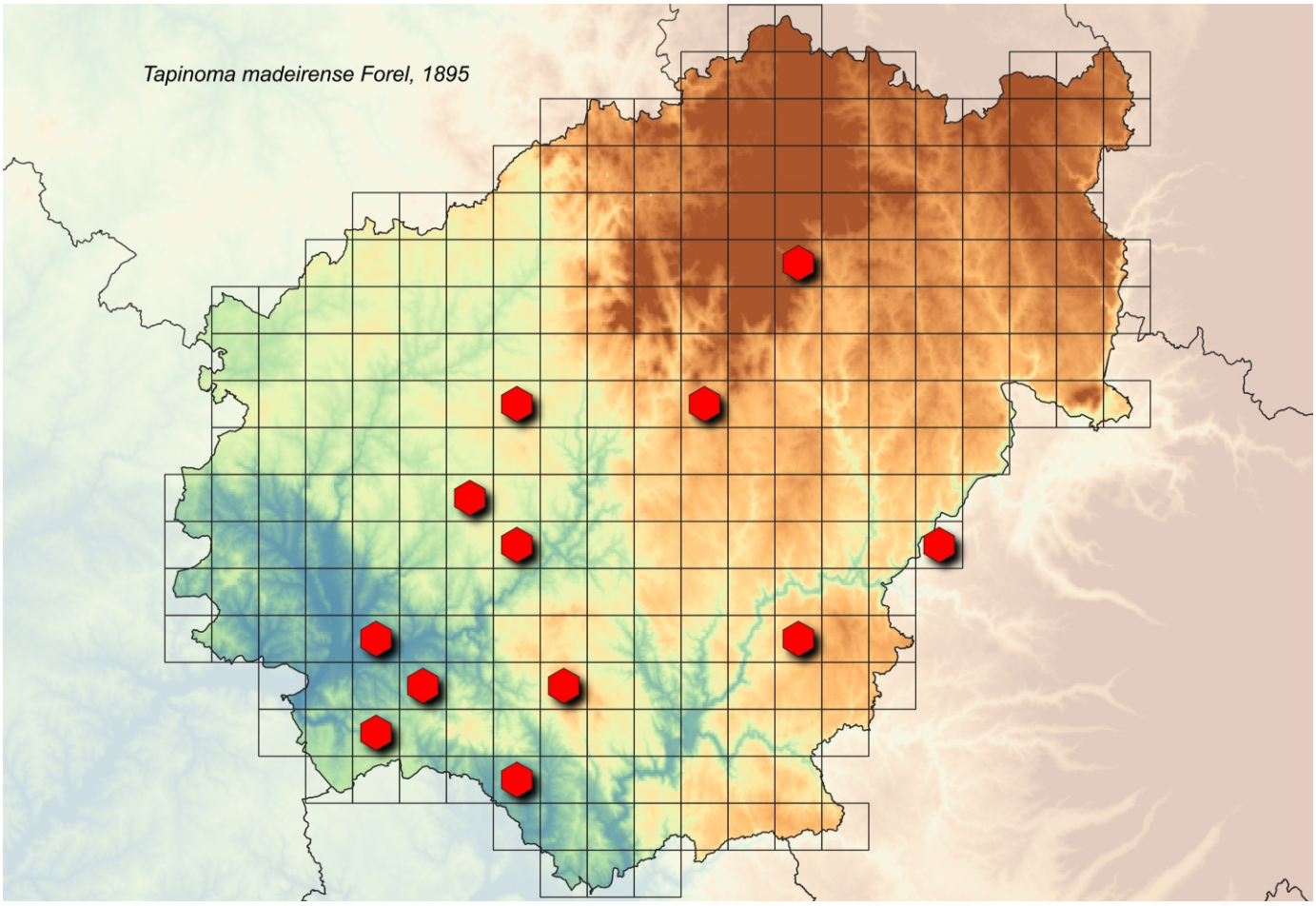
Cette espèce occupe divers types de milieux ouverts et bien exposés au soleil (pelouses, falaises, talus, etc.). Les nids sont sous des pierres, sous des mousses, sous des morceaux de bois mort, dans des murets ou directement dans le sol. L'entrée est parfois formée d'un petit monticule construit avec des débris végétaux ou des grains de terre.

> *Biologie*

Les colonies sont polygynes et contiennent quelques milliers d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se former par bouturage avec le départ de reines et d'ouvrières non loin du nid mère.
Cette espèce est omnivore. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol, sur les rochers ou dans la végétation, en se déplaçant rapidement et dans tous les sens. Elles s'attaquent aux petits arthropodes et recherchent le miellat des pucerons qu'elles défendent activement.
Les colonies déménagent régulièrement, surtout lorsqu'elles sont dérangées.
Essaimage de mai à juin.

> *Répartition*

Europe. En Corrèze, les données d'observations sont assez peu nombreuses et dispersées. L'espèce peut être considérée comme assez rare mais elle semble répartie sur l'ensemble du département.



Bothriomyrmex corsicus Santschi, 1923



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3 mm. Les ouvrières sont brun-gris et généralement monomorphes. Le clypeus ne présente aucune trace d'échancrure au niveau de sa marge antérieure. Le cloaque est en forme de fente.

> Confusion possible

Les *Tapinoma* ont une échancrure au niveau de la marge antérieure du clypeus. Les ouvrières *Tapinoma* sont polymorphes. Les *Lasius* noires (sous-genre *Lasius*) peuvent facilement être confondues mais elles ont une teinte brun foncé ou grisâtre, un pétiole en forme d'écaille élevée et un cloaque circulaire. Généralement, elles sont également plus grandes.

> Ecologie

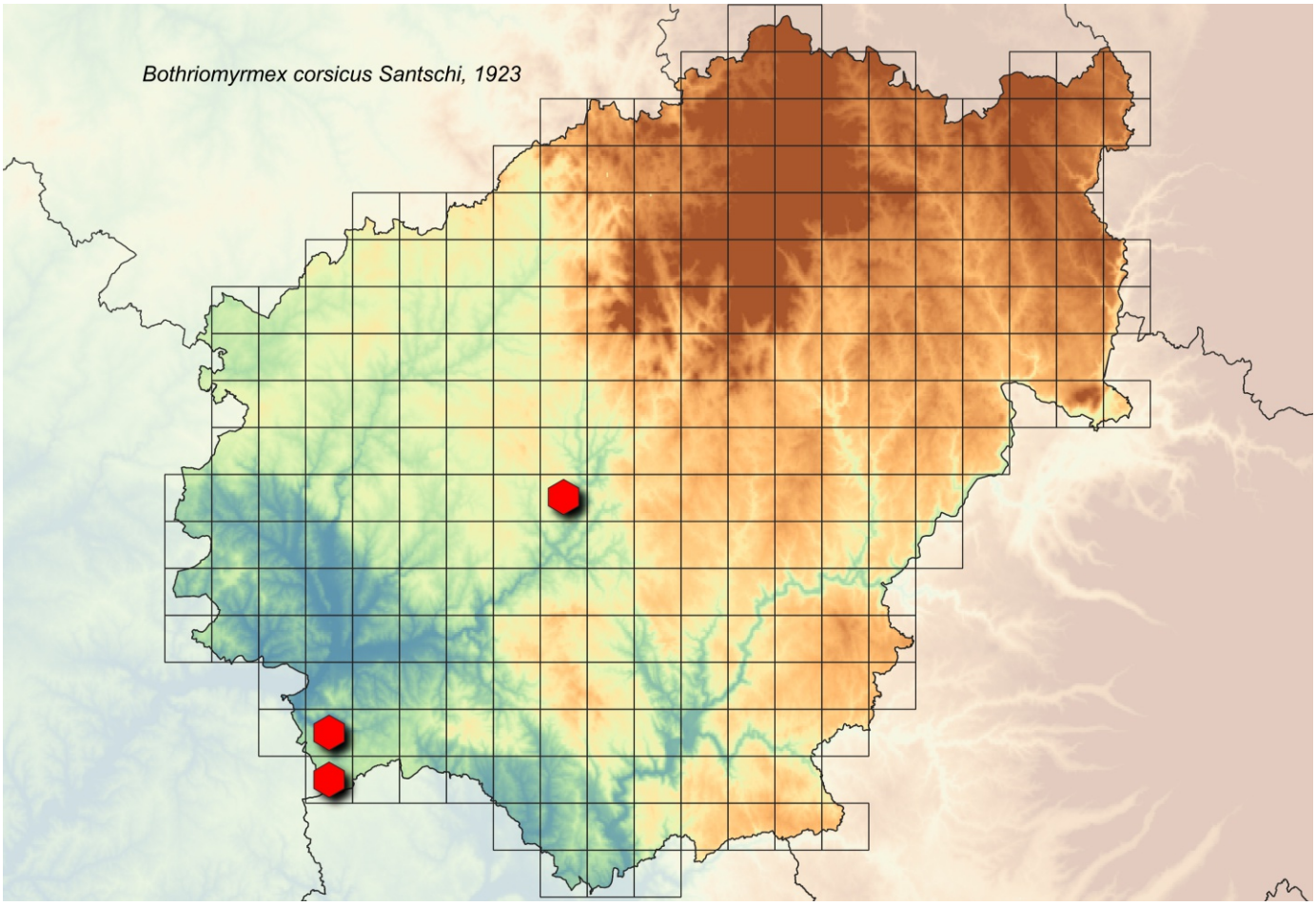
Bothriomyrmex corsicus occupe divers types de milieux ouverts et bien exposés au soleil (pelouses, talus…). Les nids sont sous des pierres ou en pleine terre. Cette espèce est généralement découverte à vue en soulevant les pierres.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et peuvent contenir plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation se fait par parasitisme temporaire en utilisant les *Tapinoma* comme hôte. La reine parasite élimine la reine de *Tapinoma* en la décapitant. La progéniture de la reine parasite est élevée par les ouvrières des *Tapinoma* (nid mixte) jusqu'à ce que ces dernières finissent par disparaître (nid pur). Cette espèce exploite essentiellement le miellat de pucerons, souvent associés aux racines de plantes.
L'essaimage a lieu en juin, septembre et octobre.

> Répartition

Europe. En Corrèze, l'espèce est rare mais sa répartition est potentiellement assez large. Elle est très certainement absente du plateau de Millevaches. Deux nids ont été découverts dans le sud du bassin de Brive-la-Gaillarde, lors de ces inventaires. Une troisième station est reprise dans la base de données de FAUNA.



Formicinae

36 espèces



Plagiolepis (Formicinae) pygmaea 37
Polyergus (Formicinae) rufescens 38
Colobopsis (Colobopsis) truncata 39
Camponotus (Tanaemyrmex) aethiops 40
Camponotus (Myrmentoma) lateralis 41
Camponotus (Myrmentoma) piceus 42
Camponotus (Myrmentoma) fallax 43
Camponotus (Camponotus) vagus 44
Camponotus (Camponotus) ligniperda 45
Camponotus (Camponotus) herculeanus 46
Formica (Coptoformica) exsecta 47
Formica (Raptiformica) sanguinea 48
Formica (Formica) rufa 49
Formica (Formica) polyctena 50
Formica (Formica) pratensis 51
Formica (Serviformica) rufibarbis 52
Formica (Serviformica) cunicularia 53
Formica (Serviformica) gagates 54
Formica (Serviformica) picea 55
Formica (Serviformica) fusca 56
Lasius (Dendrolasius) fuliginosus 57
Lasius (Chthonolasius) distinguendus 58
Lasius (Chthonolasius) jensi 58
Lasius (Chthonolasius) meridionalis 58
Lasius (Chthonolasius) mixtus 58
Lasius (Chthonolasius) sabularum 58
Lasius (Chthonolasius) umbratus 58
Lasius (Cautolasius) flavus 62
Lasius (Cautolasius) myops 63
Lasius (Lasius) niger 64
Lasius (Lasius) platythorax 65
Lasius (Lasius) emarginatus 66
Lasius (Lasius) alienus 67
Lasius (Lasius) paralienus 68
Lasius (Lasius) psammophilus 69
Lasius (Lasius) brunneus 70

Plagiolepis pygmaea (Latreille, 1798)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 1,5 à 2,5 mm. Corps noir, tirant parfois sur le beige. Funicule de 10 articles. Deuxième et troisième articles du funicule de même taille mais plus petits que le quatrième.

> *Confusion possible*

Les *Plagiolepis* sont les seules Formicinae avec une taille inférieure à 3 mm. *Plagiolepis taurica* a les troisième et quatrième articles du funicule de taille similaire. Cette dernière n'a pas encore été trouvée en Corrèze.

> *Ecologie*

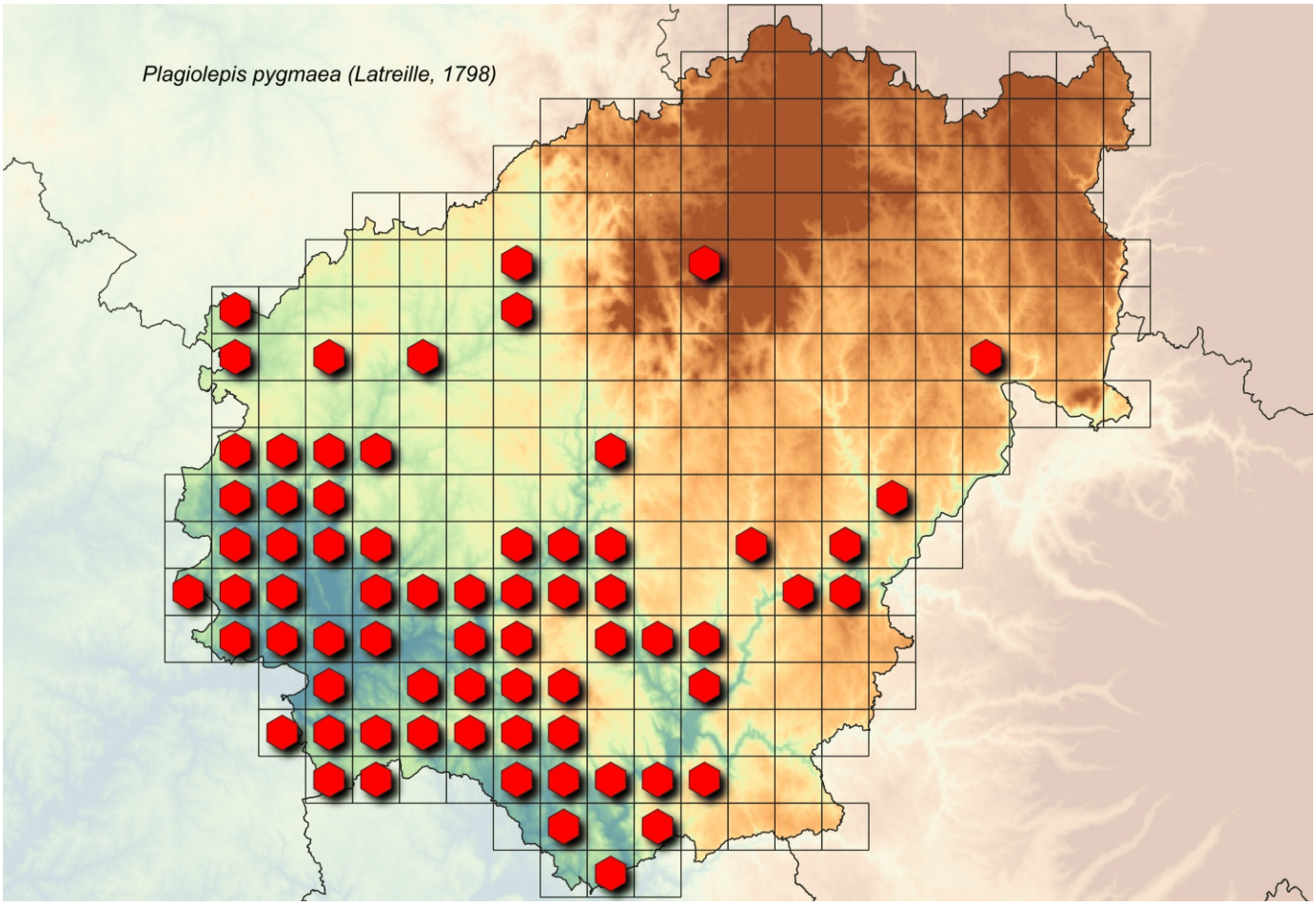
L'espèce occupe les milieux ouverts tels que des coteaux calcaires, talus, escarpements, bords de chemin. Les nids sont sous les pierres ou dans les fissures des rochers, plus rarement directement dans la terre ou dans le bois mort. Cette espèce se trouve essentiellement à vue, en soulevant des pierres, par fauchage de la strate herbacée et par battage des ronciers, des haies.

> *Biologie*

Dans leur aire normale de répartition, les colonies sont polygynes et peuvent contenir plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se faire par bouturage. La densité des nids peut être importante (jusqu'à 4 à 5 nids au mètre carré). Les ouvrières chassent en solitaire sur les rochers, la végétation basse et dans la litière. Leur régime alimentaire est omnivore. Certaines ouvrières stockent les liquides et deviennent très physogastres*. L'essaimage a lieu de juin à juillet.

> *Répartition*

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est très commune dans le sud-ouest du département (bassin de Brive-la-Gaillarde et au-delà). Elle semble vouloir s'étendre vers l'est et le nord du département. Il est possible que l'espèce soit dispersée par l'Homme lors du transport de plantes ou de bois provenant des zones où l'espèce est installée, et qu'elle réussisse à s'acclimater ailleurs.



Polyergus rufescens (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 5 à 7 mm. Grande fourmi uniformément rouge-orangé, très active. Mandibules en forme de sabre.

> Confusion possible

Ne peut pas être confondue avec une autre espèce.

> Ecologie

Milieux ouverts bien exposés tels que les pelouses, les friches. Les nids sont en pleine terre ou sous une pierre. Dans le nid, les ouvrières de *Polyergus rufescens* sont mélangées aux ouvrières hôtes et s'en distinguent aisément par leur couleur entièrement orangée. Les raids visant à approvisionner la colonie en ouvrières hôtes sont la meilleure occasion de trouver les ouvrières *Polyergus* à l'extérieur car ils impliquent des centaines d'individus se dirigeant en masse dans une direction donnée.

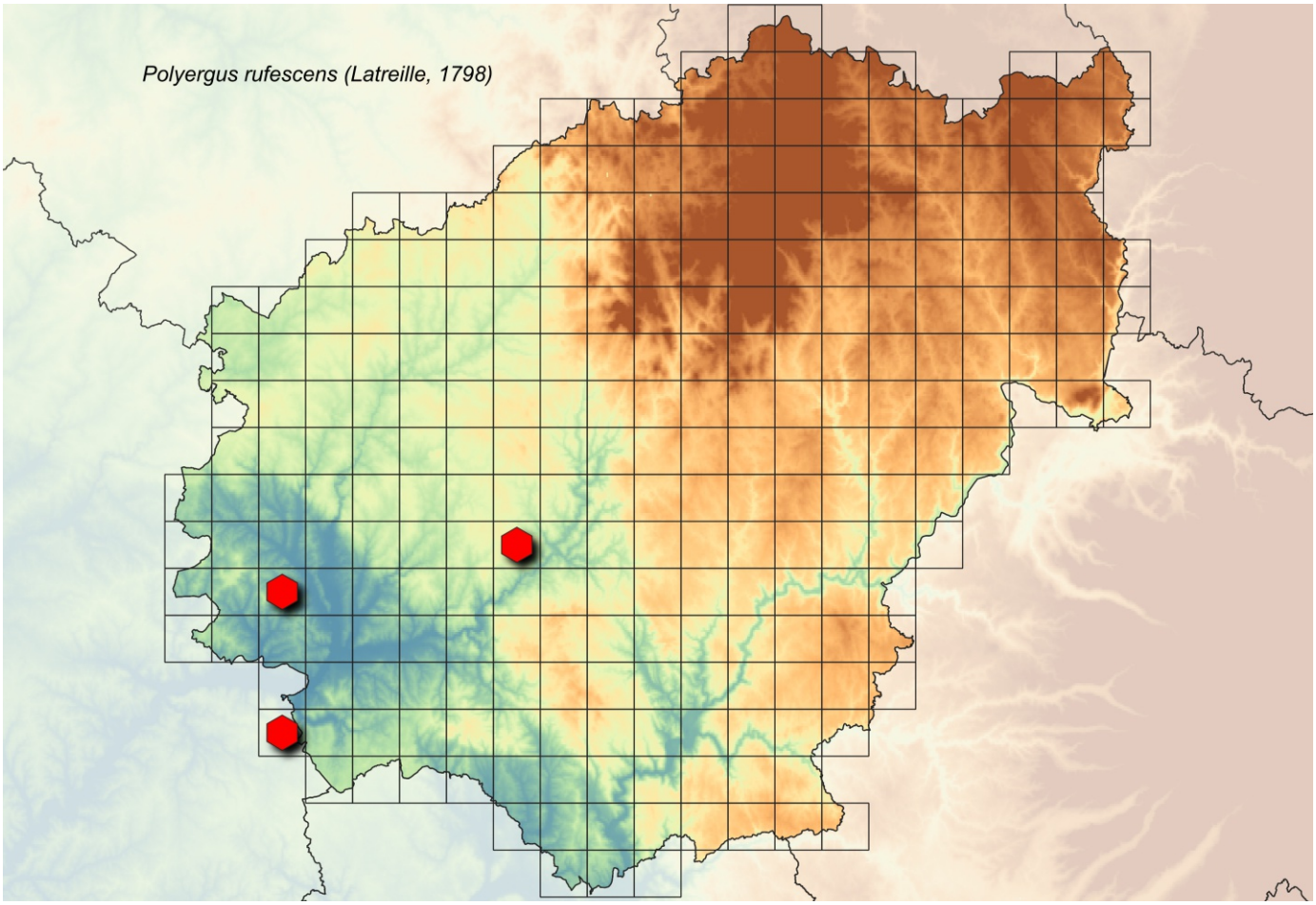
> Biologie

Espèce esclavagiste* qui parasite certaines *Formica* du sous-genre *Serviformica* (*F. cunicularia*, *F. rufibarbis*, *F. fusca*).

Les colonies sont monogynes et peuvent contenir un millier d'ouvrières. Une fois fécondée, la reine tente de s'introduire dans une colonie de *Serviformica* et s'empresse de tuer la ou les reines hôtes en leur transperçant la tête avec ses mandibules. Ensuite, elle se frotte à la reine morte et la lèche intensivement afin d'acquérir son odeur et ainsi se faire accepter définitivement par les ouvrières hôtes. Les ouvrières de *Polyergus* n'entretiennent pas le couvain et sont nourries par trophallaxie* par les ouvrières hôtes. Leur activité principale consiste à effectuer des raids visant à approvisionner la colonie en nymphes hôtes. Les raids ont généralement lieu lors des journées chaudes, en fin d'après-midi. Essaimage en juillet et août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est probablement rare et un seul nid a été découvert, l'espèce hôte était *Formica rufibarbis*. Les deux autres données sont, une reine capturée à vue, et une reine retrouvée morte sous une pierre.



Colobopsis truncata (Spinola, 1808)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3 à 5 mm pour les minors*, 5 à 6 mm pour les majors*. Tête et mesosoma de couleur brun orangé à brun foncé, gastre noir. Les majors ont deux taches blanchâtres sur le gastre et une tête en forme de cylindre dont l'avant est tronqué et forme un disque plat.

> Confusion possible

Les ouvrières de *Dolichoderus quadripunctatus* ressemblent aux ouvrières minors de *Colobopsis truncata* mais leur propodeum est anguleux et elles ont une tête ponctuée.

> Ecologie

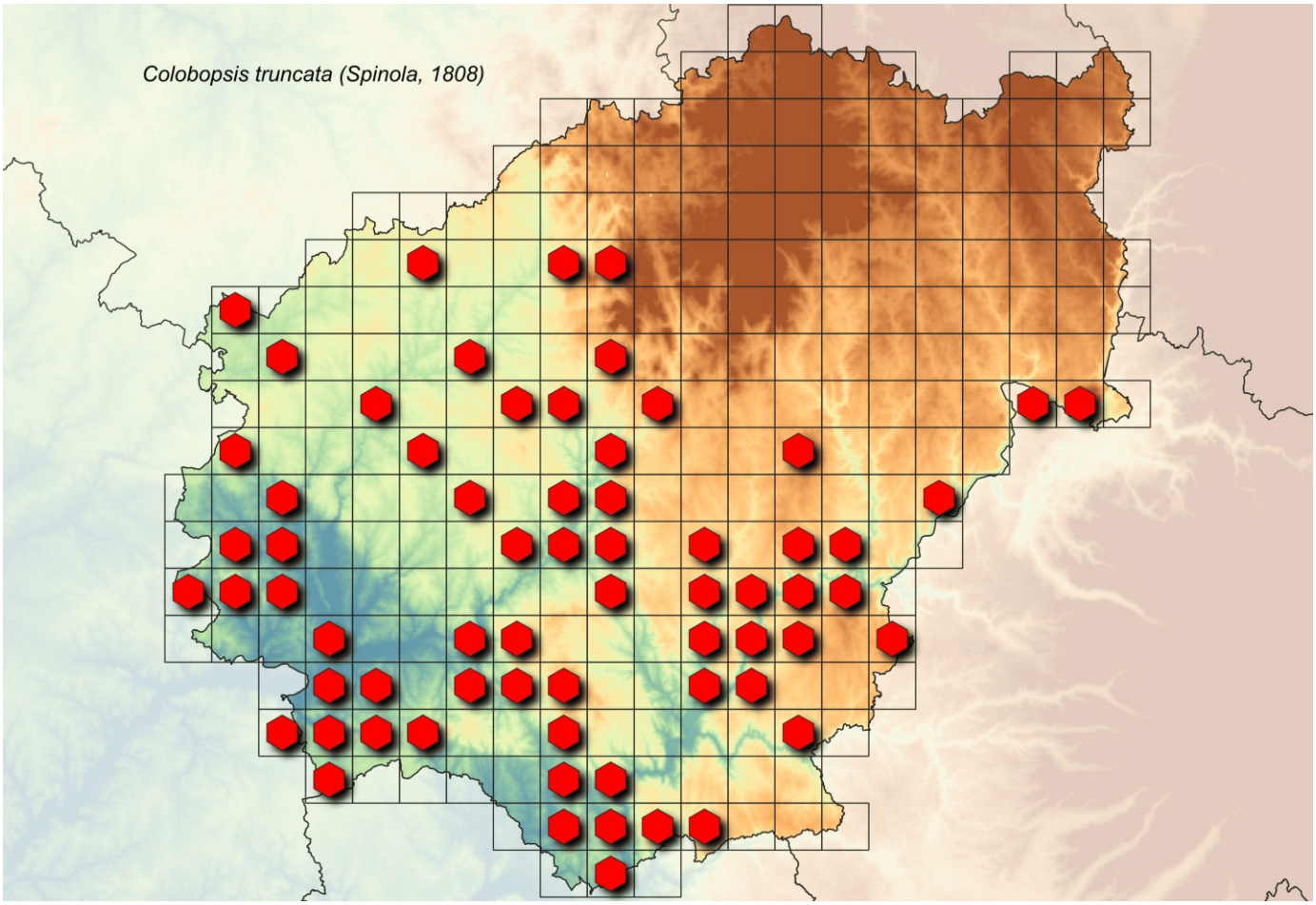
Colobopsis truncata est strictement arboricole. Elle occupe les lisières forestières, les parcs, les jardins mais aussi les arbres isolés au milieu des prairies ou les alignements ligneux le long des routes et des chemins. Les nids sont souvent installés dans les Noyers, les Chênes et les arbres fruitiers au niveau des branches mortes, sous les écorces, dans des galles ou les tiges creuses des Ronces. Les ouvrières sont discrètes et se cachent dans les anfractuosités des arbres lorsqu'elles se sentent en danger.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et peu populeuses (une centaine d'ouvrières). La fondation est indépendante. Plusieurs colonies de cette espèce peuvent coexister sur un même arbre. Le régime alimentaire est essentiellement basé sur les substances sucrées : miellat, nectar, sève. L'espèce consomme aussi divers arthropodes. Les ouvrières majors utilisent leur tête très sclérifiée pour obturer l'entrée du nid et ne laissent passer que les membres de leur colonie. Essaimage de mi-juin à août.

> Répartition

Paléarctique occidental. En Corrèze, l'espèce est commune et largement répartie, mais beaucoup plus rare, voire absente du plateau de Millevaches. En raison de ses mœurs arboricoles et discrètes, elle est probablement sous-détectée.



Camponotus aethiops (Latreille, 1798)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 5 à 10 mm. Ouvrières polymorphes. Corps entièrement noir luisant. Longs poils dressés couleur bronze sur le gastre. Présence de poils sur les joues. Présence d'une carène médiane sur le clypeus.

> *Confusion possible*

Camponotus vagus a une pilosité* blanche sur le gastre et n'a pas de carène médiane sur le clypeus. Les ouvrières de *Camponotus universitati*, espèce parasite de *C. aethiops*, ont une taille identique à celles des petites ouvrières de *C. aethiops*, elles ont des poils dressés sur les scapes*, une cuticule* plus luisante, et elles sont généralement moins noires.

> *Ecologie*

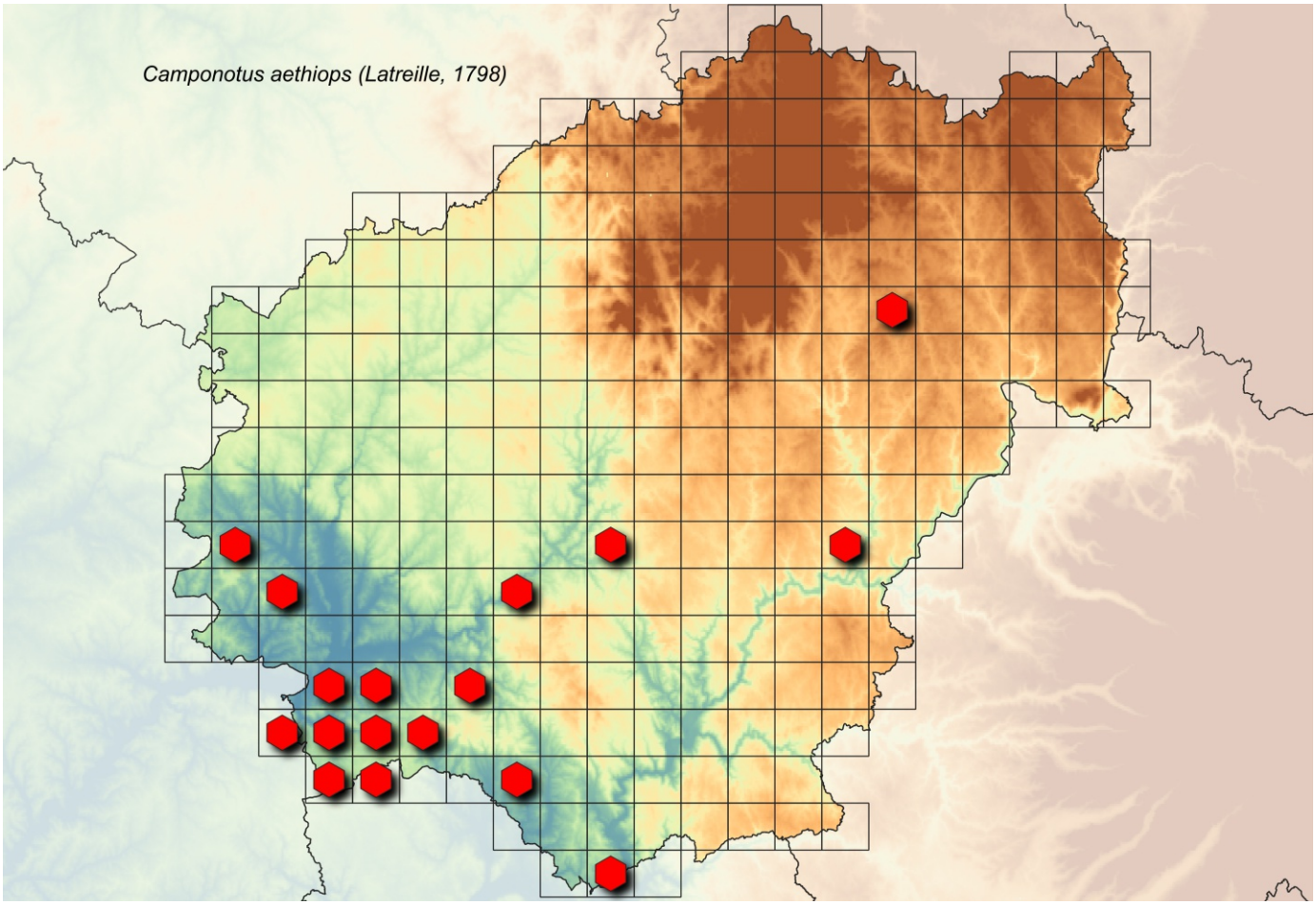
Espèce xérothermophile. De ce fait, elle occupe généralement les milieux ouverts et caillouteux. Les nids sont dans le sol ou sous les pierres. Les ouvrières fourragent à la recherche de nourriture au niveau du sol, de la strate herbacée et dans les arbres. On découvre les nids en soulevant les pierres et les ouvrières par battage, fauchage ou sur les troncs.

> *Biologie*

Les colonies sont généralement monogynes et populeuses (plusieurs centaines d'ouvrières), et la densité des nids peut être importante. La fondation est indépendante. Les ouvrières se nourrissent de miellat de pucerons, de nectar et de divers petits arthropodes. Cette espèce peut servir d'hôte à *Camponotus universitatis*, une espèce de fourmi qui pratique le parasitisme social (espèce non encore trouvée en Corrèze). Essaimage en juin et juillet.

> *Répartition*

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est principalement présente sur le bassin de Brive-la-Gaillarde à des altitudes inférieures à 400 m. La station découverte au pied du plateau de Millevaches à une altitude de 665 m est peut-être le signe d'une colonisation de l'espèce vers de plus hautes altitudes, ou tout simplement la conséquence d'une introduction accidentelle suite à un déplacement de bois ou de plantes renfermant une reine fécondée ou une fraction de colonie.



Camponotus lateralis (Olivier, 1792)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 3,3 à 7 mm, avec une variation de taille marquée au sein d'une même colonie. Le gastre est noir, le mesosoma et parfois la tête sont rouges avec de fortes variations allant du rouge clair au rouge très sombre presque noir. En général, les petites ouvrières sont plus sombres que les grandes. La cuticule est très brillante. Le propodeum est concave.

> *Confusion possible*

Avec *Crematogaster scutellaris*, mais celle-ci fait partie des Myrmicinae. Les deux espèces peuvent se côtoyer sur les mêmes pistes de fourragement.

> *Ecologie*

En région méditerranéenne, l'espèce préfère les lieux ombragés et son habitat typique est la forêt de Chênes verts. Les nids sont sous les pierres, dans les branches mortes au sol et parfois dans les vieux murets. Les ouvrières cherchent leur nourriture essentiellement sur les arbres, en solitaire, et sont discrètes. On peut les repérer lorsqu'elles suivent les mêmes pistes que les *Crematogaster scutellaris*.

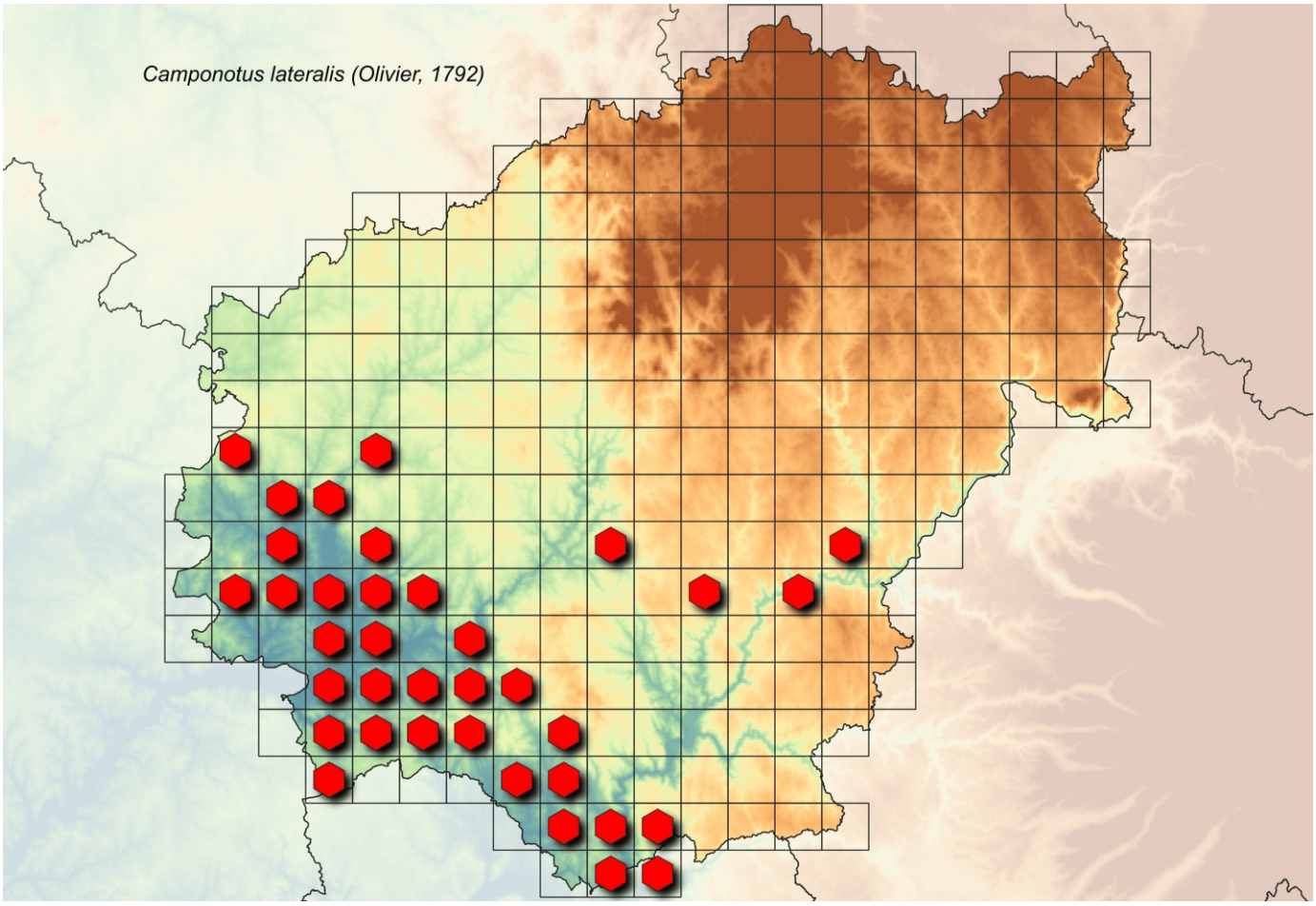
L'espèce se trouve plus facilement
par battage des branches, des haies ou du lierre, ou à vue, en soulevant des pierres, en cassant des branches mortes tombées au sol, au-dessus d'un tamis.

> *Biologie*

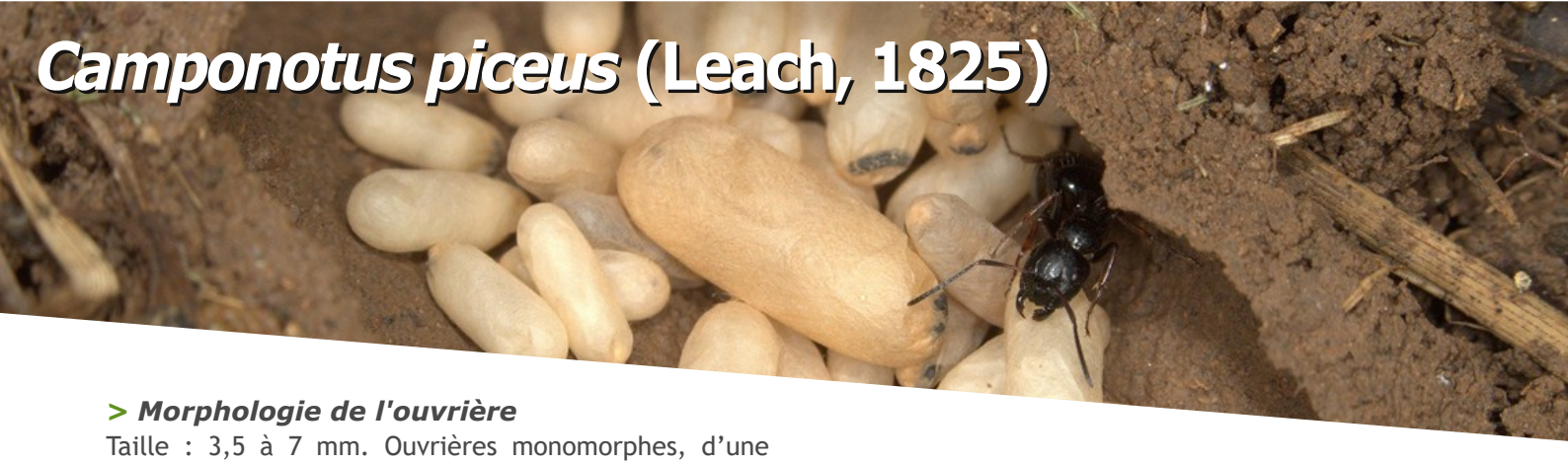
La densité des nids peut être importante dans les habitats favorables. Les colonies sont monogynes et peu populeuses (quelques centaines d'ouvrières). La fondation est indépendante, par une reine.
Bien que l'espèce soit omnivore, elle exploite essentiellement le miellat des hémiptères (pucerons).
Les sexués sont présents dans le nid dès juillet et y restent jusqu'à l'essaimage qui a lieu au printemps suivant (avril et mai).

> *Répartition*

Régions méditerranéennes. En Corrèze, l'espèce est assez commune mais localisée essentiellement sur la frange sud-ouest du département. En dehors de ce secteur, quatre stations ont été découvertes entre Soursac et Sainte-Fortunade.



Camponotus piceus (Leach, 1825)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : 3,5 à 7 mm. Ouvrières monomorphes, d'une couleur entièrement noire luisante. Propodeum concave.

> Confusion possible

Les autres *Camponotus* noires n'ont pas le propodeum concave. *Camponotus lateralis* a la tête et le thorax de teinte rougeâtre. Sur le terrain, les ouvrières peuvent être confondues avec des petites *Formica gagates* mais s'en distinguent par la forme du mesosoma (avec une loupe).

> Ecologie

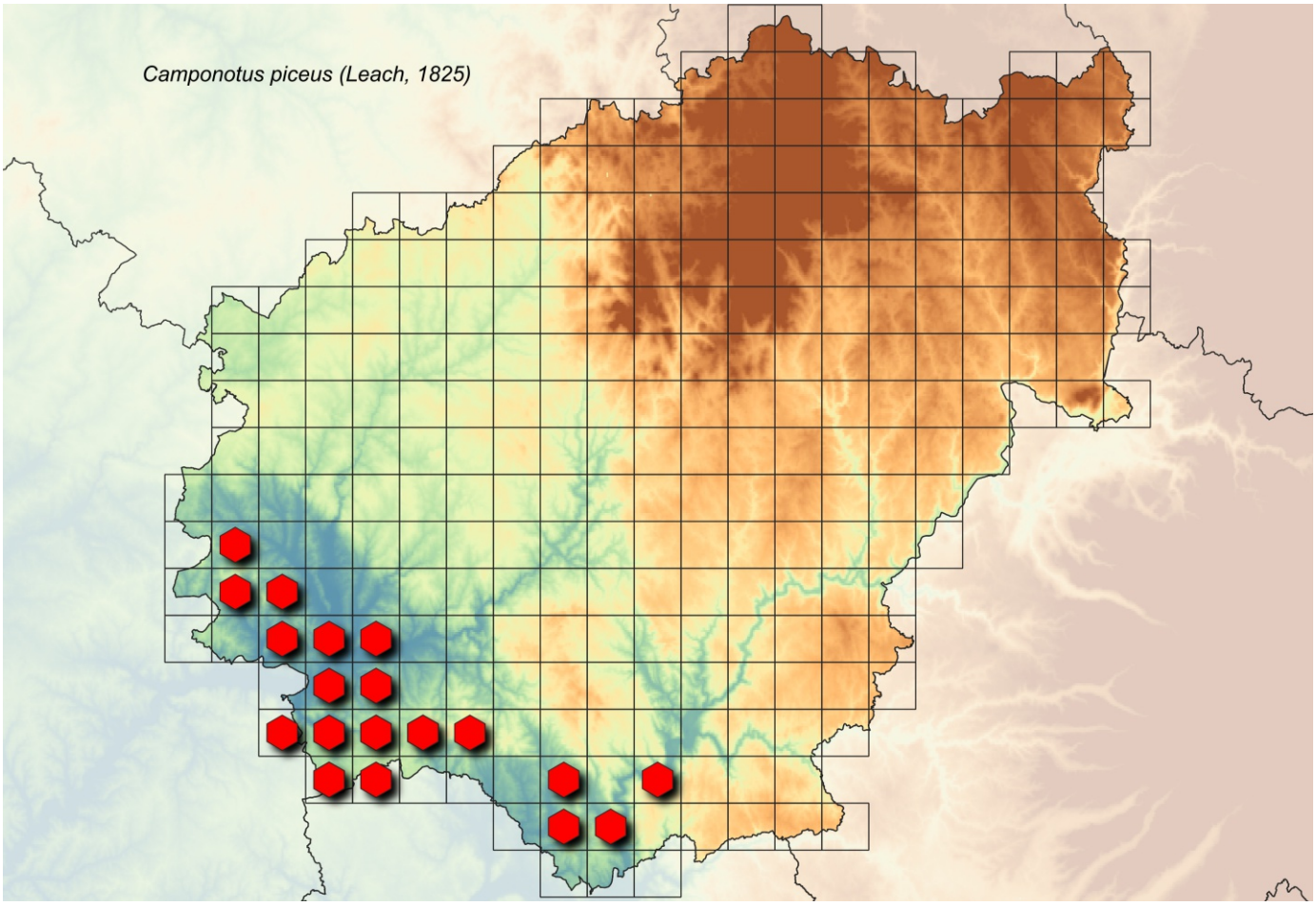
Camponotus piceus occupe divers milieux ouverts et thermophiles comme les pelouses calcaires, les friches, les lisières des pinèdes. Espèce terricole, les nids sont dans le sol ou sous les pierres. Ils ne sont pas toujours faciles à repérer en l'absence de traces d'excavations de terre autour de l'entrée du nid. Les ouvrières sont discrètes et fourragent isolément sur les arbres, dans les haies, sur le sol ou la strate herbacée. Le fauchage ou le battage sont les moyens les plus efficaces pour les rechercher.

> Biologie

Les colonies sont monogynes. Leurs effectifs peuvent varier entre plusieurs dizaines et quelques centaines d'ouvrières. La fondation est indépendante.
Le régime alimentaire est essentiellement basé sur les substances sucrées : miellat, nectar, sève. L'espèce consomme aussi divers arthropodes.
Les sexués sont produits en été et restent dans le nid tout l'hiver pour essaimer au printemps (avril et mai).

> Répartition

Moitié sud de l'Europe, Asie mineure. En Corrèze, l'espèce semble assez rare et localisée uniquement sur la frange sud-ouest du département, du bassin de Brive-la-Gaillarde jusqu'à Beaulieu-sur-Dordogne. Elle n'a pas été trouvée ailleurs.



Camponotus fallax (Nylander, 1856)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 5,5 à 8,5 mm. Corps entièrement noir plutôt luisant avec une pilosité et une pubescence* éparses. Les pattes sont de couleur brun rougeâtre. Le clypeus est échancré et sans carène médiane.

> Confusion possible

Les autres espèces de couleur noire (*Camponotus piceus*, *C. aethiops* et *C. vagus*) n'ont pas le clypeus échancré. *Camponotus aethiops* a une carène médiane au niveau du clypeus. *Camponotus vagus* et *C. aethiops* sont plus velues.

> Ecologie

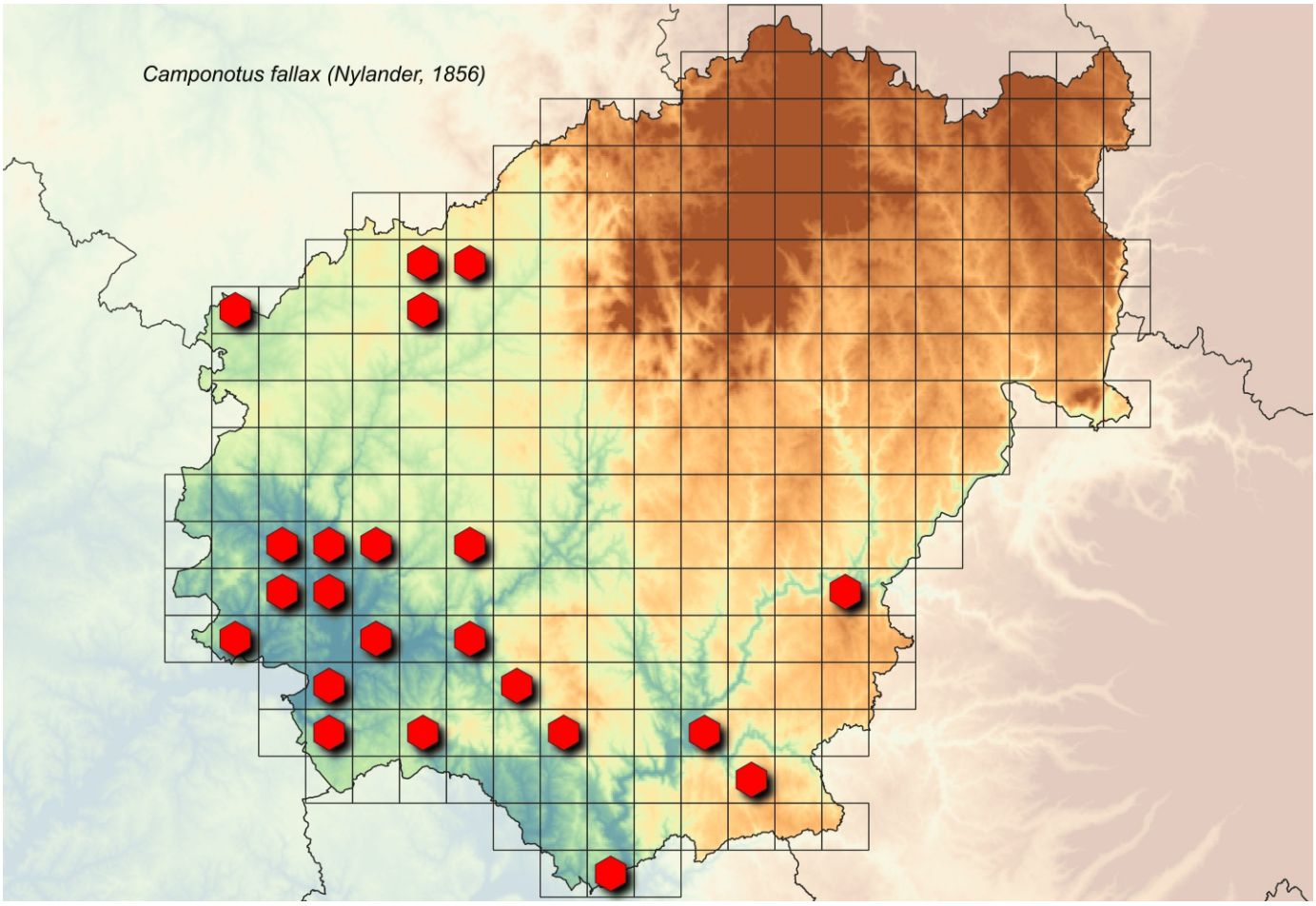
Camponotus fallax est une espèce arboricole et de ce fait elle occupe les lisières forestières et autres lieux boisés (parcs et jardins). Les nids sont souvent situés dans les branches mortes sur les Chênes et les Noyers ou sous les écorces des Pins. Les ouvrières recherchent principalement leur nourriture sur les arbres et notamment ceux qui sont recouverts de lierre.
On les trouve plus facilement par battage des branches, du lierre et des haies ou encore en cassant les branches mortes au-dessus d'un tamis.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et peu populeuses (quelques dizaines d'ouvrières). La fondation est indépendante. Bien que cette espèce soit omnivore, elle se nourrit essentiellement de substances sucrées : miellat de pucerons, nectar, sève. L'espèce consomme aussi divers arthropodes. Les ouvrières fourragent isolément et se laissent rapidement tomber sur le sol lorsqu'elles sont dérangées. Essaimage en avril et mai.

> Répartition

Paléarctique occidental. En Corrèze, cette espèce est assez rare et localisée mais elle est probablement sous-détectée en raison de sa grande discrétion et de ses mœurs arboricoles. Elle occupe principalement la moitié sud du département (surtout le bassin de Brive-la-Gaillarde) et a aussi été trouvée sur différentes localités proches de la Haute-Vienne, notamment au nord d'Uzerche.



Camponotus vagus (Scopoli, 1763)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 6 à 13 mm, avec une grande variation dans une même colonie (major, minor et media). Ouvrières entièrement noires avec une pilosité blanche sur le gastre. Pas de carène médiane au niveau du clypeus.

> Confusion possible

Camponotus aethiops a une pilosité sur le gastre moins visible et une carène médiane au niveau du clypeus.

> Ecologie

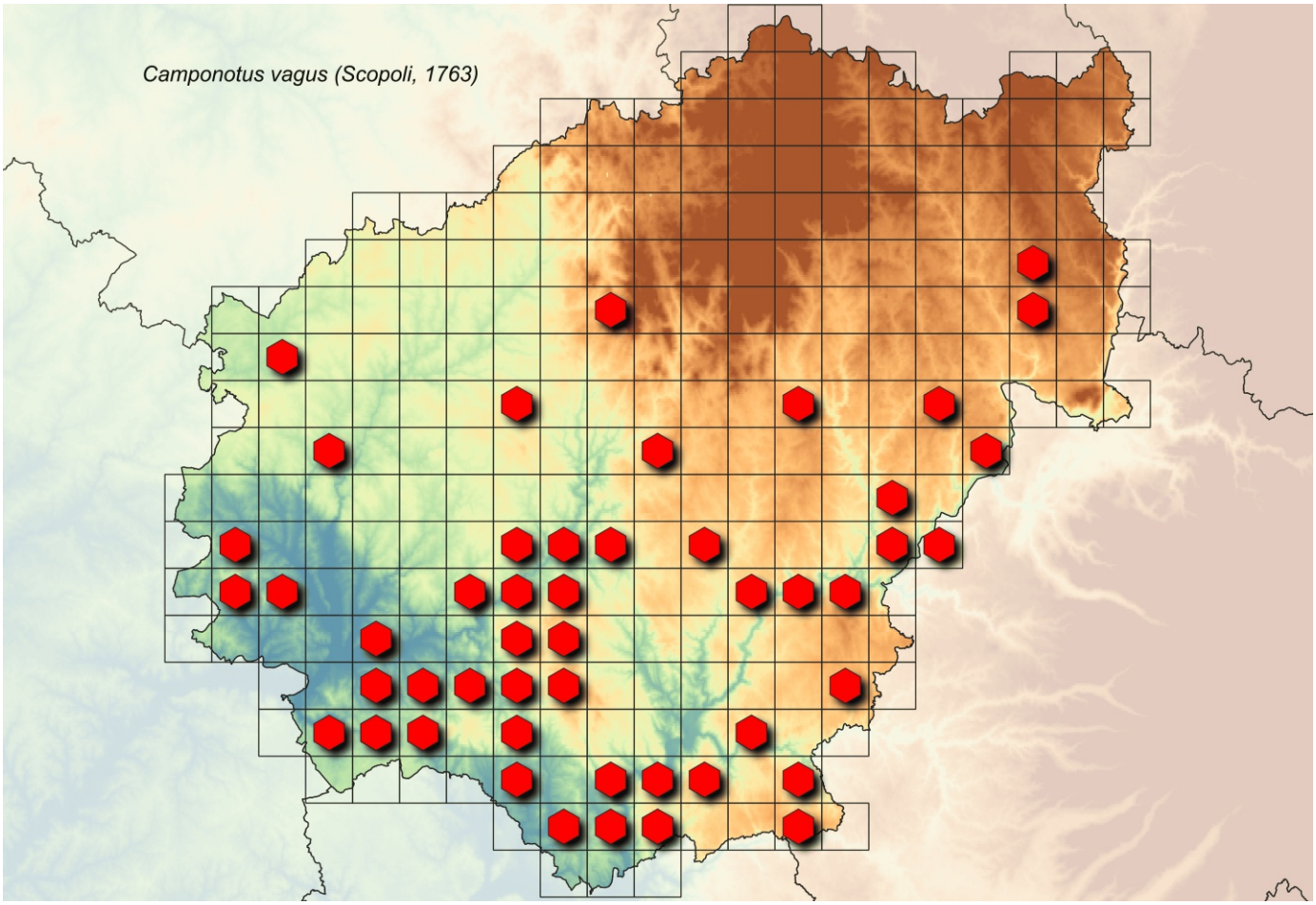
Camponotus vagus occupe les lisières forestières, les pinèdes, les talus. L'espèce se rencontre également dans les parcs et les jardins. Les nids sont soit dans le bois (troncs morts au sol, souches) soit dans le sol et sous les pierres exposées au soleil. Les ouvrières peuvent également coloniser les billes de bois stockées le long des voies de chemin de fer ou utilisées pour délimiter les sentiers. Cette espèce se trouve essentiellement à vue, en soulevant les pierres, en cassant des troncs morts au sol, parfois par fauchage et par battage des branches.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et très populeuses avec parfois plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante par une seule reine. Le régime alimentaire est essentiellement basé sur les substances sucrées : miellat, nectar, sève. L'espèce consomme aussi divers arthropodes.
Contrairement à une idée répandue, les *Camponotus* ne sont pas capables de digérer le bois. En revanche, les ouvrières creusent le bois et façonnent ainsi les galeries au fur et à mesure du développement de la colonie.
L'essaimage a lieu d'avril à mai.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est assez commune et largement répartie. Elle a été trouvée principalement sur la moitié sud du département, et sa présence diminue au fur et à mesure que l'on s'approche du plateau de Millevaches. Elle est pourtant capable de vivre jusqu'à 1 000 m d'altitude.



Camponotus ligniperda (Latreille, 1802)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 7 à 15 mm, l'une des espèces les plus grandes d'Europe. Mesosoma et face antérieure du premier tergite* du gastre orangé-brun. La tête et le reste du gastre sont noirs. La pubescence sur les tergites est constituée de poils courts et espacés. Les poils du corps sont jaunâtres.

> Confusion possible

Les ouvrières de *Camponotus herculeanus* ont le mesosoma rouge sombre, la tête et le premier tergite du gastre sont entièrement noirs, la pubescence sur les tergites est constituée de poils longs et serrés.

> Ecologie

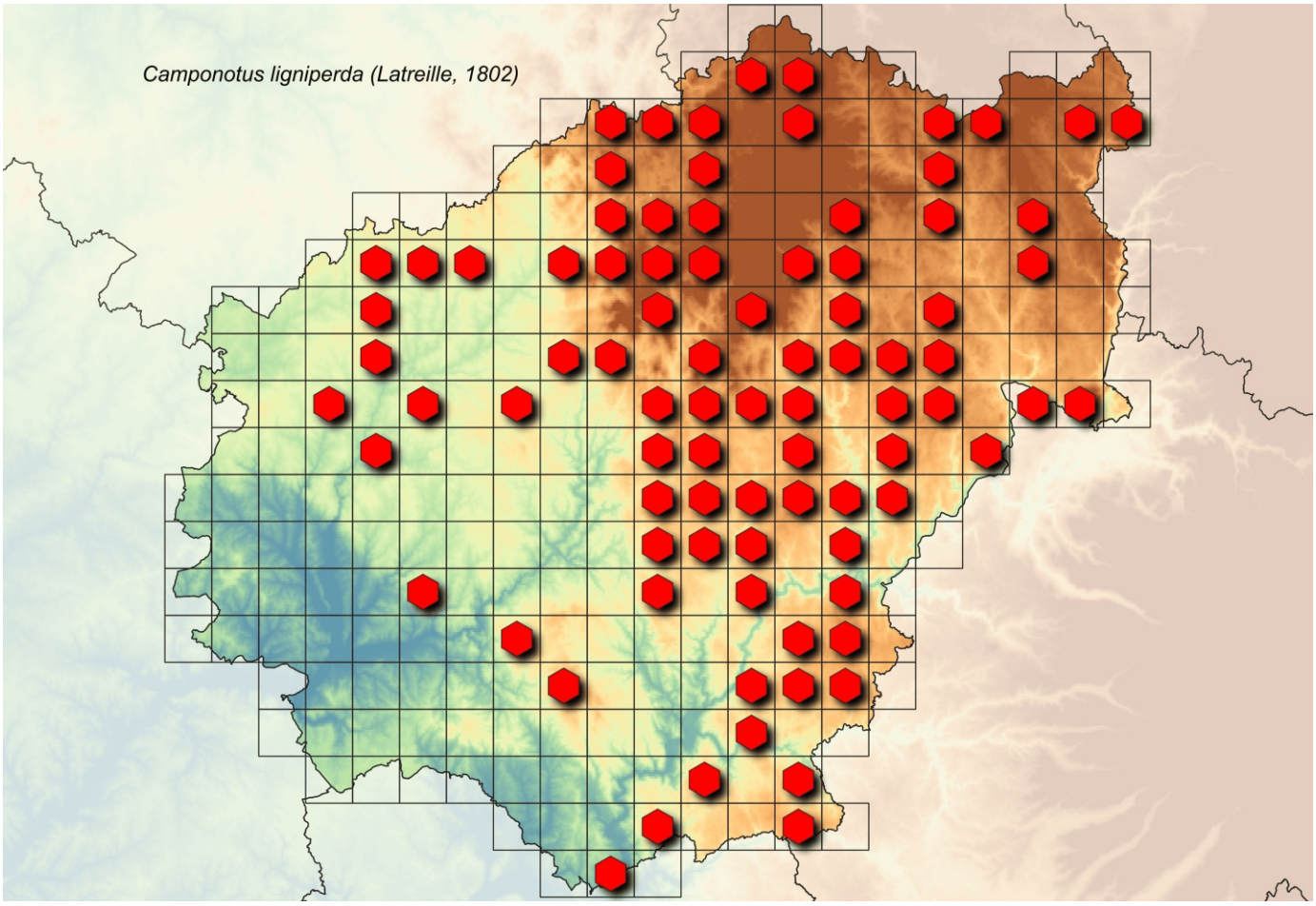
Camponotus ligniperda occupe les lisières forestières, les escarpements rocheux et les pinèdes sur calcaire ou encore les sites sablonneux. Les nids sont soit dans le bois (troncs morts au sol, souches, chandelles), soit dans le sol et sous les pierres exposées au soleil.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou faiblement polygynes et très populeuses avec plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante mais il arrive que plusieurs reines se regroupent pour fonder une nouvelle colonie (pléométrose).
Le régime alimentaire est essentiellement basé sur les substances sucrées : miellat, nectar, sève. L'espèce consomme aussi divers arthropodes.
Contrairement à une idée répandue, les *Camponotus* ne sont pas capables de digérer le bois. En réalité, les ouvrières creusent le bois et façonnent des galeries au fur et à mesure du développement de la colonie.
Les sexués sont produits à la fin de l'été et restent dans le nid tout l'hiver pour essaimer au printemps (de mai à juillet).

> Répartition

Paléarctique. En altitude dans les régions du sud et en plaine dans les régions froides. En Corrèze, l'espèce est commune et largement répartie. Elle est plus fréquente dans la moitié est du département. Malgré sa grande taille, cette espèce est très discrète et peut facilement passer inaperçue.



Camponotus herculeanus (Linnaeus, 1758)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 7 à 15 mm. Mesosoma rouge sombre. La tête et le premier tergite du gastre sont entièrement noirs. La pubescence sur les tergites est constituée de poils longs et serrés. Les poils du corps sont jaunâtres. C'est l'une des espèces les plus grandes d'Europe.

> *Confusion possible*

La reine et les ouvrières majors de *Camponotus ligniperda* ont le bord antérieur du premier tergite coloré en orange. Toutes les ouvrières et la reine ont une pubescence sur les tergites constituée de poils courts et espacés.

> *Ecologie*

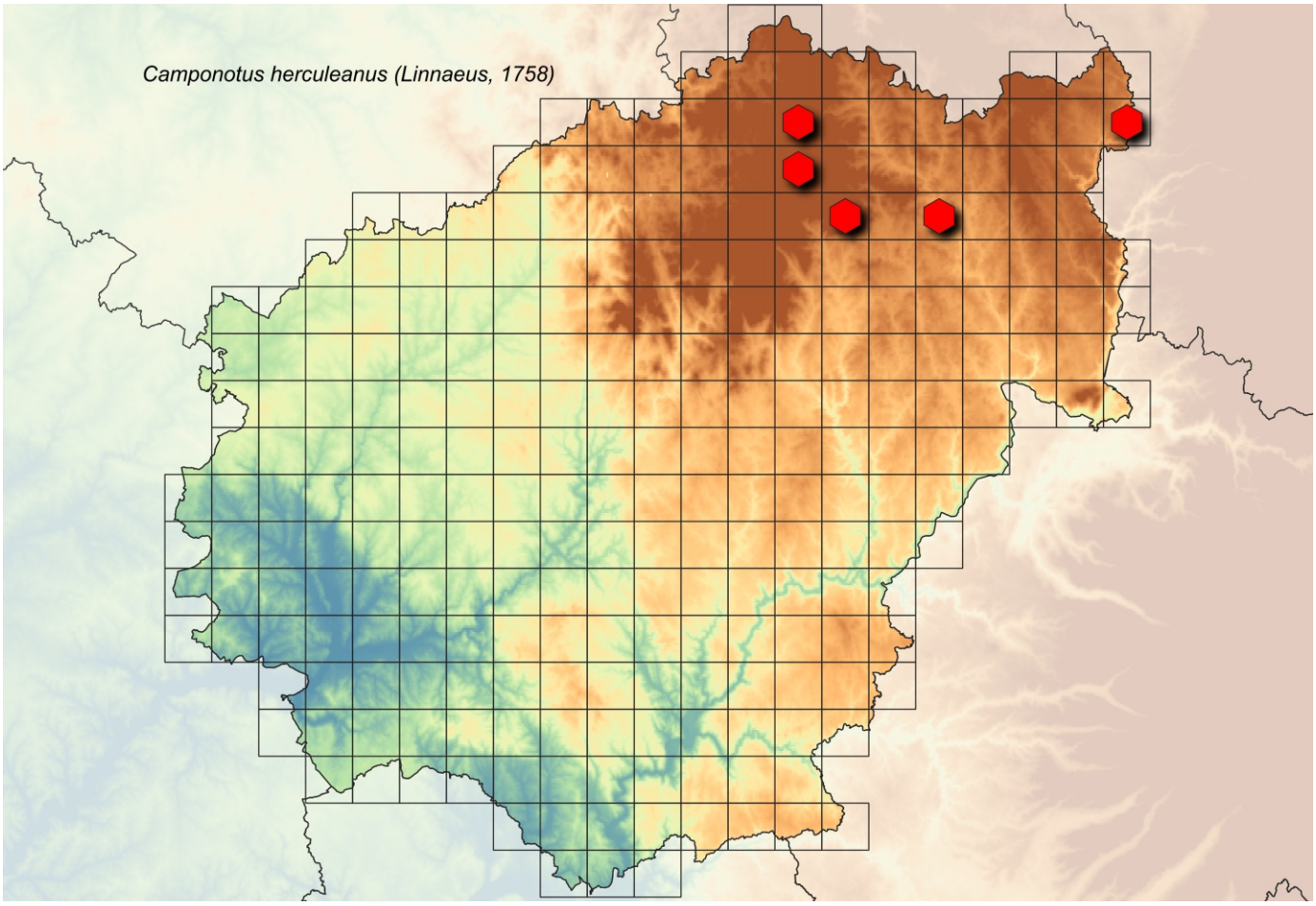
L'espèce occupe généralement les forêts de résineux et les hêtraies, soit dans le bois mort (au sol ou sur pied), soit dans des arbres vivants. Les colonies peuvent aussi s'installer dans les ossatures bois des chalets et des maisons. Cette espèce se trouve essentiellement à vue lorsque les ouvrières fourragent sur le sol, par battage ou encore en décortiquant de vieilles souches ou des arbres morts sur pied ou au sol.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes ou faiblement polygynes et très populeuses avec plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante mais il arrive régulièrement que plusieurs reines se regroupent pour fonder une nouvelle colonie (pléométrose). Le régime alimentaire est essentiellement basé sur les substances sucrées : miellat, nectar, sève. L'espèce consomme aussi divers arthropodes.
Contrairement à une idée répandue, les *Camponotus* ne sont pas capables de digérer le bois. En fait, les ouvrières creusent le bois et façonnent des galeries au fur et à mesure du développement de la colonie. L'essaimage a lieu de juin à juillet.

> *Répartition*

Espèce boréo-montagnarde. Dans le sud de l'Europe, elle est présente uniquement en altitude.
En Corrèze, elle est plutôt rare et localisée au niveau du plateau de Millevaches. Elle est probablement sous-détectée car malgré sa grande taille, cette espèce est très discrète.



Formica exsecta Nylander, 1846



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 4 à 7,5 mm. Ouvrières bicolores, avec le mesosoma roux, parfois taché de brun, le gastre brun foncé presque noir, la tête sombre avec parfois des parties plus ou moins claires. Le bord occipital de la tête est échancré. Les palpes maxillaires sont longs et atteignent, repliés sous la tête, le milieu des yeux. Présence de petits poils sur les yeux. Possède des poils dressés sur le gastre dès le premier tergite.

> *Confusion possible*

Le groupe des *Coptoformica* se distingue des autres *Formica* par le bord occipital nettement concave.

> *Ecologie*

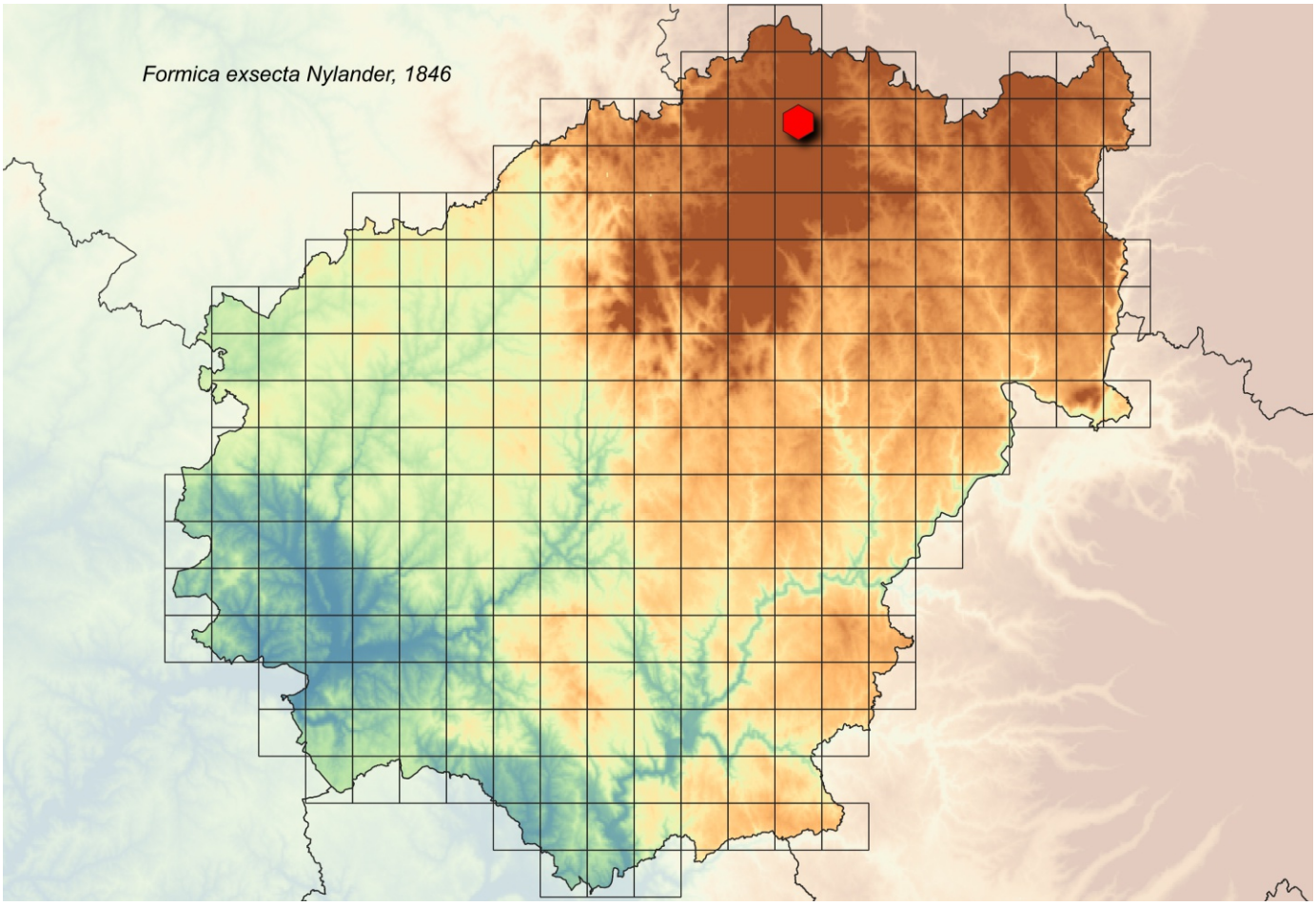
Les *Coptoformica* privilégient des habitats ensoleillés et ouverts car les nids demandent une insolation importante pour un développement optimal. Ces nids forment de petits dômes de 5 à 30 cm de haut constitués de débris végétaux, de brindilles, et parfois de petits cailloux.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes ou polygynes. Elles sont populeuses et atteignent plusieurs milliers d'individus. La fondation d'une nouvelle colonie se fait par bouturage ou par parasitisme social temporaire en utilisant *Formica fusca* ou toute autre espèce de *Serviformica*. Le régime alimentaire est essentiellement carnivore, cependant l'espèce exploite également des colonies de pucerons pour leur miellat. Essaimage de juillet à août.

> *Répartition*

Paléarctique. Les *Coptoformica* forment un groupe d'espèces présentes en plaine en Europe du Nord et seulement en altitude au sud, en forte régression. En Corrèze, l'espèce a été découverte lors d'un stage organisé sur la commune de Millevaches mais sans localisation précise. Elle n'a pas été retrouvée malgré de nombreuses recherches. Cette espèce doit être considérée en danger critique et elle est probablement réduite à une seule station, si cette dernière n'a pas déjà disparu.



Formica sanguinea Latreille, 1798



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 4 à 9 mm (ouvrières polymorphes). Gastre sombre, presque noir, mesosoma roux clair, tête rousse chez les grandes ouvrières mais plus sombre que le mesosoma. La marge antérieure du clypeus est échancrée.

> *Confusion possible*

Formica sanguinea est la seule espèce de *Formica* présentant le clypeus échancré. Les autres espèces de *Formica* bicolores ont généralement la tête plus sombre et aucune n'a d'échancrure au clypeus.

> *Ecologie*

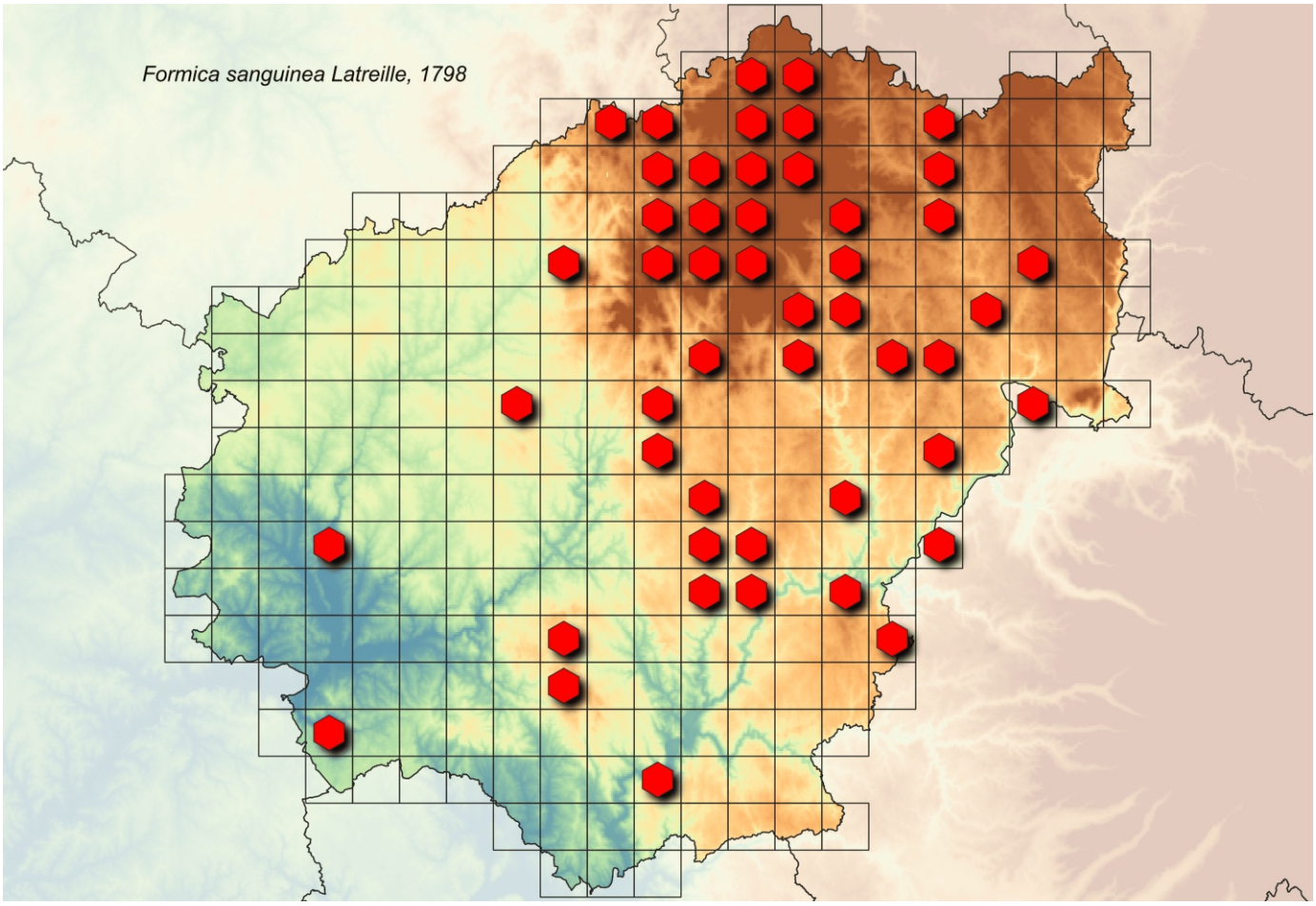
Cette espèce occupe des biotopes diversifiés, généralement assez ouverts : pelouses thermophiles, prairies, zones sablonneuses, lisières forestières, clairières, landes à Bruyères, tourbières... Les nids sont dans les vieilles souches ou dans le sol, sous les pierres. Ils sont parfois surmontés d'un amas de brindilles irrégulier et peu élevé.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes ou polygynes, elles comptabilisent jusqu'à plusieurs milliers d'ouvrières. La reine fraîchement fécondée fonde une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire en pénétrant dans le nid d'une espèce du sous-genre *Serviformica*. Elle peut également retourner dans son nid d'origine ou dans un autre nid de *F. sanguinea*, ou encore fonder indépendamment avec d'autres reines.
F. sanguinea se nourrit essentiellement de petits invertébrés et de miellat de pucerons. C'est une espèce esclavagiste facultative qui effectue régulièrement des raids dans des nids de *Serviformica* (en particulier *F. cunicularia*, *F. fusca*, *F. rufibarbis*) afin d'y voler des cocons. Il est possible de trouver des colonies sans ouvrières hôtes. Essaimage en juillet.

> *Répartition*

Alpes, Europe centrale et du Nord. En Corrèze, l'espèce est largement répartie, très commune dans le nord-est (plateau de Millevaches), commune dans le sud-est et plus rare ailleurs.



Formica rufa Linnaeus, 1761



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 9 mm. Gastre sombre, presque noir, tête et mesosoma roux maculés de brun sombre. Absence de pilosité sur l'occiput mais avec de nombreux poils dressés sur le mesosoma et la gula.

> Confusion possible

Formica polyctena n'a pas de poils dressés sur le mesosoma et la gula. *Formica pratensis* a des poils dressés sur la partie occipitale de la tête. *Formica sanguinea* a le clypeus échancré et des ouvrières polymorphes dont les plus grandes ont la tête et le mesosoma entièrement roux ou orangés.

> Ecologie

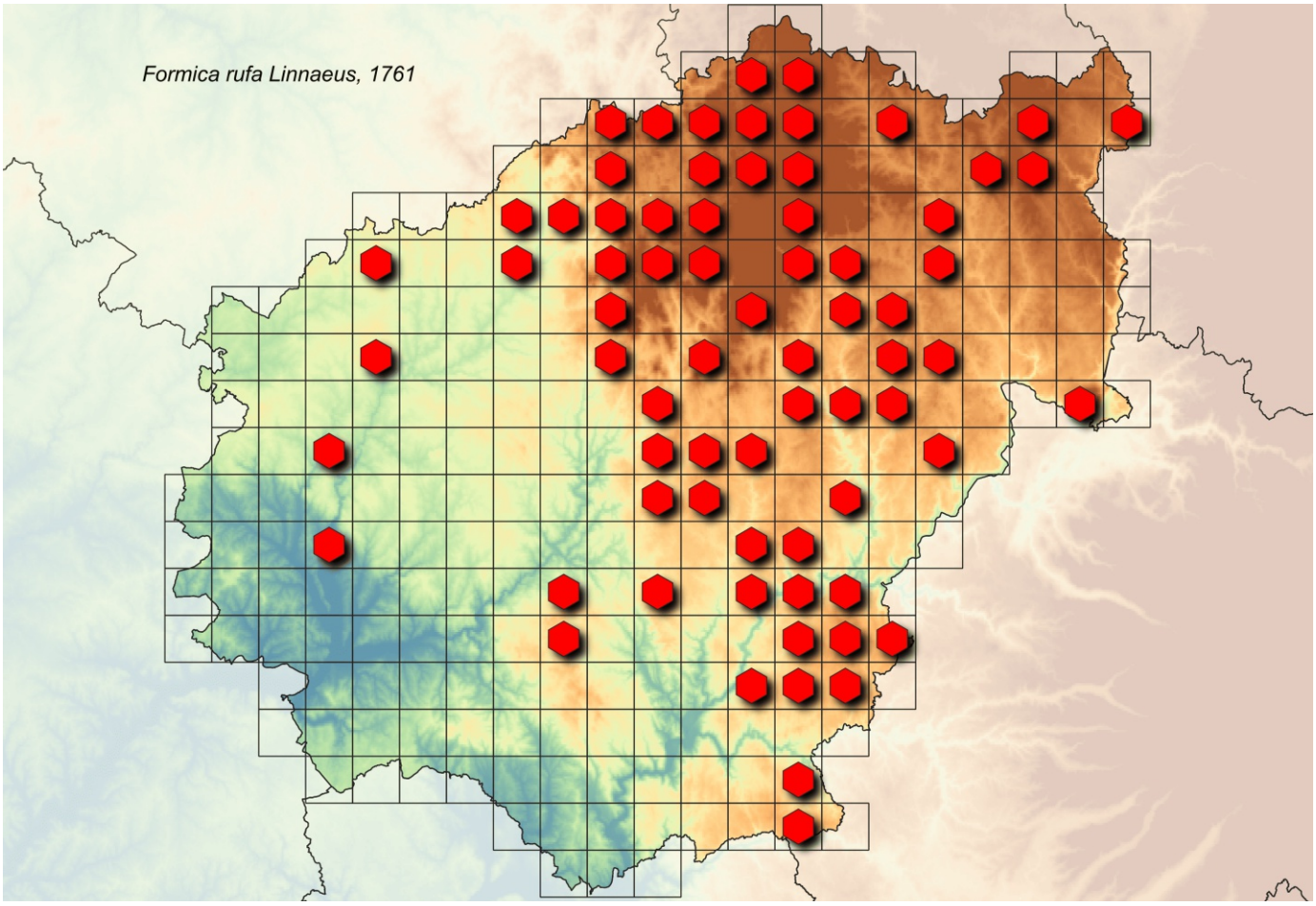
Les nids, en forme de dômes, sont constitués d'aiguilles de conifères. Essentiellement en milieux ouverts : lisières forestières, clairières, landes à Bruyères, bordures de champs, de prairies et de routes. *F. rufa* et *F. polyctena* peuvent s'hybrider.

> Biologie

Les colonies sont monogynes, rarement polygynes et souvent constituées d'un seul dôme.
Elles contiennent parfois plus de 100 000 ouvrières.
La reine fraîchement fécondée peut soit se faire adopter par une colonie de la même espèce, soit fonder une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire en utilisant une espèce de *Serviformica* (en général *F. fusca*) comme hôte. Le régime alimentaire est omnivore. Au moins la moitié des apports énergétiques de la colonie est constituée par le miellat de pucerons. Les ouvrières chassent les invertébrés et jouent un rôle dans le contrôle des populations de ravageurs (les chenilles notamment). Les ouvrières forment des pistes très nettes et collaborent à plusieurs pour transporter les proies volumineuses. C'est une des espèces hôtes de la fourmi xénobionte* *Formicoxenus nitidulus*. Essaimage d'avril à mai.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est très commune dans les milieux forestiers de résineux. Sa présence s'estompe au fur et à mesure que l'on s'approche des limites départementales avec la Dordogne et le Lot.



Formica polyctena Foerster, 1850



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 9 mm. Gastre sombre, presque noir, tête et mesosoma roux maculés de brun sombre. Absence de pilosité sur l'occiput, le mesosoma et la gula.

> Confusion possible

Formica rufa a des poils dressés sur le mesosoma et la gula. *Formica pratensis* a des poils dressés sur la partie occipitale de la tête. *Formica sanguinea* a le clypeus échancré et des ouvrières polymorphes dont les plus grandes ont la tête et le mesosoma entièrement roux ou orangés.

> Ecologie

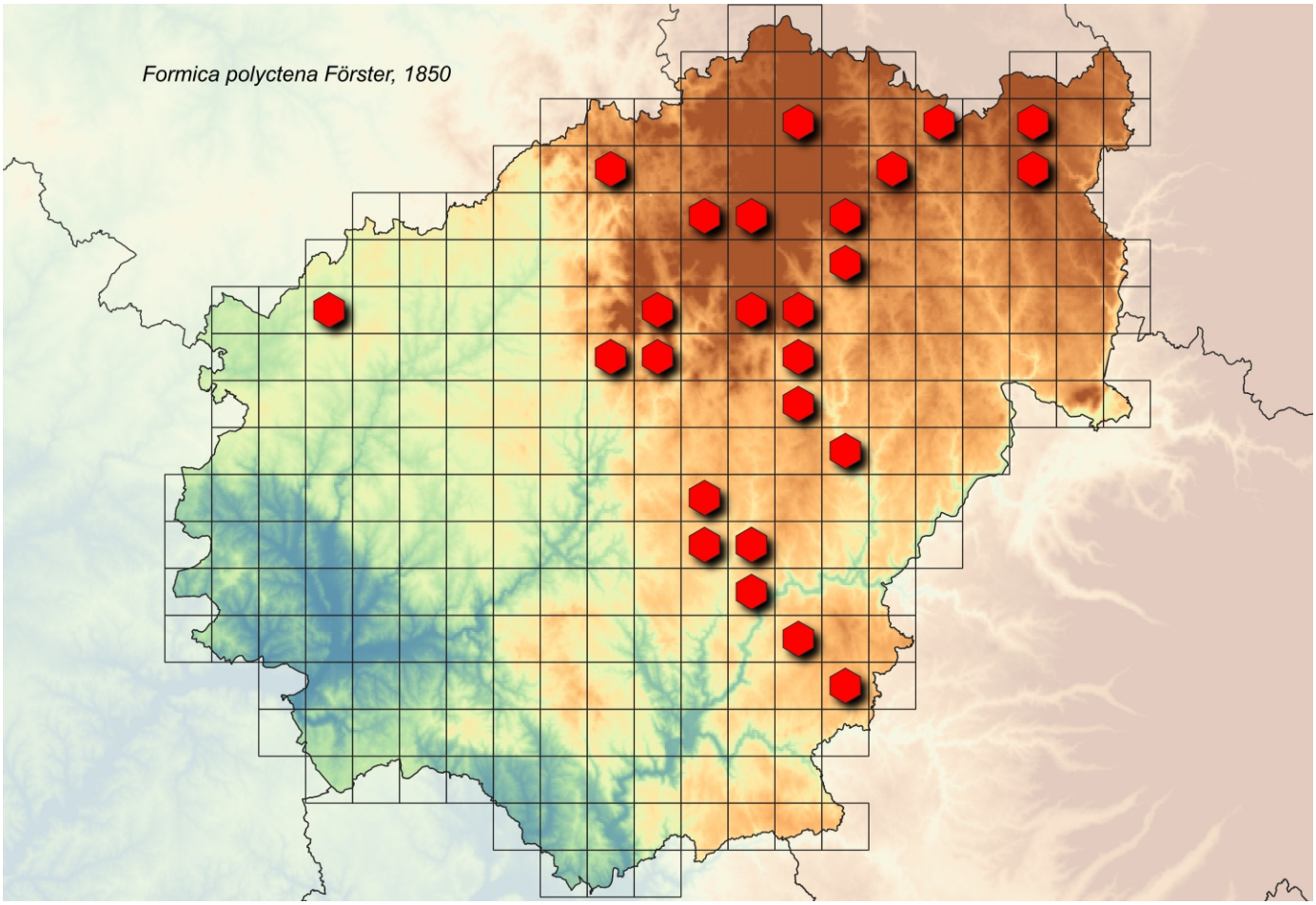
Espèce exclusivement forestière dont les nids forment de grands dômes (jusqu'à 2 m de haut) constitués d'aiguilles de conifères.
F. polyctena et *F. rufa* peuvent s'hybrider.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes. Elles sont parfois constituées de plusieurs dômes connectés par des pistes. Cette espèce possède les colonies les plus populeuses, contenant parfois plus de 100 000 ouvrières. La reine fraîchement fécondée peut soit se faire adopter par une colonie de la même espèce, soit fonder une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire en utilisant une espèce de *Serviformica* (en général *F. fusca*) comme hôte.
Le régime alimentaire est omnivore. Au moins la moitié des apports énergétiques de la colonie est constituée par le miellat de pucerons. Les ouvrières chassent les invertébrés et jouent un rôle dans le contrôle des populations de ravageurs (les chenilles notamment). Elles forment des pistes très nettes et collaborent à plusieurs pour transporter les proies volumineuses jusqu'au nid. Essaimage en avril et mai.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce, inféodée aux massifs forestiers de résineux, est commune sur le plateau de Millevaches mais beaucoup plus rare ailleurs. Elle a probablement été sous-détectée lors des inventaires car les recherches ont souvent porté sur les zones ouvertes et les lisières forestières.



Formica pratensis Retzius, 1783



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 9 mm. Gastre sombre, presque noir, tête et mesosoma roux maculés de brun sombre. Pilosité importante sur l'occiput et le mesosoma. Les macules sombres de la tête et du mesosoma sont très foncées et ont une bordure nette.

> Confusion possible

Formica rufa et *F. polyctena* n'ont pas de poils dressés sur l'occiput. *F. sanguinea* a le clypeus échancré et des ouvrières polymorphes dont les plus grandes ont la tête et le mesosoma entièrement roux ou orangés.

> Ecologie

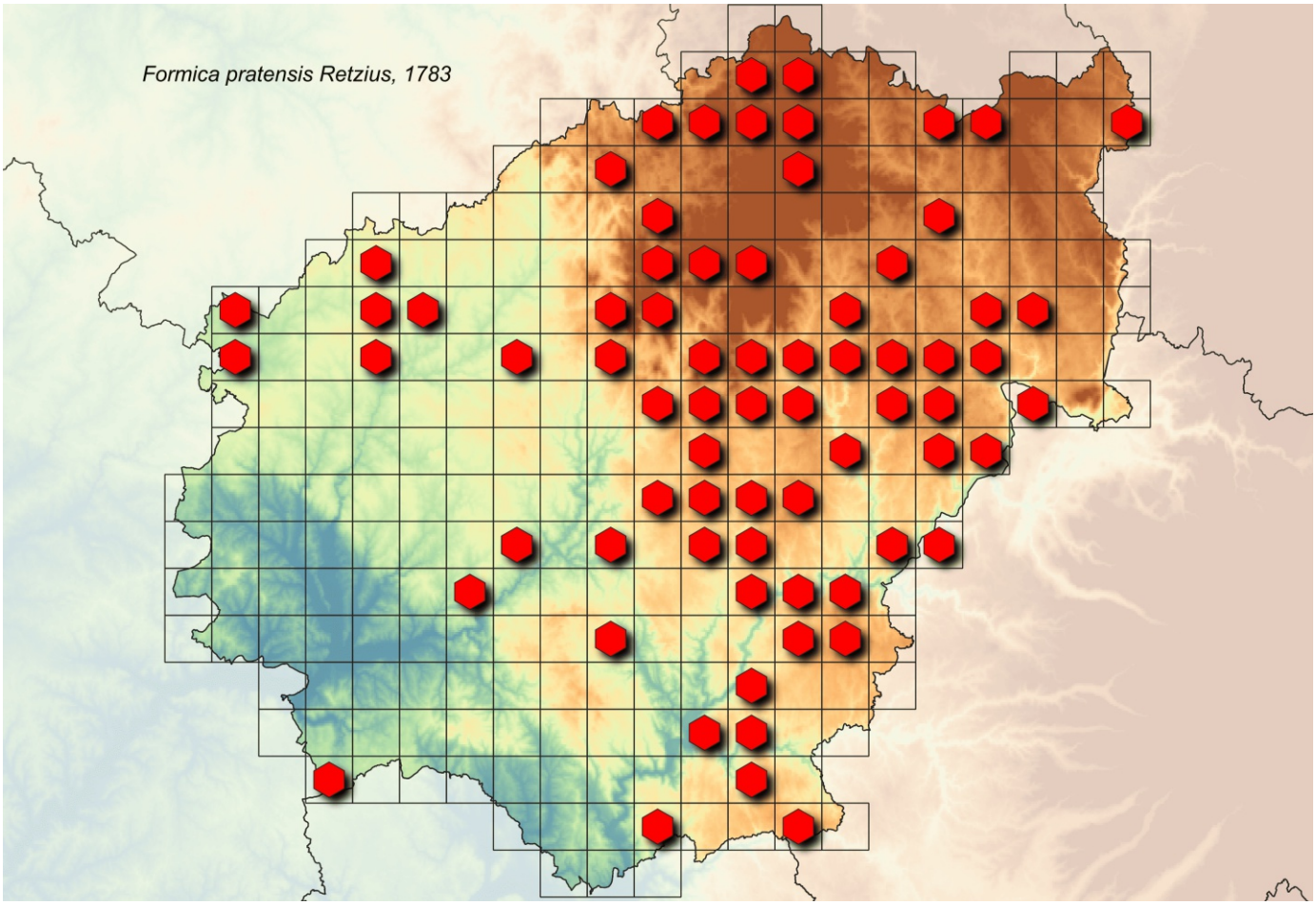
Essentiellement en milieux ouverts : lisières forestières, clairières, pelouses, landes à Bruyères, prairies faiblement pâturées, talus, bords de champs et de routes. Les nids forment des dômes constitués d'aiguilles de résineux ou de débris de végétaux et de petits cailloux, souvent bien exposés au soleil. Ils sont assez petits et difficilement repérables si la strate herbacée est haute.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou faiblement polygynes et généralement constituées d'un seul dôme. Bien qu'ils puissent être constitués de plusieurs milliers d'ouvrières, les nids sont moins populeux que ceux de *F. rufa* et *F. polyctena*. La reine fraîchement fécondée va fonder une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire en utilisant une espèce de *Serviformica*.
Le régime alimentaire est omnivore. Le miellat de pucerons constitue une ressource importante. Les ouvrières chassent aussi de petits invertébrés.
C'est une des espèces hôtes de la fourmi xénobionte *Formicoxenus nitidulus*.
L'essaimage a lieu entre mai et août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, la majorité des observations de l'espèce se situe sur une grande moitié est du département. Ailleurs, elle est plus rare et localisée. Quelques stations ont été découvertes dans le nord-ouest du département (région de Lubersac, Saint-Ybard, Salon-la-Tour, Masseret).



Formica rufibarbis Fabricius, 1793



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4,5 à 7,5 mm, la taille variant entre individus d'une même colonie. Gastre sombre, presque noir. Tête brun sombre souvent avec des parties plus claires, orangées. Mesosoma généralement orangé et parfois brun. Teinte générale de la tête et du mesosoma variables entre colonies et entre individus d'une même colonie, les plus petits étant plus foncés. Présence de poils dressés sur le pronotum.

> Confusion possible

Formica cunicularia est globalement plus sombre et n'a pas de poils dressés sur le mesosoma. Les espèces bicolores du sous-genre *Formica* sont généralement plus grandes et forment des dômes élevés. Les espèces du sous-genre *Coptoformica* ont l'arrière de la tête largement échancré. *Formica sanguinea* a le clypeus échancré.

> Ecologie

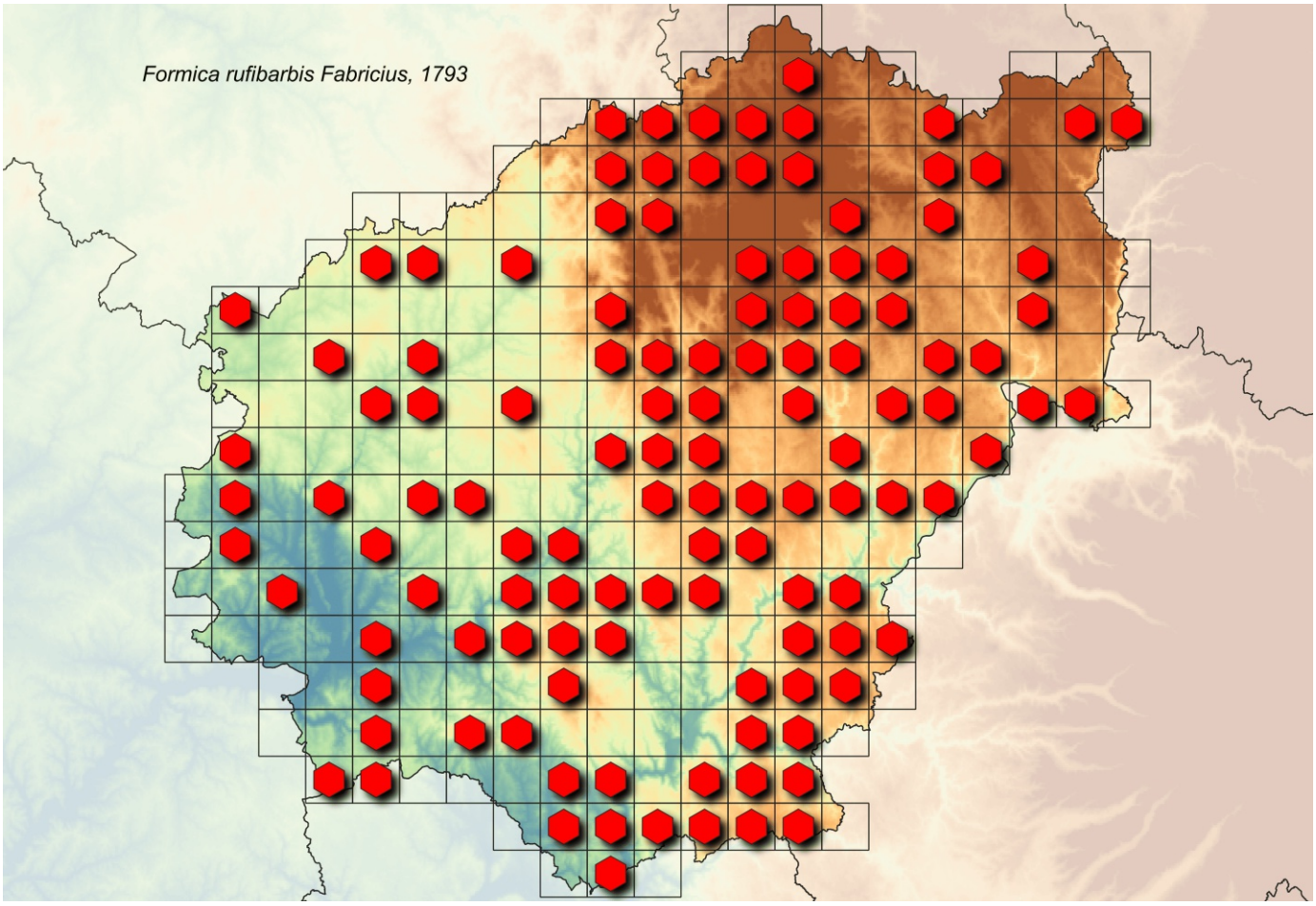
Milieux ouverts variés, généralement bien exposés : prairies, pelouses, pentes peu végétalisées, talus, ainsi que de nombreux sites anthropisés : jardins, parcs, trottoirs, friches, carrières, abords des zones cultivées, ballast des voies de chemin de fer. Les nids sont directement dans le sol ou sous les pierres. Les ouvrières amassent parfois des débris de végétaux autour de l'entrée du nid.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes et constituées de plusieurs centaines d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore : miellat d'hémiptères et divers arthropodes. En Corrèze, *F. rufibarbis* sert régulièrement d'hôte à *Polyergus rufescens* qui pratique le parasitisme social permanent, à *F. pratensis*, *F. rufa* et *F. polyctena* qui pratiquent le parasitisme social temporaire ou encore à *F. sanguinea* qui pratique le parasitisme social de manière facultative. Essaimage de juin à juillet.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est largement répartie et très commune. La densité des nids peut être très importante.



Formica cunicularia Latreille, 1798



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 7 mm. Teinte générale brun sombre très mat avec des parties légèrement plus orangées sur le mesosoma et les joues. Certaines formes paraissent parfois presque entièrement noires mais l'examen à la loupe montre toujours une zone rougeâtre sur le côté du mesosoma et sur les joues. Pas de poils dressés sur le pronotum, ni sur l'occiput.

> Confusion possible

Formica rufibarbis présente une pilosité importante sur le pronotum, *Formica sanguinea* a le clypeus échancré. Les très jeunes ouvrières de *F. fusca* peuvent présenter des zones plus claires avant de devenir entièrement noires.

> Ecologie

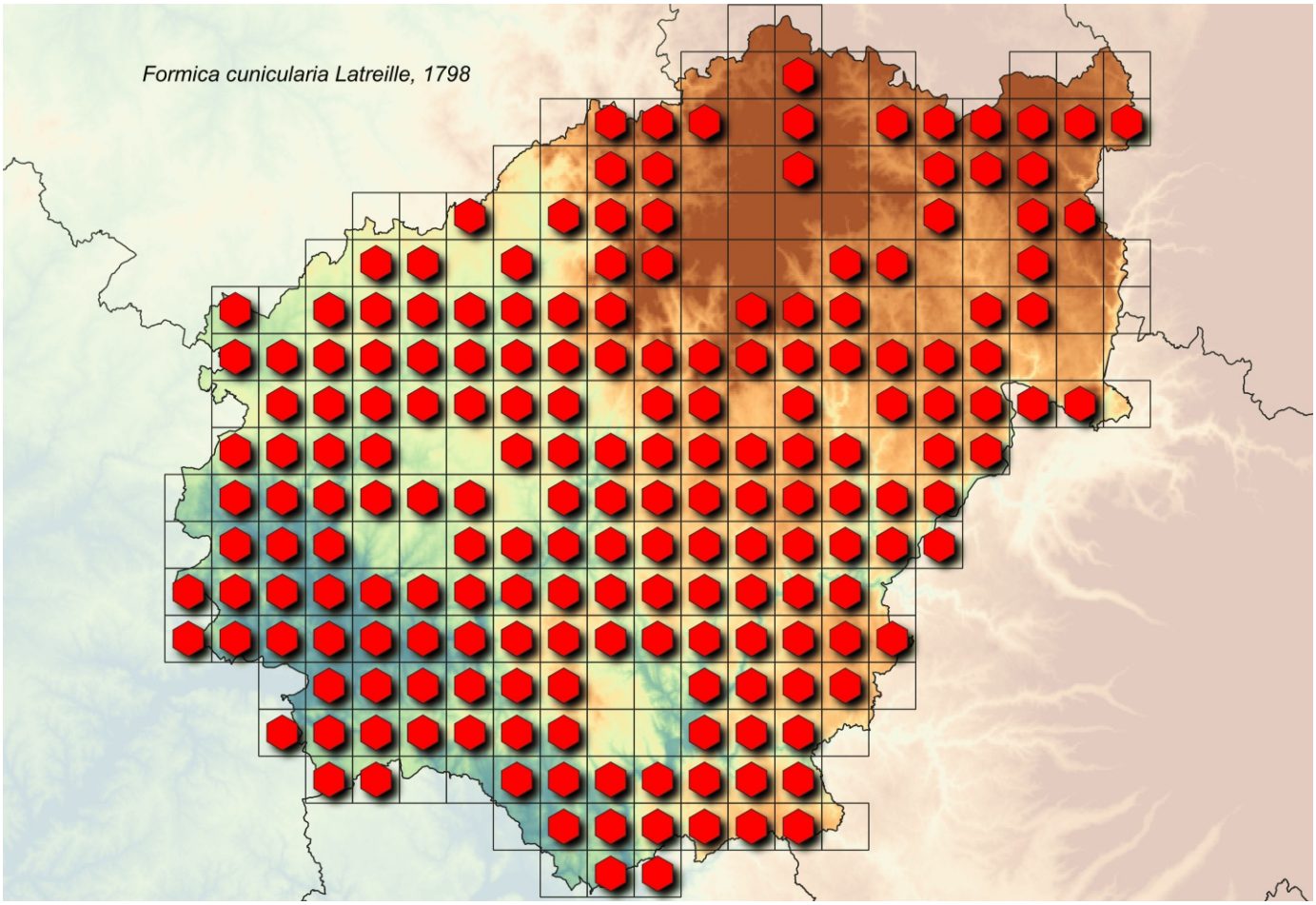
Milieux ouverts variés, généralement bien exposés (lisières forestières, prairies…), incluant les sites anthropisés comme les trottoirs, les jardins et les bords de routes. Les nids s'observent régulièrement sous la forme d'un dôme de terre comme chez *Lasius flavus* et *Lasius niger*, ou directement dans le sol, sous une pierre ou sous une dalle.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes et peuvent contenir plus de mille ouvrières. La fondation est indépendante, généralement par une seule reine isolée (haplométrose), plus rarement par plusieurs reines groupées (pléométrose).
Le régime alimentaire est omnivore, constitué de miellat et de divers arthropodes.
Formica cunicularia peut servir d'hôte à *Polyergus rufescens* qui pratique le parasitisme social permanent, à *Formica pratensis*, *F. rufa* et *F. polyctena* (parasitisme social temporaire), ou encore à *Formica sanguinea* (parasitisme social facultatif). L'essaimage a lieu de juillet à août.

> Répartition

Surtout en Europe mais s'étend vers l'est jusqu'en Asie centrale. En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie. La densité des nids peut être très importante dans les sites qui lui sont propices.



Formica gagates Latreille, 1798



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 5 à 7 mm. Entièrement noire et luisante. Présence de poils dressés sur le pronotum. Pilosité longue sur tout le corps. Pubescence éparse.

> Confusion possible

Formica picea est également noire et luisante avec des poils dressés sur le pronotum mais elle occupe des milieux ouverts froids et humides comme les tourbières. *Camponotus piceus* est noire luisante mais possède un propodeum concave.

> Ecologie

Formica gagates occupe des milieux thermophiles comme les lisières forestières aussi bien sous feuillus que résineux, les talus ensoleillés, les bords de route. Les nids sont en pleine terre, sous les pierres, parfois dans le bois mort au sol ou sous les écorces des souches.

Cette espèce se trouve essentiellement à vue, en soulevant les pierres et les branches mortes au sol, par battage et tamisage, plus rarement par fauchage.

> Biologie

La densité des nids est généralement élevée. Les colonies sont polygynes et peuvent contenir plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est soit indépendante soit dépendante* par adoption dans une autre colonie.

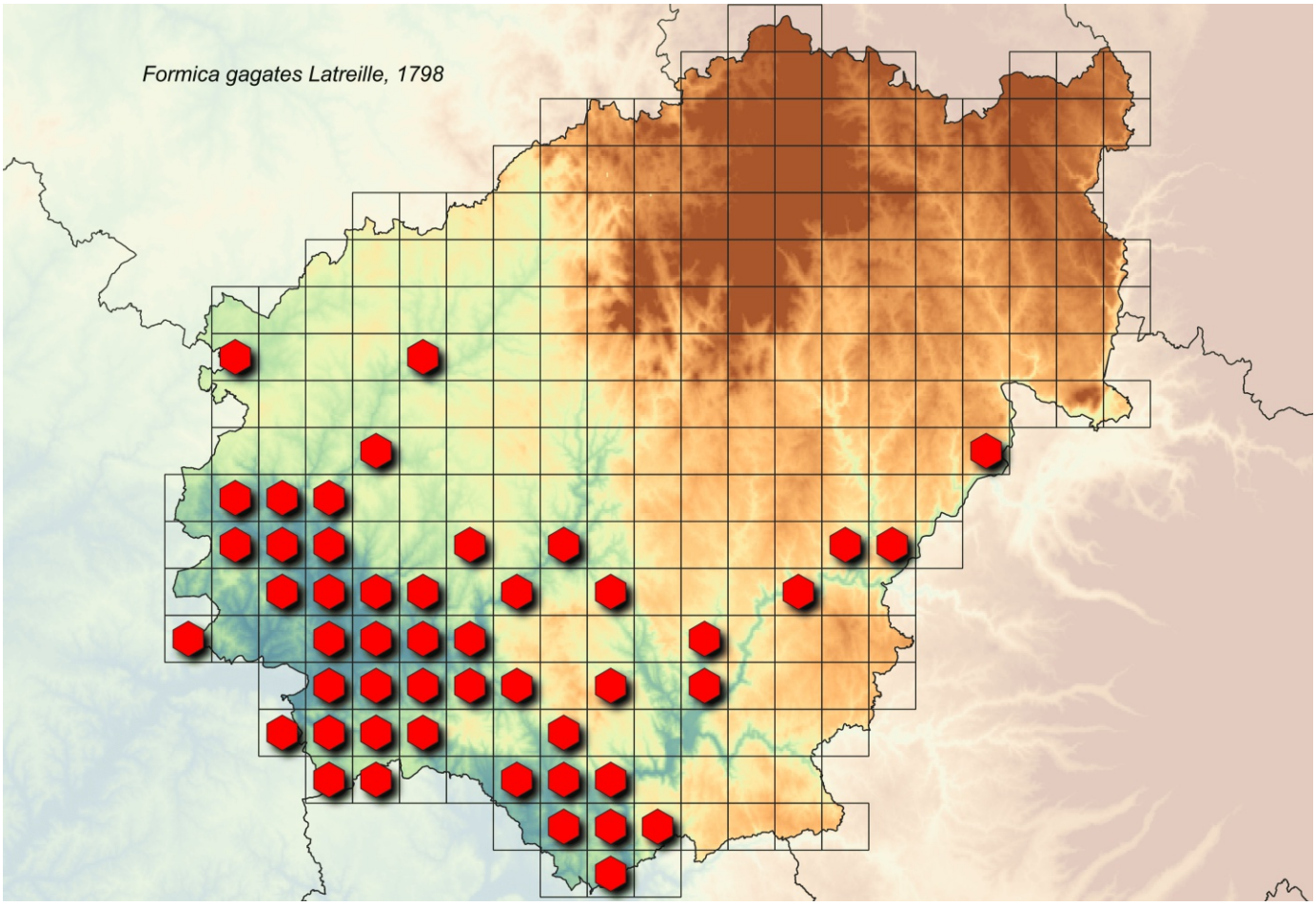
Le régime alimentaire est omnivore : miellat de pucerons, nectar et divers invertébrés. Les ouvrières gardent les colonies de pucerons sur les plantes et les défendent contre les prédateurs et contre l'exploitation par les autres fourmis.

Formica gagates peut servir d'hôte à *Polyergus rufescens* qui pratique le parasitisme social permanent, à *Formica pratensis*, *F. rufa* et *F. polyctena* (parasitisme social temporaire), ou encore à *Formica sanguinea* (parasitisme social facultatif).

L'essaimage a lieu en juin et juillet.

> Répartition

Paléarctique mais s'étend vers l'est jusqu'en Inde. En Corrèze, l'espèce est très commune mais localisée essentiellement dans le sud-ouest du département. Elle est absente du plateau de Millevaches.



Formica picea Nylander, 1846



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 5,5 mm. Entièrement noire d'aspect brillant. Présence de poils dressés sur le pronotum. Pubescence éparse sur le gastre.

> Confusion possible

Formica fusca n'a pas de poils dressés sur le pronotum et a un aspect plus mat à cause de la pubescence dense sur le gastre et le reste du corps. *Formica gagates* a également des poils dressés sur le pronotum et un aspect brillant mais elle n'occupe pas les milieux humides et froids. *Camponotus piceus* est également noire et brillante mais la forme du mesosoma est différente et elle fréquente d'autres milieux.

> Ecologie

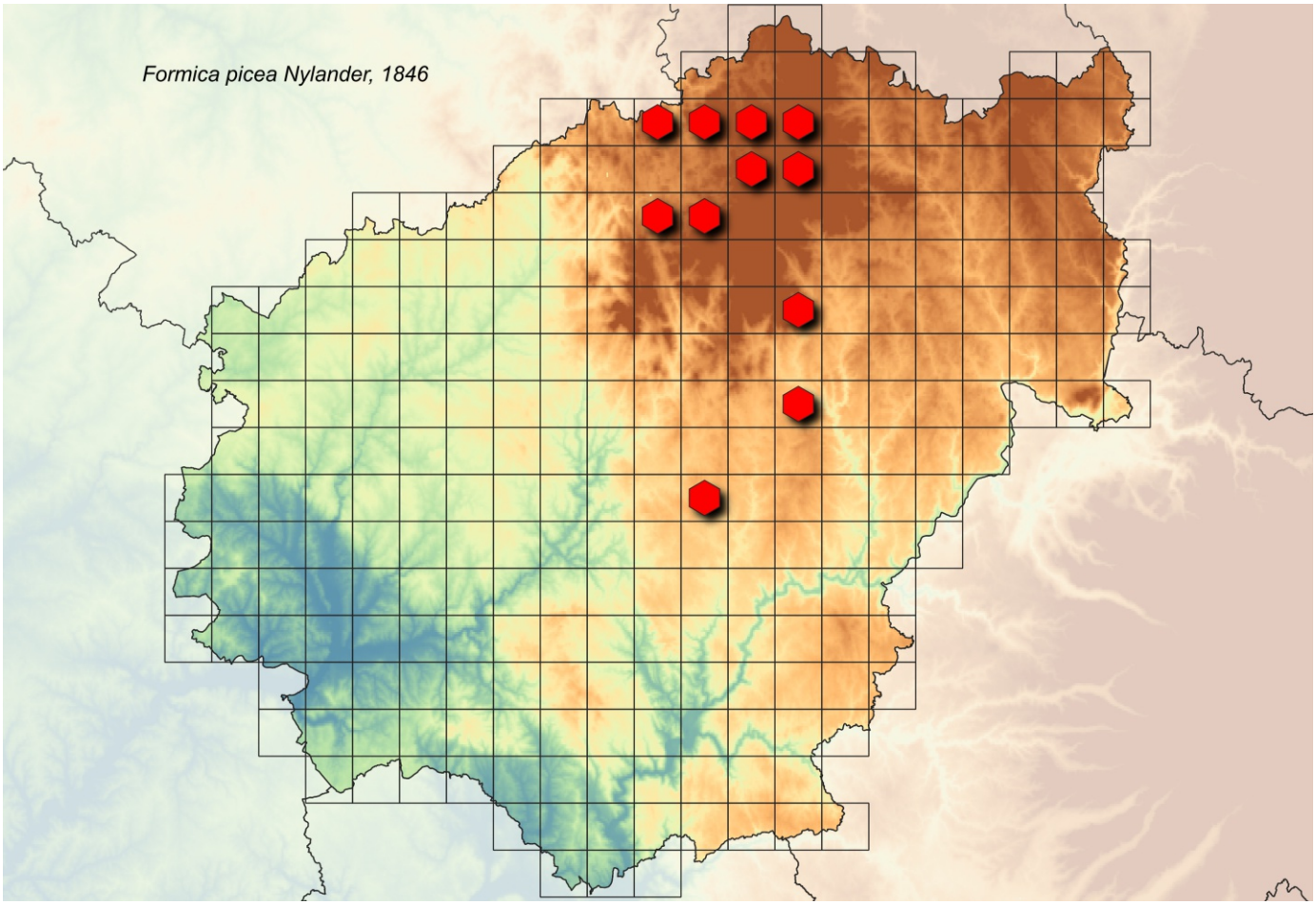
Formica picea est inféodée à des milieux ouverts froids et humides comme les tourbières et les landes à bruyères. Les nids sont directement dans la sphaigne ou au sommet des touradons de Molinie. Dans ce cas, les nids sont constitués de débris de végétaux, facilement repérables. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol et sur les arbres ou arbustes.

> Biologie

Dans les biotopes adéquats et préservés, la densité des nids peut être élevée. Les colonies sont polygynes et peuvent contenir plusieurs centaines d'ouvrières. La fondation est indépendante ou se fait par adoption dans une autre colonie. Le régime alimentaire est omnivore : miellat de pucerons et divers invertébrés. Les ouvrières gardent les colonies de pucerons sur les plantes et les défendent contre les prédateurs et contre l'exploitation par les autres fourmis.
Formica picea peut servir d'hôte aux fourmis qui pratiquent le parasitisme social temporaire comme *Formica pratensis*, *F. rufa* et *F. polyctena* ou encore *F. sanguinea* (parasitisme social facultatif).
Essaimage en juillet et août.

> Répartition

Paléarctique mais s'étend jusqu'en Inde. En Corrèze, l'espèce est rare et principalement localisée sur les tourbières du plateau de Millevaches. Deux localités ont été découvertes sur des tourbières relictuelles à Moustier-Ventadour et Champagnac-la-Noaille.



Formica fusca Linnaeus, 1758



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4,5 à 7,5 mm. Entièrement noire, d'aspect peu brillant en raison d'une pubescence assez dense. Pas de poils dressés sur le pronotum (parfois un ou deux), ni sur l'occiput.

> Confusion possible

Formica cunicularia, même chez les formes les plus sombres, a toujours une zone de teinte rougeâtre sur le mesosoma et les joues. *Formica picea* et *Formica gagates* ont des poils dressés sur le pronotum.

> Ecologie

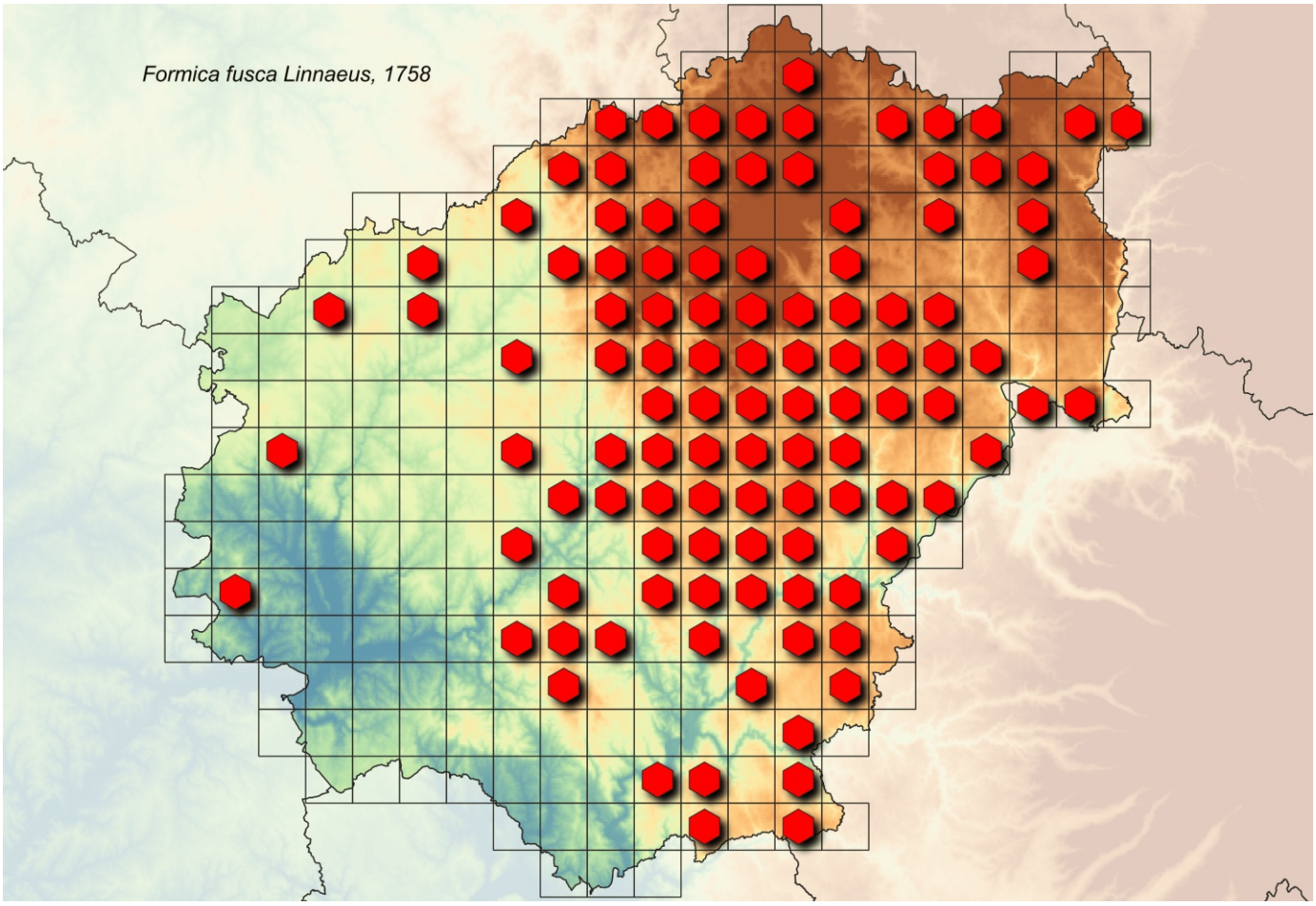
Espèce ubiquiste (sous-bois, prairies, parcs, milieux urbains...). Les nids sont sous les pierres, parfois dans le bois mort au sol ou sous les écorces des souches... Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol (petits arthropodes) et dans la végétation (miellat de pucerons). Cette espèce se trouve essentiellement à vue, en soulevant les pierres et les branches mortes au sol, par battage et tamisage, plus rarement par fauchage.

> Biologie

La densité des nids est généralement élevée. Les colonies sont polygynes et peuvent contenir quelques milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante ou se fait par adoption dans une autre colonie.
Le régime alimentaire est omnivore. Les ouvrières gardent les colonies de pucerons sur les plantes et les défendent contre les prédateurs et contre l'exploitation par les autres fourmis.
Formica fusca peut servir d'hôte aux fourmis qui pratiquent le parasitisme social temporaire comme *Formica pratensis*, *F. rufa* et *F. polyctena* ou encore *F. sanguinea* (parasitisme social facultatif).
L'essaimage a lieu de juin à juillet.

> Répartition

Surtout en Europe mais s'étend vers l'est jusqu'en Asie centrale. En Corrèze, l'espèce est fréquente sur les parties centrale et orientale du département. Elle est progressivement remplacée par *Formica gagates* en allant vers l'ouest.



Lasius fuliginosus (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3,5 à 5 mm. Entièrement noire brillante. Occiput nettement concave. La tête est très large par rapport au mesosoma.

> Confusion possible

Peu de risque de confusion : les autres *Lasius* sont plus pâles et/ou plus mates et généralement plus petites. *Lasius fuliginosus* est la seule représentante en Europe du sous-genre *Dendrolasius*.

> Ecologie

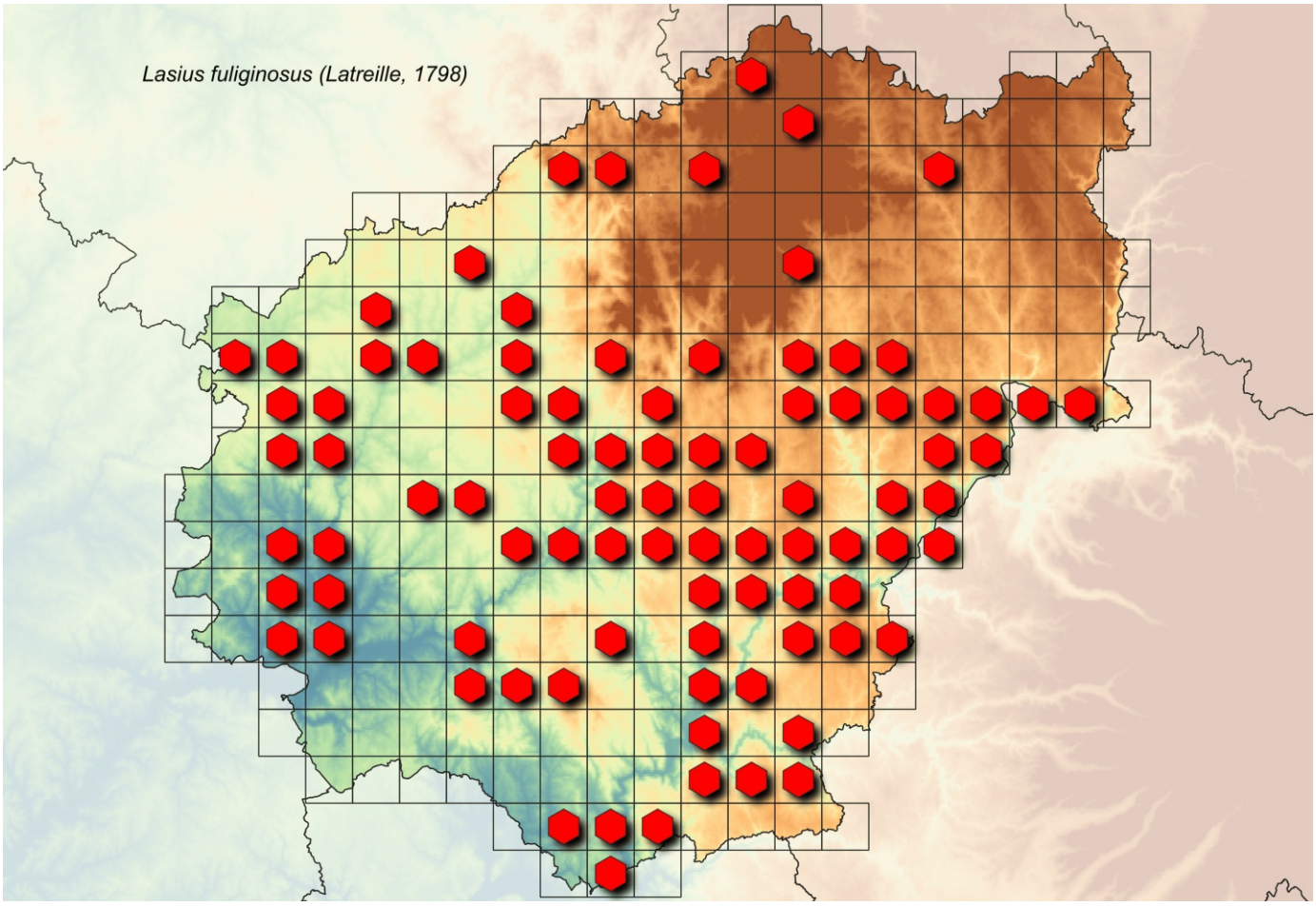
Milieux boisés (forêts, bosquets, parcs, parfois jardins). Les nids sont généralement dans le cœur d'un tronc d'arbre creux, sur pied. Parfois aussi dans le sol au pied d'un arbre. Les ouvrières forment de longues pistes très visibles vers les sources de nourriture, au sol et dans les arbres. Cette espèce se trouve essentiellement à vue par l'observation des colonnes que forment les ouvrières entre leur nid et leur ressource alimentaire. Elle se recherche également par battage des branches, des ronciers, des haies et par tamisage.

> Biologie

Les colonies sont généralement monogynes, parfois polygynes, très populeuses, pouvant contenir plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation se fait par parasitisme social temporaire dans une colonie de *Chthonolasius* (en particulier *Lasius umbratus*, *L. mixtus*, *L. sabularum*, *L. bicornis*, *L. jensi*).
Cette espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons ou de cochenilles.
Les ouvrières fabriquent un carton à partir de fibres de bois servant à l'élaboration des parois de leur nid et entretiennent, dans ce carton, un champignon dont les filaments renforcent la structure.
L'essaimage a lieu de mai à septembre.

> Répartition

Paléarctique (du Portugal au Japon et au nord de l'Inde, et du sud de l'Italie à la Finlande). En Corrèze, l'espèce est commune et largement répartie, mais semble plus rare aux hautes altitudes du plateau.



Lasius distinguendus Emery, 1916
Lasius jensi Seifert, 1982
Lasius meridionalis (Bondroit, 1920)
Lasius mixtus (Nylander, 1846)
Lasius sabularum (Bondroit, 1918)
Lasius umbratus (Nylander, 1846)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 3,2 à 5,5 mm. Ouvrière entièrement jaune avec l'écaille du pétiole peu ou faiblement échancrée. Présence de poils dressés sur le dessous de la tête et souvent sur les joues. Chez certaines espèces, présence de poils dressés sur les scapes et les tibias des pattes postérieures.

> *Confusion possible*

Il existe au moins six espèces de *Chthonolasius* en Corrèze : *Lasius umbratus*, *Lasius mixtus*, *Lasius jensi*, *Lasius distinguendus*, *Lasius sabularum*, *Lasius meridionalis*. L'identification de ces espèces est très difficile, elle est surtout basée sur la forme de l'écaille du pétiole et sur la pilosité. Le pétiole de ces six espèces de *Chthonolasius* n'est pas étroitement échancré. *Lasius bicornis* a une écaille pétiolaire qui présente une échancrure étroite et profonde à son sommet. La pilosité du gastre est concentrée sur les bordures des tergites. *Lasius citrinus* possède également un pétiole étroitement échancré mais a des poils dressés sur toute la surface des tergites du gastre. Ces deux dernières espèces n'ont pas encore été trouvées en Corrèze. Les espèces du sous-genre *Cautolasius* n'ont pas de poils dressés sous la tête et sur les joues.

> *Ecologie*

Espèces ubiquistes. Les nids sont directement dans le sol, sous les pierres ou dans les souches d'arbres. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent leur nourriture dans le sol. Il n'y a que lors de l'essaimage qu'elles s'activent en surface. Ces espèces sont essentiellement détectées à vue en soulevant des pierres, ou par tamisage. Les piscines permettent de découvrir régulièrement les sexués qui y tombent lors des essaimages.

> *Biologie*

Les différentes espèces fondent une nouvelle colonie par parasitisme social temporaire. Après le vol nuptial, la nouvelle reine pénètre dans la colonie d'une autre espèce de *Lasius* (sous-genre *Lasius* ou *Cautolasius*) et prend la place de la reine résidente. Il est alors possible de découvrir des nids mixtes avec, par exemple, des fourmis noires (espèce hôte) et des fourmis jaunes (espèce parasite). Une fois que toutes les ouvrières hôtes sont mortes, la colonie de *Chthonolasius* est indépendante.

Ces espèces se nourrissent essentiellement de miellat de pucerons élevés sur les racines, mais aussi de petits arthropodes du sol. Exceptionnellement, les ouvrières peuvent se déplacer, en colonne, sur le tronc des arbres pour exploiter une ressource alimentaire.

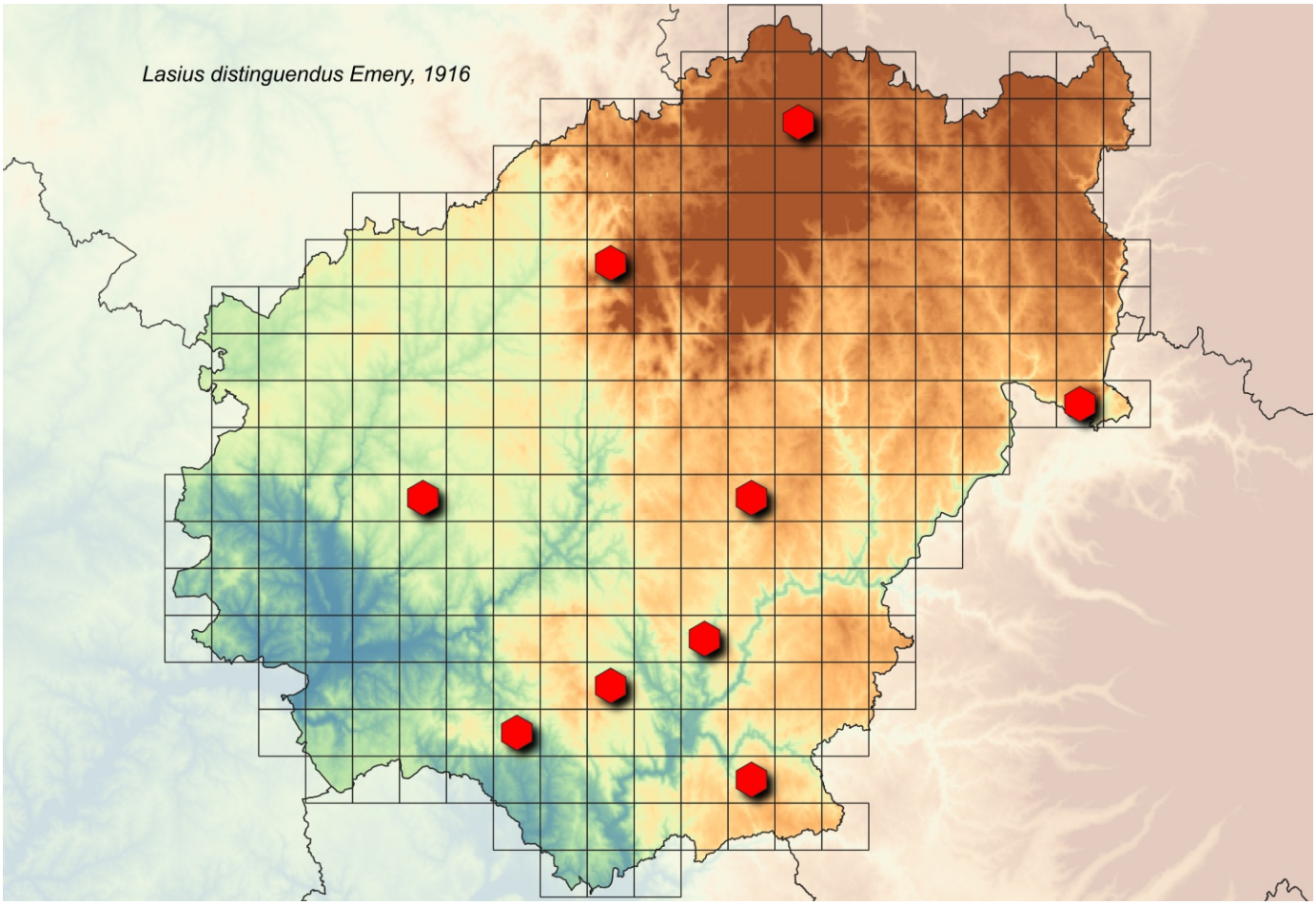
Les parois du nid peuvent être constituées d'un carton dont la structure est assurée par la présence de filaments de champignons ascomycètes.

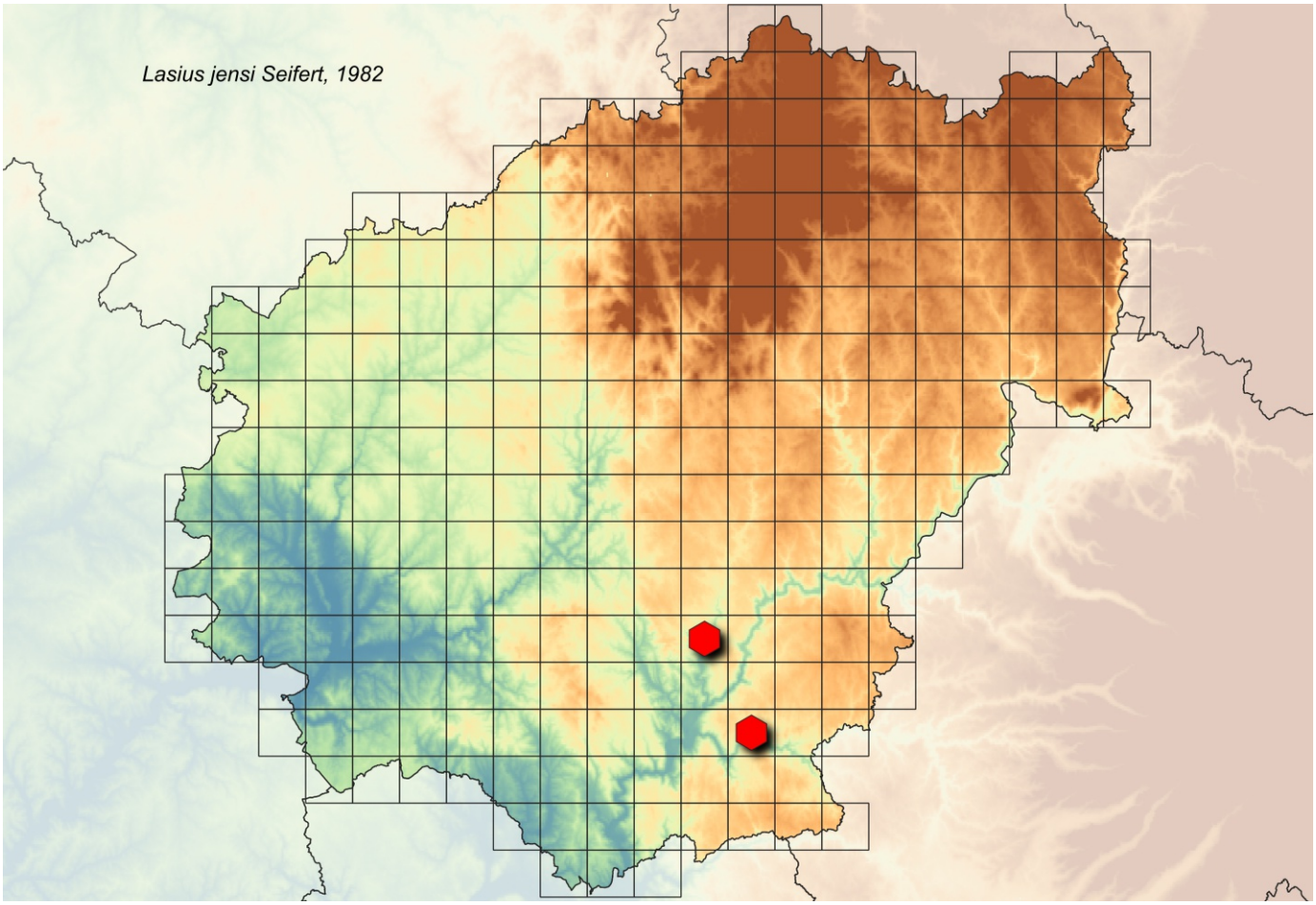
Les *Chthonolasius* peuvent servir d'hôte à *Lasius fuliginosus*.

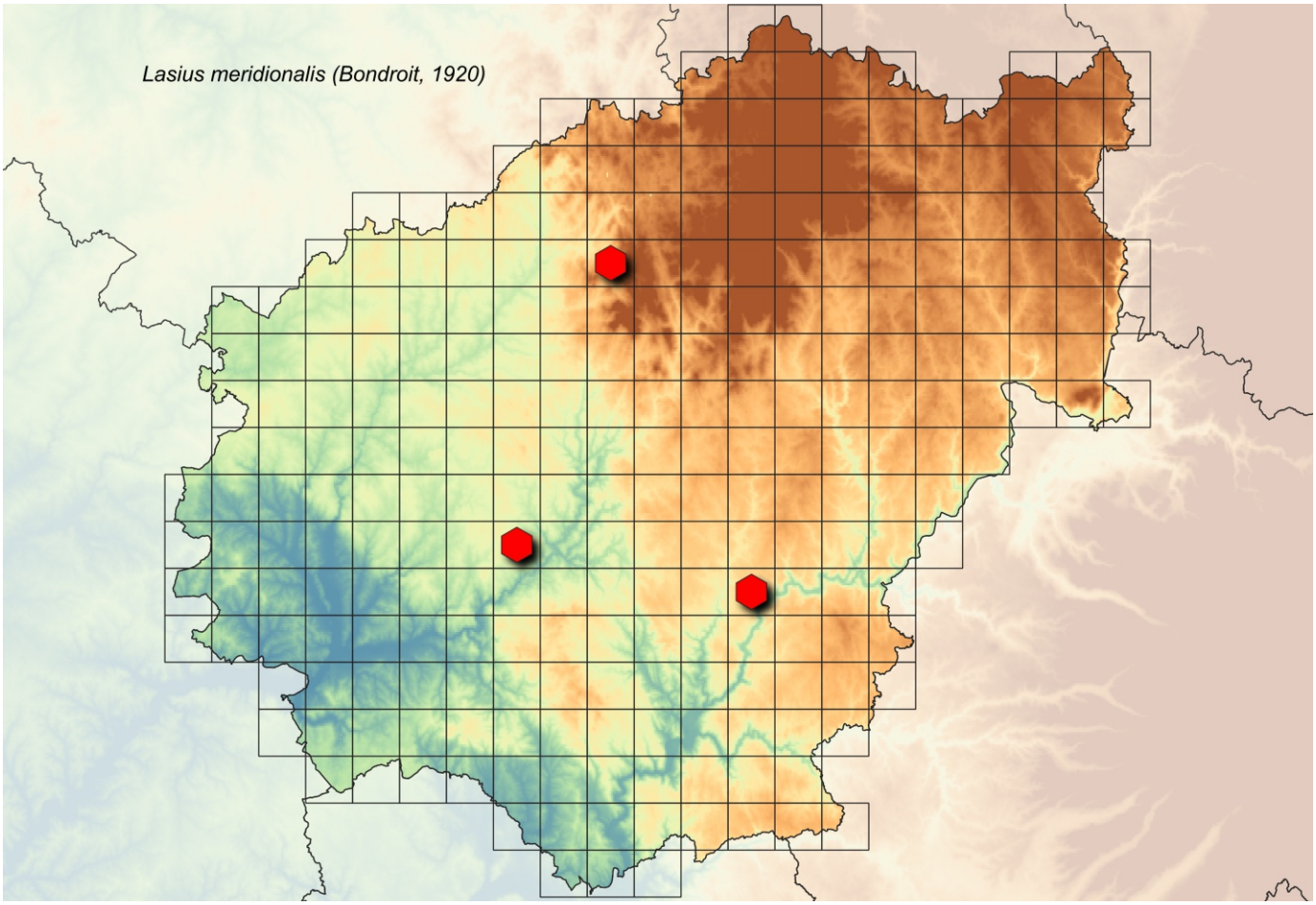
Essaimage de mai à octobre.

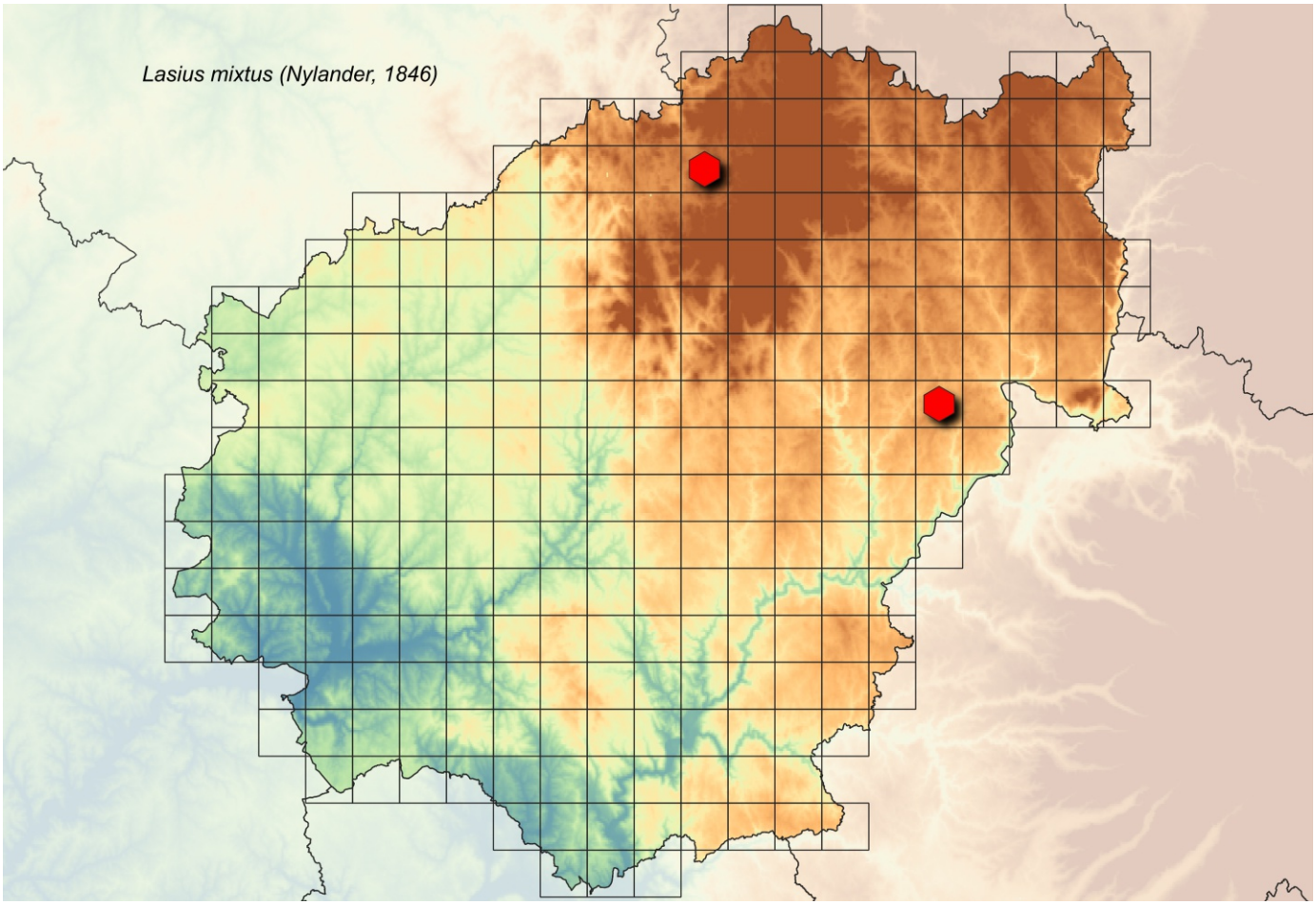
> *Répartition*

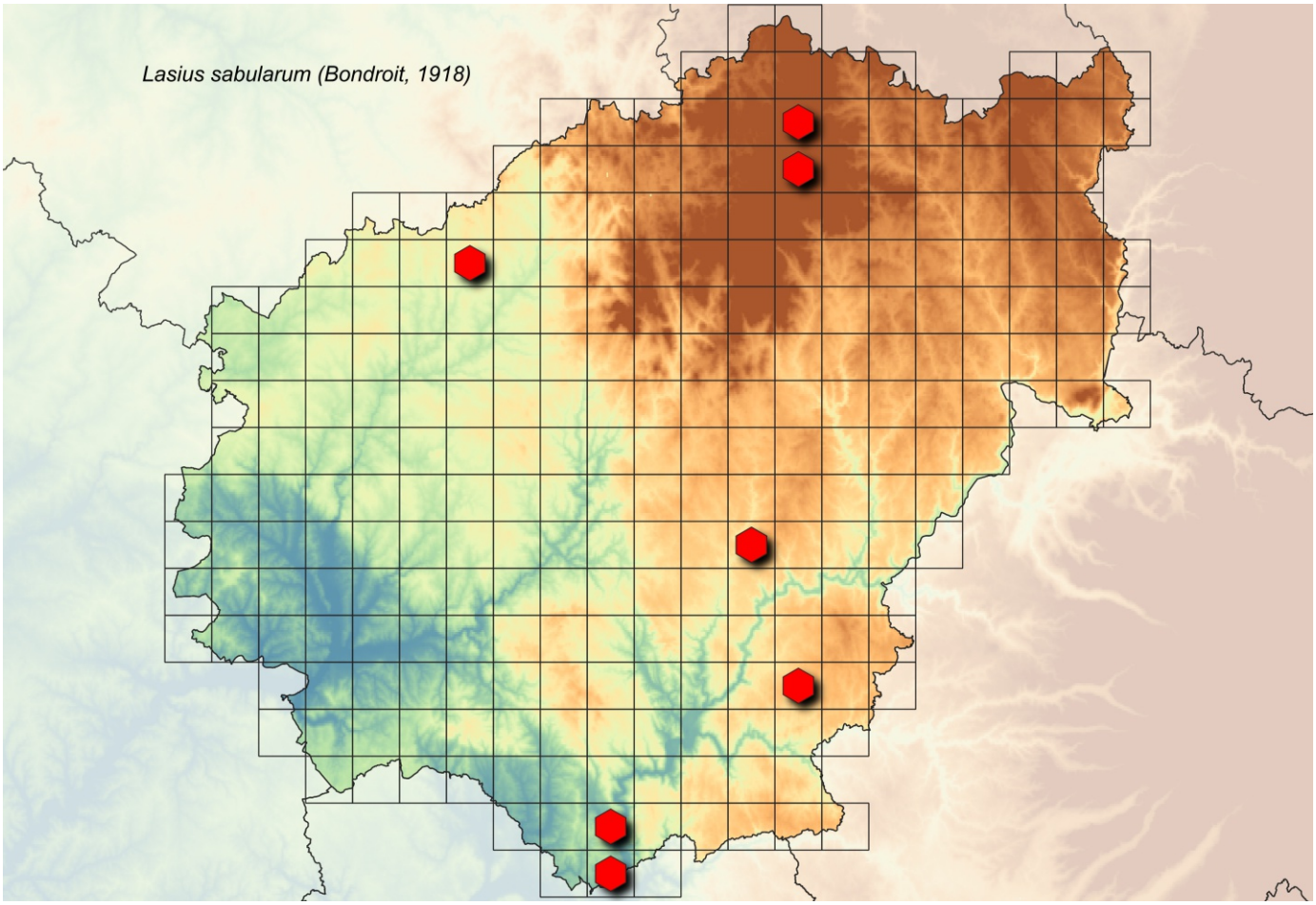
Paléarctique occidental. En Corrèze, ces espèces sont rares mais largement réparties. Elles sont probablement sous-détectées en raison de leurs mœurs endogées. Trois de ces espèces (*L. mixtus*, *L. jensi* et *L. meridionalis*) ont été moins fréquemment trouvées. Plusieurs nids ont été découverts sur le plateau de Millevaches.

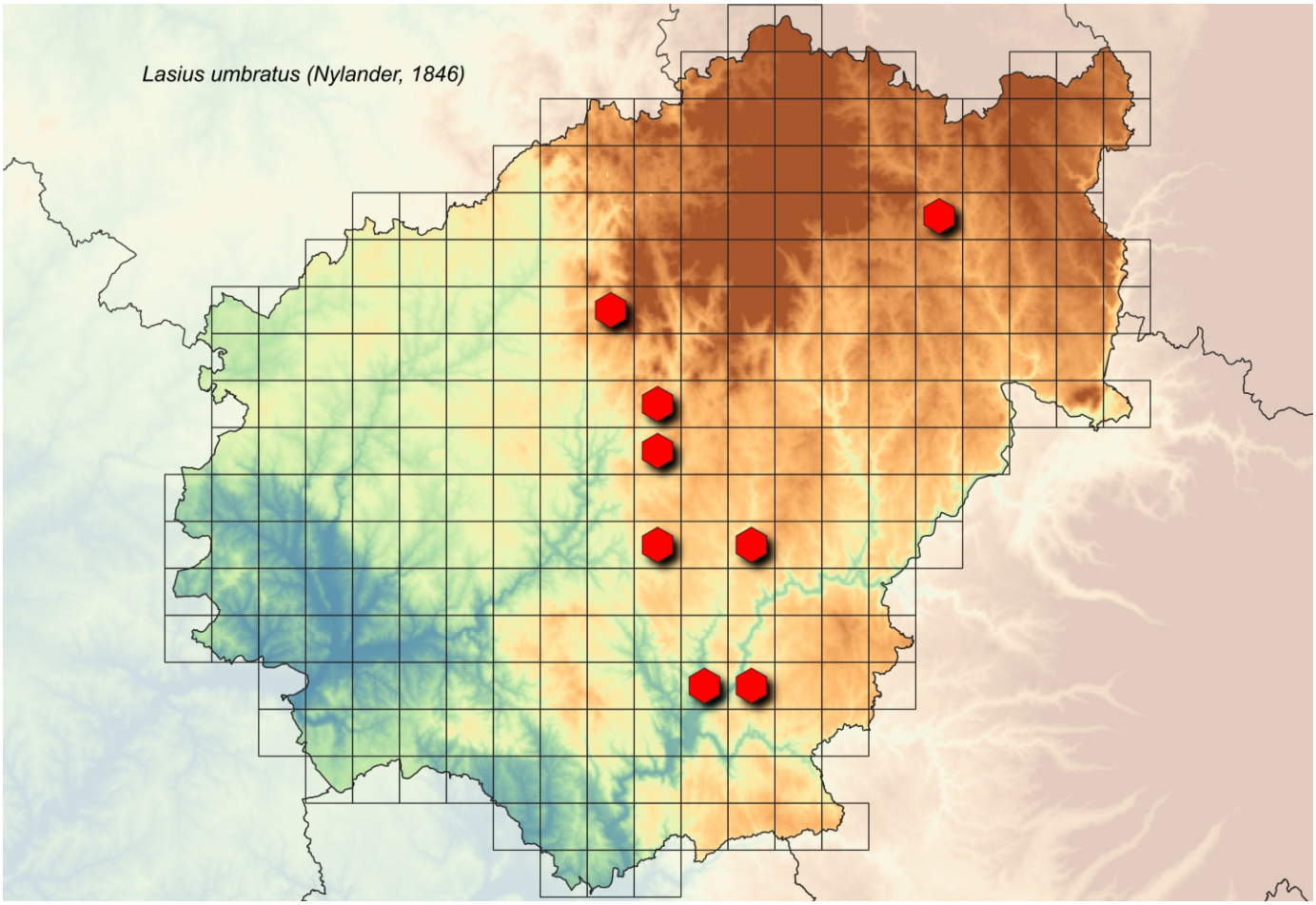

Lasius distinguendus Emery, 1916


Lasius jensi Seifert, 1982


Lasius meridionalis (Bondroit, 1920)


Lasius mixtus (Nylander, 1846)


Lasius sabularum (Bondroit, 1918)


Lasius umbratus (Nylander, 1846)

Lasius flavus (Fabricius, 1782)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 1,8 à 4,5 mm. Entièrement jaune. Absence de poils dressés sous la tête et sur les joues. Taille variable au sein d'une même colonie (polymorphie) ; les grands individus ont la tête rembrunie.

> Confusion possible

Lasius myops a des yeux plus petits et ses colonies n'abritent pas de grands individus à tête sombre (ouvrières monomorphes) ; elle préfère aussi les milieux plus thermophiles. Les espèces du sous-genre *Chthonolasius* ont des poils dressés sous la tête et souvent sur les joues.

> Ecologie

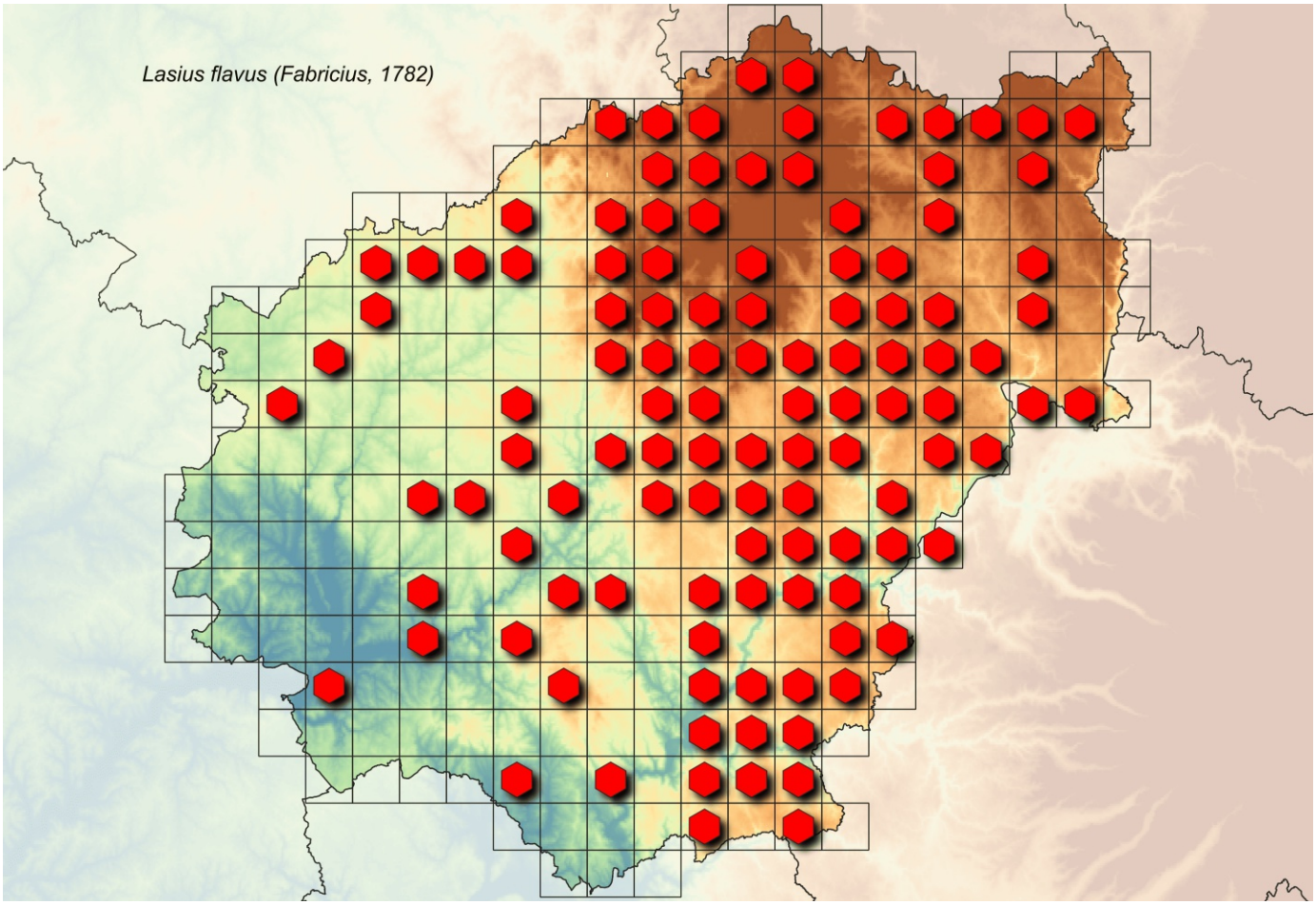
Espèce ubiquiste vivant aussi bien en milieux urbains que ruraux, zones cultivées, prairies, bords de chemins, forêts, lisières, etc. La plupart du temps, les nids se présentent sous la forme d'un monticule de terre construit au milieu d'une touffe d'herbes, ou simplement parmi des tiges de plantes. Ils peuvent également être situés sous des pierres, en particulier sur les sites thermophiles, ou dans des vieilles souches. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent la nourriture plutôt dans le sol et restent discrètes.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes, et très populeuses (plusieurs centaines voire milliers d'ouvrières). La fondation se fait généralement de manière indépendante, par association de plusieurs reines. L'espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons. Ces colonies de pucerons sont situées sur les racines des plantes qui poussent autour ou sur le nid (elles construisent des monticules de terre autour des plantes). Cette espèce peut servir d'hôte aux fourmis du sous-genre *Chthonolasius*.
Essaimage d'août à octobre.

> Répartition

Holarctique. En Corrèze, l'espèce est très commune, néanmoins, elle est moins fréquente en allant vers l'ouest dans les zones où l'on trouve *Lasius myops*. Il est possible qu'elle y soit sous-détectée.



Lasius myops Forel, 1894



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 1,8 à 4,5 mm. Peu de variation de taille au sein d'une même colonie (ouvrières monomorphes). Entièrement jaune et avec de petits yeux.

> *Confusion possible*

Lasius flavus a des yeux plus gros et de grands individus à la tête brune. Les espèces du sous-genre *Chthonolasius* ont des poils dressés sous la tête et souvent sur les joues.

> *Ecologie*

Milieux ouverts et thermophiles. Les nids sont sous les pierres et le bois mort, ou directement dans le sol. Les ouvrières sont rarement visibles à la surface. Elles vivent et cherchent la nourriture plutôt dans le sol et restent discrètes.

Cette espèce est essentiellement trouvée à vue, en soulevant les pierres ou par tamisage. Elle a notamment été trouvée en tamisant le sol au pied des Asphodèles qui sont présents sur quelques sites en Corrèze.

> *Biologie*

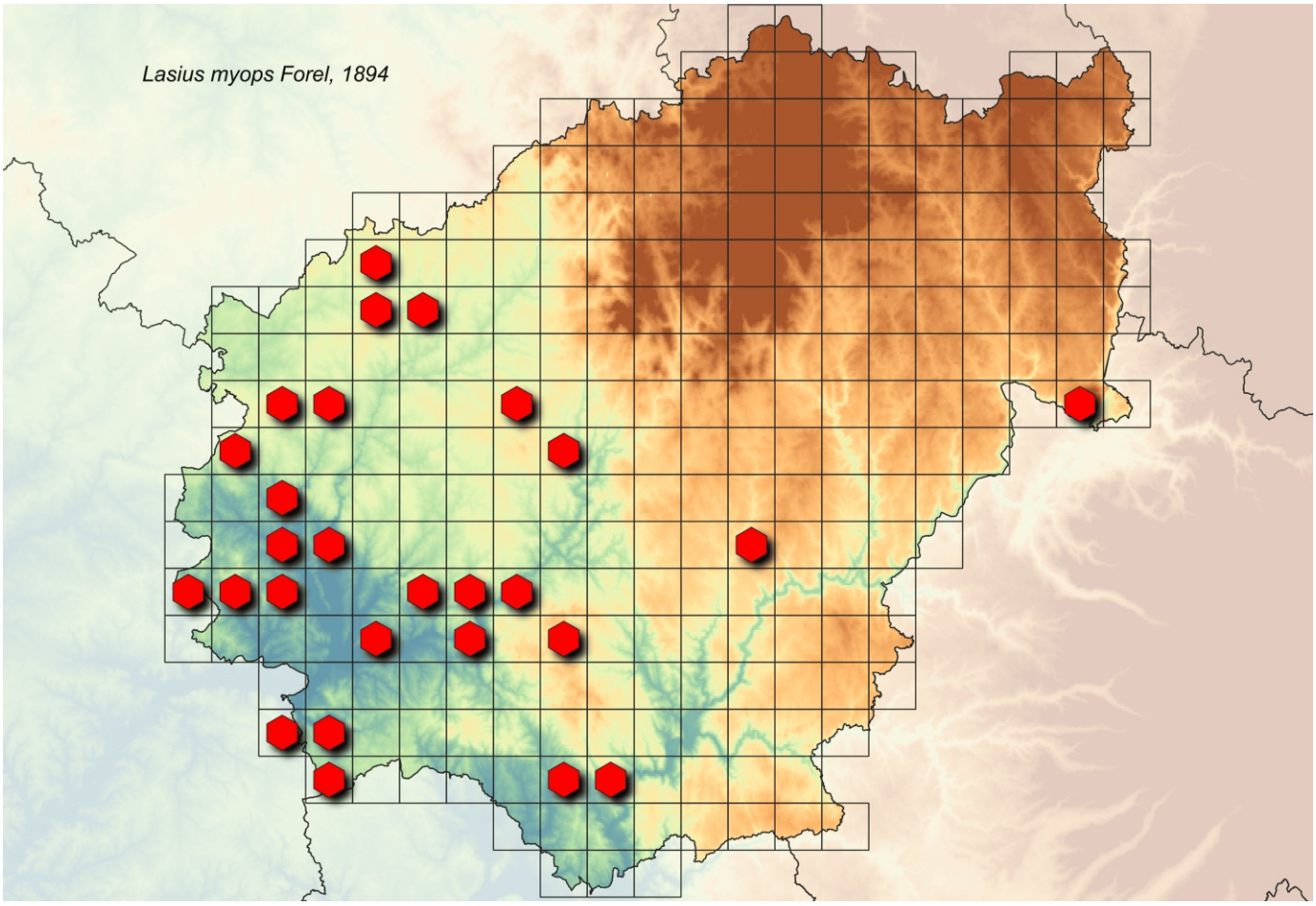
Les colonies sont monogynes et populeuses. La fondation se fait de manière indépendante. L'espèce se nourrit essentiellement de miellat de pucerons. Ces colonies de pucerons sont situées sur les racines des plantes herbacées qui poussent à proximité.

Contrairement à *Lasius flavus*, lorsque le nid est dérangé, les ouvrières de *Lasius myops* ont tendance à s'enfuir rapidement dans les profondeurs du nid.

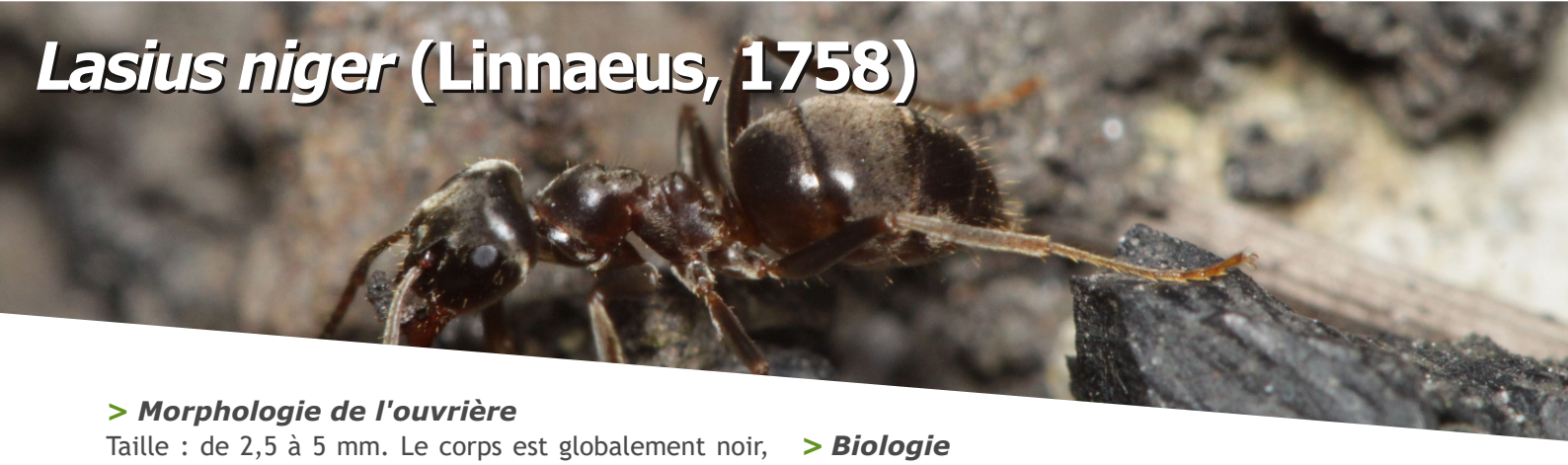
Lasius myops peut servir d'hôte aux fourmis du sous-genre *Chthonolasius*, qui pratiquent le parasitisme social. Les nids peuvent être fréquentés par un petit coléoptère (*Claviger testaceus*) qui vit aux dépens du couvain des fourmis. Essaimage d'août à octobre.

> *Répartition*

Paléarctique occidental. En Corrèze, l'espèce est assez rare et discrète. Elle est essentiellement présente dans la partie ouest du département et très certainement absente des hautes altitudes du plateau de Millevaches. La station à l'est correspond à un site thermophile sur la commune de Bort-les-Orgues.



Lasius niger (Linnaeus, 1758)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 5 mm. Le corps est globalement noir, mais parfois avec une teinte brun foncé sur le mesosoma. Les scapes présentent de nombreux poils dressés. La pubescence sur le clypeus est dense.

> Confusion possible

Lasius platythorax possède une moindre pubescence sur le clypeus. Les autres *Lasius* de couleur brune à noire n'ont pas de poils dressés sur les scapes.

> Ecologie

Divers milieux anthropisés : zones urbaines, parcs, jardins, zones cultivées. En milieux naturels, cette espèce préfère les prairies. Les nids sont généralement constitués d'un petit dôme de terre et de particules minérales. On peut aussi les trouver sous les pierres, sous les pots de fleurs, entre les dalles des trottoirs ou directement dans le sol, débouchant à la surface par un simple trou. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol et sur les plantes. *Lasius niger* peut également investir les habitations en établissant son nid dans l'épaisseur des murs.

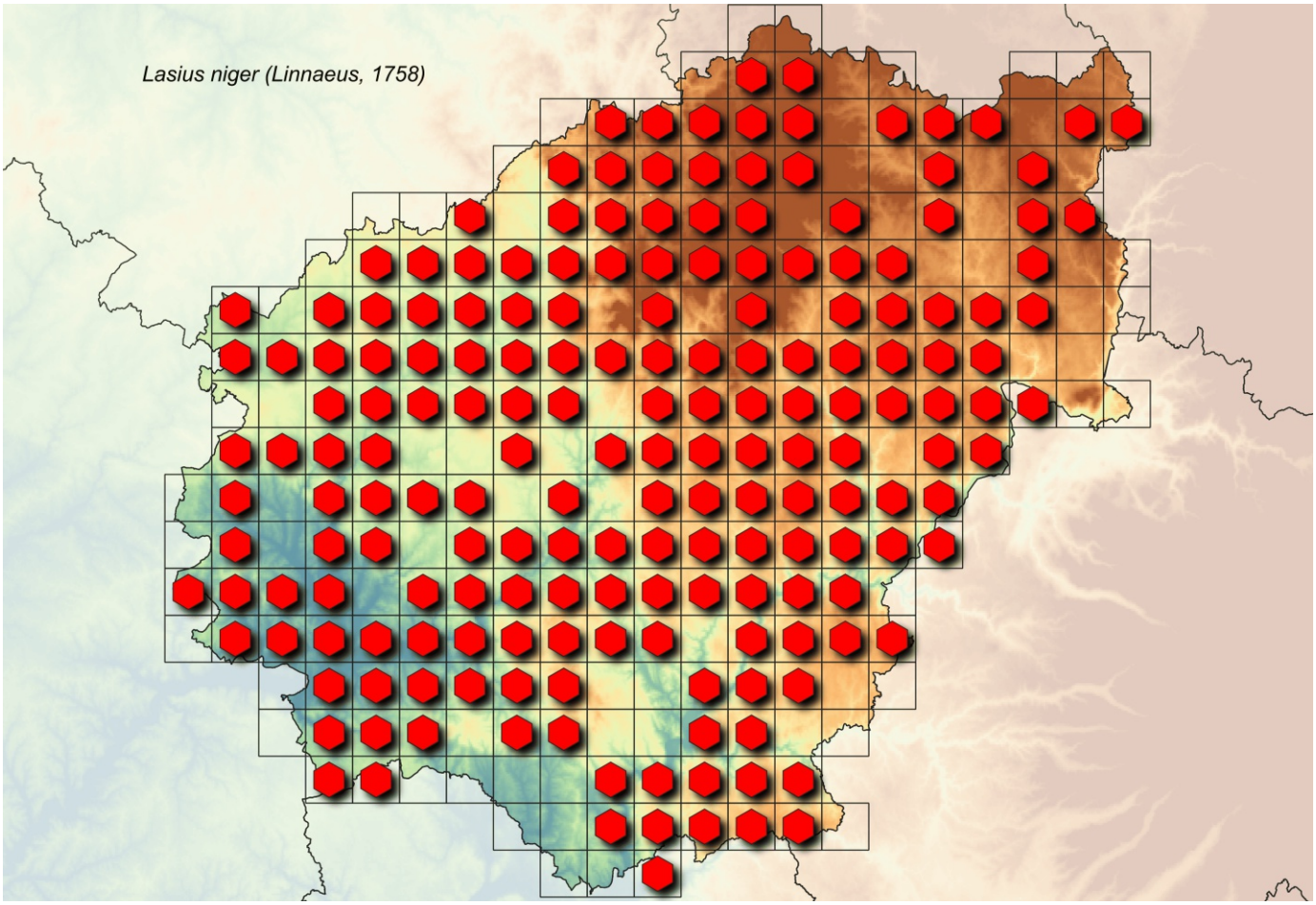
> Biologie

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante, par association de plusieurs reines. Une fois que les premières ouvrières émergent, elles tuent toutes les reines sauf une, la plus féconde.

Le régime alimentaire est omnivore mais s'appuie essentiellement sur le miellat produit par les colonies de pucerons et de cochenilles. Pour les protéger, les ouvrières peuvent construire des sortes d'étuis de terre, de plusieurs cm de haut, autour des tiges de plantes. *Lasius niger* peut servir d'hôte aux espèces du sous-genre *Chthonolasius* qui pratiquent le parasitisme social temporaire. L'essaimage a lieu de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique occidental et central, néarctique (Amérique du Nord). C'est l'une des espèces les plus communes et répandues en Corrèze, occupant tous les types de milieux naturels ou anthropisés. Elle est probablement présente dans toutes les mailles du département.



Lasius platythorax Seifert, 1991



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 2,5 à 5 mm. Le corps est globalement noir, rarement plus clair sur le mesosoma. Les scapes présentent de nombreux poils dressés. La pubescence sur le clypeus est éparse, laissant apparaître la cuticule lisse et brillante.

> *Confusion possible*

Chez *Lasius niger* la pubescence sur le clypeus est beaucoup plus dense. Les autres *Lasius* de couleur brune à noire n'ont pas de poils dressés sur les scapes.

> *Ecologie*

Milieux boisés, lisières de forêts, mais aussi zones humides, marécages et tourbières. En forêt, les nids sont généralement situés dans les souches, les branches mortes au sol, plus rarement sous les pierres. *Lasius platythorax* ne construit pas de monticules de terre comme *Lasius niger*. Les ouvrières cherchent leur nourriture au sol et sur les plantes. Cette espèce se trouve essentiellement à vue, en décortiquant les vieilles souches, dans les arbres morts au sol, par battage ou par tamisage.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante, par association de plusieurs reines. Une fois que les premières ouvrières émergent, elles tuent toutes les reines sauf une, la plus féconde.

Le régime alimentaire est omnivore. Cette espèce recherche activement le miellat de pucerons sur les arbres, les arbustes et les plantes herbacées. Elle protège les colonies de pucerons et de cochenilles.

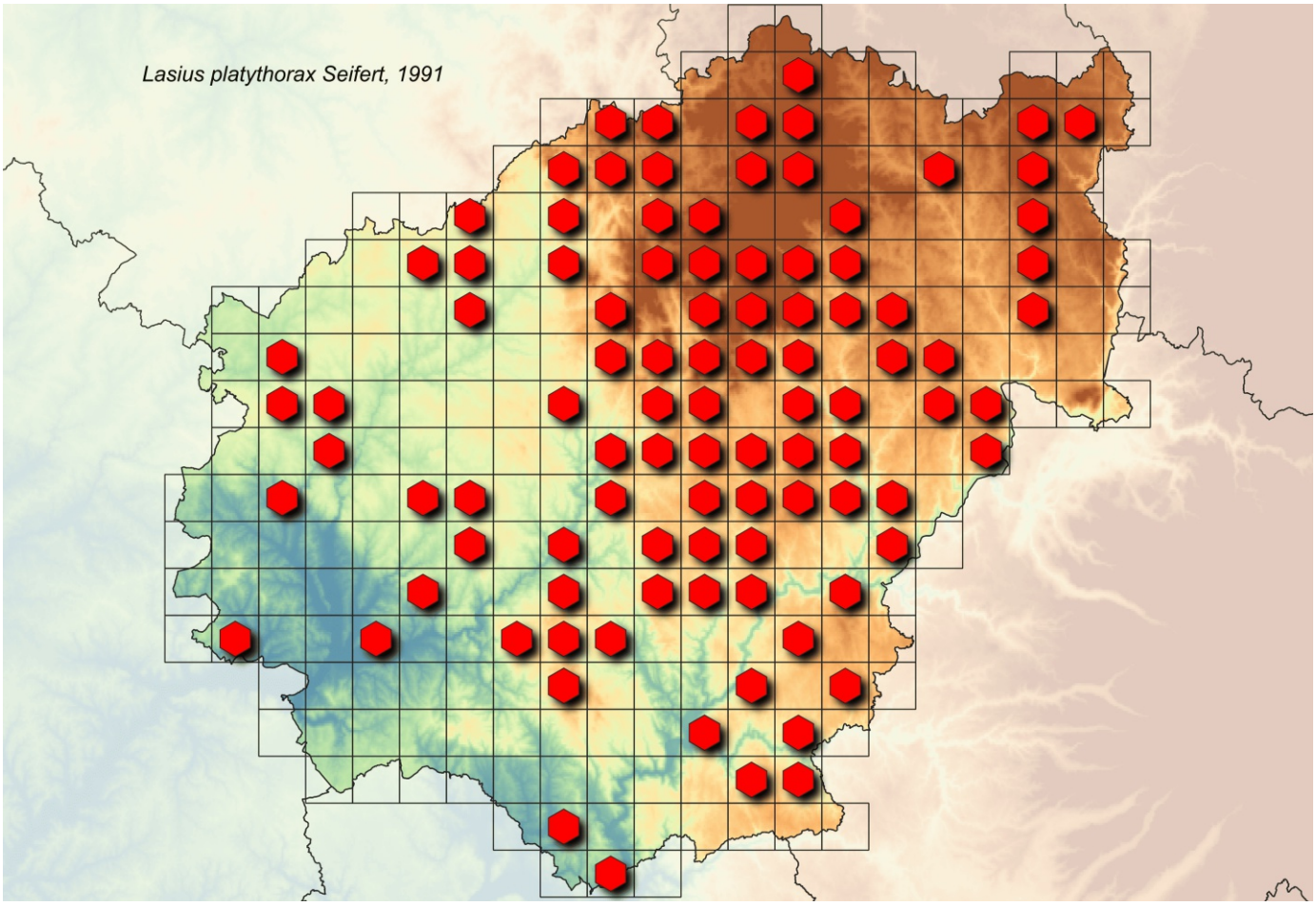
Les nids peuvent héberger des larves de diptères parasites du genre *Microdon*.

Lasius platythorax peut probablement servir d'hôte aux espèces de *Chthonolasius* qui pratiquent le parasitisme social temporaire.

L'essaimage a lieu de juillet à août.

> *Répartition*

Paléarctique. En Corrèze l'espèce est largement répartie. Elle est très commune du centre à l'est du département, tandis que sa présence semble plus fragmentée sur la partie ouest.



Lasius emarginatus (Olivier, 1792)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 5 mm. Fourmi bicolore. La tête et le gastre sont brun-noir et le mesosoma est rouge orangé. Présence de poils nettement inclinés sur les scapes et les tibias.

> Confusion possible

Les autres espèces de *Lasius* n'ont pas cet aspect nettement bicolore ni les poils dressés et inclinés sur les scapes.

> Ecologie

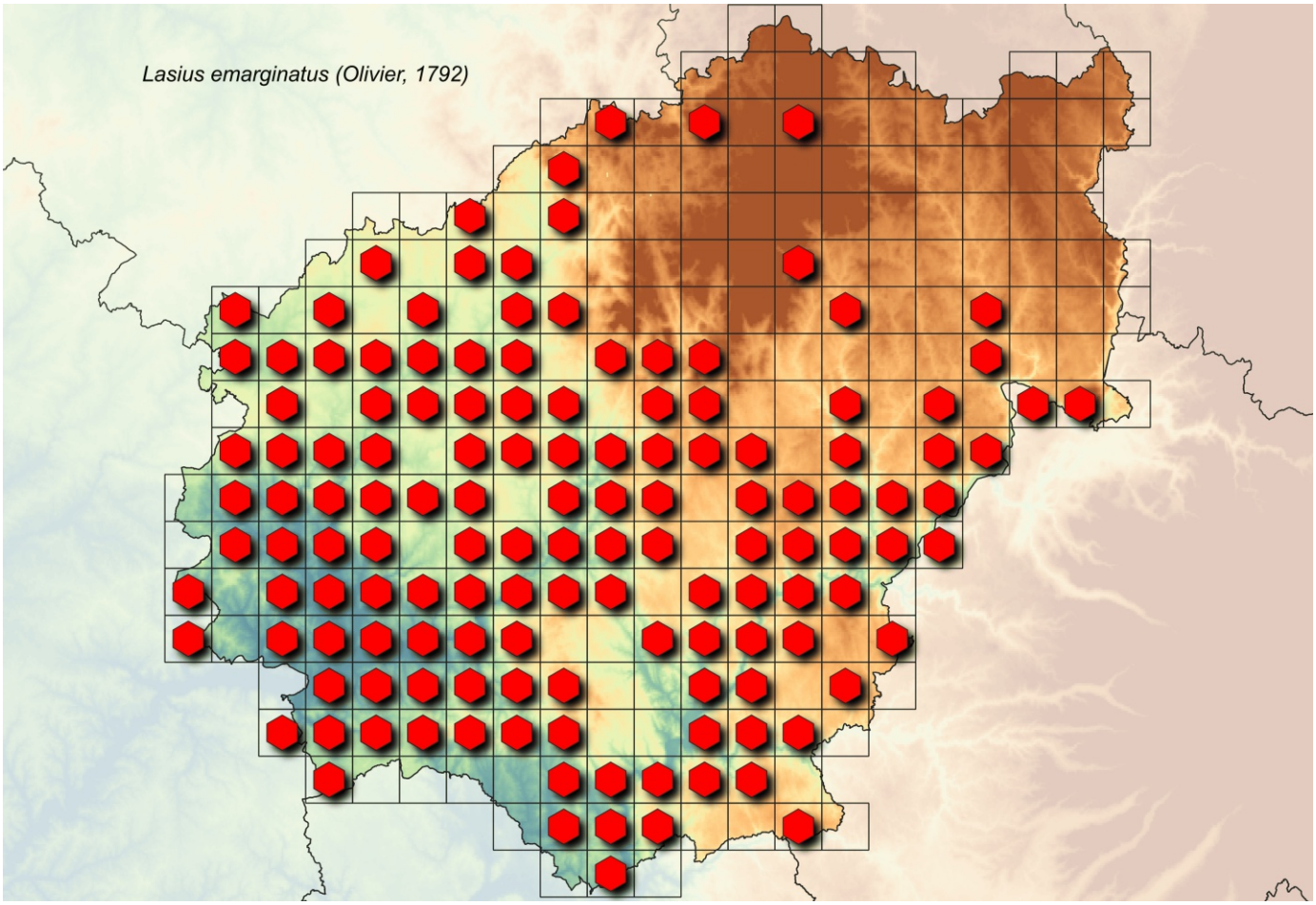
Milieux urbains et villages : intérieurs des maisons, vieux murs, espaces verts, jardins, serres. En milieux naturels, l'espèce est plutôt inféodée aux sites thermophiles : falaises, lisières forestières, etc. Les nids se trouvent généralement dans les cavités naturellement creuses : interstices des vieux murs, des édifices maçonnés et des rochers, bois mort, troncs creux des arbres vivants. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol, sur les murs et les rochers ou encore sur les plantes. Elles forment souvent des pistes jusqu'aux sources de nourriture. *L. emarginatus* peut également investir
les habitations en établissant son nid dans les vieilles poutres ou dans l'épaisseur des murs.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation est indépendante, généralement par une seule reine, mais parfois par association de quelques reines. La densité des nids est généralement faible.
Le régime alimentaire est omnivore mais l'espèce se nourrit essentiellement de miellat d'hémiptères. Elle forme d'ailleurs couramment des pistes menant aux colonies de pucerons et de cochenilles sur les arbres, les arbustes et les plantes herbacées. C'est une espèce agressive, qui mord lorsqu'on dérange le nid. Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze l'espèce est très commune et largement répartie, sauf sur le plateau de Millevaches où sa présence est beaucoup plus ponctuelle.



Lasius alienus (Foerster, 1850)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Entièrement brun-noir. Pas de poils dressés sur les scapes. Chacune des mandibules présente au moins 8 dents.

> Confusion possible

Lasius niger et *L. platythorax* ont des poils dressés sur les scapes. *L. emarginatus* et *L. brunneus* sont nettement bicolores. *L. neglectus* a une pubescence sur le scape qui est presque invisible et chaque mandibule possède 7 dents (espèce non encore signalée en Corrèze). *L. psammophilus* et *L. paralienus* sont très proches de *L. alienus*.

> Ecologie

Milieux ouverts ou partiellement ouverts : essentiellement pelouses thermophiles, quelle que soit la densité du couvert herbacé, mais aussi boisements clairs. Les nids sont sous les pierres, parfois directement dans le sol auquel cas il peut y avoir un petit dôme de terre. Les ouvrières recherchent la nourriture au sol et sur les plantes.

> Biologie

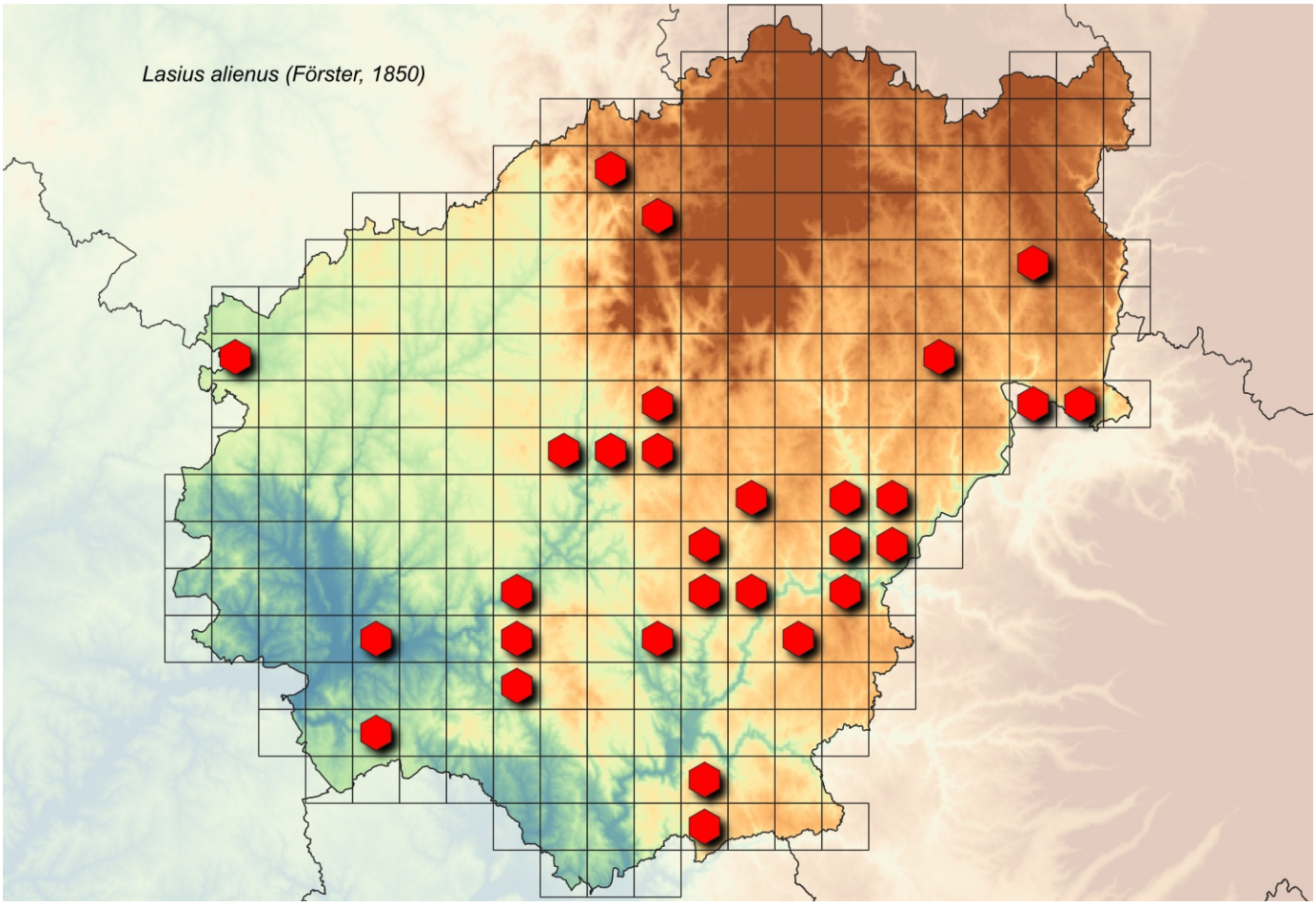
La densité des nids peut être importante, ce qui en fait une espèce dominante dans les pelouses thermophiles. Les colonies sont polygynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières.

Le régime alimentaire est omnivore, mais constitué en grande partie de substances sucrées (miellat de pucerons et nectaires extra-floraux). L'espèce cherche sa nourriture sur les plantes herbacées et les arbres et peut aussi exploiter les pucerons qui vivent au niveau des racines.

Les colonies sont parasitées par les fourmis du sous-genre *Chthonolasius*. *L. alienus* est une espèce peu agressive, qui mord rarement lorsqu'on dérange le nid. Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique et néarctique (Amérique du Nord). En Corrèze l'espèce est assez bien répartie même si elle semble plus rare sur certaines parties du département, possible conséquence d'une sous-détection, l'espèce étant discrète et pas toujours facile à trouver.



Lasius paralienus Seifert, 1992



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Entièrement brun-noir. Pas de poils dressés sur les scapes. Chacune des mandibules présente au moins 8 dents.

> *Confusion possible*

Lasius niger et *L. platythorax* ont des poils dressés sur les scapes. *L. emarginatus* et *L. brunneus* sont nettement bicolores. *L. neglectus* a une pubescence sur le scape qui est presque invisible et chaque mandibule possède 7 dents (espèce non encore signalée en Corrèze). *L. alienus* et *L. psammophilus* sont toutes deux très proches.

> *Ecologie*

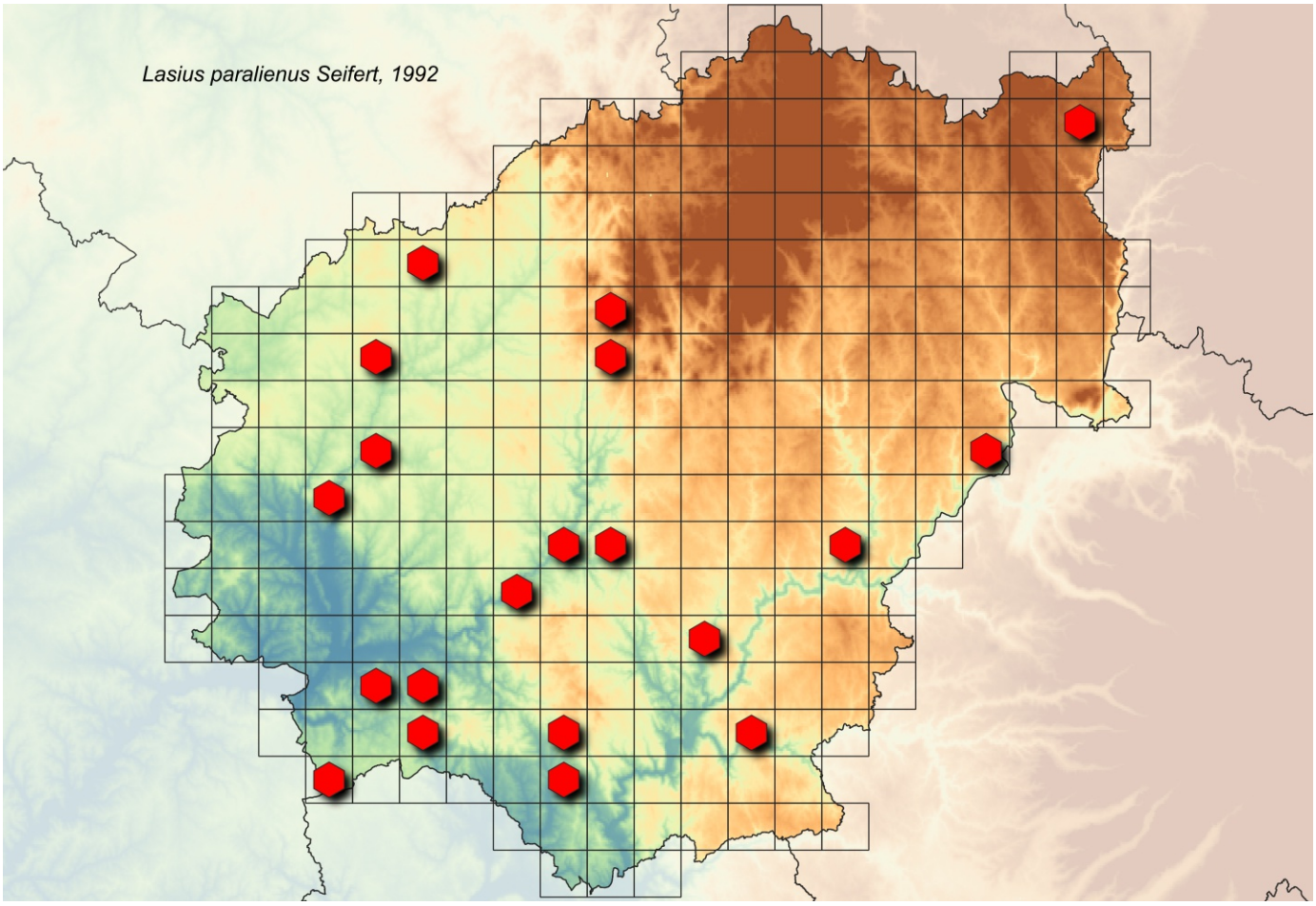
Milieux ouverts ou partiellement ouverts : essentiellement pelouses thermophiles, quelle que soit la densité du couvert herbacé, mais aussi boisements clairs. Les nids sont sous les pierres, parfois directement dans le sol auquel cas il peut y avoir un petit dôme de terre. Les ouvrières recherchent la nourriture au sol et sur les plantes.

> *Biologie*

La densité des nids peut être importante, ce qui en fait une espèce dominante dans les pelouses thermophiles. Les colonies sont polygynes et comptent plusieurs milliers d'ouvrières. Le régime alimentaire est omnivore, mais constitué en grande partie de substances sucrées (miellat de pucerons et nectaires extra-floraux). Les ouvrières recherchent la nourriture sur diverses plantes herbacées, et parfois sur des arbres. Elles peuvent également exploiter les pucerons qui vivent au niveau des racines. Les colonies sont parasitées par les fourmis du sous-genre *Chthonolasius* qui les utilisent pour fonder leurs propres colonies par parasitisme social temporaire. *L. paralienus* est une espèce peu agressive, qui mord rarement lorsque le nid est dérangé. Essaimage de juillet à août.

> *Répartition*

Paléarctique et néarctique (Amérique du Nord). En Corrèze, l'espèce est rare mais largement répartie, bien qu'elle semble peu implantée sur le plateau de Millevaches.



Lasius psammophilus Seifert, 1992



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Entièrement brun-noir. Pas de poils dressés sur les scapes. Chacune des mandibules présente au moins 8 dents.

> *Confusion possible*

Lasius niger et *L. platythorax* ont des poils dressés sur les scapes. *L. emarginatus* et *L. brunneus* sont nettement bicolores. *L. neglectus* a une pubescence sur le scape qui est presque invisible et chaque mandibule possède 7 dents (espèce non encore signalée en Corrèze). *L. paralienus* et *L. alienus* sont très proches.

> *Ecologie*

Milieux ouverts ou partiellement ouverts : essentiellement pelouses thermophiles, quelle que soit la densité du couvert herbacé, mais aussi boisements clairs. Les nids sont sous les pierres, parfois directement dans le sol auquel cas il peut y avoir un petit dôme de terre.

> *Biologie*

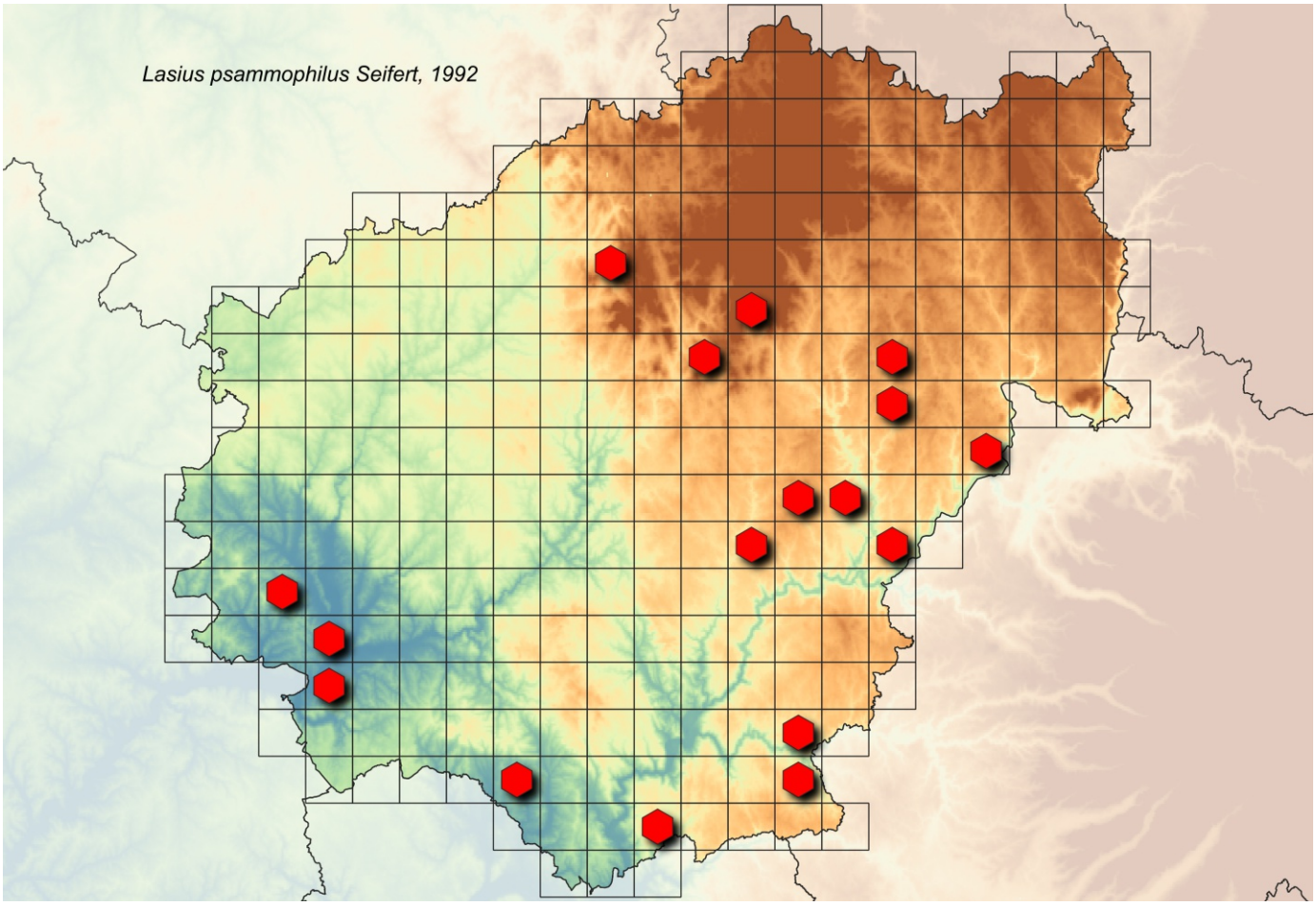
La densité des nids peut être importante, ce qui en fait une espèce dominante dans les pelouses thermophiles. Les colonies sont polygynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières.

Le régime alimentaire est omnivore, mais constitué en grande partie de substances sucrées (miellat de pucerons et nectaires extra-floraux). L'espèce cherche sa nourriture sur les plantes herbacées et les arbres, et peut aussi exploiter les pucerons qui vivent au niveau des racines.

Les colonies sont parasitées par les fourmis du sous-genre *Chthonolasius*. *L. psammophilus* est une espèce peu agressive, qui mord rarement lorsqu'on dérange le nid. L'essaimage a lieu de juillet à août.

> *Répartition*

Paléarctique et néarctique (Amérique du Nord). En Corrèze, l'espèce n'est pas fréquente mais probablement mieux répartie que ne le montre la carte de répartition issue des prospections de ces dernières années.



Lasius brunneus (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 4,5 mm. Fourmi bicolore. Gastre brun-noir nettement plus foncé que le reste du corps. La tête est légèrement plus foncée que le mesosoma, clair à jaunâtre. Il n'y a pas de poils dressés sur les scapes et la pubescence des scapes est collée contre la cuticule.

> Confusion possible

L. emarginatus présente une teinte nettement rouge-orangé sur le mesosoma et a des poils dressés et inclinés sur les scapes. Les autres *Lasius* ne sont pas bicolores.

> Ecologie

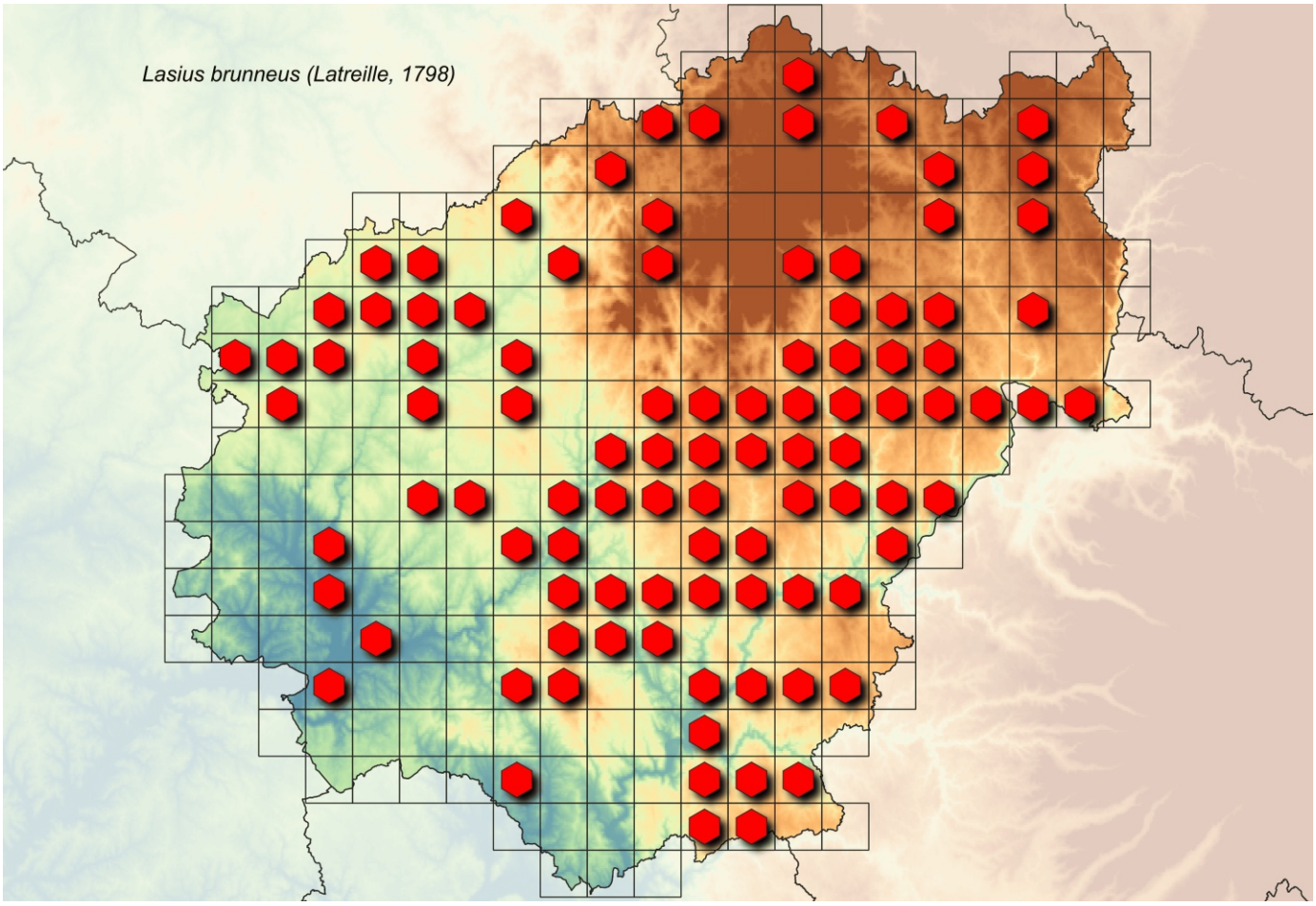
Espèce assez ubiquiste, mais qui dépend beaucoup de la présence d'arbres : forêts, lisières forestières, milieux ouverts avec des arbres isolés, milieux urbains arborés. Les nids sont essentiellement dans le bois mort, les souches, les chandelles ou dans les cavités creuses des arbres vivants. *L. brunneus* peut également établir son nid dans les vieilles poutres ou dans l'épaisseur des murs des habitations.

> Biologie

Les colonies sont généralement monogynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières.
Le régime alimentaire est omnivore, avec une nette préférence pour les substances sucrées. L'espèce peut être couramment observée sur le tronc des Chênes, Hêtres, Saules, etc., qu'elle prospecte à la recherche de pucerons afin de consommer leur miellat. Elle forme des colonnes qui se faufilent sous les écorces.
Il est probable que cette espèce soit utilisée comme hôte par des espèces du sous-genre *Chthonolasius* qui pratiquent le parasitisme social temporaire. L'essaimage s'effectue de mai à juin.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est largement répartie. Elle semble moins commune dans le sud-ouest (bassin de Brive-la-Gaillarde) et elle est rare ou absente des plus hautes altitudes du plateau de Millevaches.



Myrmicinae

41 espèces



Crematogaster sordidula 72
Crematogaster scutellaris 73
Myrmica rubra 74
Myrmica ruginodis 75
Myrmica lobulicornis 76
Myrmica schencki 77
Myrmica specioides 78
Myrmica sabuleti 79
Myrmica vandeli 80
Myrmica scabrinodis 81
Myrmica bibikoffi 82
Myrmica karavajevi 83
Aphaenogaster subterranea 84
Aphaenogaster gibbosa 85
Messor structor 86
Pheidole pallidula 87
Stenamma debile 88
Stenamma striatulum 89
Solenopsis fugax 90
Monomorium carbonarium 91
Leptothorax acervorum 92
Leptothorax muscorum 93
Formicoxinus nitidulus 94
Temnothorax recedens 95
Temnothorax nylanderi 96
Temnothorax lichtensteini 97
Temnothorax parvulus 98
Temnothorax continentalis 99
Temnothorax niger 100
Temnothorax affinis 101
Temnothorax aveli 102
Temnothorax luteus 103
Temnothorax unifasciatus 104
Temnothorax albipennis 105
Temnothorax interruptus 106
Temnothorax pardoi 107
Myrmecina graminicola 108
Strongylognathus testaceus 109
Anergates atratulus 110
Tetramorium groupe *caespitum* 111

Crematogaster sordidula (Nylander, 1849)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 2 à 3 mm. Corps uniformément brun clair à foncé. Gastre en forme de cœur.

> *Confusion possible*

Crematogaster scutellaris est noire et rouge et d'une taille plus importante. Les *Plagiolepis* n'ont pas le gastre en forme de cœur et elles n'ont pas de post-pétiole.

> *Ecologie*

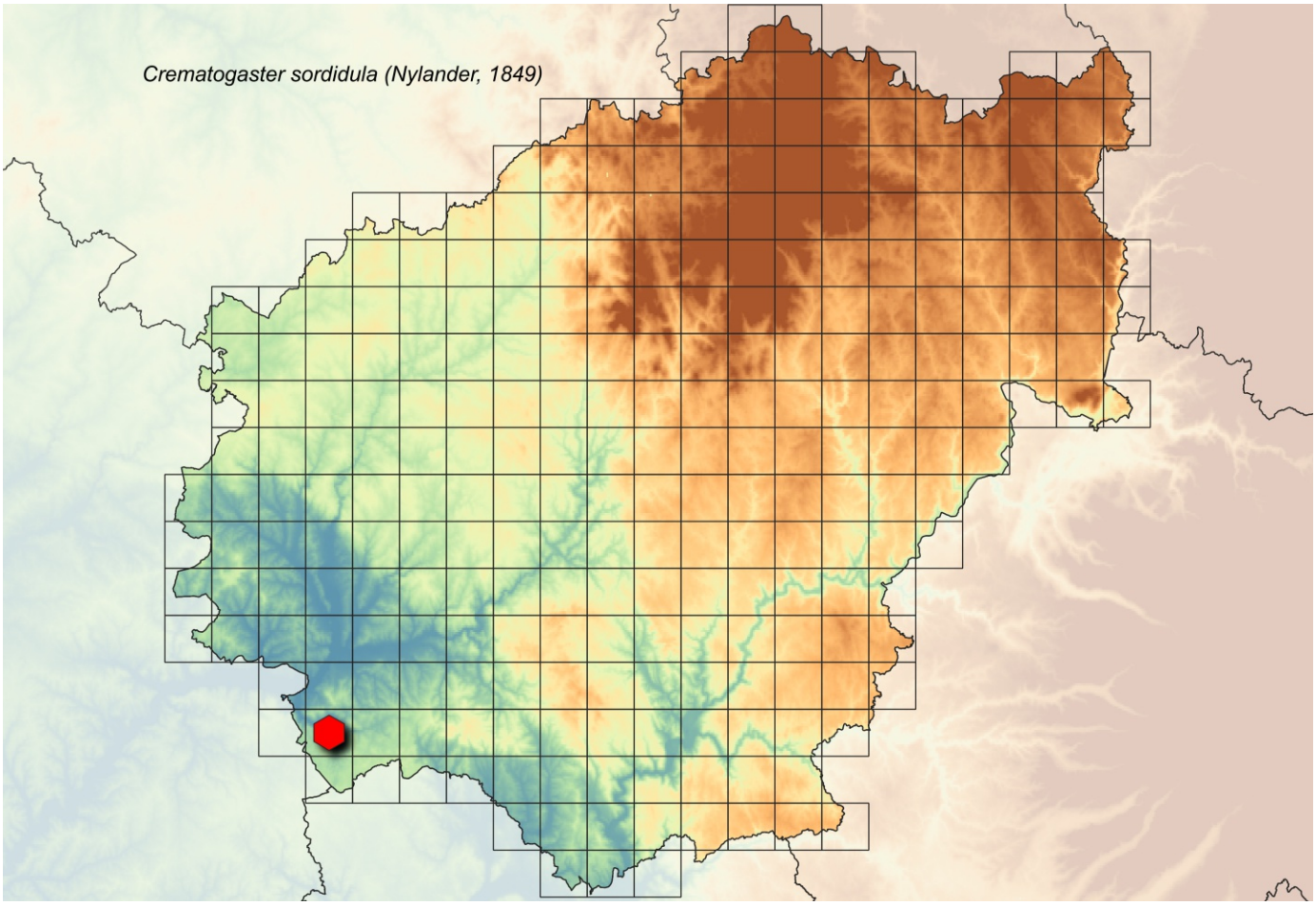
L'espèce occupe divers types de milieux mais généralement des stations chaudes et bien exposées comme les lisières forestières, les talus ensoleillés, garrigues boisées (en région méditerranéenne).
Les nids se trouvent en pleine terre et sous les pierres. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les rochers, dans la végétation basse, sur le sol à la tombée de la nuit, lorsque la chaleur est moins importante ou lors de journées peu ensoleillées.
On trouve principalement cette espèce à vue en soulevant les pierres ou par fauchage. On peut également découvrir les nids en cassant des branches mortes au sol au-dessus d'un tamis.

> *Biologie*

Les colonies sont polygynes et peuvent contenir plusieurs milliers d'individus. La fondation est indépendante.
Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes et de substances sucrées récoltées sur des colonies de pucerons (miellat) ou au niveau des nectaires de certaines plantes. Il est aussi très probable que l'espèce exploite des colonies de pucerons au niveau des racines des plantes. L'essaimage a lieu de juillet à août.

> *Répartition*

Paléarctique. En Corrèze, il n'existe qu'une seule donnée de *Crematogaster sordidula*, dont la répartition en France est plutôt méridionale. Elle a été trouvée sur des secteurs chauds du Causse.



Crematogaster scutellaris (Olivier, 1792)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3 à 5 mm. Les ouvrières sont noires, avec la tête et l'avant du thorax rouges. Le gastre est en forme de cœur et se relève au-dessus de la tête en cas de dérangement.

> Confusion possible

Les ouvrières de *Camponotus lateralis* parcourent régulièrement les pistes de *Crematogaster scutellaris*, cependant elles n'ont pas de post-pétiole.

> Ecologie

L'espèce occupe principalement les stations chaudes et bien exposées mais boisées (parcs urbains, jardins, lisières forestières, haies, ronciers…). Les nids se trouvent essentiellement dans le bois : branches mortes au sol ou sur les arbres, entre les plaques des écorces, dans les cavités des arbres morts ou vivants, dans les vieilles souches, dans les piquets de clôture et parfois aussi dans les vieux murets avec ou sans lierre. Elle peut également coloniser les toitures et les planchers des maisons. Les ouvrières forment de longues pistes à la recherche de leur nourriture.

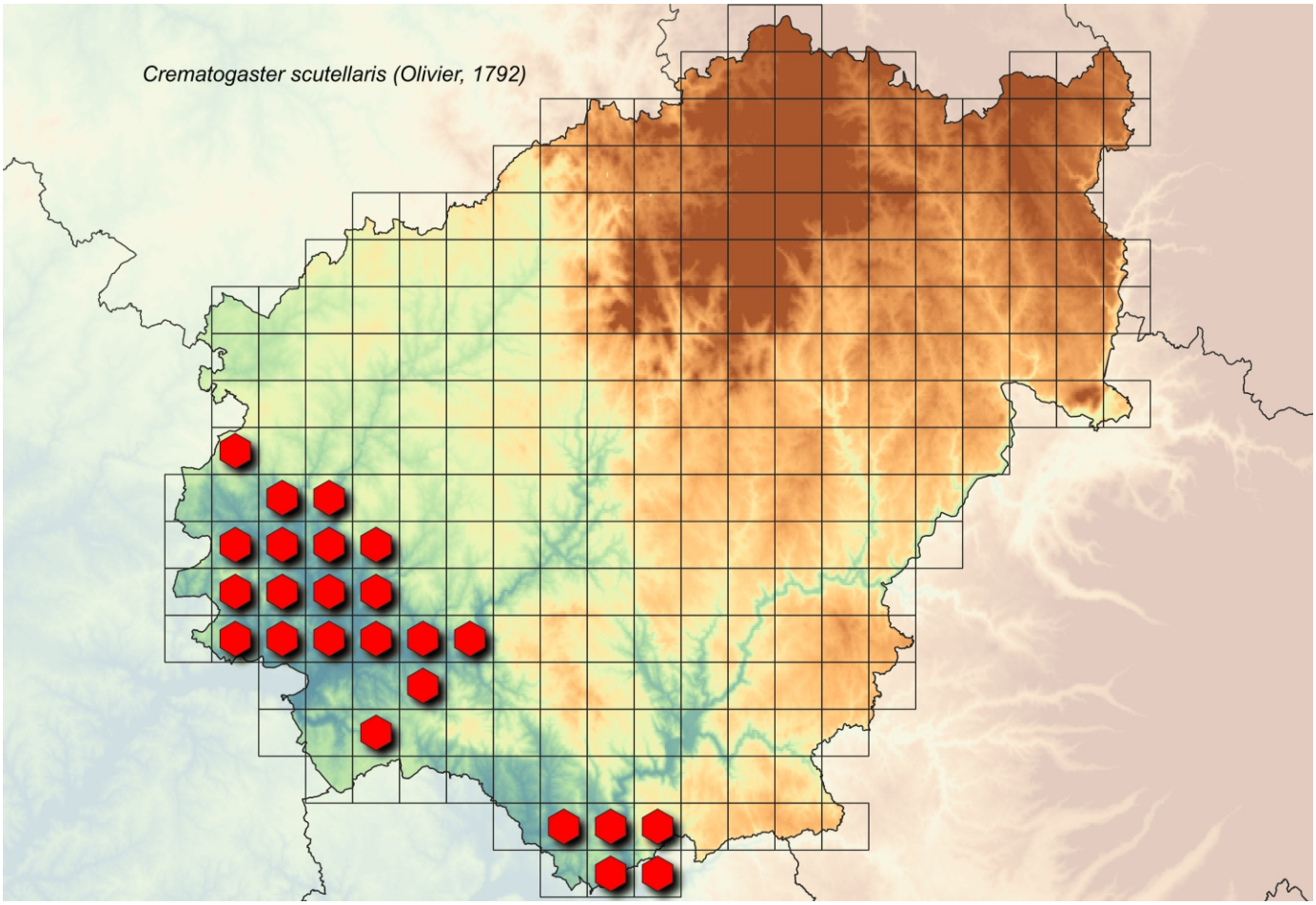
Cette espèce se cherche principalement à vue ou par battage. Des nids peuvent être découverts en cassant des branches mortes au-dessus d'un tamis.

> Biologie

Les colonies sont monogynes, elles peuvent atteindre plusieurs milliers d'individus. La fondation est indépendante. La colonie est constituée d'un nid principal et de nids satellites qui ne sont colonisés qu'à partir du printemps jusqu'à l'automne.
Espèce omnivore, le régime alimentaire est constitué de petits arthropodes, vivants ou morts, de miellat de pucerons et de cochenilles, de nectaires extra-floraux.
Espèce très agressive lorsqu'elle est dérangée.
L'essaimage a lieu d'août à octobre.

> Répartition

Europe du Sud, mais elle est régulièrement introduite dans le centre et le nord. En Corrèze, l'espèce est localisée sur la partie sud-ouest du département, notamment dans le bassin de Brive. Elle est également présente dans le secteur de Beaulieu-sur-Dordogne.



Myrmica rubra (Linnaeus, 1758)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3,5 à 5 mm. Entièrement rouge. Le gastre est légèrement plus sombre sur le premier segment. La base du scape forme une courbure très progressive. Les épines du propodeum sont relativement courtes. Le sommet du pétiole est lisse.

> Confusion possible

Myrmica ruginodis a des épines propodéales plus longues et, vu de profil, le premier segment du pétiole est brusquement tronqué en arrière, formant une « marche ». Le sommet du pétiole présente également une sculpture forte. Chez les autres *Myrmica*, la courbure à la base du scape est plus abrupte ou forme un angle net. *Aphaenogaster subterranea* a le pétiole nettement plus allongé et une teinte plus brune.

> Ecologie

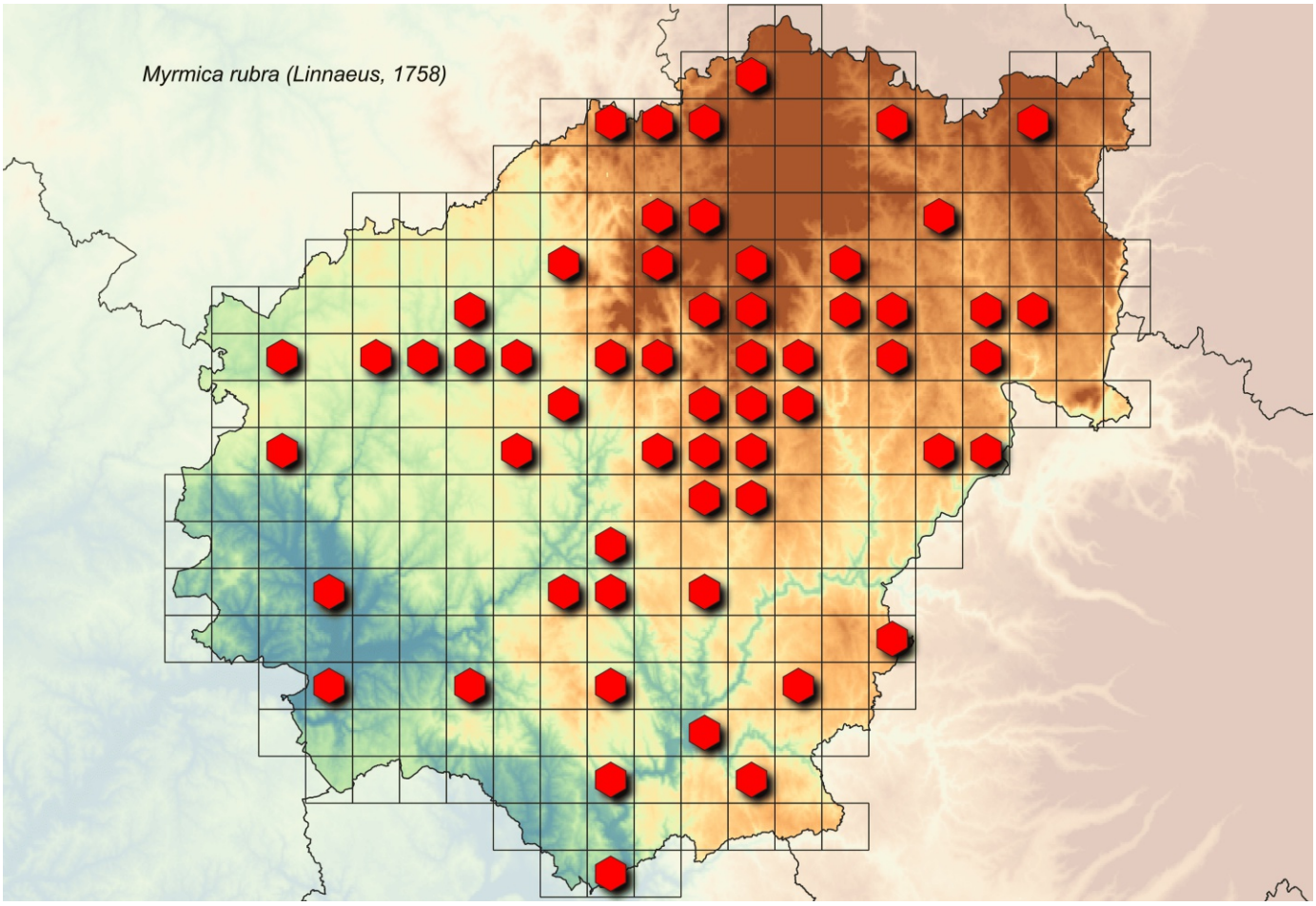
Espèce des milieux frais et humides. Elle peut être présente aussi bien dans les milieux naturels qu'anthropisés (parcs, jardins, bosquets, sentiers et chemins).
Les nids sont souvent situés sous des pierres, sous des pots de fleurs, dans des branches mortes sur le sol ou tout simplement dans la litière.

> Biologie

Les colonies sont polygynes et constituées de plusieurs centaines d'ouvrières. Une même colonie peut être formée de plusieurs nids connectés entre eux. Il existe deux formes de reines : petites (microgynes) et grandes (macrogynes). Après le vol nuptial, les reines sont souvent intégrées dans un nid déjà établi. Les nouvelles colonies peuvent se former par bourgeonnement (bouturage).
Le régime alimentaire est omnivore, composé de petits invertébrés et de miellat de pucerons. Les ouvrières sont très agressives et font facilement usage de leur aiguillon. Elles défendent leur nid avec ferveur lorsqu'il est perturbé. Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Nord paléarctique de l'Europe jusqu'à l'Asie centrale. En Corrèze, elle est largement répartie, et beaucoup plus commune sur le plateau de Millevaches.



Myrmica ruginodis Nylander, 1846



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 5,5 mm. Entièrement rouge. Gastre légèrement plus sombre sur le premier segment. La base du scape forme une courbure très progressive. Epines du propodeum relativement longues.

> Confusion possible

Myrmica rubra a des épines propodéales plus courtes et le sommet du pétiole lisse (non sculpté). Chez les autres *Myrmica*, la courbure à la base du scape est plus abrupte ou forme un angle net. *Aphaenogaster subterranea* a le pronotum bombé et lisse, le pétiole nettement plus allongé et une teinte plus brune.

> Ecologie

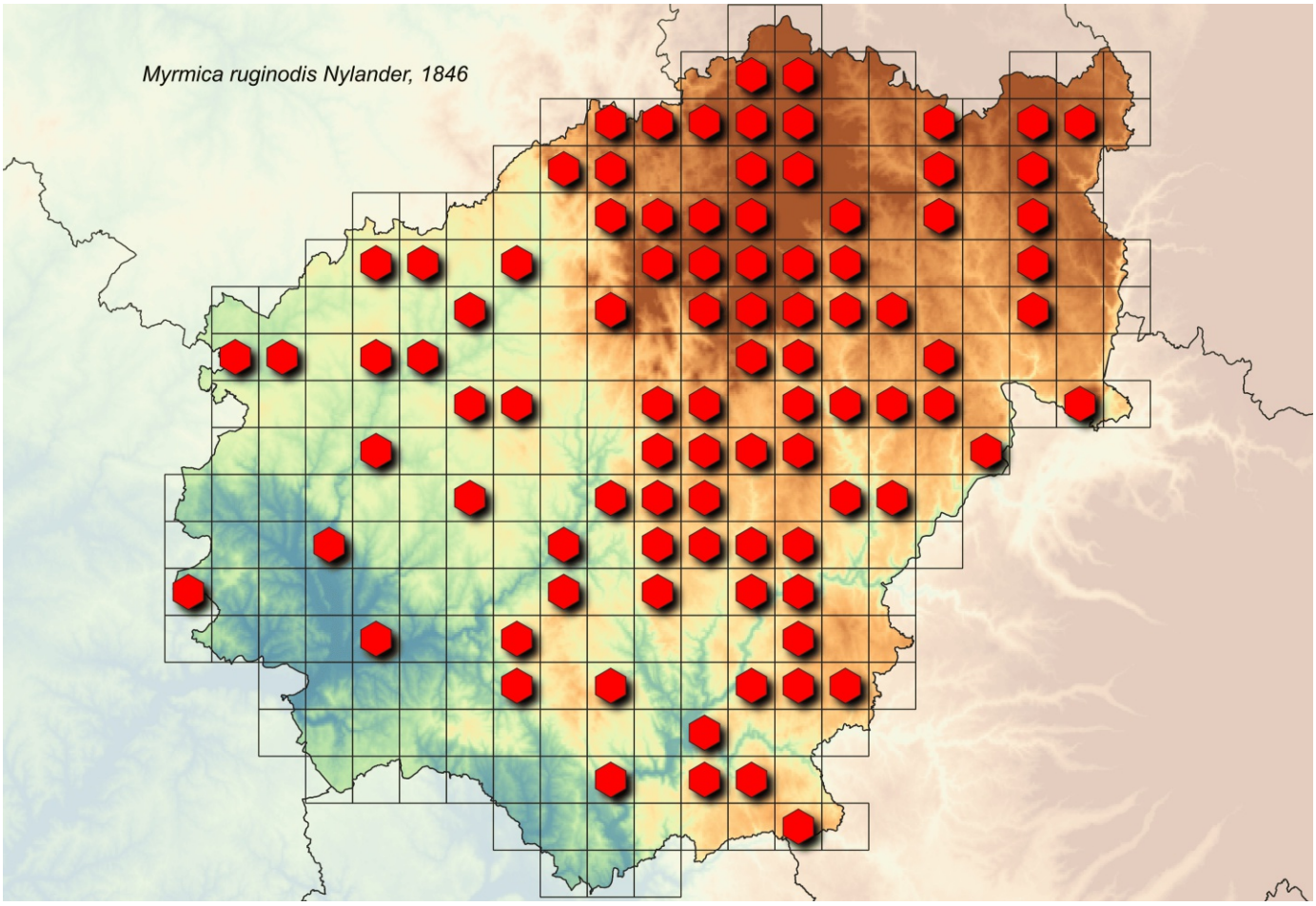
Espèce ubiquiste que l'on trouve aussi bien en forêt que dans les milieux ouverts s'ils sont assez humides. Elle est présente dans les tourbières. Elle vit aussi dans les milieux anthropisés (parcs, jardins, sentiers et chemins). Les nids sont sous des pierres, directement dans le sol ou dans les touffes d'herbe ou de mousse, dans des branches mortes sur le sol, contre ou dans les souches ou simplement dans la litière. Ils sont parfois surmontés d'un petit dôme
composé de débris végétaux, difficile à voir si la strate herbacée est haute.

> Biologie

La densité des nids peut être importante. Une même colonie peut être formée de plusieurs nids connectés entre eux. Il existe deux formes de reines : des petites (microgynes) dont les colonies sont polygynes et des grandes (macrogynes) dont les colonies sont monogynes et qui fondent indépendamment. Une colonie peut compter plusieurs centaines d'ouvrières.
Le régime alimentaire est omnivore : petits invertébrés, miellat d'hémiptères. Les ouvrières sont très agressives et font facilement usage de leur aiguillon. Elles défendent leur nid avec ferveur lorsqu'il est perturbé. Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Nord paléarctique : de l'Europe jusqu'au Japon. Introduite en Amérique du Nord. En Corrèze, elle est commune et largement répartie.



Myrmica lobulicornis Nylander, 1857



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : 3,5 à 4,5 mm. Généralement de couleur rouge foncé à presque noire. La base du scape présente un petit lobe vertical.

> *Confusion possible*

Les ouvrières de *Myrmica schencki* sont en général plus grandes et de couleur rouge clair à rouge sombre avec la tête et le gastre brun-noir. Vu de profil, le pétiole de *M. schencki* a un sommet convexe qui forme un arrondi avec le profil frontal. Le lobe à la base du scape chez *Myrmica lobicornis* est plus grand. Les autres *Myrmica* sont globalement d'un rouge moins sombre et n'ont pas de lobe vertical à la base du scape.

> *Ecologie*

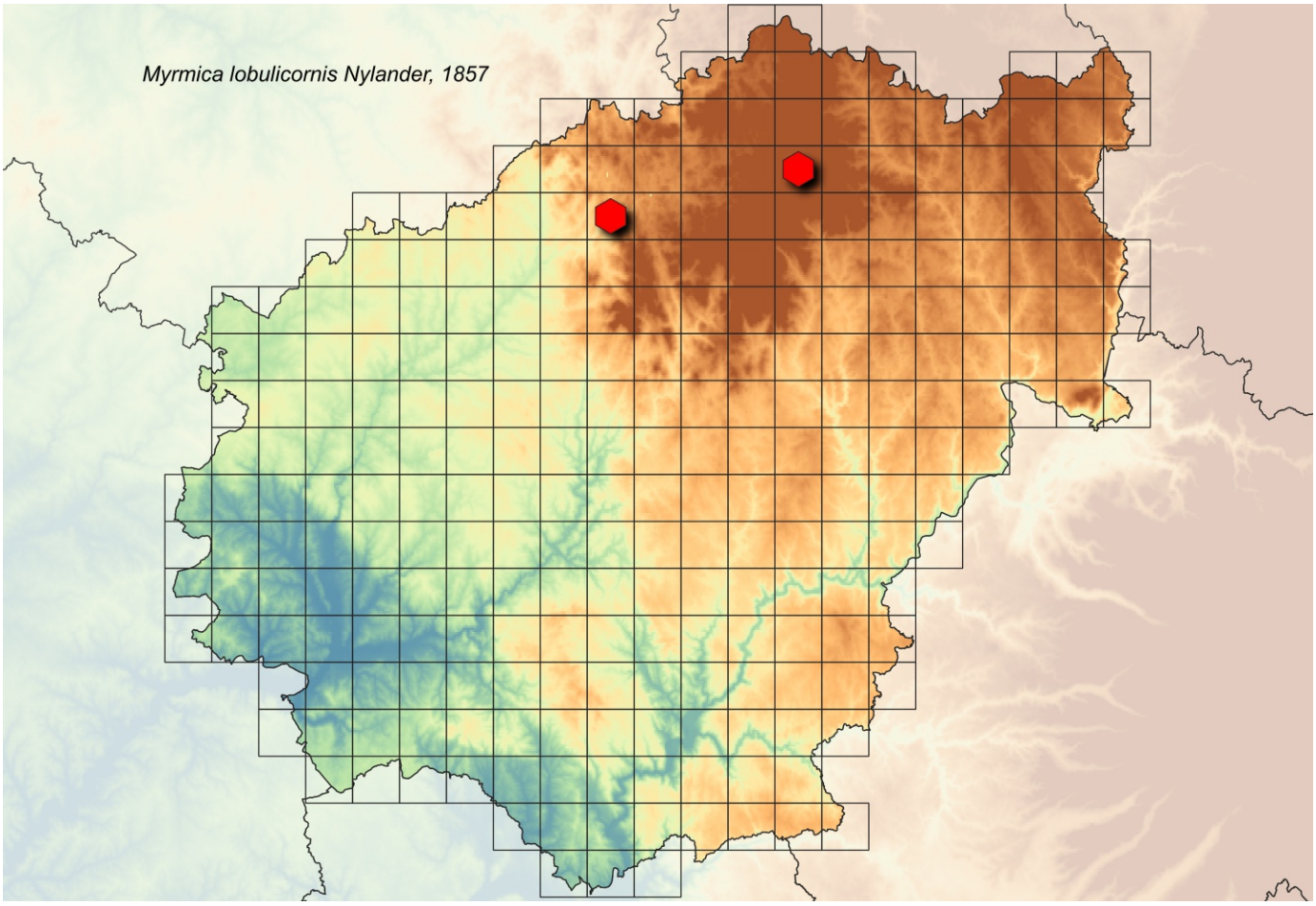
L'espèce marque une préférence pour les milieux ouverts d'altitude : lisières forestières, tourbières et landes à Bruyères. On peut aussi parfois la trouver en forêt. Les nids sont sous les pierres, les mousses ou en pleine terre. Cette espèce est essentiellement trouvée en observant le sol à la recherche des ouvrières qui fourragent individuellement,
ou par tamisage de la litière et des débris de végétaux.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes et comptent tout au plus quelques centaines d'ouvrières. La fondation est indépendante.
Les ouvrières recherchent leur nourriture individuellement sur le sol, elles se nourrissent probablement de petits invertébrés (diptères, petits vers, chenilles...).
L'essaimage a lieu en août et en septembre.

> *Répartition*

Paléarctique. Espèce typique de basse et moyenne montagne. De fait, en Corrèze, elle n'est présente que sur le plateau de Millevaches. Les observations ont été peu nombreuses et l'espèce est probablement rare. Néanmoins, en raison de ses mœurs discrètes et de sa couleur foncée, elle peut passer facilement inaperçue et être sous-détectée.



Myrmica schencki Viereck, 1903



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 5,5 mm. Généralement de couleur rouge très foncé, mais le mesosoma peut parfois être clair. La base du scape présente un lobe vertical étendu latéralement formant une plaque.

> Confusion possible

Myrmica lobulicornis est presque entièrement noire et de taille plus petite, le sommet de la partie antérieure de son premier segment pétiolaire est anguleux, il est arrondi chez *M. schencki*. Les autres *Myrmica* n'ont pas de lobe vertical à la base du scape. *Aphaenogaster subterranea* a le pétiole nettement plus allongé et a généralement une teinte plus brune et luisante.

> Ecologie

L'espèce affiche une préférence pour les milieux thermophiles à végétation rase : talus ensoleillés, coteaux, landes de Bruyères, lisières forestières bien exposées. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol. Parfois, l'entrée du nid est surmontée d'une petite «cheminée» faite d'un mélange de débris de végétaux et de terre.

Les ouvrières recherchent, isolément, leur nourriture sur le sol ou dans la végétation basse. Cette espèce se trouve essentiellement à vue, en scrutant le sol, au filet fauchoir ou au tamis.

> Biologie

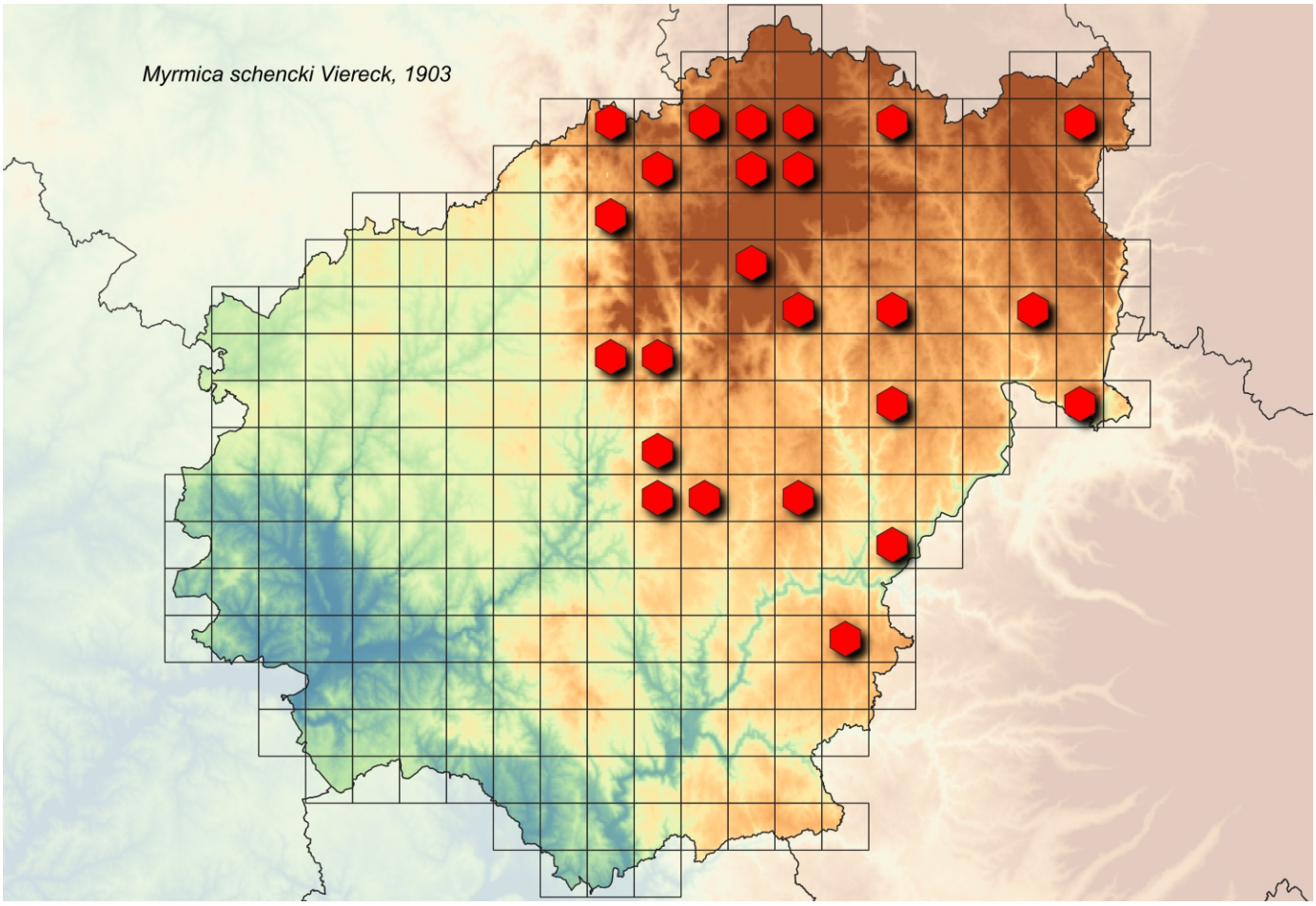
Les colonies sont monogynes et contiennent quelques centaines d'ouvrières. Ces espèces se nourrissent de petits invertébrés (diptères, petits vers, chenilles...) et de miellat de pucerons.

A l'instar d'autres espèces de *Myrmica*, *Myrmica schencki* est un hôte régulier des papillons azurés du genre *Phengaris* (= *Maculinea*, Lycaenidae) dont les chenilles se développent dans la colonie en mangeant le couvain.

L'essaimage a lieu de juillet à septembre.

> Répartition

Nord paléarctique : de l'Europe jusqu'à l'Asie centrale. En Corrèze, l'espèce est assez commune sur une large partie nord-est du département. Elle ne semble pas présente ailleurs.



Myrmica specioides Bondroit, 1918



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : 3,5 à 5 mm. Entièrement rouge. Le profil du pétiole montre une partie postérieure en pente douce. La base du scape est nettement anguleuse et porte un lobe horizontal dirigé vers l'arrière plus ou moins développé.

> Confusion possible

Myrmica sabuleti et *M. scabrinodis* ont des pétioles différents. La base du scape de *Myrmica rubra* et *M. ruginodis* forme une courbure très progressive sans épaississement ni lobe. *Myrmica lobicornis* et *M. schencki* ont des scapes nettement coudés mais avec un lobe dressé à la base du scape. *Aphaenogaster subterranea* a le pétiole nettement plus allongé et a généralement une teinte plus brune.

> Ecologie

L'espèce apprécie les milieux thermophiles en général : pelouses, coteaux, talus, lisières forestières bien exposées... Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur le sol ou dans la végétation basse.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent plusieurs centaines d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se faire par adoption dans une colonie.

Le régime alimentaire est omnivore : invertébrés, miellat d'hémiptères, nectar...

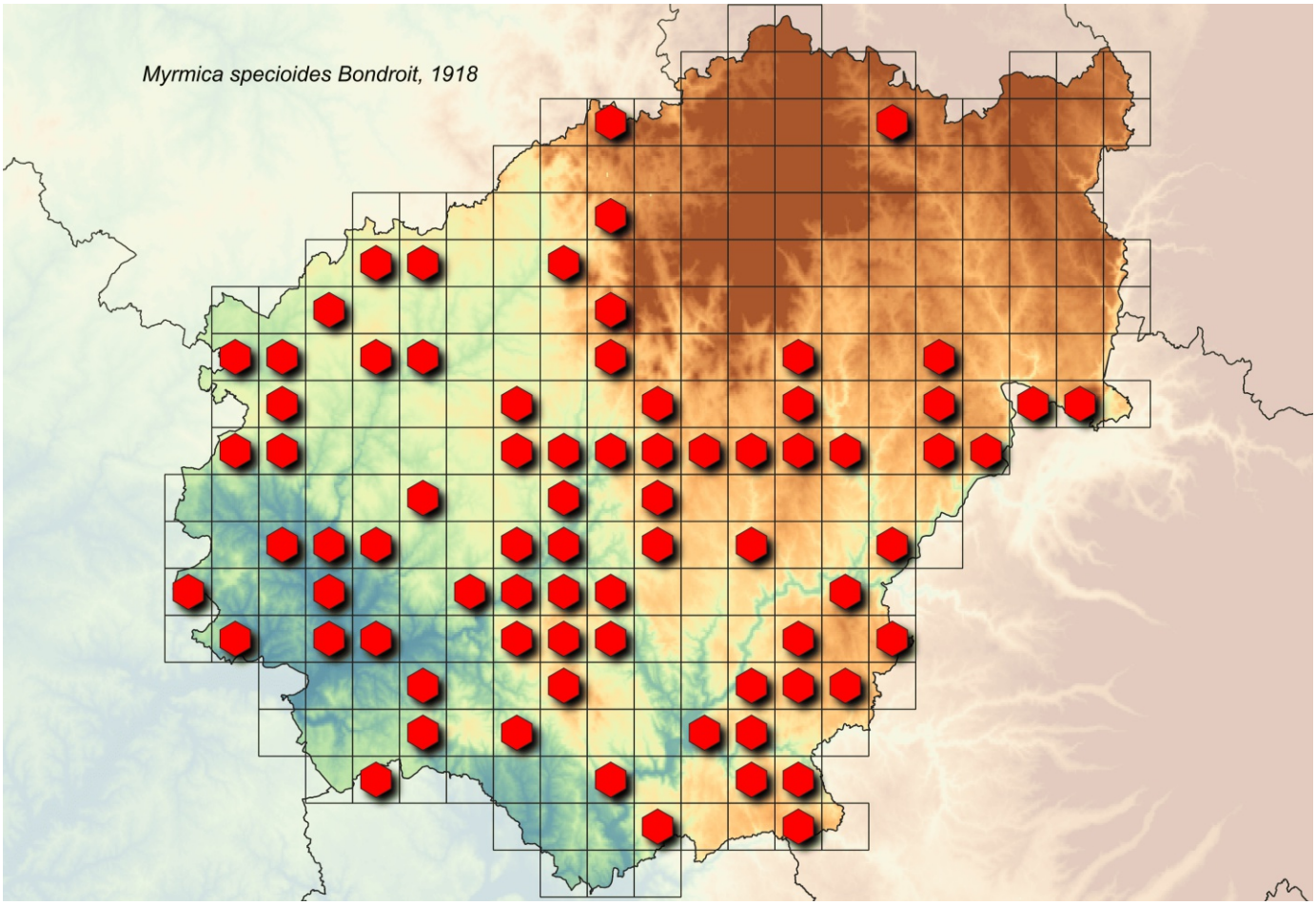
C'est une espèce très agressive.

Myrmica specioides est l'une des espèces du genre *Myrmica* servant d'hôte pour les papillons azurés du genre *Phengaris* (= *Maculinea*, Lycaenidae) dont les chenilles se développent dans la colonie en mangeant le couvain.

L'essaimage a lieu d'août à septembre.

> Répartition

Paléarctique et néarctique (Amérique du Nord). En Corrèze, l'espèce est commune et largement répartie sauf dans le nord-est du département où elle semble très rare, voire absente des plus hautes altitudes du plateau de Millevaches.



Myrmica sabuleti Meinert, 1861



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 5 mm. Entièrement rouge. La base du scape est nettement anguleuse et porte un large lobe horizontal dirigé vers l'arrière.

> Confusion possible

Myrmica spinosior, qui a été trouvée en Corrèze, est très proche de *M. sabuleti* et nécessite des mesures morphométriques de la tête pour les différencier. Il est possible que ces deux espèces soient, un jour, mises en synonymie.

Myrmica bibikoffi est nettement plus poilue. La base du scape forme une courbure très progressive *chez M. rubra* ; *M. ruginodis*. *M. scabrinodis* et *M. specioides* ont les scapes dépourvus de lobe horizontal, ou alors avec un lobe très réduit. *Aphaenogaster subterranea* a le pronotum bombé et lisse, le pétiole nettement plus allongé et une teinte plus brune et luisante.

> Ecologie

Milieux ouverts, chauds et secs : landes à Bruyères, pelouses, talus, escarpements rocheux… Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol.

> Biologie

Les colonies sont généralement polygynes et comptent plusieurs centaines d'ouvrières. La fondation peut être indépendante ou se faire par adoption dans une colonie.

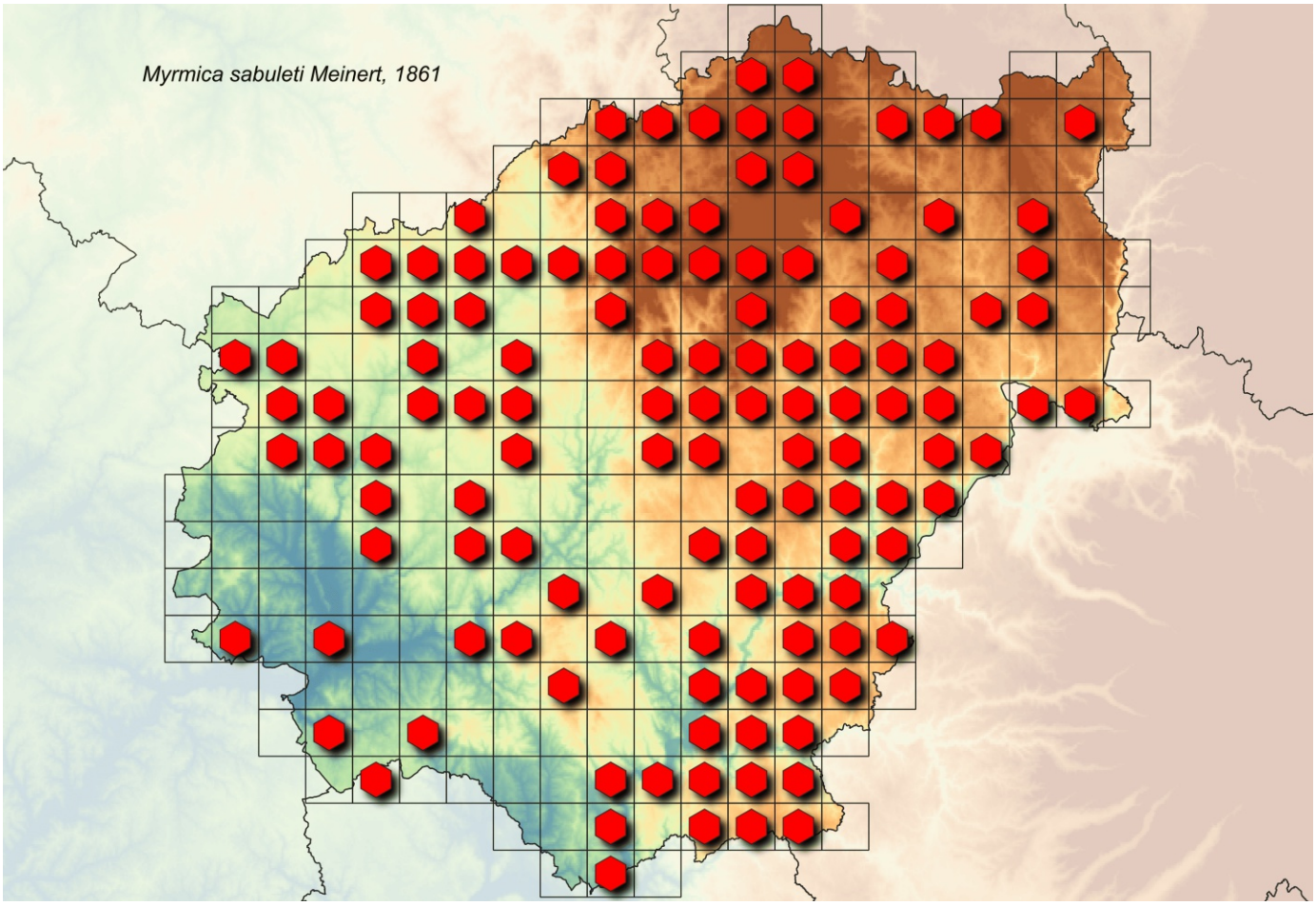
Le régime alimentaire est omnivore : invertébrés chassés au sol ou dans la végétation, miellat de pucerons récolté.

L'espèce est peu agressive. Elle peut être l'hôte de parasites sociaux du genre *Myrmica* (*M. bibikoffi*…).

L'essaimage a lieu d'août à septembre.

> Répartition

Nord paléarctique : Europe, Caucase. En Corrèze, l'espèce est largement répartie et très commune, sauf sur la frange sud-ouest du département où elle semble un peu moins présente.



Myrmica vandeli Bondroit, 1920



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : 3,5 à 5 mm. Entièrement rouge. La base du scape est nettement anguleuse et porte un lobe horizontal dirigé vers l'arrière plus ou moins développé. Les ouvrières et les reines ont une pilosité importante sur tout le corps. Le mesosoma est simplement strié.

> Confusion possible

Myrmica scabrinodis a une pilosité moins développée et un mesosoma avec des rides longitudinales et transversales donnant un aspect alvéolé (anastomoses).

> Ecologie

Myrmica vandeli occupe des sites ouverts et humides comme les prairies humides, les tourbières et les marais, landes humides. Les nids sont souvent installés au sommet des touradons de Molinie. Ils peuvent également être établis sous les pierres et dans les touffes de Bruyères. Cette espèce est trouvée essentiellement dans les nids qui sont facilement détectables sur les touradons.

> Biologie

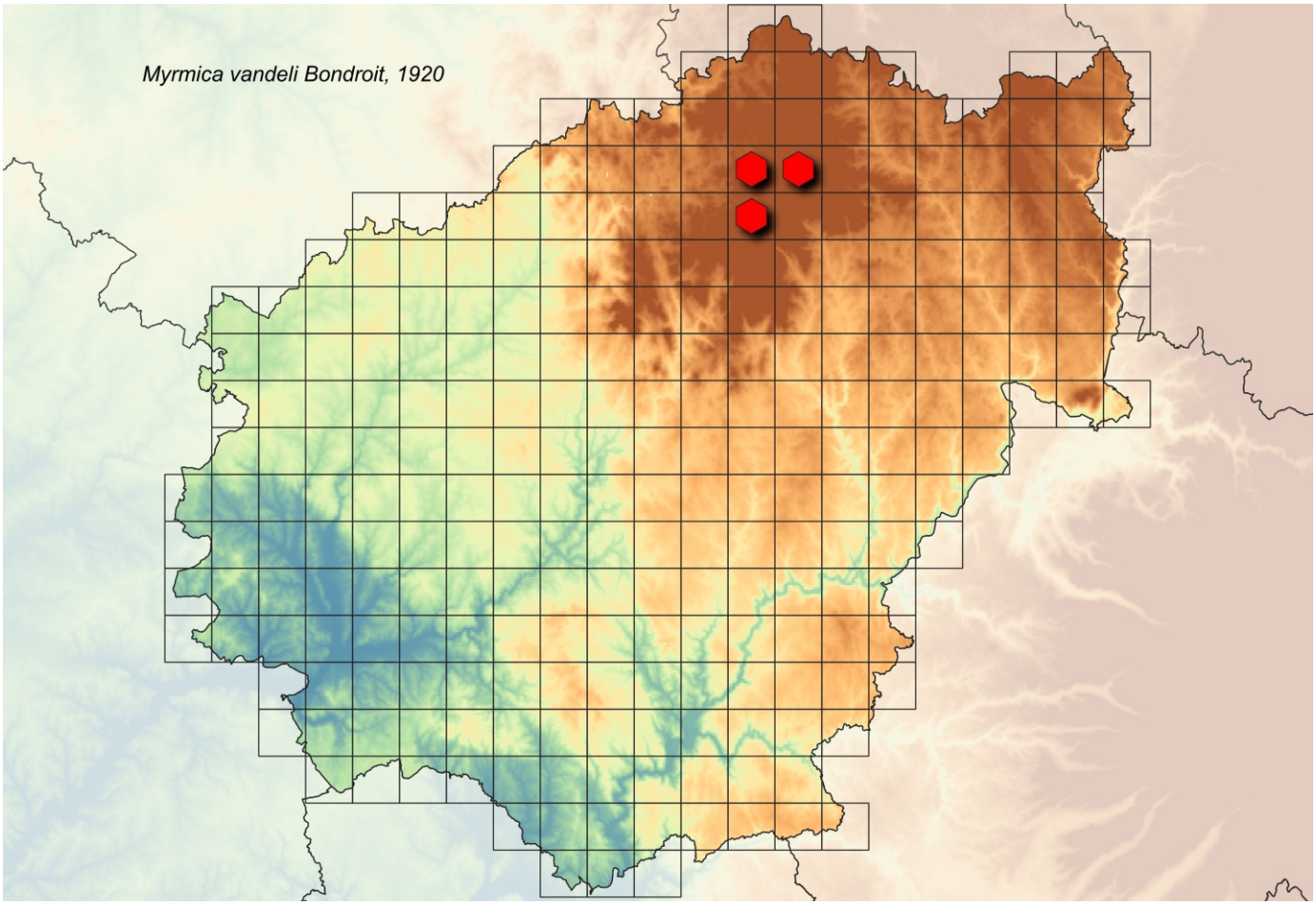
Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs centaines d'ouvrières. La fondation se fait par parasitisme social temporaire mais ce parasitisme est peut-être facultatif. En effet, dans les zones optimales à son développement, *M. vandeli* pourrait fonder une nouvelle colonie de manière indépendante ou par bouturage.

Le régime alimentaire est omnivore : invertébrés, miellat d'hémiptères, nectar.

L'essaimage a lieu d'août à septembre.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, cette espèce a été trouvée sur trois tourbières du plateau de Millevaches. Elle est probablement sous-détectée en raison de sa ressemblance avec *Myrmica scabrinodis*. Lors d'un contrôle systématique de 76 nids de *Myrmica* sur un site en Creuse en zone limitrophe avec la Corrèze, huit nids de *Myrmica vandeli* avaient été découverts.



Myrmica scabrinodis Nylander, 1846



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 3,5 à 5 mm. Entièrement rouge. La base du scape est anguleuse et porte un très petit lobe incliné vers l'arrière.

> *Confusion possible*

La base du scape de *Myrmica rubra* et *M. ruginodis* forme une courbure très progressive sans épaississement ni lobe. *M. sabuleti* a un lobe plus développé. Le sommet du premier segment pétiolaire forme une courbe chez *M. specioides*. *M. lobicornis* et *M. schencki* ont des scapes nettement coudés mais avec un lobe dressé. *Aphaenogaster subterranea* a le pétiole nettement plus allongé et une teinte plus brune et luisante.

> *Ecologie*

Prairies humides, lisières forestières, tourbières. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol ou encore au sommet des touradons de Molinie. Lorsqu'ils sont dans des touffes d'herbe ou de mousse, ils peuvent aussi être surmontés d'un petit dôme composé de débris végétaux ou de terre.

Les ouvrières recherchent leur nourriture sur le sol ou dans la végétation basse.

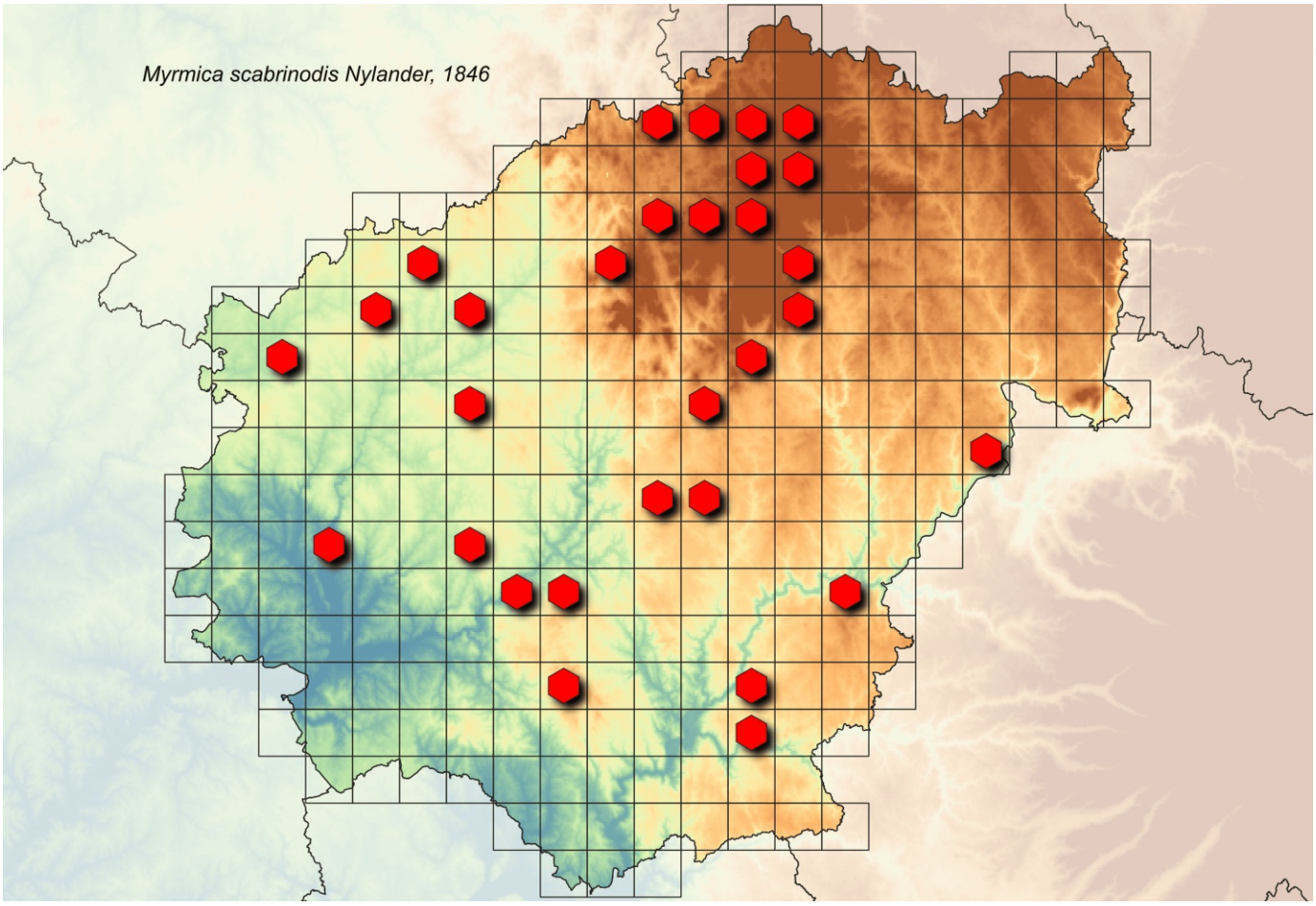
> *Biologie*

Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent plusieurs centaines d'ouvrières. La densité des nids peut être relativement importante. La fondation est soit indépendante, soit dépendante par adoption dans une colonie.

Le régime alimentaire est omnivore (petits invertébrés et substances sucrées telles que le miellat des hémiptères et le nectar extra-floral). Outre sa relation avec des chenilles de papillons azurés, l'espèce accueille des larves de diptères parasites du genre *Microdon* (Syrphidae). Elle peut aussi servir d'hôte à *Myrmica vandeli*, qui pratique le parasitisme social temporaire. L'essaimage a lieu de juillet à septembre.

> *Répartition*

Nord paléarctique, de l'Europe jusqu'à l'Asie centrale. En Corrèze, elle est assez commune et peut être abondante dans les tourbières d'altitude.



Myrmica bibikoffi Kutter, 1963



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : 3,5 à 5 mm. Entièrement rouge. La base du scape est nettement anguleuse et porte un lobe horizontal dirigé vers l'arrière qui peut être plus ou moins développé. Les ouvrières et les reines ont une pilosité importante sur tout le corps.

> *Confusion possible*

Myrmica sabuleti a une pilosité moins développée et des segments pétiolaires de formes différentes.

> *Ecologie*

L'écologie des espèces de *Myrmica* parasites est mal connue. Néanmoins, elles occupent les mêmes milieux que leurs hôtes à savoir les milieux généralement thermophiles comme les talus ensoleillés, les coteaux, les jardins.

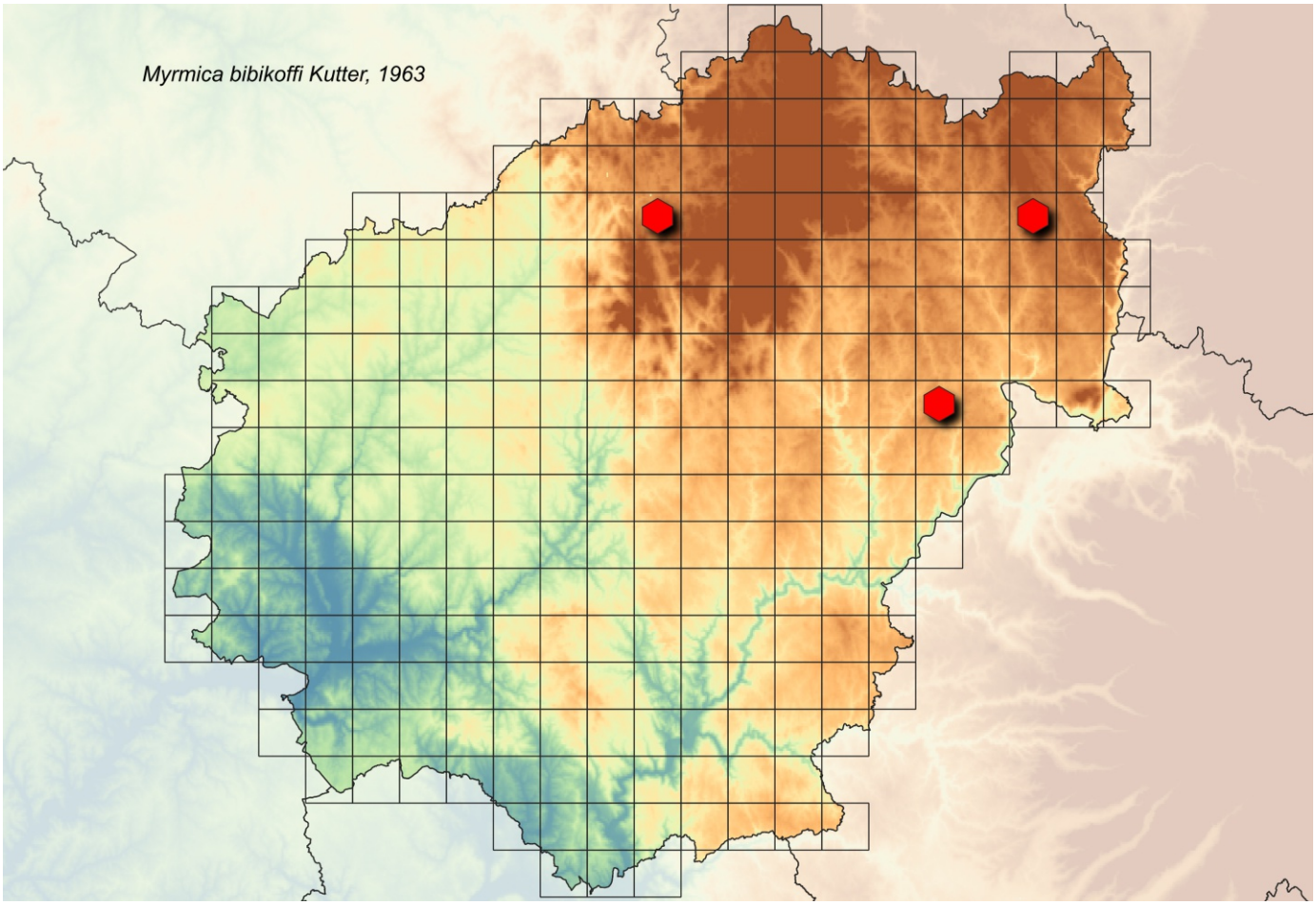
> *Biologie*

Les colonies sont monogynes et contiennent plusieurs centaines d'ouvrières.

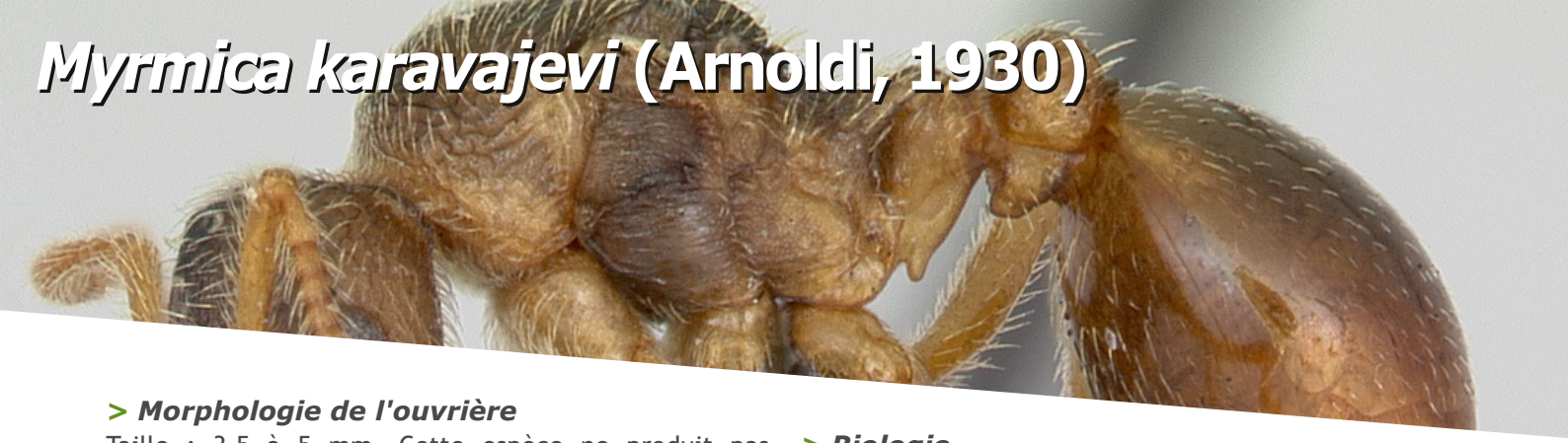
La fondation se fait par parasitisme social temporaire mais ce parasitisme est peut-être facultatif.
Le régime alimentaire est omnivore : invertébrés, miellat d'hémiptères, nectar...
L'essaimage a lieu de juillet à septembre.

> *Répartition*

Paléarctique. Localisée en Europe de l'Ouest uniquement, l'espèce a été découverte assez récemment en Suisse (1949), puis en Allemagne, en Espagne, en France, au Luxembourg et aux Pays-Bas. En France, il s'agit d'une espèce de parasites sociaux très rare, qui n'est connue que de cinq départements, dont la Corrèze, où elle a été observée sur trois sites. Néanmoins, l'espèce est probablement sous-détectée à cause de sa grande ressemblance avec *Myrmica sabuleti* et de son mode de vie.
A Neuvic, plusieurs reines ont été observées lors d'un essaimage. C'est probablement l'un des meilleurs moyens de contacter l'espèce.



Myrmica karavajevi (Arnoldi, 1930)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : 3,5 à 5 mm. Cette espèce ne produit pas d'ouvrières. Il n'y a donc que des sexués, à la couleur entièrement rouge. La base du scape forme une courbure très progressive. La reine porte une excroissance dirigée vers le bas au niveau du post-pétiole.

> Confusion possible

Myrmica sabuleti a une pilosité moins développée et des segments pétiolaires de formes différentes.

> Ecologie

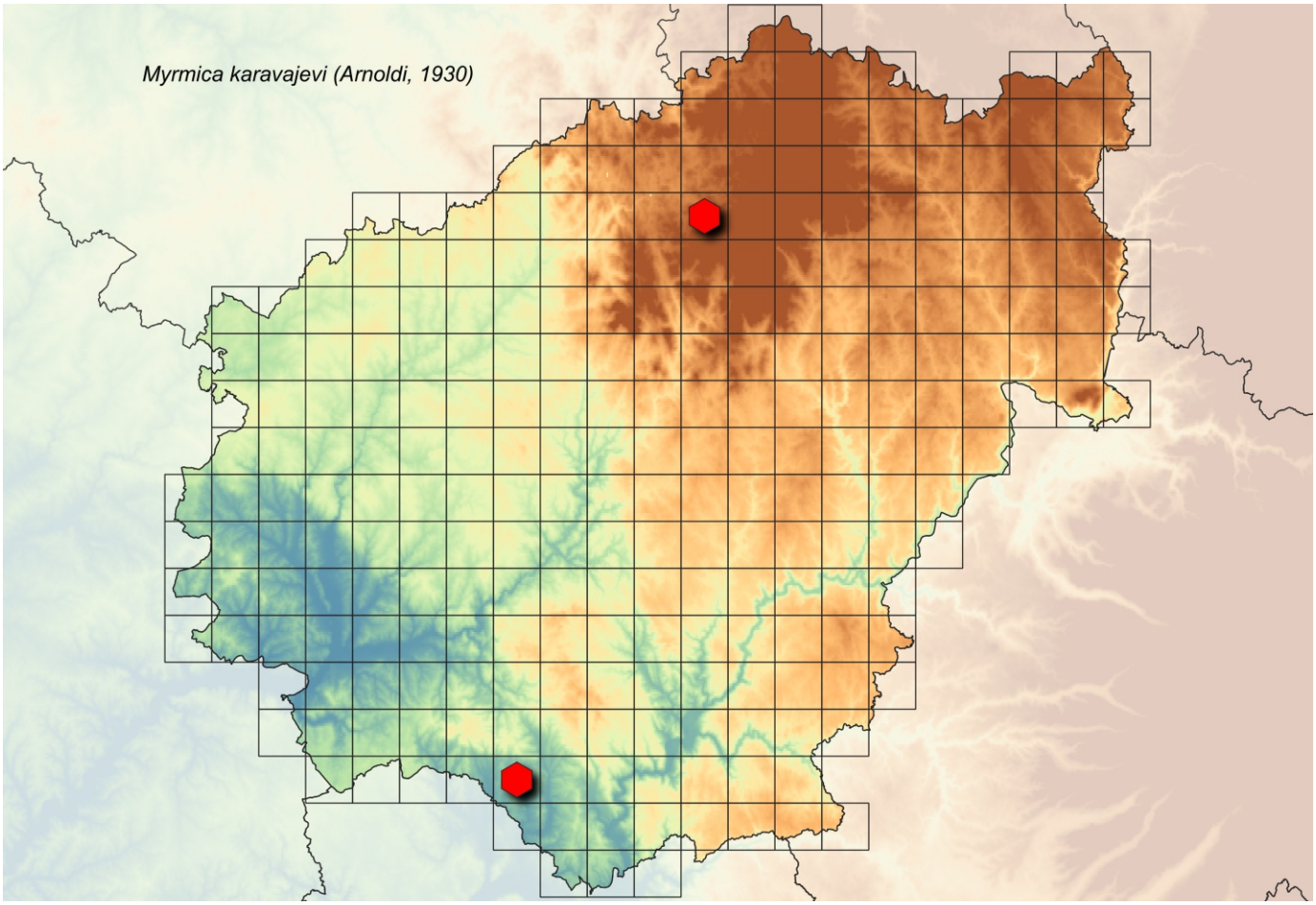
L'écologie des espèces de *Myrmica* parasites est mal connue. Néanmoins, elles occupent les mêmes milieux que leurs hôtes à savoir les milieux généralement thermophiles comme les talus ensoleillés, les coteaux, les landes à Bruyères et même les zones de Molinie dans les tourbières. Cette espèce se trouve essentiellement à vue, en scrutant le sol. Le meilleur moyen de trouver *M. karavajevi* reste lors de l'essaimage. Les reines sont de la taille d'une ouvrière de *Myrmica*.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et le nid ne contient que des ouvrières de l'espèce hôte. La fondation se fait par parasitisme social permanent en utilisant comme espèces hôtes : *Myrmica scabrinodis*, *M. gallienii*, *M. rugulosa*, *M. sabuleti*, *M. lonae* (certaines de ces espèces ne sont pas en Corrèze).
Le régime alimentaire est omnivore : invertébrés, miellat d'hémiptères, nectar.
L'essaimage a lieu de juillet à septembre.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, cette espèce a été trouvée à deux reprises alors que l'on ne rapporte qu'une dizaine de captures pour toute la France. Les deux reines ont été trouvées dans des milieux complètement différents, un dans le sud et l'autre dans le nord, ce qui permet de supposer qu'elle est probablement plus largement répandue dans le département.



Aphaenogaster subterranea (Latreille, 1798)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 3 à 5 mm. Corps orangé à brun foncé. Les scapes sont allongés et dépassent l'occiput. Tête au tégument sculpté. Gastre luisant et plus foncé. Propodeum bombé, armé de petites épines.

> *Confusion possible*

Les ouvrières peuvent être confondues avec celles des *Myrmica*, mais s'en distinguent par la forme sinueuse du mesosoma, les épines propodéales courtes, un aspect plus brillant et le premier segment du pétiole nettement allongé. Les ouvrières de *Messor* n'ont pas d'épines propodéales et elles présentent une grande variation de taille dans un même nid. *Aphaenogaster gibbosa* est nettement plus noire.

> *Ecologie*

Principalement sur les sites thermophiles ouverts, en lisière forestière, dans les talus en bord de route, le long des chemins. Les nids sont généralement sous les pierres, mais dans les milieux plus humides, ils peuvent se trouver dans les troncs ou les branches posées au sol.

Les ouvrières recherchent leur nourriture dans la litière. Cette espèce est essentiellement trouvée à vue, sur le sol et sous les pierres et le bois mort au sol ou à l'aide d'un tamis.

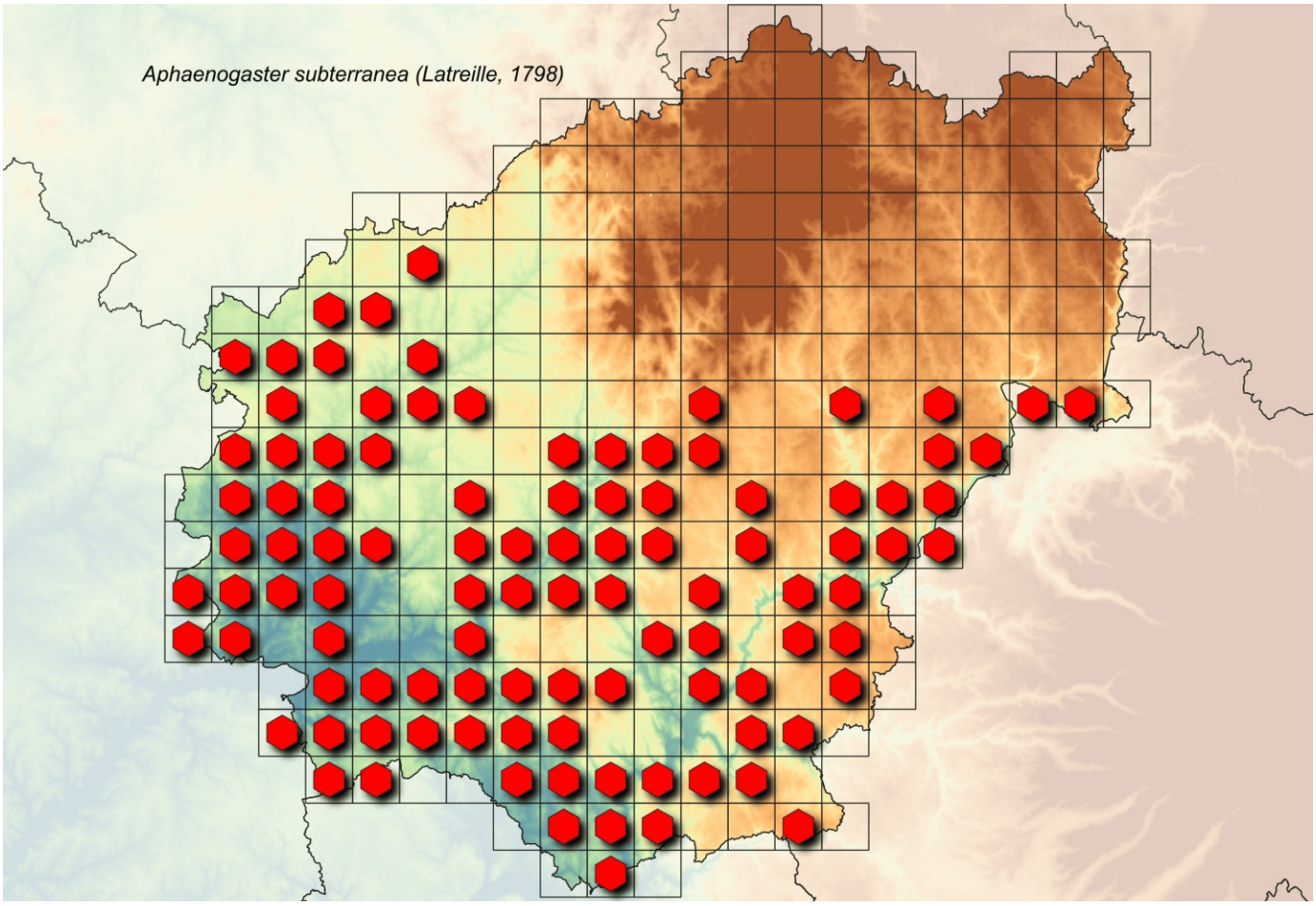
> *Biologie*

La densité des nids peut être importante. Les colonies sont monogynes et très populeuses. La fondation est indépendante.

Cette espèce se nourrit probablement de petits invertébrés (collemboles, petits vers…). Elle nourrit également ses larves avec des pétales de fleurs. L'essaimage a lieu de juillet à septembre.

> *Répartition*

Paléarctique. Bien que l'espèce soit capable de coloniser des milieux en France jusqu'à 1 000 m d'altitude, en Corrèze, elle n'a pas été trouvée sur les plus hautes altitudes du plateau de Millevaches. Partout ailleurs, l'espèce est très commune.



Aphaenogaster gibbosa (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3,5 à 6 mm. Corps noir foncé avec les pattes et les antennes plus claires. Les scapes sont allongés et dépassent l'occiput. Tête au tégument strié. Le propodeum est armé de petites épines fines.

> Confusion possible

Les ouvrières peuvent être confondues avec celles des *Messor*, mais ces dernières n'ont pas d'épines propodéales et elles présentent une grande variation de taille dans un même nid. *Aphaenogaster subterranea* a le corps brun orangé.

> Ecologie

Principalement sur les sites ouverts thermophiles, voire xérophiles, comme les talus en bord de routes, les escarpements, les sites calcaires, les lisières bien exposées. Les nids sont généralement sous les pierres. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur le sol, isolément. Cette espèce est essentiellement trouvée à vue, sous les pierres, sur le sol ou à l'aide d'un tamis.

> Biologie

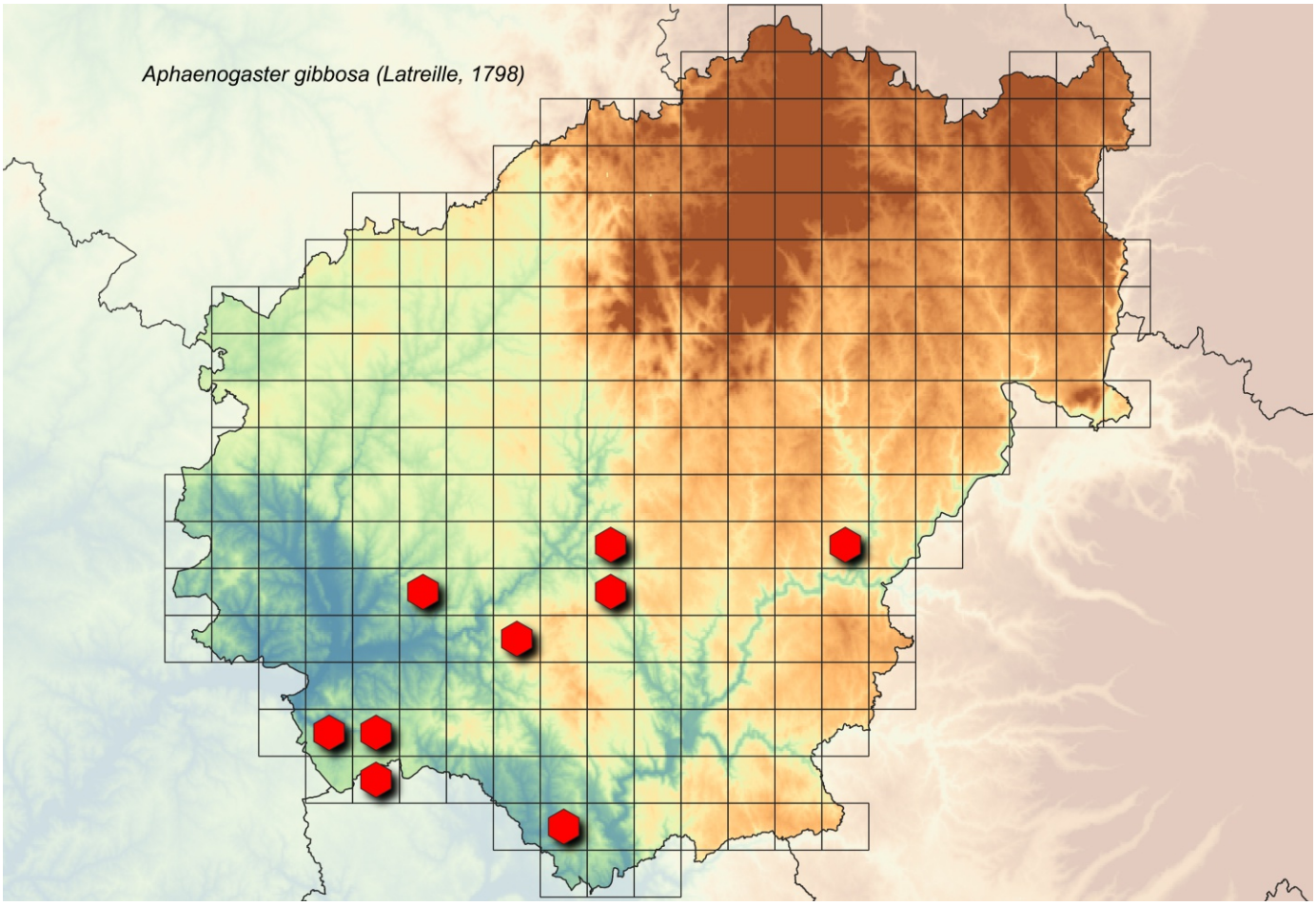
La densité des nids peut être importante dans les milieux propices. La fondation est indépendante. Les colonies sont monogynes et contiennent quelques centaines d'ouvrières.

Cette espèce se nourrit surtout de petits invertébrés (collemboles, petits vers…).

L'essaimage a lieu de juillet à septembre.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, cette espèce est assez rare et n'a été trouvée que sur la moitié sud du département. L'essentiel des stations est localisé entre la région de Tulle et le Causse au sud-ouest de Brive-la-Gaillarde. Au XVIII^{e} siècle déjà, Latreille avait noté la présence de *Aphaenogaster gibbosa* à Brive, précisant l'avoir trouvée "sous les pierres", et elle avait servi de référence pour la description de l'espèce.



Messor structor (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 4 à 10 mm avec une très grande variation au sein d'une même colonie (ouvrières major, media et minor). Entièrement brune et poilue. Propodeum dépourvu d'épines. La tête des grands individus est striée.

> Confusion possible

Aphaenogaster subterranea possède de petites épines propodéales et ses colonies sont constituées d'ouvrières monomorphes. Chez toutes les autres espèces de *Messor* les grandes ouvrières ont la tête lisse. *Messor ibericus* est très proche de *M. structor* et la répartition de ces deux espèces semble se chevaucher dans le sud-est de la France.

> Ecologie

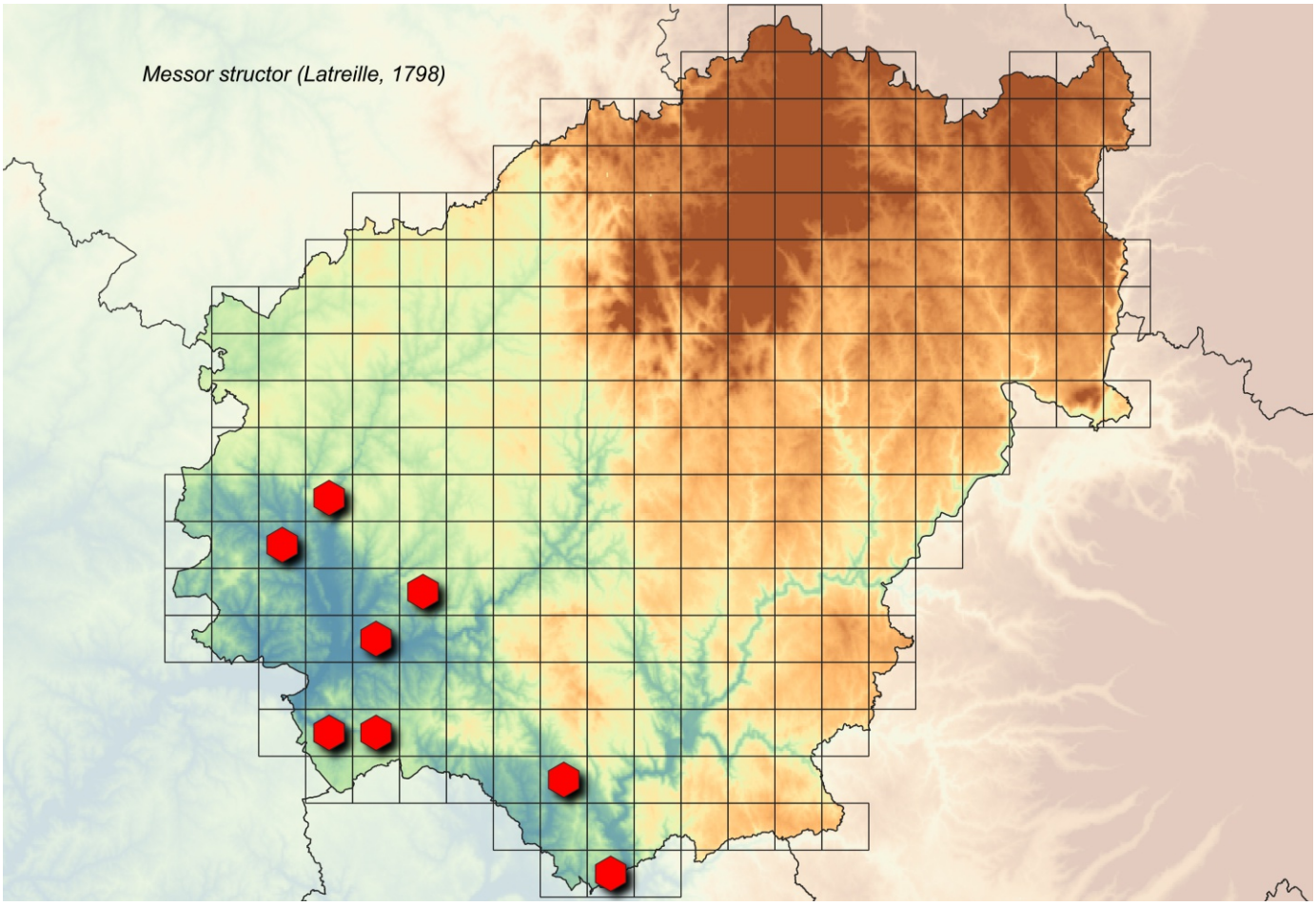
Milieux assez ouverts et bien exposés mais généralement avec une certaine humidité. Les colonies s'installent sur les chemins empierrés, au pied des murs, dans les talus et les jardins, en bord de route ou de chemin de fer. Les nids sont en pleine terre, sous les pierres, sous divers déchets comme les planches, les tôles…
L'entrée des nids est parfois entourée de débris de terre excavée ou de restes de graines. L'espèce ne forme pas des pistes comme les autres *Messor*.

> Biologie

Les colonies sont généralement polygynes et contiennent plusieurs centaines d'individus. La fondation est indépendante ou par bouturage.
Le régime alimentaire est essentiellement composé de graines mais les ouvrières peuvent également ramener divers cadavres d'insectes au nid. Les *Messor* constituent des greniers pour stocker les graines qu'elles récoltent. Craignant les fortes chaleurs, elles se réfugient dans les profondeurs du nid. Elles peuvent également être actives la nuit.
L'essaimage a lieu d'avril à août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est assez rare et dispersée sur la partie sud-ouest du département (bassin de Brive-la-Gaillarde essentiellement).



Pheidole pallidula (Nylander, 1849)



> Morphologie de l'ouvrière

Deux castes d'ouvrières bien distinctes : les minors de 1,5 à 2,5 mm et les majors de 3,5 à 5 mm avec une tête beaucoup plus large. La couleur varie du jaune clair au brun foncé.

> Confusion possible

Aucune confusion possible si l'on découvre le nid avec les deux castes. Les ouvrières minors peuvent être confondues avec *Temnothorax recedens* mais cette dernière a des épines propodéales plus grandes alors qu'elles sont réduites à des saillies chez *Pheidole pallidula*. Cette dernière a également des mandibules plus longues et équipées d'une dizaine de dents. Il y en a beaucoup moins chez *Temnothorax recedens*.

> Ecologie

L'espèce occupe des sites ouverts thermophiles comme les lieux caillouteux, les plantations de noyers, les truffières. Les nids sont généralement installés en pleine terre, sous les pierres, dans les fissures du revêtement de sol. Les ouvrières recherchent leur nourriture au sol ou dans la végétation basse.

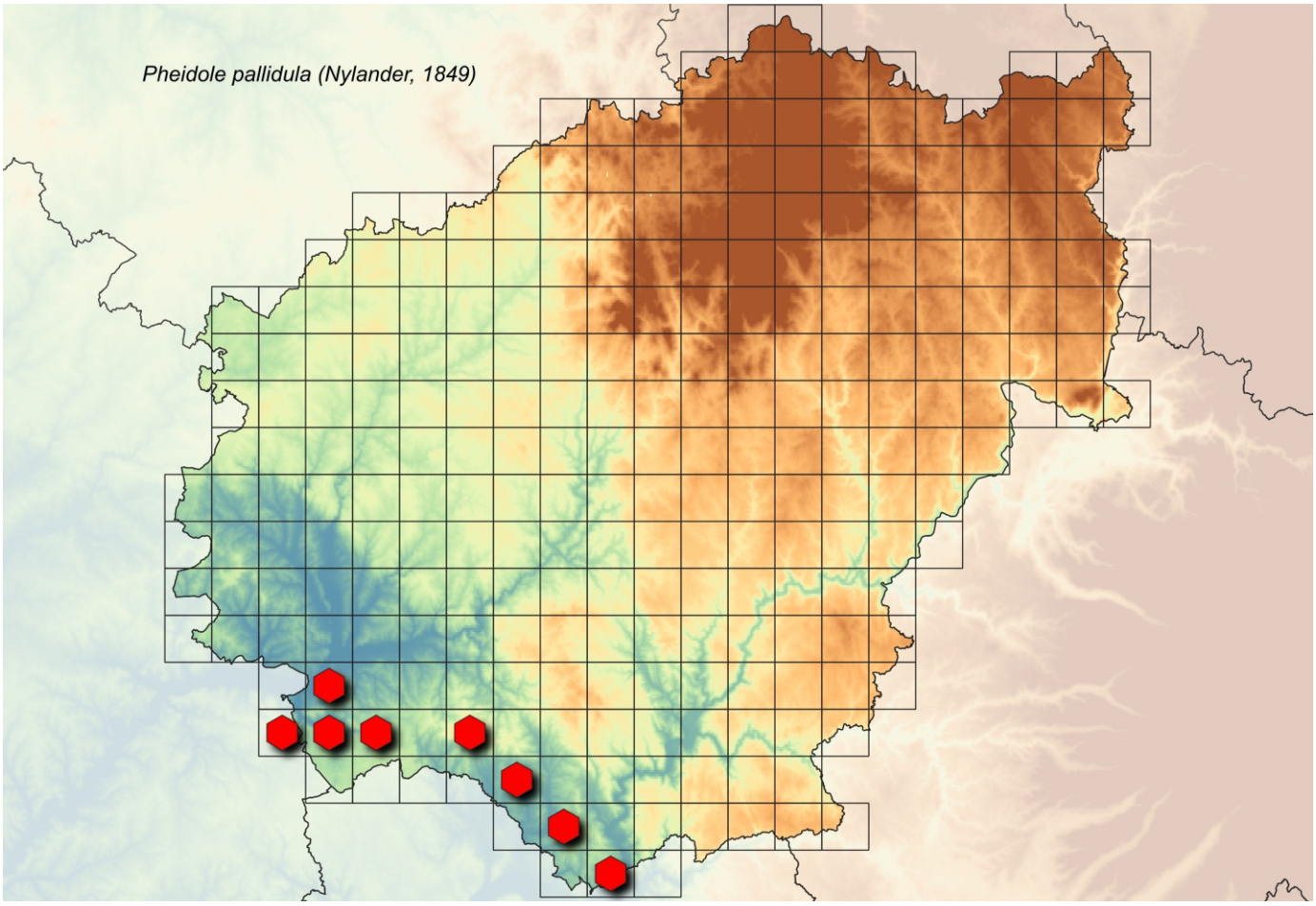
Cette espèce se trouve essentiellement à vue en soulevant les pierres ou par tamisage de la litière au pied des vieux murs.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation se fait de manière indépendante mais probablement aussi par bouturage.
Le régime alimentaire est omnivore. L'espèce capture essentiellement des arthropodes et consomme toutes sortes de cadavres. Elle se nourrit également de graines ainsi que de tous les restes de repas laissés par l'Homme (pain, sucre...). Essaimage en juillet/août.

> Répartition

Europe du Sud et Afrique du Nord. En Corrèze, l'espèce est rare et localisée dans l'extrême sud-ouest du département entre Saint-Cernin-de-Larche et Liourdres, en longeant les limites des départements de la Dordogne et du Lot.



Stenamma debile (Foerster, 1850)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3 à 4 mm. Entièrement rousse. Les yeux sont minuscules. Epines propodéales courtes. Le mesosoma présente des rides globalement longitudinales, mais fortement anastomosées (aspect alvéolé).

> Confusion possible

Stenamma striatulum a des épines propodéales plus longues. Les ouvrières d'*Aphaenogaster subterranea* sont de plus grande taille, ont des yeux plus développés et le tégument plus lisse.

> Ecologie

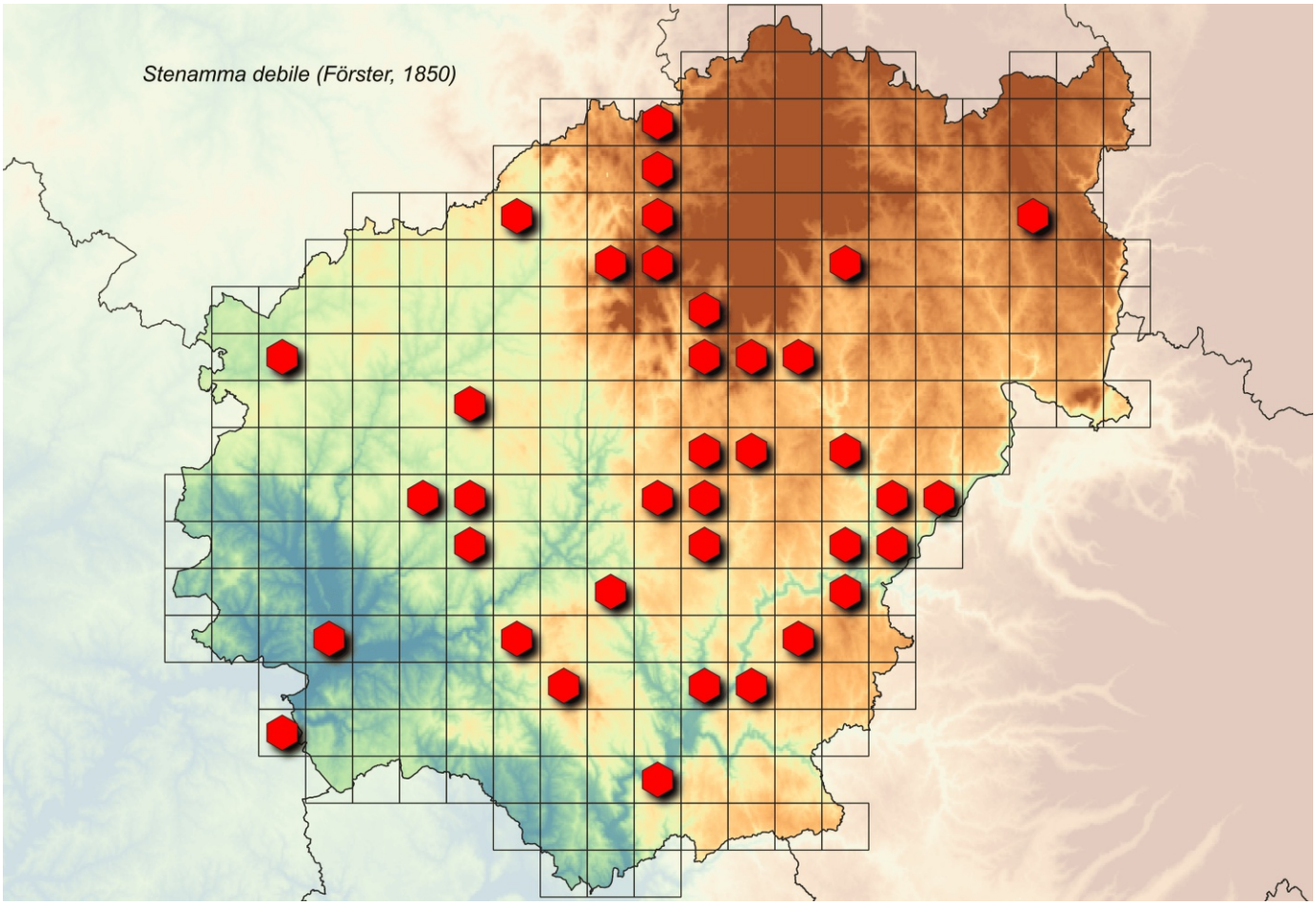
Forêts fraîches et humides, parcs, lisières forestières. Les nids sont dans les sols humides et peuvent se trouver sous les grosses pierres, sous la mousse ou directement dans le sol. Les ouvrières recherchent leur nourriture dans la litière et probablement aussi dans le sol. Cette espèce est essentiellement trouvée par tamisage de la litière et sous les grosses pierres.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent quelques dizaines d'ouvrières seulement. La fondation peut se faire de manière indépendante, par association de plusieurs reines.
Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits invertébrés (en particulier des collemboles), récoltés morts ou capturés vivants.
Les ouvrières se déplacent lentement et s'immobilisent en boule quand elles sont dérangées (thanatose).
L'essaimage a lieu de septembre à octobre.

> Répartition

Europe. En Corrèze, l'espèce est assez commune et largement répartie. Elle est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées et de sa petite taille.



Stenamma striatulum Emery, 1895



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 3 à 3,5 mm. Entièrement rousse. Les yeux sont minuscules. Epines propodéales assez longues. Le mesosoma présente des rides longitudinales assez régulières.

> *Confusion possible*

Stenamma debile a des épines propodéales plus courtes. Les ouvrières d'*Aphaenogaster subterranea* sont de plus grande taille, ont des yeux plus développés et le tégument plus lisse.

> *Ecologie*

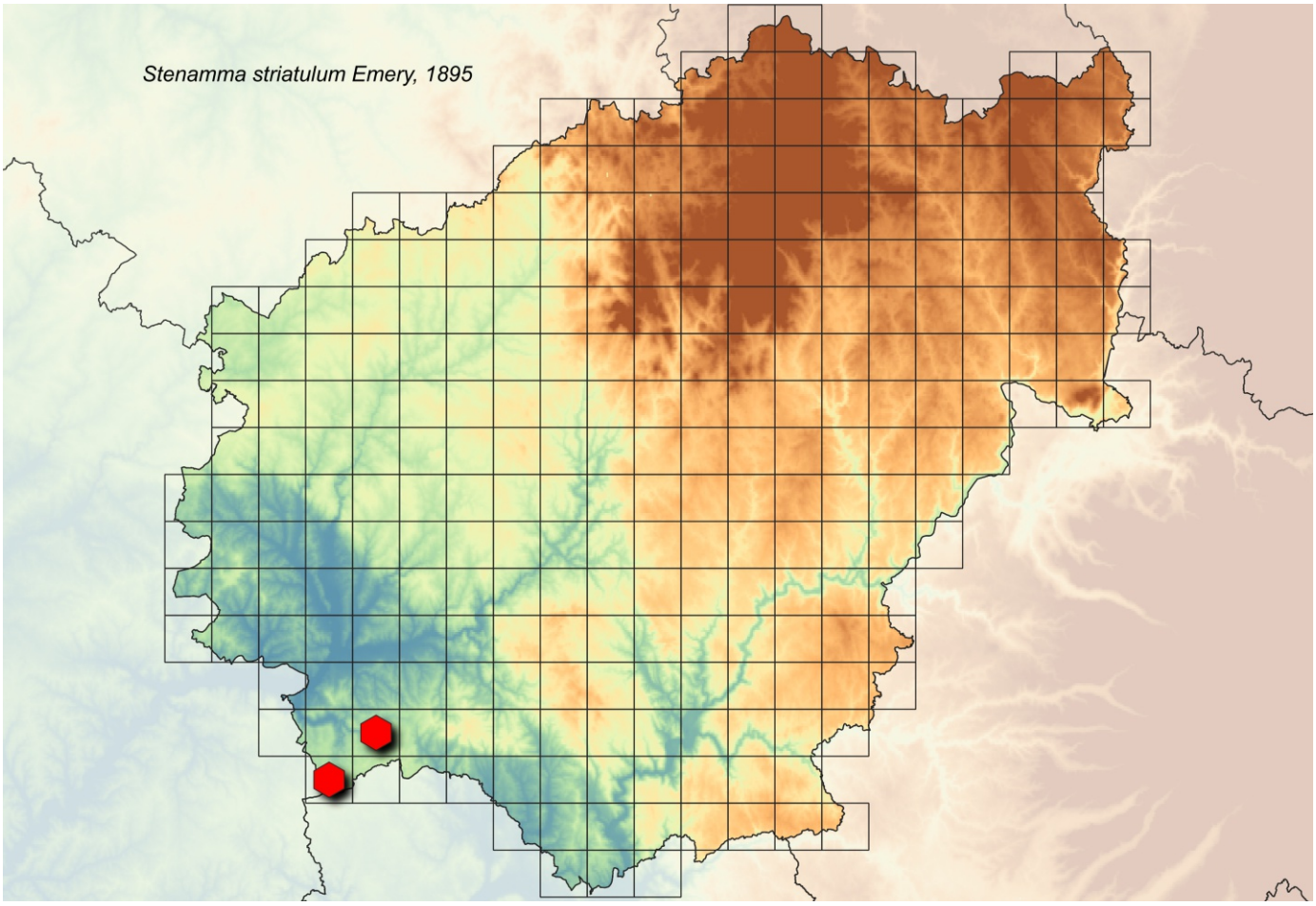
Forêts moins humides que pour *Stenamma debile*, parcs, lisières forestières.
Les nids peuvent se trouver sous les grosses pierres, sous la mousse ou directement dans le sol.
Les ouvrières recherchent leur nourriture dans la litière et probablement aussi dans le sol.
Cette espèce est essentiellement trouvée par tamisage de la litière ou sous les grosses pierres.

> *Biologie*

Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent quelques dizaines d'ouvrières. La fondation peut se faire de manière indépendante, par association de plusieurs reines.
Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits invertébrés (en particulier des collemboles), récoltés morts ou capturés vivants.
Les ouvrières ont la particularié de se déplacer lentement et s'immobilisent en boule quand elles sont dérangées (thanathose).
L'essaimage a lieu en septembre et octobre.

> *Répartition*

Europe. En Corrèze, l'espèce est rare et localisée à l'extrême sud-ouest du département, à proximité immédiate des départements du Lot et de la Dordogne. Elle est probablement sous-détectée en raison de ses mœurs endogées.



Solenopsis fugax (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 1,5 à 2,2 mm, avec des variations au sein d'une même colonie. Entièrement jaune clair. Les individus les plus grands ont la tête et le premier segment du gastre plus sombres. Le corps est lisse et brillant. Les yeux sont très petits. Le funicule est composé de neuf articles avec une massue antennaire bien nette de deux articles.

> Confusion possible

En Corrèze, cette espèce ne peut être confondue avec aucune autre. Les *Plagiolepis* font partie des Formicinae. *Monomorium carbonarium* est complètement noire.

> Ecologie

Grande variété de milieux thermophiles. Les nids sont sous les pierres ou directement dans le sol et très fréquemment accolés au nid d'une autre espèce de fourmi, généralement de plus grande taille comme des *Lasius*, des *Formica* ou encore des *Myrmica*. *Solenopsis fugax* a des mœurs endogées et les ouvrières sortent très rarement à la surface du sol.

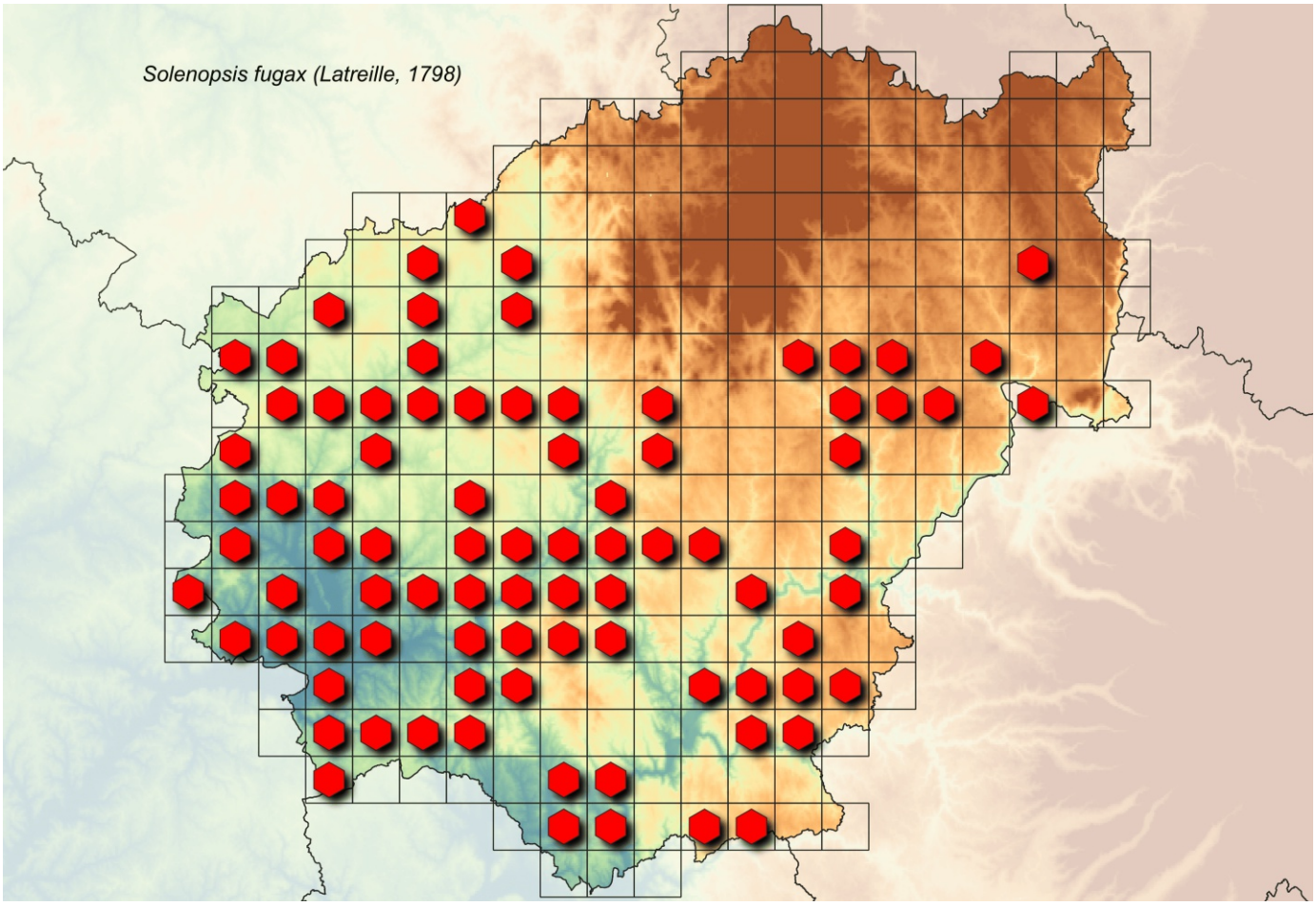
Cette espèce se trouve essentiellement à vue en soulevant les pierres ou en tamisant la litière.

> Biologie

Les colonies sont polygynes et très populeuses, pouvant contenir plusieurs milliers d'ouvrières. La fondation peut se faire de manière indépendante ou par bourgeonnement. La densité des nids peut être très élevée. Cette espèce chasse de petits invertébrés et exploite le miellat de pucerons sur les racines. Elle est aussi connue pour se nourrir de couvain volé dans les colonies de diverses autres espèces auprès desquelles elles ont installé leurs nids (cleptobiose). Elles passent par de fines galeries qu'elles sont seules à pouvoir emprunter grâce à leur petite taille. Essaimage en septembre et octobre.

> Répartition

Europe, jusqu'en Asie centrale. En Corrèze, l'espèce est commune et largement répartie, mais beaucoup plus rare, voire absente sur les sites de haute altitude du département.



Monomorium carbonarium (Smith, 1858)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille très petite : de 1,4 à 1,8 mm. Entièrement noire luisante. Propodeum dépourvu d'épines.

> Confusion possible

Solenopsis fugax est de couleur jaune. Les *Plagiolepis* ont un seul pétiole, contrairement aux *Monomorium* qui ont un pétiole et un post-pétiole.

> Ecologie

Milieux ouverts et bien exposés : parcs et jardins, bords de route… Les nids sont en pleine terre, sous les pierres.

Cette espèce se trouve à vue en soulevant les pierres, par fauchage de la végétation herbacée ou par battage des ronciers et autres végétaux. Elle peut également être découverte en observant les vieux murets bordant les pelouses de centres ruraux.

> Biologie

Les colonies sont fortement polygynes (présence de nombreuses reines) et peuvent contenir plusieurs milliers d'individus.

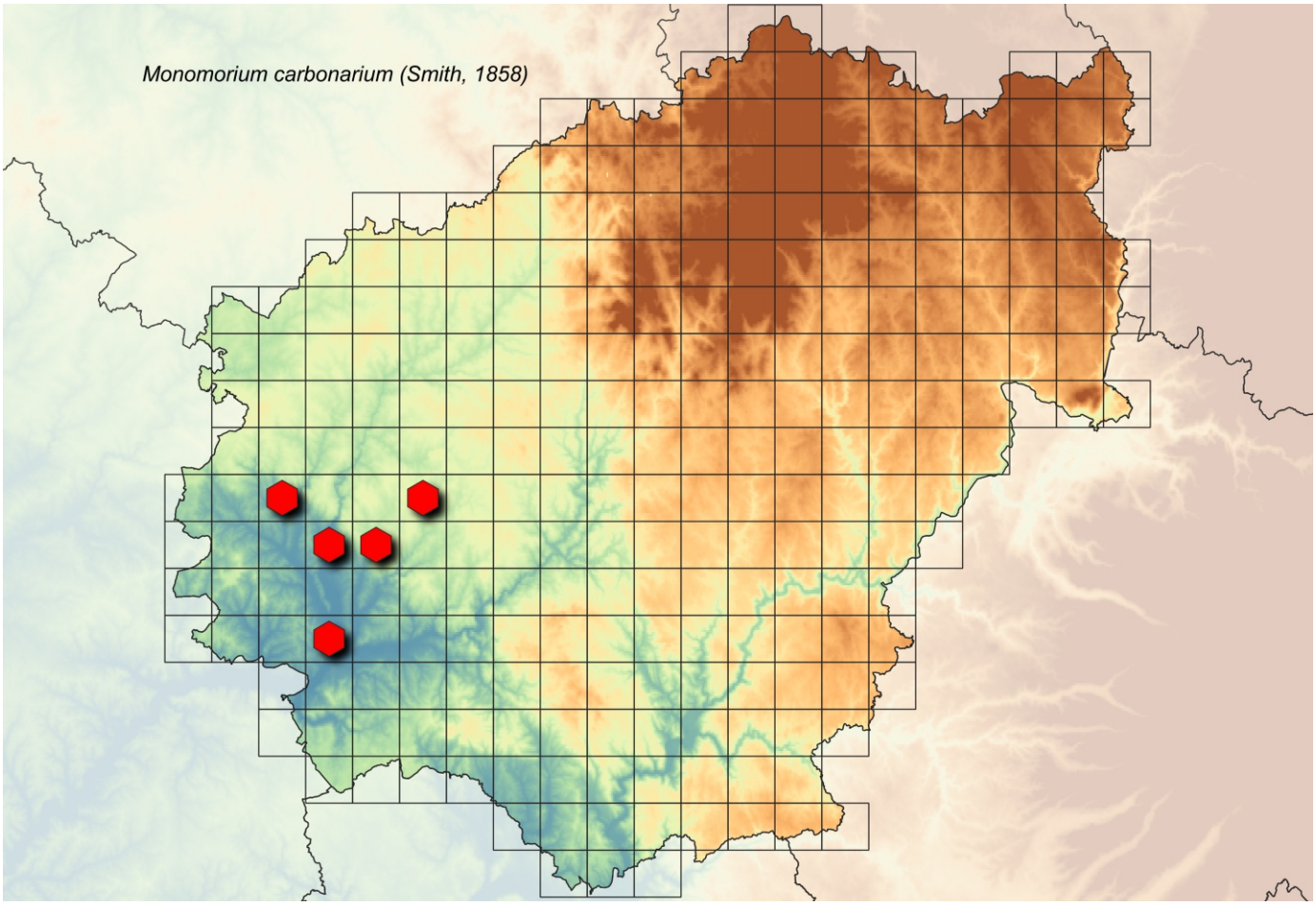
Le régime alimentaire est omnivore.

Les ouvrières fourragent individuellement à la recherche de petits arthropodes, elles peuvent également exploiter les colonies de pucerons afin d'y prélever le miellat.

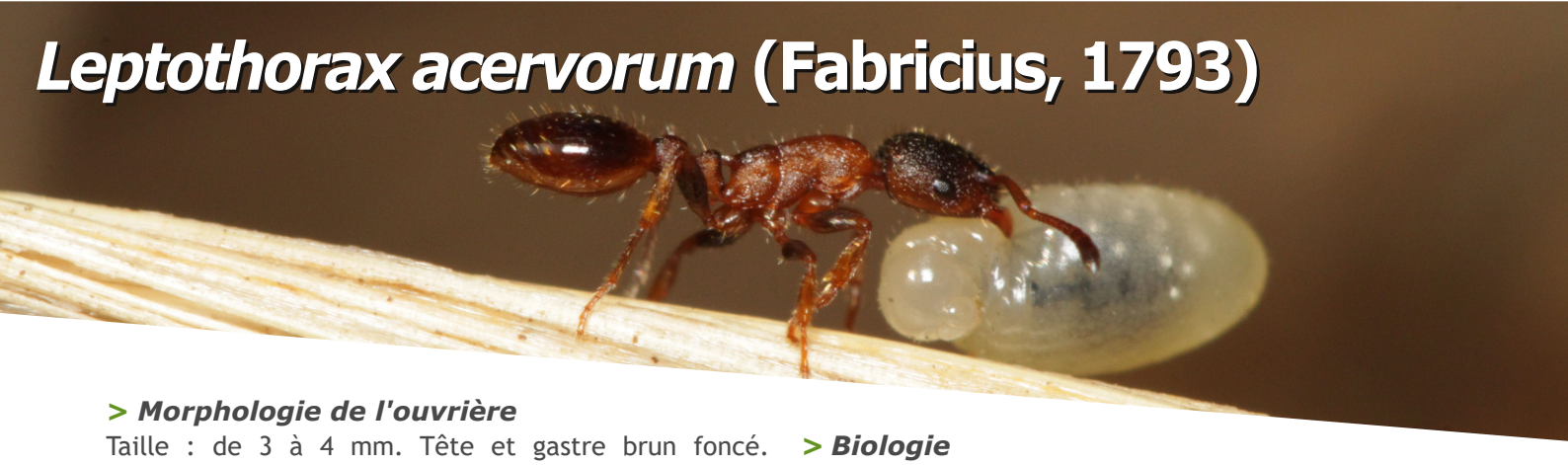
L'essaimage a lieu d'avril à août.

> Répartition

Paléarctique (Espagne, Portugal, Îles Canaries, France, Irak, Oman), région néotropicale (Cuba), région orientale (Inde). En Corrèze, l'espèce est assez rare et localisée. Un îlot de population a été contacté dans un secteur restreint en forme de triangle, entre Brive-la-Gaillarde, Perpezac-le-Noir et Juillac. Il s'agit d'une espèce introduite, considérée en France comme une espèce exotique envahissante.



Leptothorax acervorum (Fabricius, 1793)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 3 à 4 mm. Tête et gastre brun foncé. Mesosoma roux. Antennes de 11 articles. Présence de poils dressés sur les scapes et les tibias.

> Confusion possible

Leptothorax muscorum est plus petite et n'a pas de poils dressés sur les scapes et les tibias.
Les ouvrières des espèces du genre *Temnothorax* peuvent être confondues avec celles du genre *Leptothorax*, mais ces dernières possèdent des antennes de 12 articles. *Formicoxenus nitidulus* a un aspect assez similaire mais est plus luisante.

> Ecologie

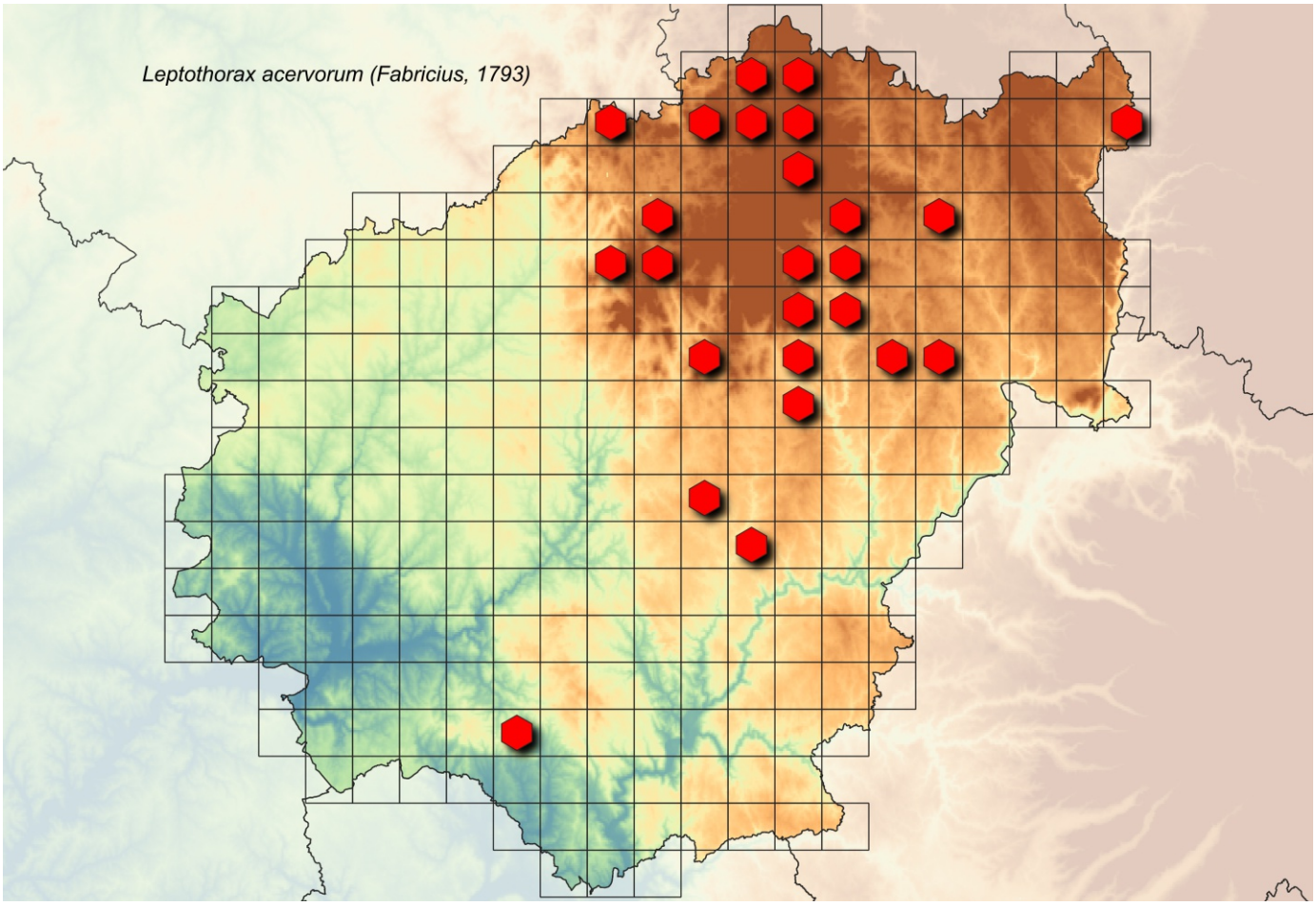
Espèce très ubiquiste qui occupe aussi bien les milieux ouverts (prairies, tourbières...) que fermés (forêts). Les nids sont généralement établis dans le bois mort ou sous les écorces des souches mais aussi entre les plaques des écorces de conifères au pied des arbres vivants et dans les souches colonisées par les fourmis rousses des bois. Les nids peuvent également se trouver sous les pierres ou sous la mousse.

> Biologie

Les colonies sont monogynes ou polygynes et contiennent rarement plus de 200 ouvrières. La fondation peut être indépendante, ou bien les reines fraîchement fécondées rejoignent une colonie déjà existante. Les colonies polygynes peuvent se multiplier par bouturage. Le régime alimentaire est omnivore (acariens, petits vers...). Cette espèce pourrait aussi chaparder des «déchets» alimentaires laissés sur les dômes de fourmis rousses des bois (Wegnez et *al.*, 2012). *Leptothorax acervorum* est la principale espèce hôte de la fourmi esclavagiste *Harpagoxenus sublaevis* mais aussi de diverses espèces inquilines* (sans ouvrières) mais qui n'ont pas encore été trouvées en Corrèze. Essaimage de juillet à septembre.

> Répartition

Paléarctique et néarctique. En Corrèze, l'espèce, très résistante et adaptée aux températures basses, est commune sur le plateau de Millevaches, plus rare ailleurs. C'est une espèce discrète et parfois compliquée à trouver.



Leptothorax muscorum (Nylander, 1846)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,4 à 3 mm. Tête et gastre brun foncé. Mesosoma roux. Antennes de 11 articles. Les scapes et les tibias sont dépourvus de poils dressés.

> Confusion possible

Leptothorax acervorum est plus grande et a des poils dressés sur les scapes et les tibias. Les ouvrières des espèces du genre *Temnothorax* peuvent être confondues avec celles du genre *Leptothorax*, mais elles possèdent des antennes de 12 articles. *Formicoxenus nitidulus* a un aspect assez similaire mais est plus luisante.

> Ecologie

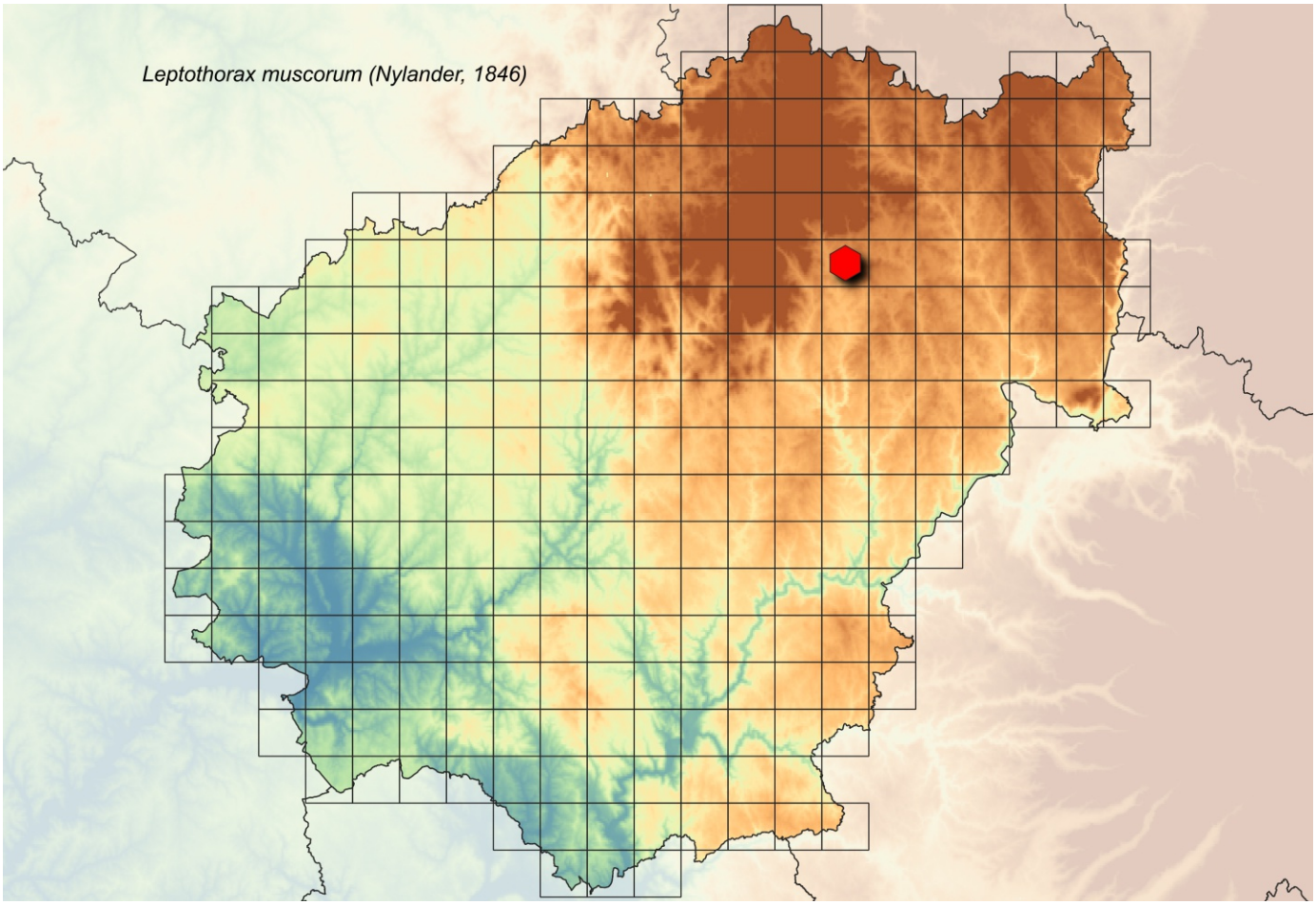
Espèce très ubiquiste mais probablement plus thermophile que *L. acervorum*. *L. muscorum* occupe plutôt des milieux ouverts (lisières forestières, escarpements...). Les nids sont généralement établis dans le bois mort ou sous les écorces des souches mais aussi entre les plaques des écorces de conifères au pied des arbres vivants et dans les souches colonisées par les fourmis rousses des bois. Ils peuvent également se trouver sous les pierres ou sous la mousse.
Le nid découvert en Corrèze se situait dans un touradon de Molinie.

> Biologie

Les colonies sont monogynes, parfois polygynes et rarement populeuses. La fondation peut être indépendante, ou bien les reines fraîchement fécondées rejoignent une colonie déjà existante. Les colonies polygynes peuvent se multiplier par bouturage. Le régime alimentaire est omnivore à base d'acariens et d'insectes. Cette espèce pourrait aussi chaparder des «déchets» alimentaires laissés sur les dômes de fourmis rousses des bois (Wegnez et *al.*, 2012). Essaimage de juillet à septembre.

> Répartition

Paléarctique et néarctique (Amérique du Nord). En Corrèze, elle n'a été trouvée qu'une seule fois dans une tourbière sur le plateau de Millevaches. C'est une espèce discrète et difficile à trouver, qui a probablement été sous-détectée lors des prospections.



Formicoxenus nitidulus (Nylander, 1846)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : 3 mm. Corps uniformément roux-orangé et luisant. Antennes de 11 segments. Les mâles sont aptères, ergatoïdes* et se distinguent des ouvrières par leurs antennes à 12 segments et la présence d'ocelles sur la tête.

> Confusion possible

Les *Leptothorax* ont un aspect assez similaire et peuvent se trouver dans le même type d'habitat. Cependant elles sont moins luisantes et ont la tête et le gastre plus sombres.

> Ecologie

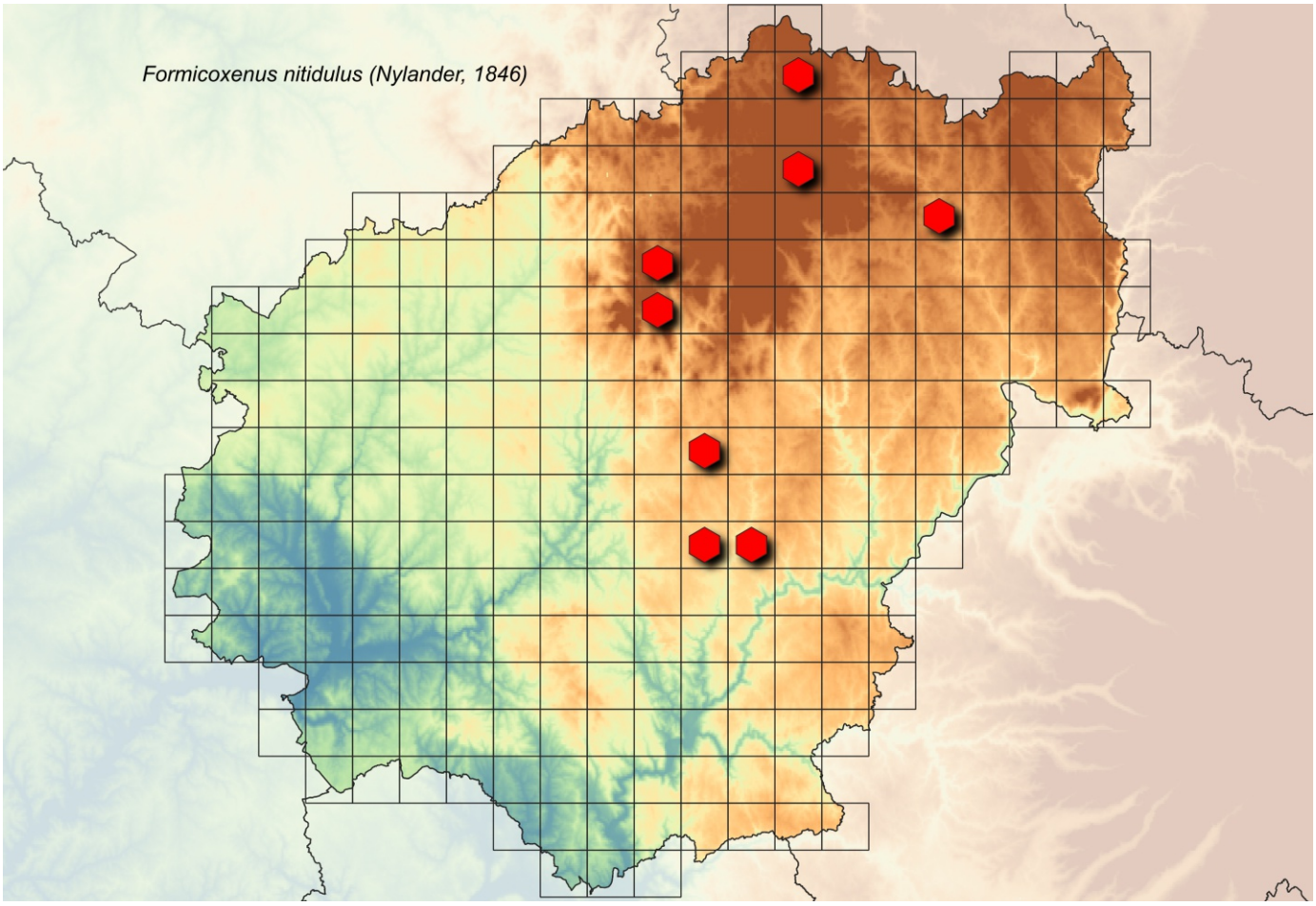
Mêmes habitats que ses espèces hôtes c'est-à-dire les lisières forestières et les forêts. Les nids se trouvent dans les dômes des fourmis rousses, soit sur le dessus, soit dans la souche ou sous la pierre auxquelles le dôme est adossé. Les ouvrières isolées peuvent être observées à la surface quand le soleil donne sur le nid. La meilleure période pour observer ces fourmis est la fin de l'été, lors des essaimages, quand les ouvrières et les sexués parcourent la surface du dôme.

> Biologie

Espèce xénobionte, vivant à l'intérieur des nids du genre *Formica*, sous-genre *Formica*, en particulier *F. rufa*, *F. polyctena* et *F. pratensis*. Il peut y avoir plusieurs colonies dans un même dôme. Celles-ci sont polygynes et contiennent de 100 à 500 ouvrières. La fondation peut être indépendante ou bien les reines nouvellement fécondées peuvent retourner au nid. Elles peuvent ensuite procéder par bouturage pour coloniser le dôme. L'installation se fait sur des nids de *Formica* matures. Les interactions avec les ouvrières hôtes sont limitées. Les ouvrières de *Formicoxenus nitidulus* se tapissent sur le sol pour éviter les ouvrières de *Formica*. Essaimage en août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est localisée sur le plateau de Millevaches et un peu plus au sud jusqu'à Clergoux. Elle est très probablement assez commune mais sous-détectée car difficile à repérer. Elle peut être très abondante dans les nids de fourmis rousses des bois qu'elle a colonisés.



Temnothorax recedens (Nylander, 1856)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3 mm. Ouvrières colorées de jaune à brun avec le gastre plus sombre que le reste du corps. Sillon méso-propodéal très marqué. Corps couvert de poils longs et fins se terminant en pointe. Les fémurs sont plus foncés que les tarses et les antennes.

> Confusion possible

Les ouvrières minors de *Pheidole pallidula* sont très ressemblantes mais elles ont une dizaine de dents sur leurs mandibules qui sont également plus longues. De plus, *P. pallidula* a des épines propodéales plus courtes et souvent réduites à des saillies dentiformes.

> Ecologie

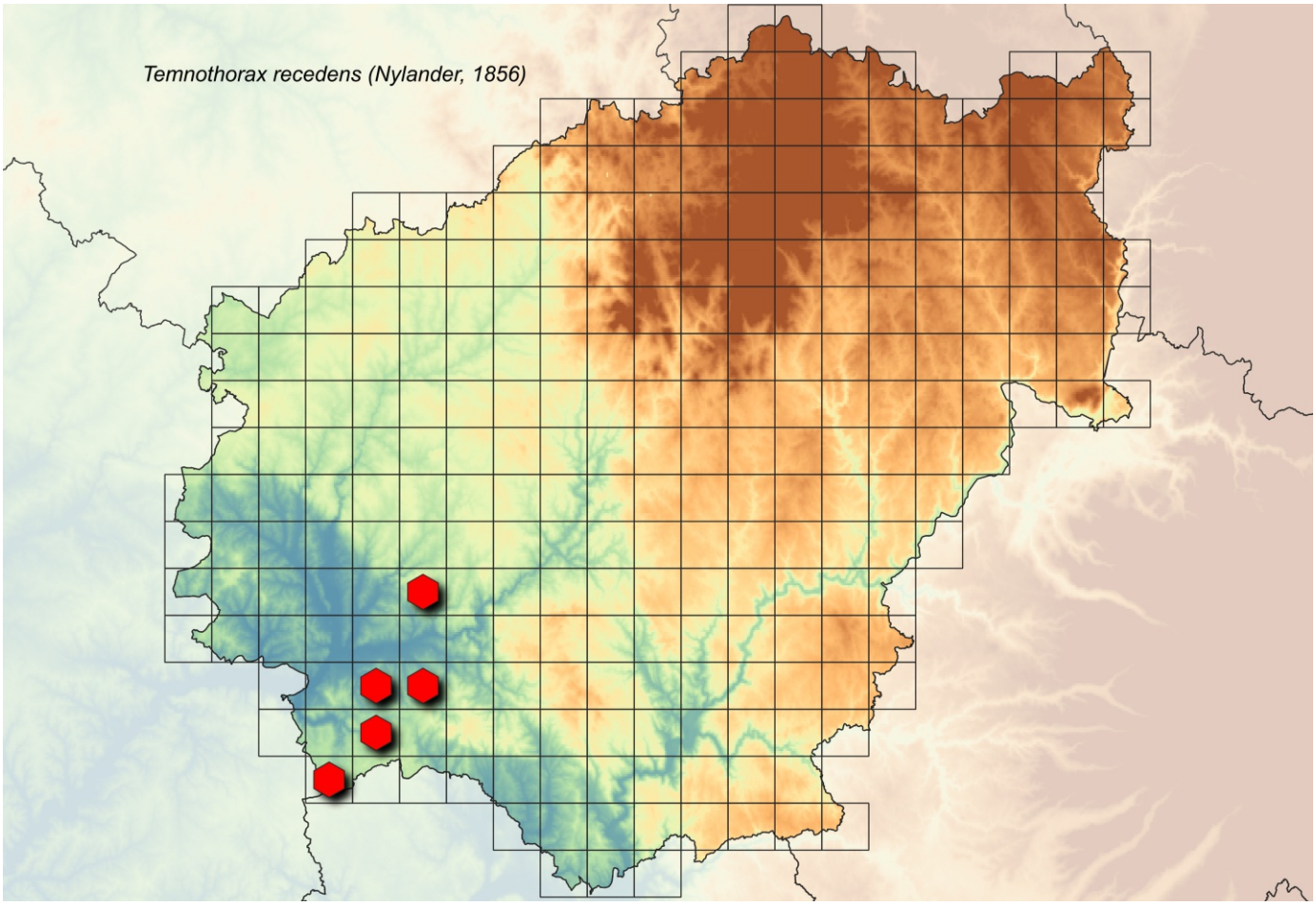
Milieux ouverts, bien exposés ou avec un léger ombrage : pelouses sèches, pierriers, lisières, coteaux, forêts claires. Les nids se trouvent dans les anfractuosités des rochers, entre les pierres empilées, dans le sol sous les pierres et sous la mousse ou sous la végétation contre les pierres, dans les vieux murets. Cette espèce se recherche essentiellement à vue, en détachant les petits morceaux de roches qui s'effritent, en soulevant les pierres,
par battage du lierre et des ronciers, ou par tamisage.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et ne dépassent que rarement la centaine d'ouvrières. La fondation est indépendante par une reine.
Cette espèce se nourrit de petits invertébrés (acariens, petits insectes...) chassés sur les rochers ou sur le sol mais elle peut aussi consommer le nectar des fleurs et le miellat des pucerons.
Temnothorax recedens peut servir d'hôte à des espèces de fourmis qui pratiquent le parasitisme social comme *Chalepoxenus muellerianus* et *Myrmoxenus kraussei* (nv *Temnothorax kraussei*), ces deux dernières espèces n'ont pas encore été trouvées en Corrèze.
L'essaimage a lieu en juillet.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est rare et n'a été trouvée que sur quelques localités du sud-ouest du département dans le bassin de Brive-la-Gaillarde.



Temnothorax nylanderi (Foerster, 1850)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3,5 mm. Thorax orange avec la tête et le gastre plus sombres. La partie postérieure de chaque tergite du gastre est brun foncé et le premier sternite du gastre est également rembruni. Présence d'un sillon méso-propodéal. Antennes uniformément orange.

> Confusion possible

Temnothorax parvulus et *T. lichtensteini* sont plus claires, ont des épines propodéales plus longues et seul le premier tergite du gastre possède une zone rembrunie. Les autres *Temnothorax* avec une coloration similaire n'ont pas de sillon méso-propodéal.

> Ecologie

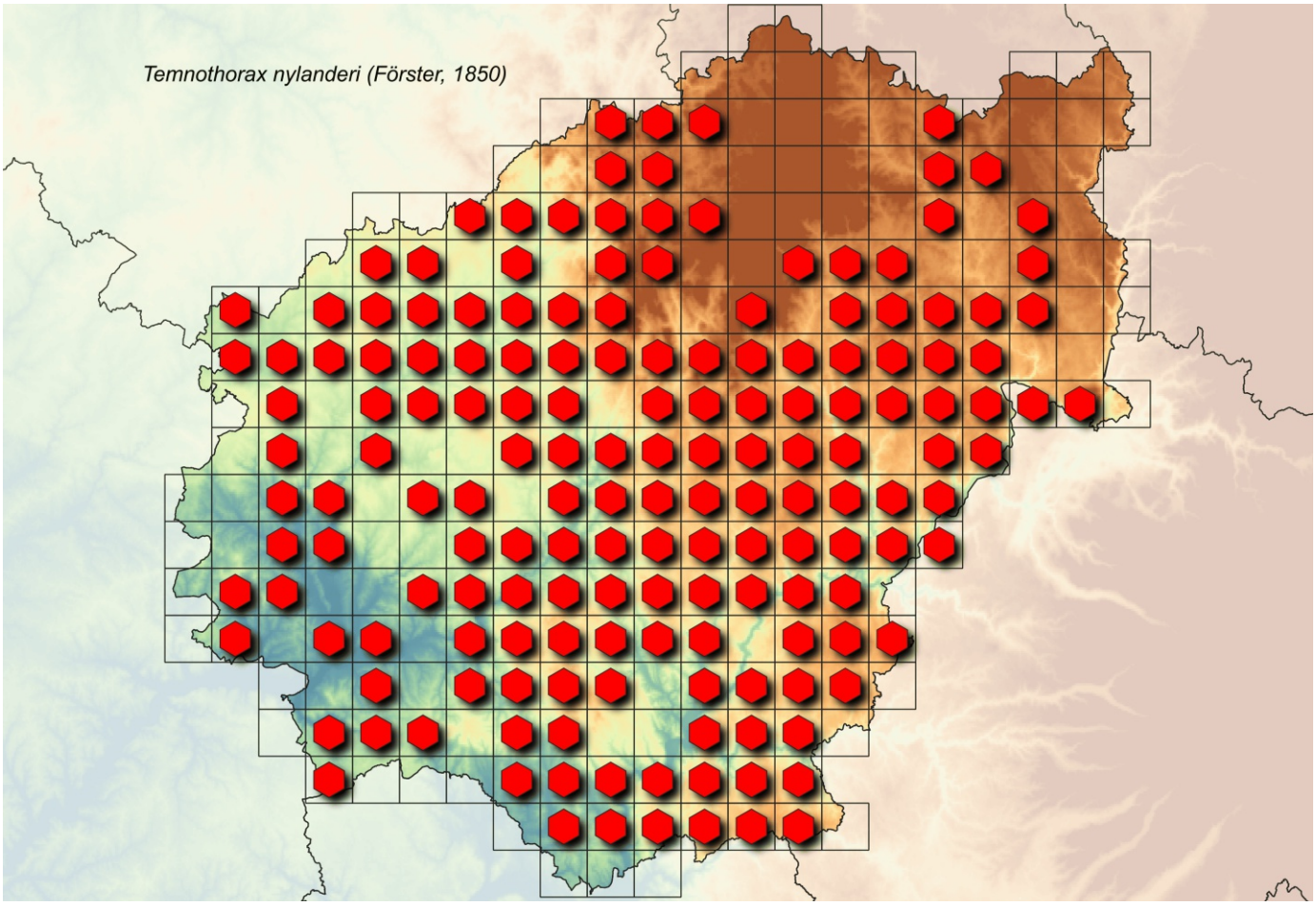
Milieux boisés : forêts, bois, parcs arborés. Cette espèce affectionne les milieux humides et frais. Les nids se trouvent essentiellement dans les branches mortes au sol, mais aussi dans d'autres cavités telles que les glands et les noix tombés au sol, dans les coquilles d'escargots vides, ou encore entre deux feuilles mortes au sol, ou derrière les écorces d'arbres morts sur pied ou vivants.

> Biologie

La densité des nids peut être très importante. Les colonies sont monogynes et contiennent une centaine d'ouvrières. La fondation se fait soit de manière indépendante, soit par parasitisme intraspécifique, lorsqu'une jeune reine pénètre dans une colonie déjà établie et remplace la reine résidente. Certaines colonies fusionnent avant l'hiver, mais généralement une seule reine persiste.
Cette espèce se nourrit de petits invertébrés, d'exsudats divers et de miellat. Elle a également été observée en train de voler des œufs d'araignées dans un nid de soie.
Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique (Europe de l'Ouest, mais rare sous climat méditerranéen). En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie, mais plus rare aux hautes altitudes.



Temnothorax lichtensteini (Bondroit, 1918)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3 mm. Tête, thorax et appendices jaunes. Extrémité des antennes non rembrunie. Le premier segment du gastre présente une bande sombre. Présence d'un sillon méso-propodéal. Epines propodéales fortes.

> Confusion possible

Temnothorax unifasciatus n'a pas de sillon méso-propodéal et ses massues antennaires sont plus foncées que le reste de l'antenne. Chez *Temnothorax parvulus* la bande sombre sur le gastre est plus claire. *Temnothorax nylanderi* est globalement plus foncée et a une bande sombre sur tous les segments du gastre.

> Ecologie

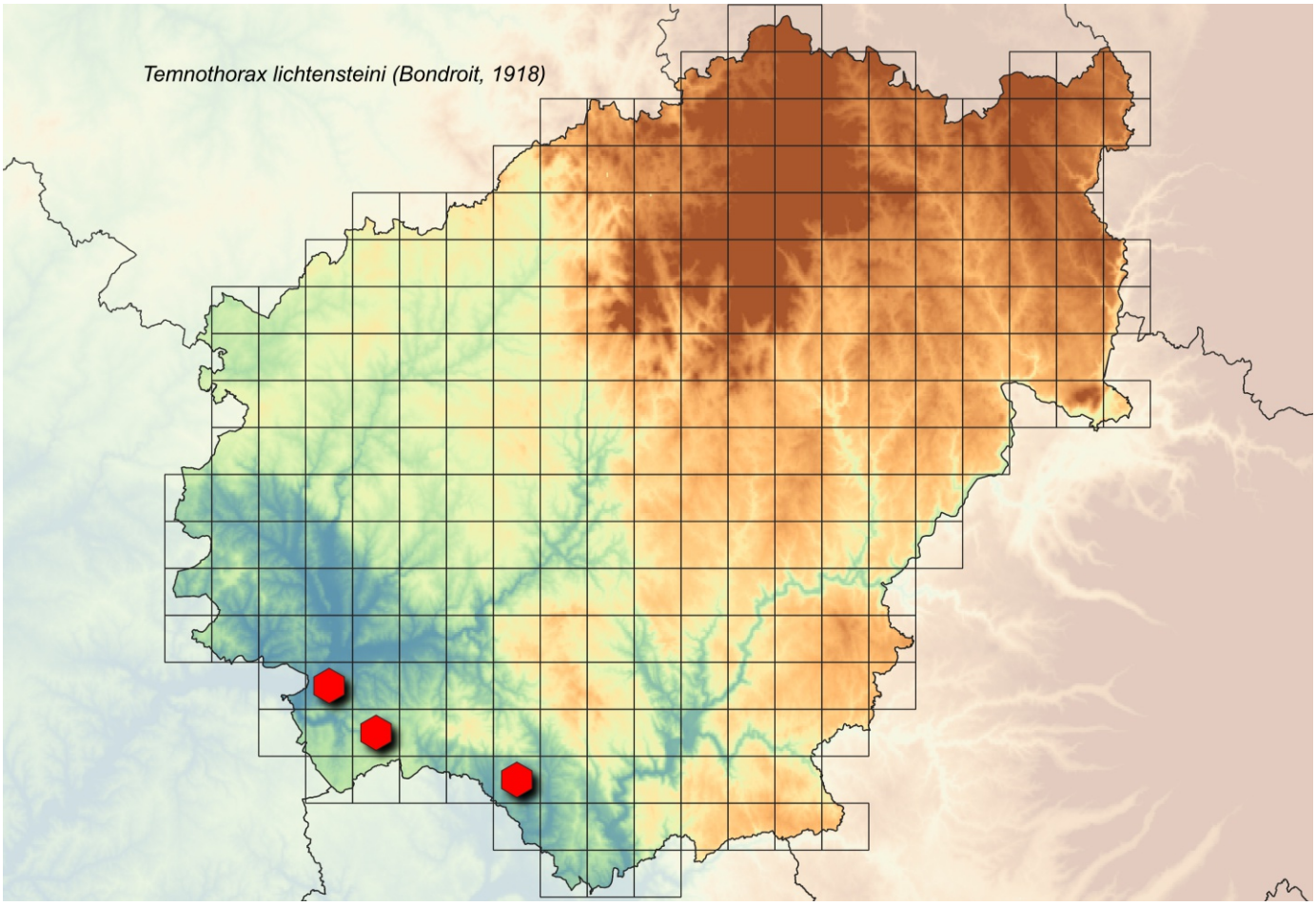
L'espèce occupe principalement les stations chaudes et bien exposées. Les nids se trouvent dans une grande variété de cavités naturelles : fissures des pierres, interstices entre les pierres, sous les pierres, entre les plaques des écorces au pied des conifères, dans les branches mortes au sol, beaucoup plus rarement dans le sol et sous le bois mort. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les rochers,
dans la végétation basse et dans la litière.

> Biologie

Dans les habitats favorables des régions méditerranéennes, la densité atteint plusieurs nids par mètre carré. Les colonies sont monogynes et peuvent atteindre plusieurs centaines d'individus. La fondation est indépendante et claustrale*, par une reine.
Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens et collemboles en particulier).
Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En France, espèce méditerranéenne, la Corrèze étant la localisation la plus septentrionale actuellement connue. *Temnothorax lichtensteini* est rare et localisée dans le sud-ouest du département (bassin de Brive-la-Gaillarde) où elle suit la même répartition qu'une autre espèce méditerranéenne, *Pheidole pallidula*.



Temnothorax parvulus (Schenck, 1852)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3 mm. Corps jaune orangé avec seulement une bande sombre sur le premier segment du gastre. Les antennes sont uniformément jaune orangé. Le sillon méso-propodéal est bien marqué.

> Confusion possible

Temnothorax nylanderi a des épines propodéales plus courtes, une bande sombre à l'arrière de chaque segment du gastre et est globalement plus sombre. *Temnothorax lichtensteini* a une bande franchement noire sur le premier tergite. Les autres *Temnothorax* avec une coloration similaire n'ont pas de sillon méso-propodéal.

> Ecologie

Occupe divers milieux thermophiles comme les talus et les coteaux bien ensoleillés, les zones boisées ouvertes (chênaies et lisières forestières). Les nids se trouvent dans le bois mort au sol, sous la mousse ou dans les anfractuosités des rochers. Les ouvrières recherchent leur nourriture dans la litière, sur le bois mort, sur les rochers ou simplement dans la strate herbacée.

Cette espèce se trouve essentiellement par tamisage de la litière, en cassant des branches mortes au-dessus d'un tamis ou en soulevant des pierres. Elle a été régulièrement trouvée sur les mêmes sites que *Temnothorax nylanderi*.

> Biologie

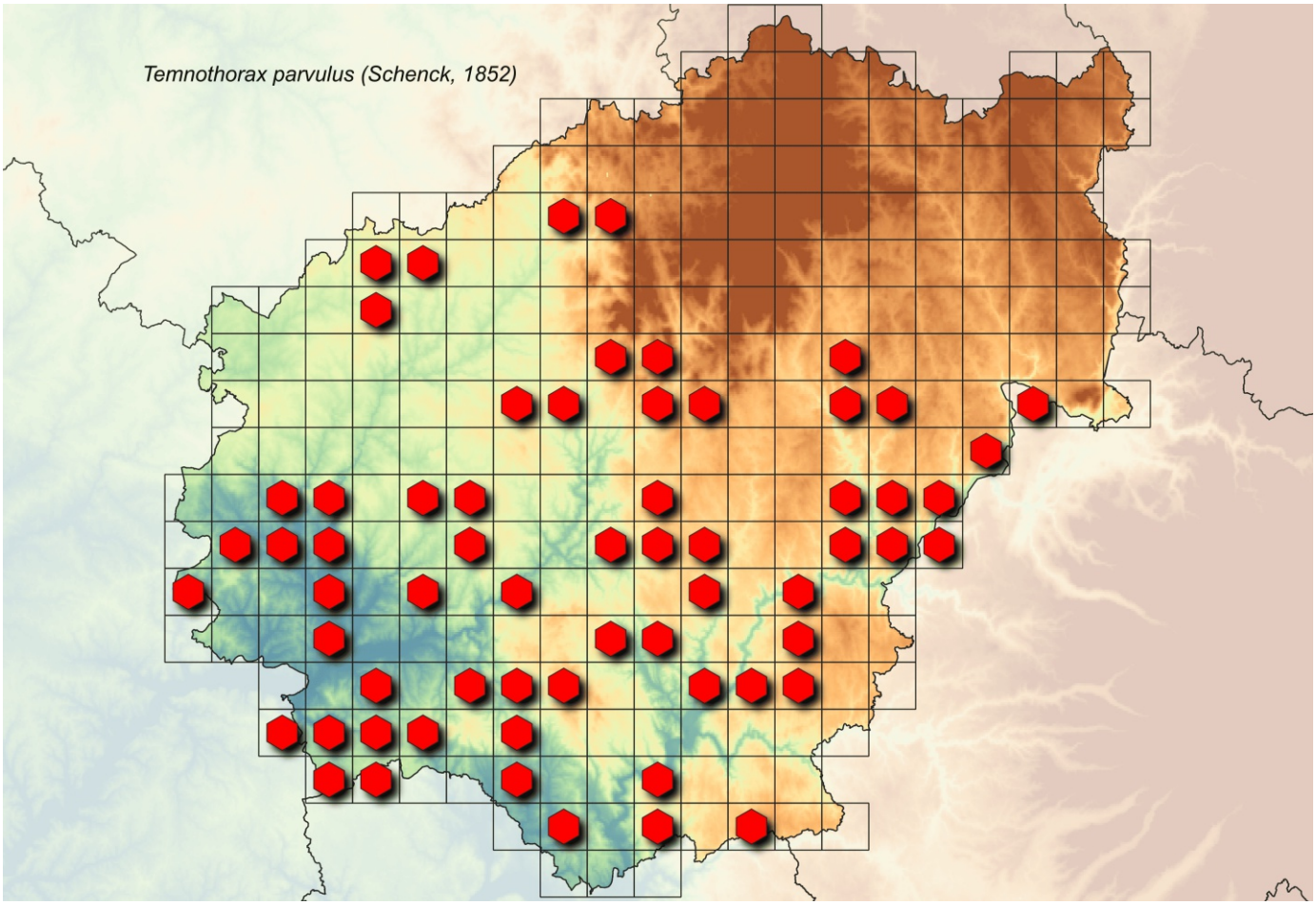
La densité des nids est généralement faible. Les colonies sont monogynes et contiennent une centaine d'ouvrières.

Cette espèce se nourrit probablement de petits invertébrés (acariens, petits vers…) ou de miellat et autres exsudats sucrés.

L'essaimage a lieu de juillet à août.

> Répartition

Europe, à l'exception des pays nordiques, jusqu'en Asie de l'Ouest. En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie, mais elle devient rare voire absente sur les secteurs situés en altitude.



Temnothorax continentalis Galkowski & Cagniant, 2017



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3 mm. Thorax brun orangé avec la tête et le gastre noirs. Les fémurs sont nettement noirâtres, les tibias sont généralement plus sombres que le tarse. Présence d'un sillon méso-propodéal.

> Confusion possible

En Corrèze, cette espèce ne peut pas être confondue avec une autre.

> Ecologie

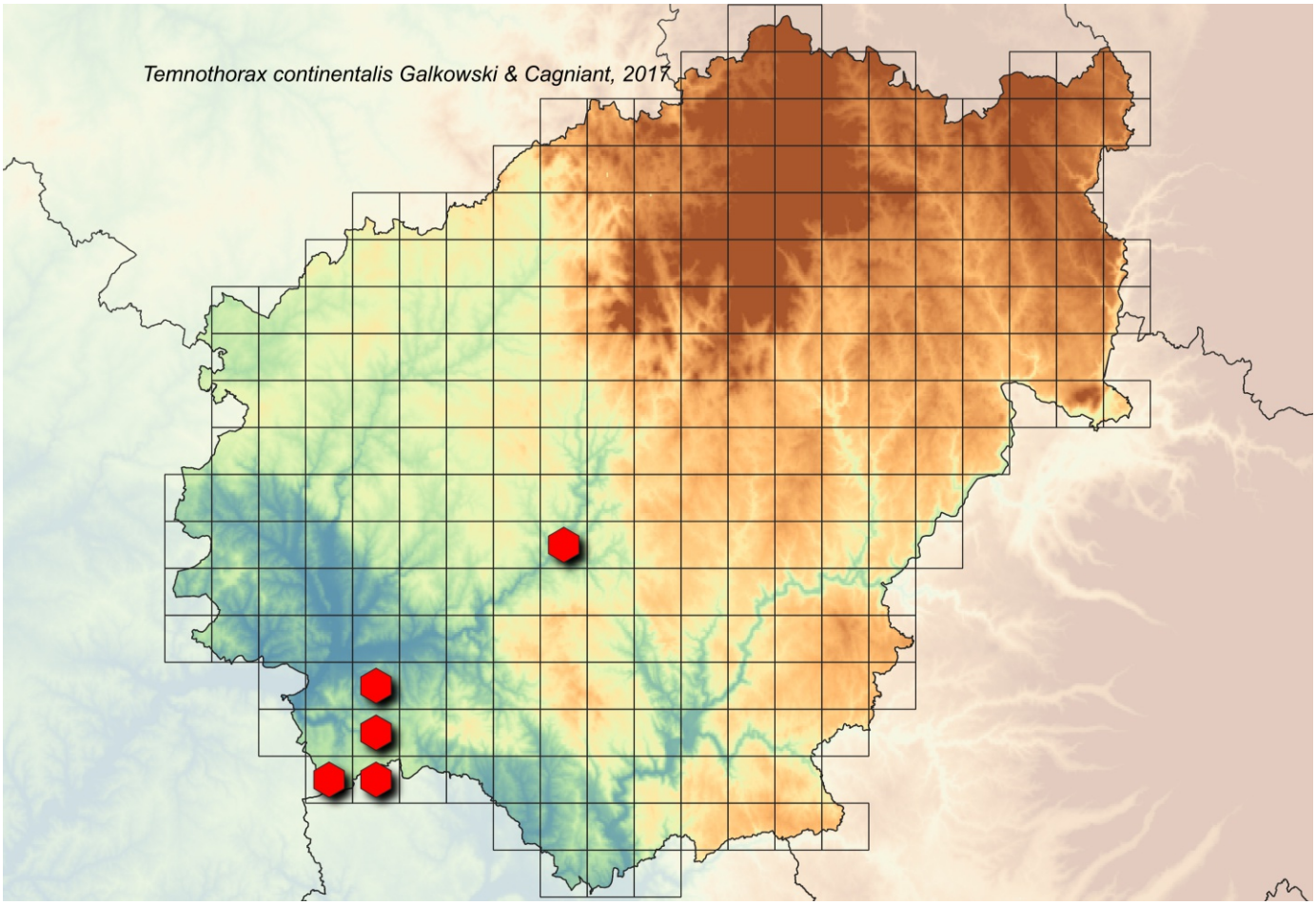
Temnothorax continentalis occupe préférentiellement les stations chaudes et bien exposées, mais boisées. Espèce arboricole, les nids se trouvent dans les branches mortes principalement sur les chênes ou sous les écorces du bois mort sur pied.
Les ouvrières recherchent leur nourriture dans les arbres.
L'espèce se trouve principalement au battage et en cassant des branches mortes au-dessus d'un tamis.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et ne comptabilisent que plusieurs dizaines d'individus. La fondation est indépendante et claustrale, par une reine.
Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens et collemboles en particulier).
En cas de dérangement, les ouvrières, très craintives, se tapissent dans les anfractuosités des écorces.
L'essaimage a lieu de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En France, espèce méditerranéenne. En Corrèze, l'espèce est rare, installée et localisée sur le Causse au sud de Brive-la-Gaillarde, mais elle a également été trouvée à Tulle.



Temnothorax niger (Forel, 1894)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3 mm. Corps entièrement noir dont la tête est en grande partie striée longitudinalement. Le pétiole a un sommet arrondi. L'espèce n'a pas de sillon méso-propodéal.

> Confusion possible

C'est la seule espèce de *Temnothorax* entièrement noire présente en Corrèze. Les ouvrières de *Tetramorium* du groupe *caespitum* peuvent être également très noires mais elles ont des épaules anguleuses (arrondies chez *T. niger*) et la massue antennaire n'est pas rembrunie.

> Ecologie

Milieux ouverts, bien exposés : prairies, pelouses sèches, pierriers, lisières, coteaux, garrigue (dans son milieu d'origine). Les nids se trouvent le plus souvent dans le sol, sous les pierres ou encore dans des tiges creuses. Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les pierres, au sol et dans la végétation basse. Très discrètes, celles-ci sont souvent détectées par tamisage, en scrutant le sol ou en soulevant les pierres.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et ne dépassent pas 200 individus. La fondation est indépendante et claustrale.

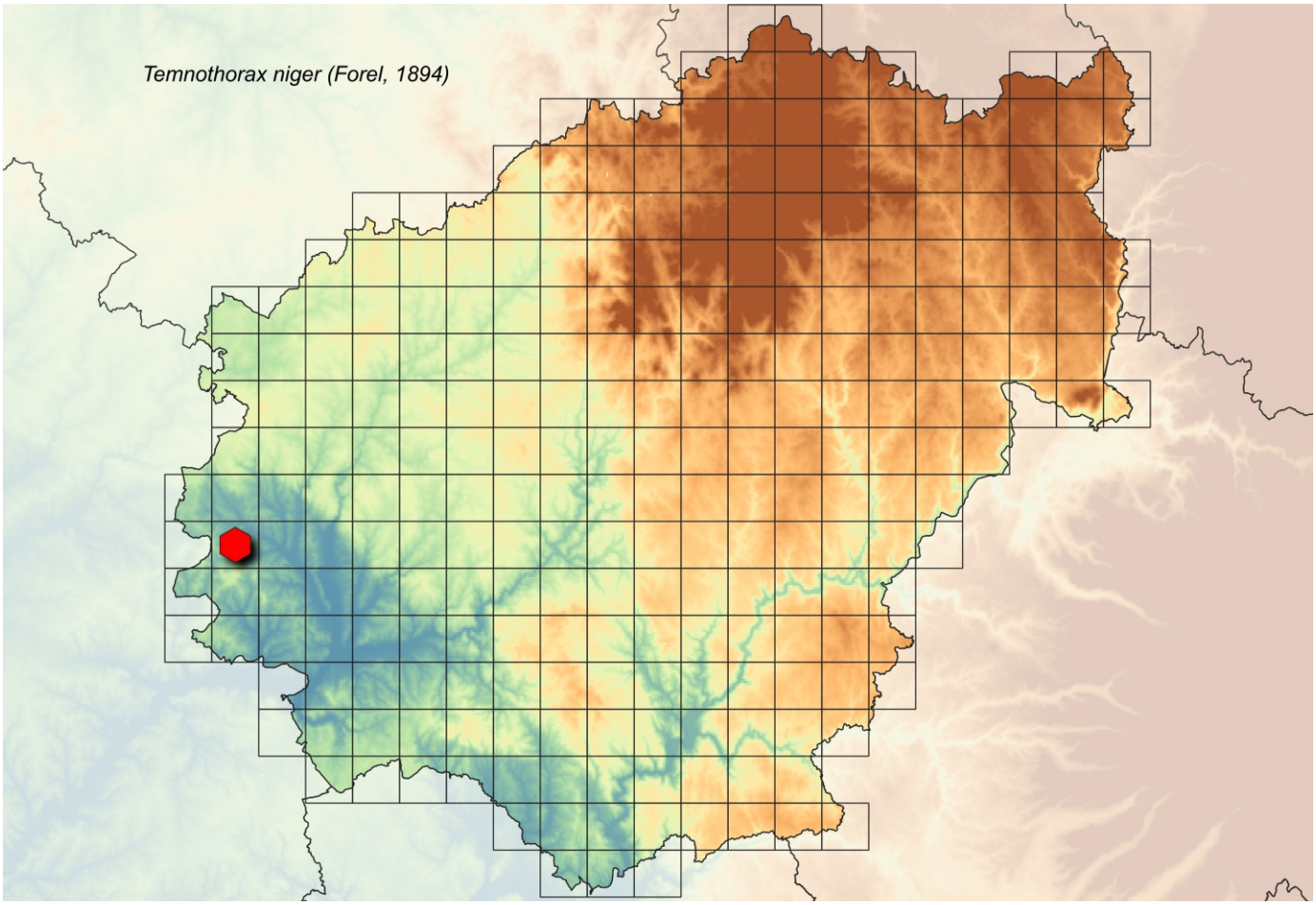
Cette espèce se nourrit de petits invertébrés (acariens, petits insectes...) chassés sur les rochers ou sur le sol. Généralement, les ouvrières fourragent isolément à la recherche de nourriture.

Essaimage en juillet.

> Répartition

Espèce actuellement confirmée en France, en Suisse, en Italie et en Espagne. En Corrèze, il s'agit de la donnée la plus septentrionale connue pour la France. Lors des récents inventaires, un seul exemplaire a été trouvé, par tamisage, à Ayen. Il n'est pas exclu que cette espèce soit arrivée accidentellement par l'introduction de plantes au niveau du village de vacances situé non loin du lieu de capture.

A rechercher dans toute la zone pour essayer de découvrir un nid et confirmer une implantation pérenne.



Temnothorax affinis (Mayr, 1855)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Thorax jaune orangé, tête et gastre plus sombres. Les massues antennaires sont rembrunies mais parfois très légèrement chez certains individus. Les segments du gastre présentent chacun, sur leur partie postérieure, une bande noire aux bords flous. Chez certains individus la bande noire n'est clairement visible que sur le premier segment du gastre. Les épines propodéales sont fines et de taille variable, mais généralement plus longues que chez les autres *Temnothorax*.

> Confusion possible

Temnothorax interruptus a de longues épines propodéales mais elle est presque entièrement jaune et elle n'est pas arboricole. *Temnothorax aveli* a des épines plus courtes et le pétiole forme un angle droit à son sommet.

> Ecologie

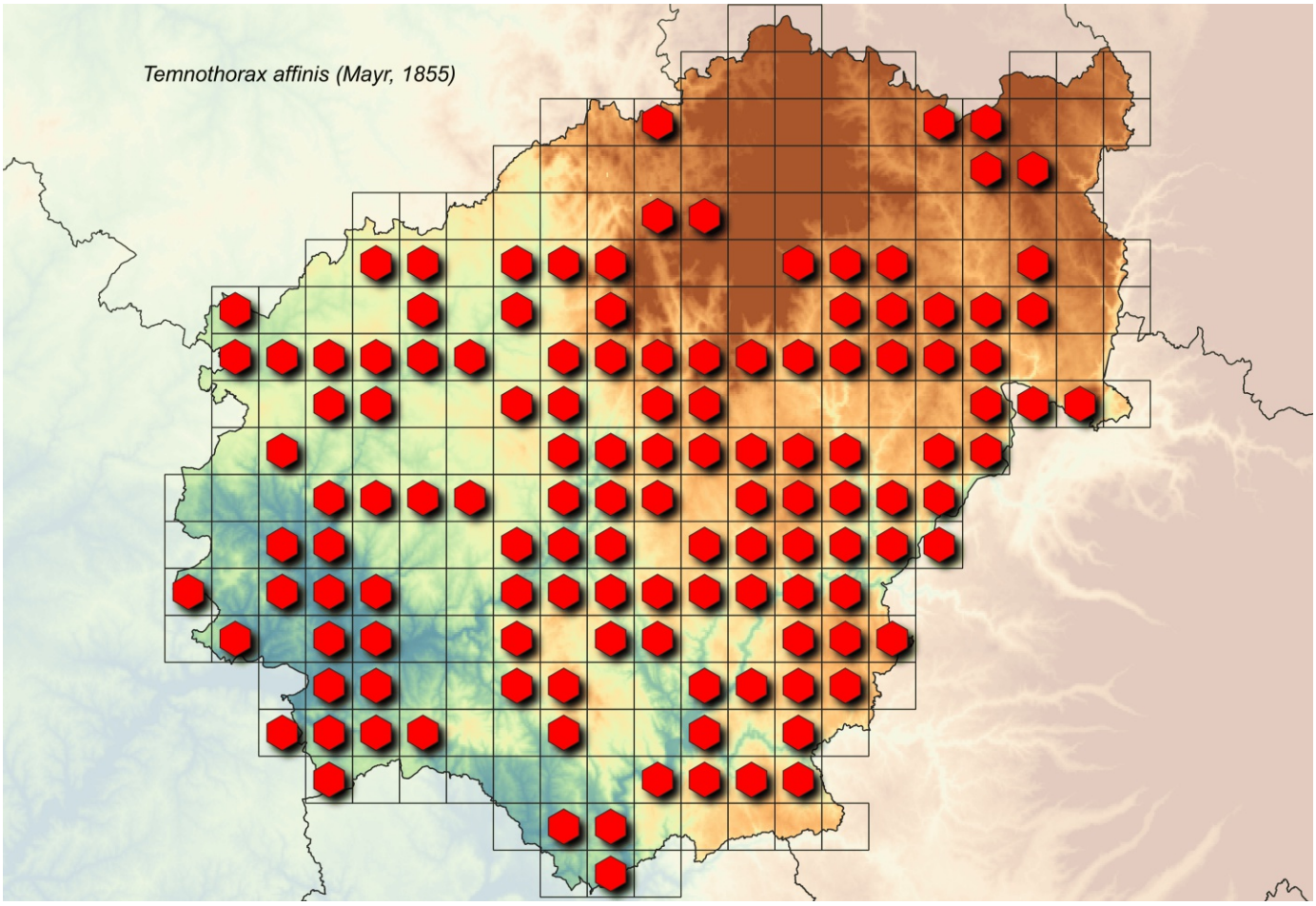
Espèce arboricole, elle occupe divers milieux ouverts ou semi-ouverts (coteaux, lisières forestières, vergers, haies). Les nids se trouvent dans les branches mortes sur les arbres, sous les écorces
et parfois dans diverses tiges creuses (chaumes, ronces...). L'espèce colonise principalement les noyers, les chênes, les arbres fruitiers, les arbres recouverts de lierre mais aussi les haies et les ronciers.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et peu populeuses, elles contiennent rarement plus de 200 ouvrières. La fondation est indépendante et claustrale. La densité des nids est très variable, mais le plus souvent faible.
Cette espèce se nourrit de petits invertébrés (chenilles de petite taille, pucerons, moucherons, acariens...) qu'elle capture directement dans le feuillage et sur les branches d'arbres qu'elle occupe.
Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie, mais semble absente aux plus hautes altitudes du plateau de Millevaches.



Temnothorax aveli (Bondroit, 1918)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3 mm. Thorax jaune orangé, tête et gastre légèrement plus sombres. Les fémurs sont parfois rembrunis. Le premier segment du gastre présente la plupart du temps une bande sombre.

> Confusion possible

Temnothorax affinis a généralement des épines plus longues et son pétiole présente une petite dépression en forme de marche. Chez *Temnothorax unifasciatus*, le premier segment du gastre présente une bande noire aux bords très nets et le sommet du pétiole ne forme pas un angle droit.

> Ecologie

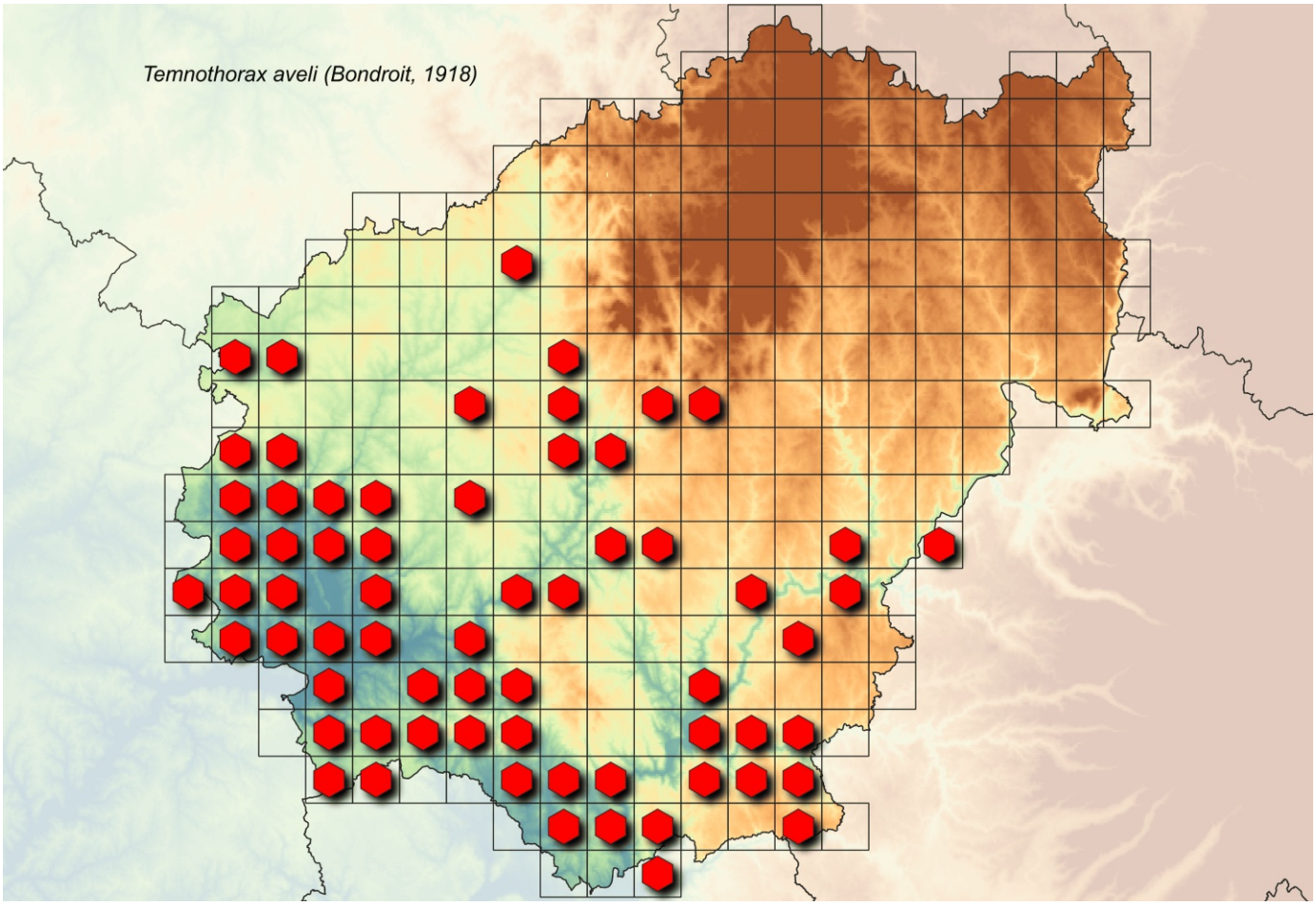
Espèce arboricole, elle occupe principalement les haies et les ronciers. Les nids se trouvent dans les tiges creuses des ronces, à l'intérieur des branches mortes, entre les plaques des écorces au pied des conifères, parfois dans les fissures des rochers, beaucoup plus rarement dans le sol et sous le bois mort. Les ouvrières recherchent leur nourriture dans la végétation. Cette espèce se trouve essentiellement au battage des haies et des ronciers mais aussi en cassant des branches mortes au-dessus d'un tamis, parfois au filet fauchoir ou au tamisage.

> Biologie

Dans certaines stations la densité atteint plusieurs nids par mètre carré. Les colonies sont monogynes et peuvent atteindre plusieurs centaines d'individus. La fondation est indépendante et claustrale, par une reine. Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens et collemboles en particulier). L'espèce peut servir d'hôte à *Chalepoxenus muellerianus* et à *Myrmoxenus ravouxi*, deux espèces pratiquant le parasitisme social permanent et qui ne sont pas encore connues en Corrèze. Essaimage de juin à juillet.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, elle est commune et largement répartie sur une grande moitié sud-ouest du département, mais elle ne semble pas s'installer dans les secteurs d'altitude.



Temnothorax luteus (Forel, 1874)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3 mm. Corps jaune. Extrémité des antennes non rembrunie. Le premier segment du gastre présente une bande légèrement plus sombre mais uniquement visible sur le tergite. Les épines propodéales sont relativement grandes et souvent courbées vers le bas. Il n'y a pas de sillon méso-propodéal.

> Confusion possible

Temnothorax parvulus et *T. lichtensteini* ont un sillon méso-propodéal. *Temnothorax pardoi* présente une petite excroissance sous le post-pétiole.

> Ecologie

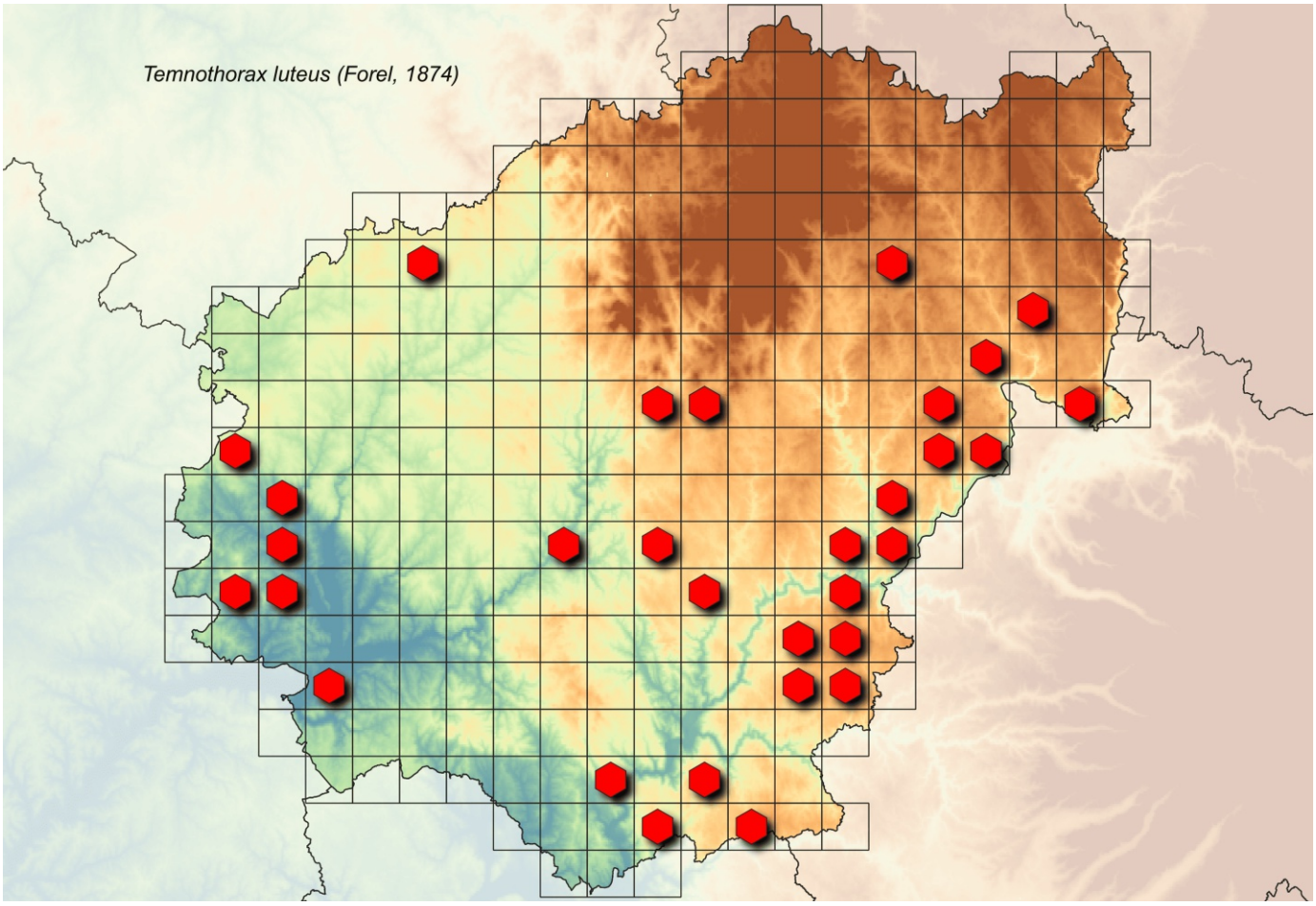
L'espèce occupe principalement les stations chaudes et bien exposées comme les forêts claires, les lisières forestières, les talus ensoleillés. Les nids se trouvent dans une grande variété de cavités naturelles : fissures des pierres, interstices entre les pierres, sous les pierres, entre les plaques des écorces au pied des conifères, dans le sol, sous le bois mort. On trouve principalement cette espèce à vue en tamisant la litière, en soulevant les pierres ou encore en décollant les écorces au pied des arbres morts sur pied ou vivants. Des nids sont découverts en cassant des branches mortes au sol au-dessus d'un tamis.

> Biologie

Dans certaines stations la densité atteint plusieurs nids par mètre carré. Les colonies sont monogynes et ne comptent que plusieurs dizaines d'individus. La fondation est indépendante et claustrale, par une reine. Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens et collemboles en particulier). C'est la principale espèce hôte de *Chalepoxenus kutteri*, une espèce parasite sociale très rare, qui n'a pas été trouvée en Corrèze. Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce est assez commune et bien répartie, mais certainement sous-détectée. Probablement absente des plus hautes altitudes du plateau de Millevaches.



Temnothorax unifasciatus (Latreille, 1798)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3 mm. Corps et appendices jaunes. Extrémité des antennes rembrunie. Le premier segment du gastre présente une bande noire aux bords très nets.

> Confusion possible

Temnothorax interruptus, plus rare, a la bande du gastre moins nette et plus étroite au milieu. Les carènes frontales font un angle net à l'arrière des antennes. *Temnothorax nylanderi*, *T. parvulus* et *T. lichtensteini* n'ont pas les massues antennaires rembrunies et ont un sillon méso-propodéal.

> Ecologie

Espèce ubiquiste, présente dans tous les types de milieux. Les nids se trouvent dans une grande variété de cavités naturelles : fissures, interstices entre les pierres, branches mortes au sol, sous les écorces de troncs morts au sol, entre les plaques des écorces au pied des conifères, tiges de ronces mortes, glands au sol, coquilles d'escargots et beaucoup plus rarement dans le sol, sous le bois mort ou dans les arbres.

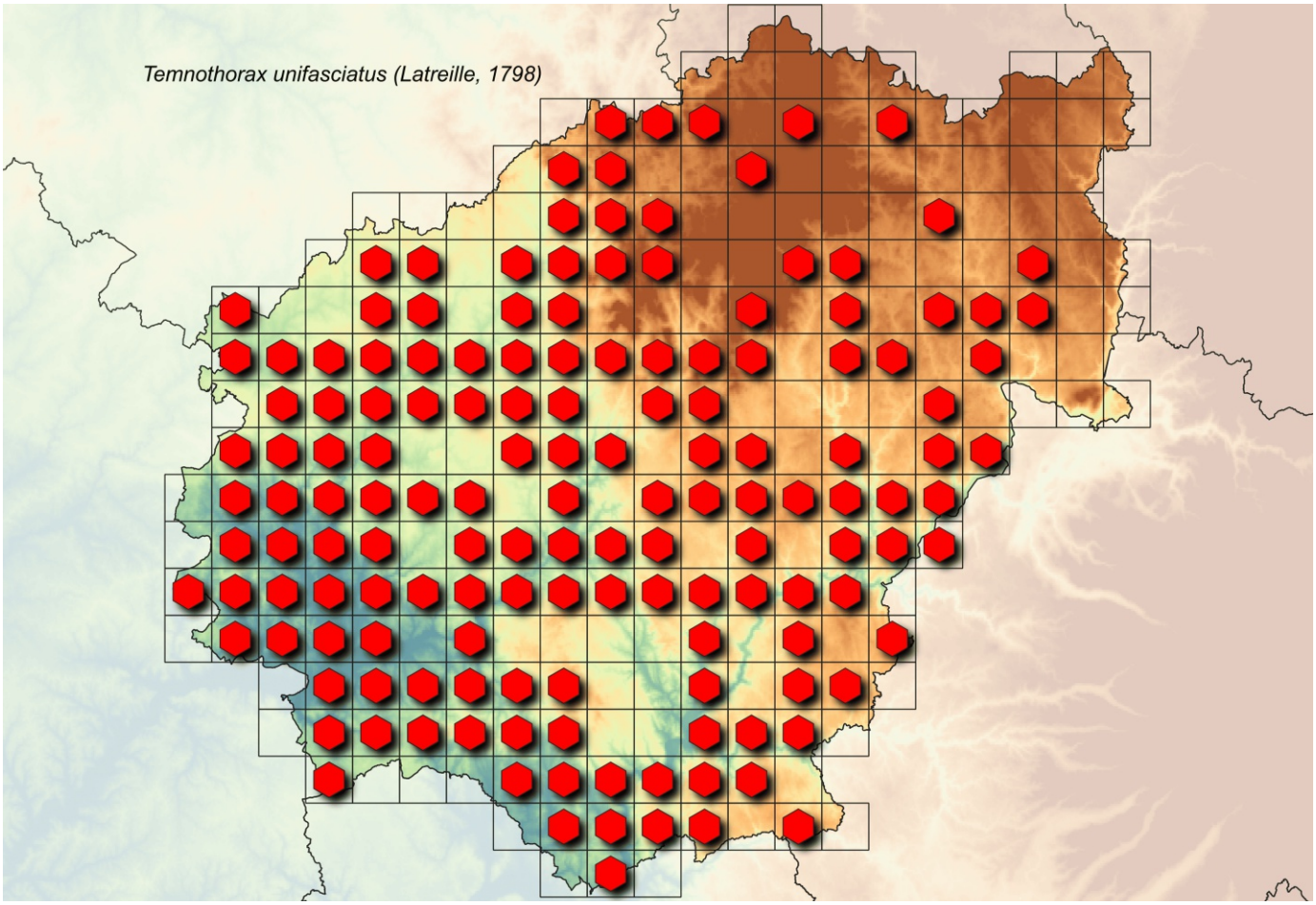
Cette espèce se trouve essentiellement par battage des haies et des ronciers, en soulevant les pierres, en détachant des morceaux d'écorce ou en observant simplement les vieux murets.

> Biologie

Dans certaines stations la densité peut atteindre plusieurs nids par mètre carré. Les colonies sont monogynes et peuvent comptabiliser plusieurs centaines d'individus. La fondation est indépendante et claustrale, par une reine. Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens, collemboles…), mais aussi de nectar de fleurs. L'espèce peut servir d'hôte à *Chalepoxenus muellerianus* et à *Myrmoxenus ravouxi*, deux espèces pratiquant le parasitisme social permanent et qui n'ont pas été trouvées en Corrèze.
Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Europe, jusqu'en Asie de l'Ouest. En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répandue.



Temnothorax albipennis (Curtis, 1854)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 2 à 3 mm. Corps et appendices jaunes. Extrémité des antennes rembrunie. Le premier segment du gastre présente une bande sombre et diffuse en son milieu.

> *Confusion possible*

Chez *Temnothorax unifasciatus*, le premier segment du gastre présente une bande noire aux bords très nets. Chez *T. interruptus*, la bande du gastre a les bords moins nets et elle est plus étroite au milieu, les lames frontales sont anguleuses.

> *Ecologie*

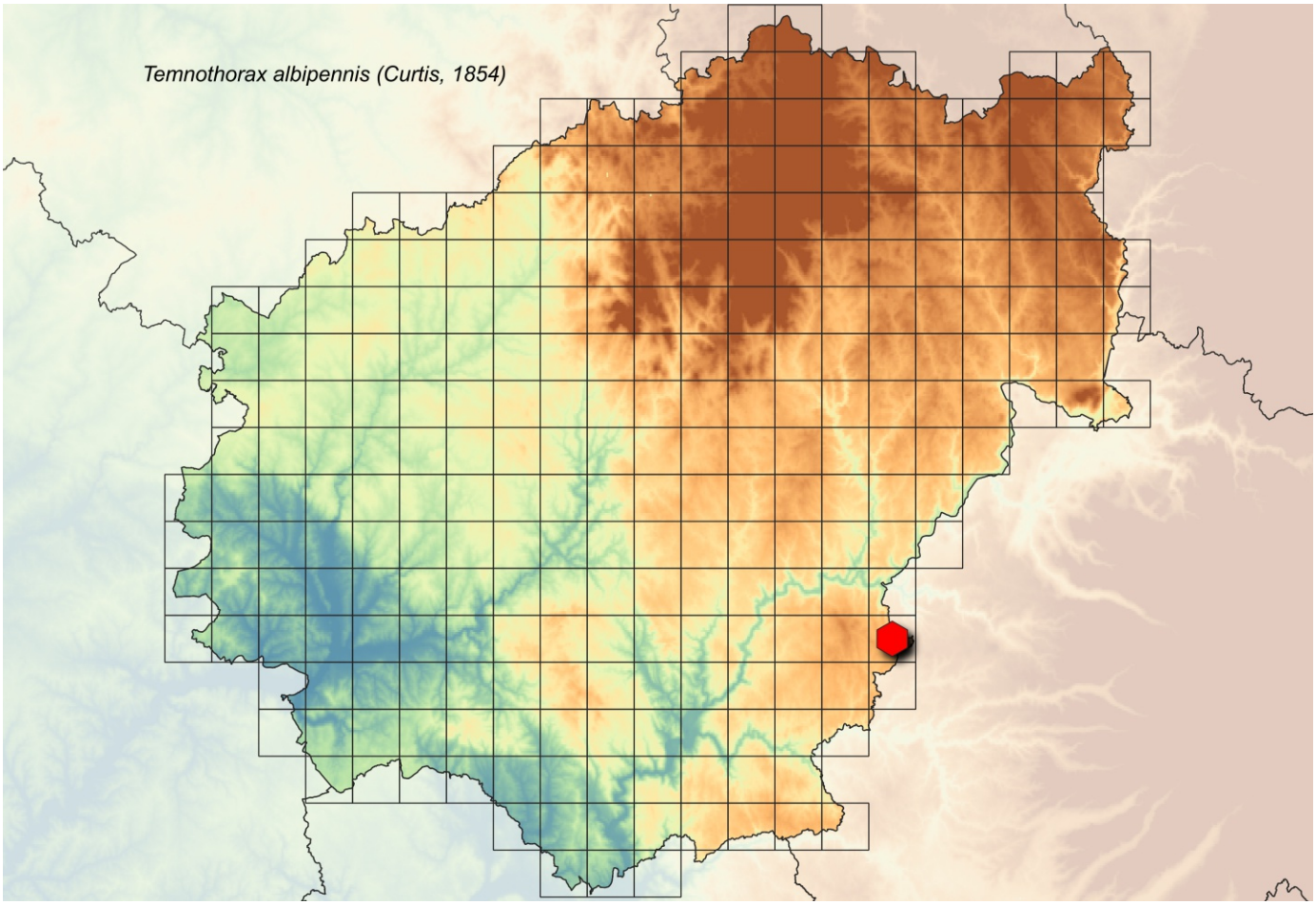
L'espèce occupe principalement les stations chaudes et bien exposées. Les nids se trouvent dans une grande variété de cavités naturelles : fissures des pierres, interstices entre les pierres, sous les pierres, entre les plaques des écorces au pied des conifères, beaucoup plus rarement dans le sol, sous le bois mort.
Les ouvrières recherchent leur nourriture sur les rochers, dans la végétation basse et dans la litière.
L'espèce se trouve essentiellement
en cherchant à vue en soulevant les pierres. On peut également la trouver à l'aide d'un filet fauchoir ou par tamisage.

> *Biologie*

Dans certaines stations la densité peut atteindre plusieurs nids par mètre carré. Les colonies sont monogynes et peuvent contenir plusieurs centaines d'individus. La fondation est indépendante et claustrale, par une reine.
Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens et collemboles en particulier), mais aussi du nectar des fleurs.
Essaimage de juillet à août.

> *Répartition*

Paléarctique. En Corrèze, l'espèce semble rare et localisée, elle n'a été découverte qu'une seule fois en Xaintrie durant la période des inventaires.



Temnothorax interruptus (Schenck, 1852)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2,5 à 3 mm. Coloration générale claire. Extrémité des antennes plus foncée. Lames frontales anguleuses. Mesosoma sans sillon méso-propodéal. Epines propodéales longues. Le premier segment du gastre (tergite) présente une bande noire diffuse et interrompue au milieu.

> Confusion possible

Temnothorax albipennis a, sur le gastre, une bande sombre et interrompue en son milieu, ainsi que des épines propodéales courtes. Chez *Temnothorax unifasciatus* la bande noire sur le gastre n'est pas interrompue. *Temnothorax parvulus*, *T. nylanderi* et T. *lichtensteini* n'ont pas les massues antennaires rembrunies et ont un sillon méso-propodéal.

> Ecologie

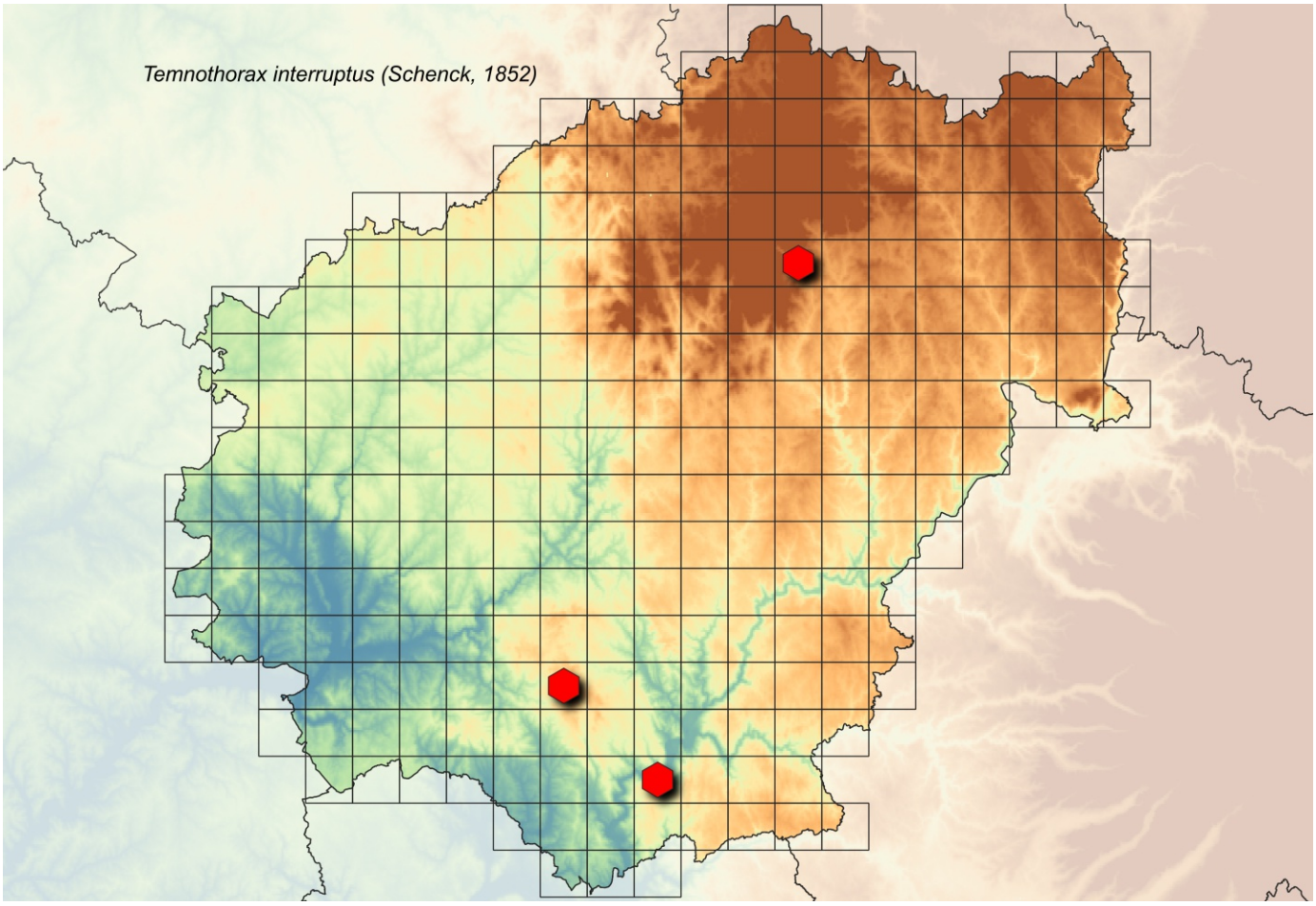
Temnothorax interruptus occupe généralement les sites thermophiles (pelouses, coteaux) avec une couverture végétale clairsemée et rase.
Cette espèce édifie son nid sous les mousses et les lichens, sous les pierres, dans des anfractuosités de rochers ou en pleine terre.
Dans ce dernier cas, l'entrée du nid est sous la forme d'un petit trou dans le sol.
Les ouvrières recherchent leur nourriture sur le sol ou dans la végétation. Celles-ci peuvent être trouvées au niveau de la strate herbacée à l'aide d'un filet fauchoir ou par tamisage de la litière ou encore, à vue, en soulevant les pierres.

> Biologie

Les colonies sont régulièrement polygynes (jusqu'à 13 reines) et peuvent contenir une centaine d'ouvrières.
Les ouvrières chassent les petits arthropodes sur le sol ou les rochers.
Essaimage de juillet à août.

> Répartition

Europe. En Corrèze, il est difficile d'établir un statut pour cette espèce car elle n'a été trouvée que sur trois sites. Néanmoins, elle pourrait être beaucoup plus répandue.



Temnothorax pardoi (Tinaut, 1987)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3 mm. Corps entièrement jaune. Extrémité des antennes non rembrunie. Les épines propodéales sont fortes et larges à la base. Il n'y a pas de sillon méso-propodéal. Présence d'un bourrelet (excroissance) bien développé sous le post-pétiole.

> Confusion possible

Temnothorax parvulus a un sillon méso-propodéal bien visible. *T. luteus* n'a pas de bourrelet bien développé sous le post-pétiole.

> Ecologie

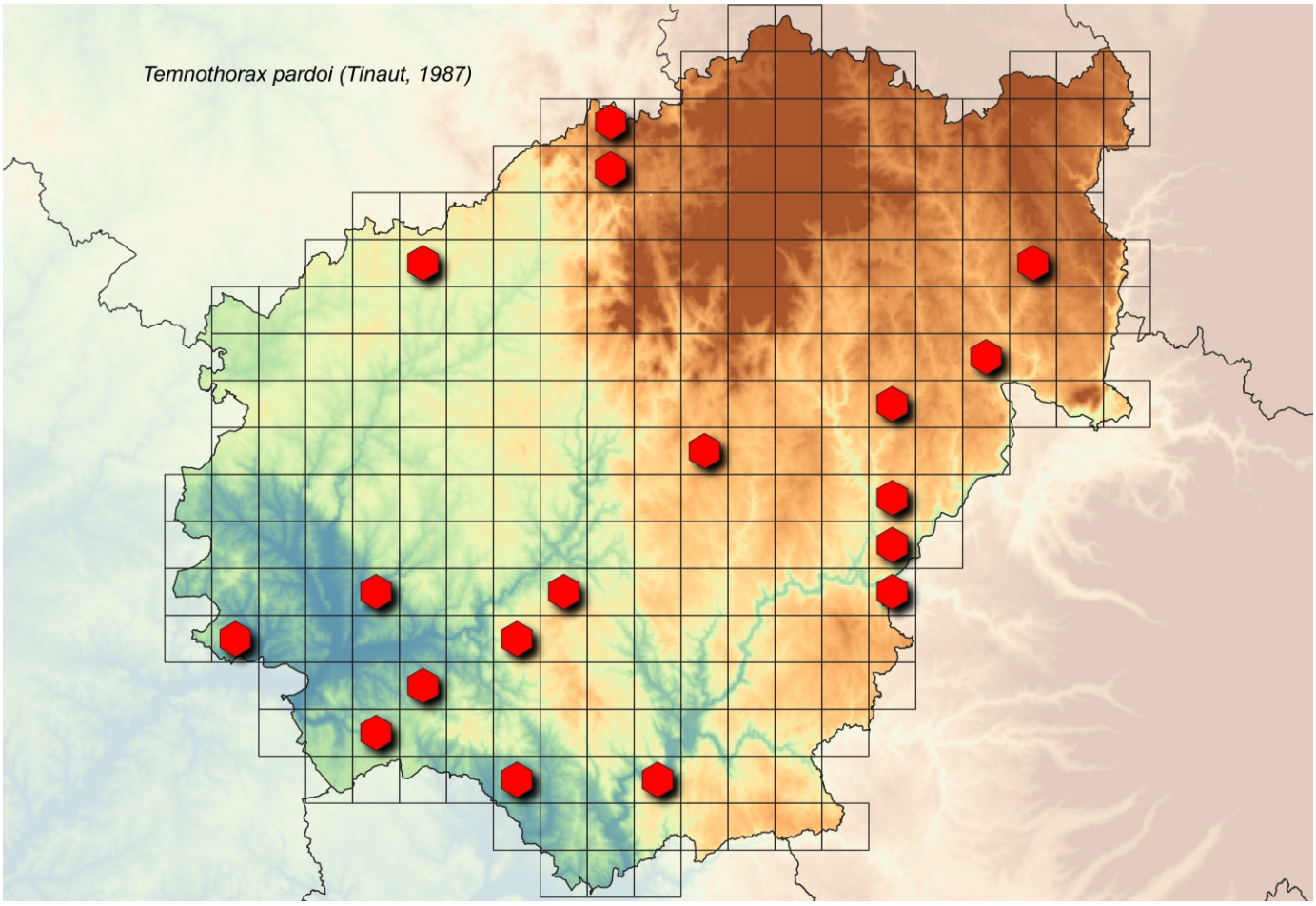
L'espèce occupe principalement les stations chaudes et bien exposées. Les nids se trouvent dans une grande variété de cavités naturelles : fissures des pierres, interstices entre les pierres, sous les pierres, entre les plaques des écorces au pied des conifères ou encore dans les branches mortes au sol, beaucoup plus rarement dans le sol.
Les ouvrières partent à la quête de nourriture sur les rochers, dans la végétation basse et dans la litière. L'espèce se recherche essentiellement au tamisage, en cassant des branches mortes au sol, au-dessus d'un tamis ou en soulevant des pierres.

> Biologie

Les colonies sont monogynes et composées seulement de quelques dizaines d'individus. La fondation est indépendante et claustrale, par une reine.
Le régime alimentaire est essentiellement constitué de petits arthropodes (acariens et collemboles en particulier).
L'essaimage a lieu de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En France, en-dehors de la Corrèze, *Temnothorax pardoi* a été trouvée une quinzaine de fois sur 10 départements. Avec 18 sites connus sur le territoire corrézien, il y a donc plus de données de cette espèce sur le département que dans le reste de la France. L'espèce est bien répartie mais ne semble pas présente au-dessus de 700 m d'altitude.



Myrmecina graminicola (Latreille, 1802)



> *Morphologie de l'ouvrière*

Taille : de 2,5 à 3,5 mm. Entièrement noire ou roussâtre, pattes et antennes plus claires (rousses). L'extrémité du gastre tend vers le jaunâtre. La cuticule est fortement ridée. Pétiole cubique caractéristique.

> *Confusion possible*

Les *Tetramorium* sont plus vives, ont des nids plus populeux et un pétiole nettement pédonculé, pas cubique.

> *Ecologie*

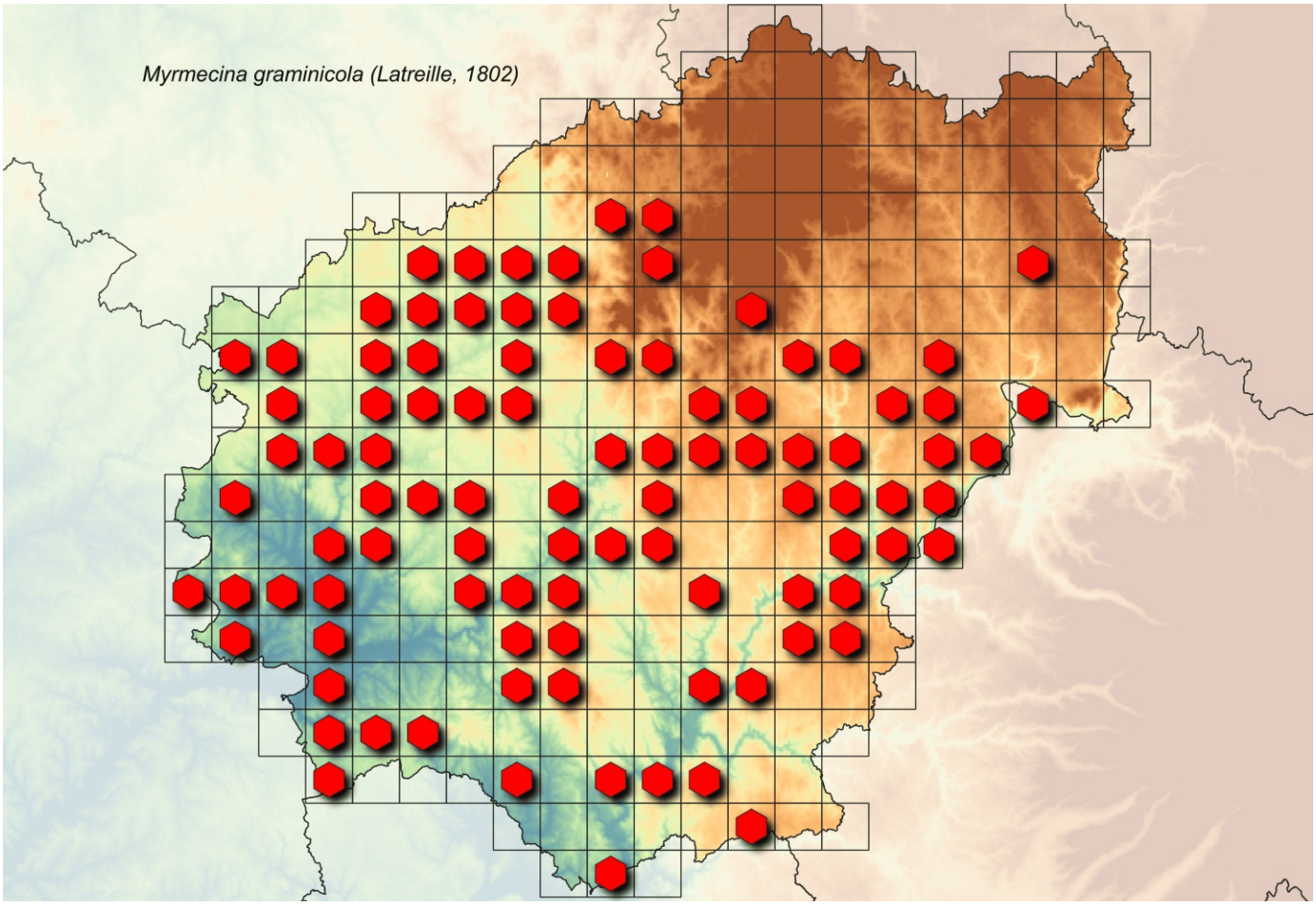
Milieux boisés et fermés, parfois en lisière peu ensoleillée, dans un sol frais et humide. Les nids sont sous les grosses pierres, sous la mousse ou directement dans le sol. Les colonies remontent en surface par temps humide et s'enfoncent plus profondément dans le sol par temps chaud et sec.
Les ouvrières chassent dans la litière. Cette espèce est donc particulièrement détectable par les méthodes d'extraction de la faune du sol ou en tamisant la litière. Elle peut aussi être recherchée sous des grosses pierres ou derrière des écorces de vieilles souches.

> *Biologie*

Les colonies sont généralement monogynes et contiennent quelques dizaines d'individus. Certaines colonies sont polygynes avec des reines à la morphologie intermédiaire entre reine et ouvrière. La fondation est indépendante par une reine.
Les ouvrières chassent, de façon isolée, les petits arthropodes dans la litière. Elles se déplacent lentement et s'immobilisent en boule quand elles sont dérangées (thanatose).
L'essaimage a lieu d'avril à août.

> *Répartition*

Paléarctique occidental. En Corrèze, l'espèce est très commune et largement répartie. Elle semble être beaucoup plus rare voire absente dans le nord-est du département (plateau de Millevaches). Du fait de ses mœurs endogées et discrètes, elle est probablement sous-détectée.



Strongylognathus testaceus (Schenck, 1852)



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3,5 mm. Corps de couleur uniforme, du brun clair au jaune. Les mandibules, caractéristiques, sont en forme de sabre et sans dents. Le bord occipital de la tête présente une large échancrure.

> Confusion possible

Des données génétiques récentes confirment la proximité des *Strongylognathus* avec les représentants du genre *Tetramorium*. Ces derniers ont des mandibules triangulaires, mais pas falciformes. En Corrèze, *Strongylognathus testaceus* est la seule espèce de Myrmicinae à posséder une tête avec le bord postérieur très échancré. Les ouvrières de *S. testaceus* sont plus claires que celle des *Tetramorium*.

> Ecologie

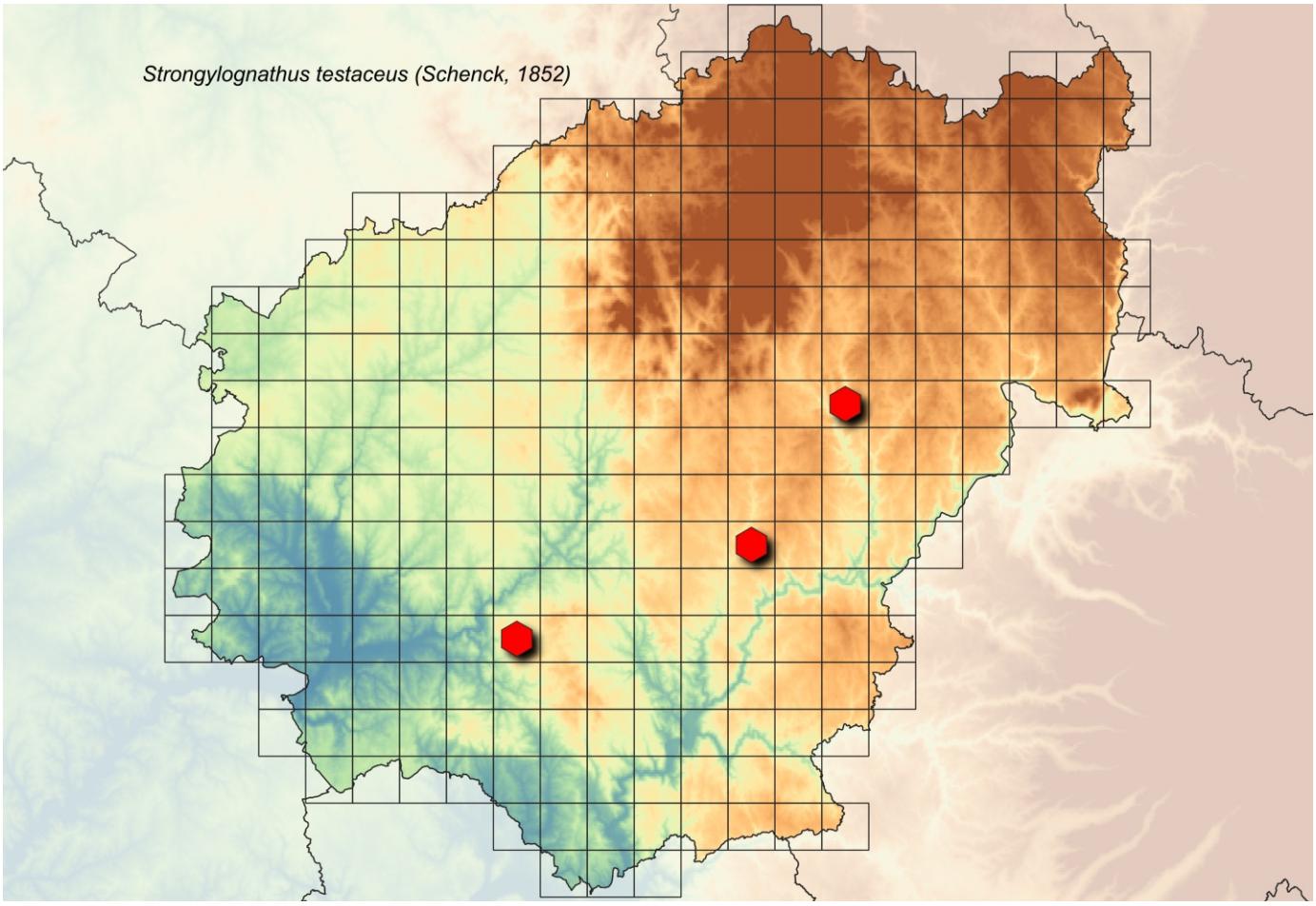
L'espèce partage potentiellement les mêmes milieux que ses hôtes (*Tetramorium* du groupe *caespitum*) et vit à l'intérieur de leurs nids. Elle se rencontre plus aisément au début du printemps et ensuite à l'apparition des sexués. Les reines ailées de *S. testaceus* sont approximativement de la même taille que les ouvrières de *Tetramorium*,
ce qui facilite leur découverte dans un nid parasité.

> Biologie

Les colonies comptent plusieurs dizaines d'ouvrières. La fondation est dépendante (parasitisme social permanent) : une reine fécondée de *S. testaceus* doit se faire adopter par une colonie de *Tetramorium*.
Les ouvrières de *S. testaceus* ne peuvent pas s'occuper du couvain, ni de leur reine. Il leur faut donc en permanence des ouvrières de *Tetramorium* pour assumer ces tâches. Pour maintenir un nombre d'ouvrières hôtes (esclaves) stable, elles effectuent des raids dans d'autres nids de *Tetramorium* pour se ravitailler en grosses larves et en nymphes.
L'essaimage a lieu de juillet à août.

> Répartition

Paléarctique. En Corrèze, deux nids ont été découverts et une reine désailée a été trouvée à Clergoux. Cette espèce est probablement plus répandue mais comme toutes les espèces parasites, elle doit être rare.



Anergates atratulus (Schenck, 1852)



Selon des données génétiques récentes, le genre *Anergates* est à inclure dans le genre *Tetramorium*. L'appellation correcte pour cette espèce est donc *Tetramorium atratulum* (Schenck, 1852).

> Morphologie de l'ouvrière

Absence d'ouvrières (espèce inquiline).
Reine : 2,5 à 3 mm, brun foncé. Les femelles non pondeuses (ailées) présentent une dépression dorsale sur le gastre. Les reines pondeuses sont physogastres.
Mâle : 2,5 à 3 mm, jaunâtre et aptère.

> Confusion possible

En Corrèze, *Anergates atratulus* ne peut être confondue avec une autre espèce.

> Ecologie

Mêmes habitats que ses hôtes : talus ensoleillés, pelouses, anciens sites miniers. Vit exclusivement dans les nids de *Tetramorium* du groupe *caespitum* mais, après les essaimages, des reines ailées ou désailées peuvent être trouvées sur le sol alors qu'elles cherchent à intégrer une nouvelle colonie hôte.

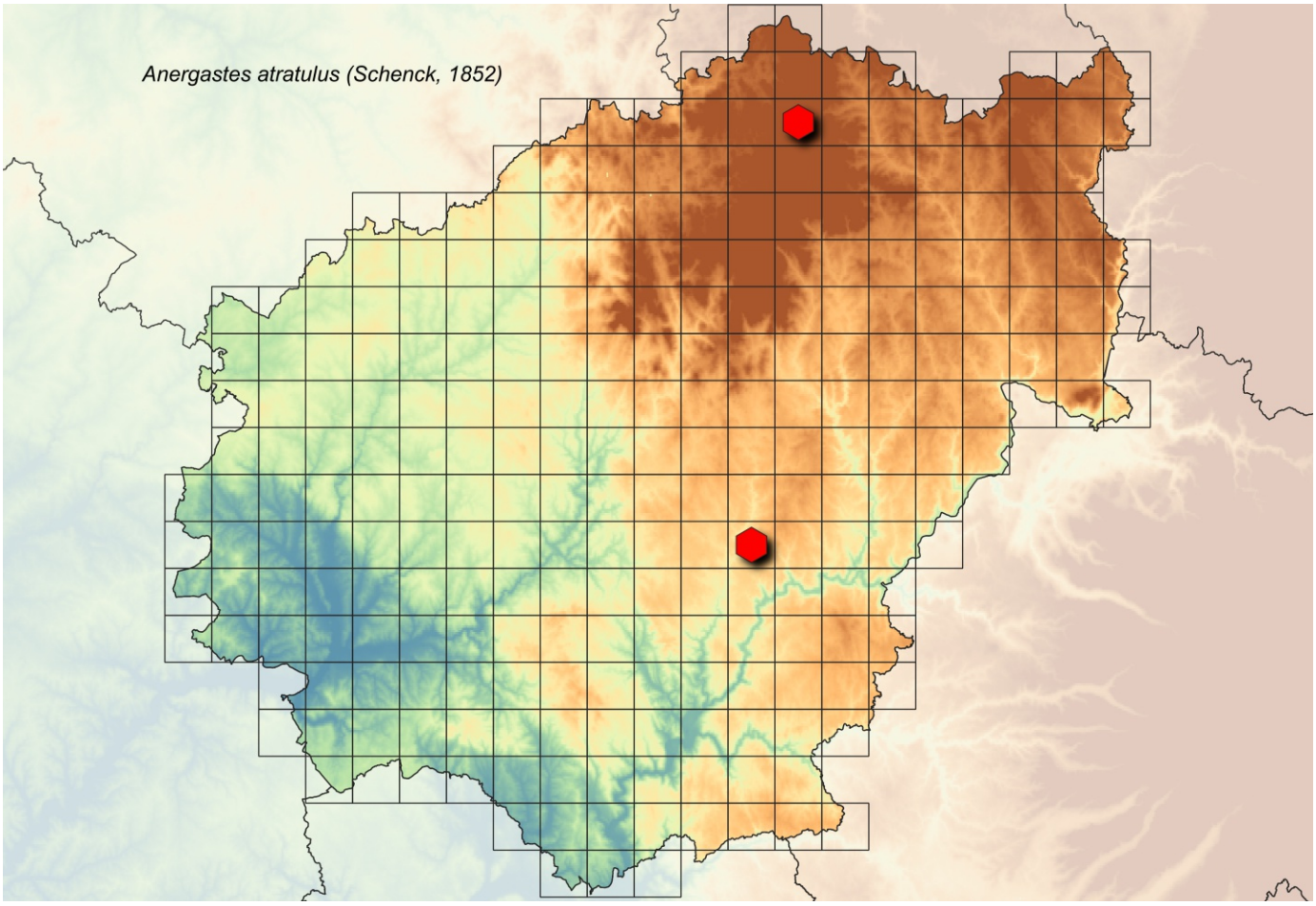
Cette espèce est trouvée essentiellement à vue en observant les nids de *Tetramorium* et lors des essaimages.

> Biologie

Espèce parasite obligatoire des fourmis du groupe *Tetramorium caespitum* ou *impurum*. La proportion de nids de *Tetramorium* parasités est très faible. La colonie peut produire plusieurs centaines, voire milliers de femelles ailées et de mâles. L'accouplement a lieu dans le nid. La biologie de cette espèce est mal connue. Il semble possible que les nouvelles reines ne puissent débuter une nouvelle colonie qu'en pénétrant dans une colonie de *Tetramorium* orpheline de reine. Les sexués peuvent être trouvés dans les nids de mai à septembre.

> Répartition

Paléarctique et néarctique (Amérique du Nord). En Corrèze, un seul nid a été découvert dans le village de Millevaches et une reine ailée a été trouvée à Clergoux. L'espèce est probablement sous-détectée.



Tetramorium groupe *caespitum*



> Morphologie de l'ouvrière

Taille : de 2 à 3,5 mm. Corps entièrement noir ou brun. Le mesosoma est parfois plus clair chez certains individus. La tête a des stries longitudinales complètes. La face supérieure du pétiole et du post-pétiole possède toujours une zone lisse, dépourvue de sculpture.

> Identification

Le groupe *caespitum-impurum* est composé de plusieurs formes (Schlick-Steiner et *al.*, 2006) dont certaines ont le statut d'espèces : *Tetramorium caespitum* (Linnaeus, 1758), *Tetramorium impurum* (Foerster, 1850), *Tetramorium alpestre* (Steiner, Schlick-Steiner et Seifert, 2010) et *Tetramorium immigrans* Santschi, 1927. L'examen des genitalia des mâles est nécessaire pour distinguer ces différentes formes.

> Ecologie

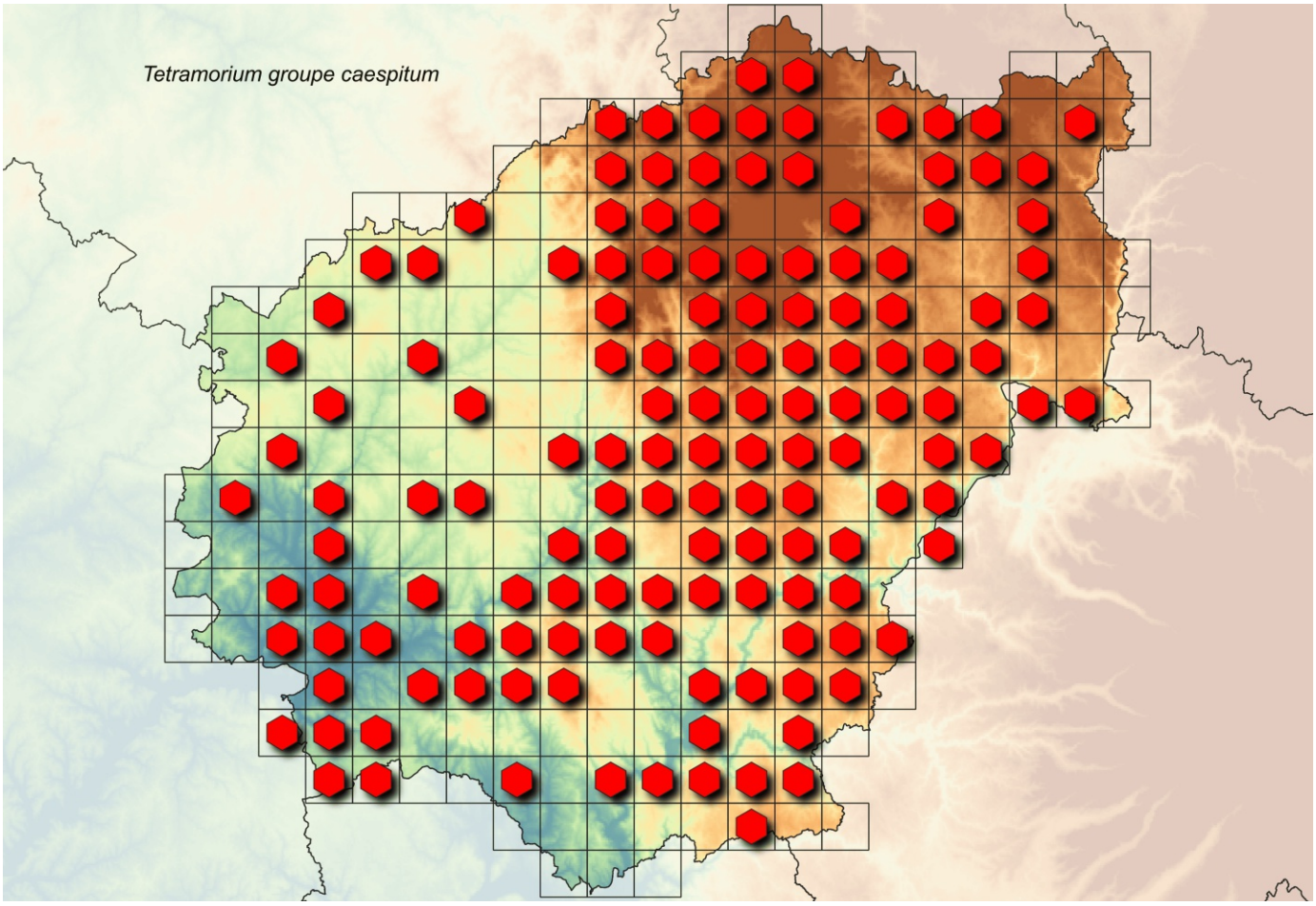
Espèces ubiquistes, mais plus généralement présentes dans les milieux ouverts et bien exposés, aussi bien en milieux naturels (lisières forestières, talus, pelouses thermophiles…) qu'en milieux urbains (jardins, espaces verts, trottoirs…).
Les nids sont sous les pierres, sous les mousses, dans des touffes d'herbe ou directement dans le sol, plus rarement dans le bois mort.

> Biologie

La densité des nids peut être très importante. Les colonies sont monogynes/polygynes et très populeuses. Le régime alimentaire est omnivore : invertébrés morts ou vivants, graines (élaïosome), miellat de pucerons et cochenilles que les ouvrières élèvent au niveau des racines. Les ouvrières sont toujours très agressives. Ces espèces peuvent servir d'hôtes aux fourmis parasites *Strongylognathus testaceus* et *Anergates atratulus*. Essaimage entre juin et octobre.

> Répartition

Ouest et centre du paléarctique. En Corrèze, les *Tetramorium* sont très communes et largement réparties. La séparation des espèces étant très délicate, elles ont été ici réunies. Il existe une seule donnée de détermination de *Tetramorium immigrans*.



REFERENCES

BLATRIX R., GALKOWSKI C., LEBAS C. et WEGNEZ P., 2013. - Fourmis de France, de Belgique et du Luxembourg. Delachaux et Niestlé, 287 p.

CASEWITZ-WEULERSSE J. et GALKOWSKI C., 2009. – Liste actualisée des Fourmis de France (Hymenoptera, Formicidae). Bulletin de la Société Entomologique de France, 114 (4) : 475-510.

CSÖSZ S. et SEIFERT B., 2003. - *Ponera testacea* Emery, 1895 stat. n. - a sister species of *P. coarctata* (Latreille, 1802) (Hymenoptera : Formicidae), Acta Zoologica Academiae Scientiarum Hungaricae 49 (3) : 201-214.

LATREILLE P.-A., 1798. - Essai sur l'Histoire des Fourmis de la France. Chez F. Bourdeaux, imprimeur, Brive, 70 p.

SCHLICK-STEINER B.-C., STEINER F.-M., MODER K., SEIFERT B., SANETRA M., DYRESON E. et CHRISTIAN E., 2006 - A multidisciplinary approach reveals cryptic diversity in Western Palearctic Tetramorium ants (Hymenoptera : Formicidae). Molecular Phylogenetics and Evolution, 40 (1) :259-273.

SEIFERT B., D'EUSTACCHIO D., KAUFMAN B., CENTORAME M., LORITE P. et MODICA M.-V., 2017 - Four species within the supercolonial ants of the *Tapinoma nigerrimum* complex revealed by integrative taxonomy (Hymenoptera : Formicidae) », Myrmecological News, 24 : 123-144.

WEGNEZ P., IGNACE D., FICHEFET V., HARDY M., PLUME T. et TIMMERMANN M., 2012. - Fourmis de Wallonie (2003-2011). Publication du Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole (SPW-DGARNE), série « Faune-Flore-Habitat », Gembloux, 8 : 272 p.

GLOSSAIRE

Anastomose : structure en relief de la cuticule formant des jonctions entre les stries.

Antennes : on distingue deux parties chez les antennes des fourmis, tout d'abord le scape, suivi du funicule, lui-même composé de plusieurs articles (ou segments). La massue antennaire correspond au renflement situé à l'extrémité du funicule (voir schéma p. 114).

Bouturage : système de multiplication (ou de division) des colonies sans vol nuptial par lequel une reine quitte son nid d'origine avec un groupe d'ouvrières pour aller fonder une nouvelle colonie.

Claustrale (fondation) : voir indépendante (fondation).

Cloaque : extrémité terminale de l'abdomen par laquelle la fourmi peut éjecter du venin ou piquer avec un aiguillon chez les espèces qui en possèdent un (voir schéma p. 114).

Clypeus : partie frontale de la tête située entre la base des antennes et les mandibules (voir schéma p. 114).

Couvain : ensemble des œufs, larves et nymphes.

Cuticule : enveloppe externe rigide, constituée principalement de chitine.

Dépendante (fondation) : la nouvelle reine (ou gyne) a besoin d'ouvrières pour fonder une colonie. Elle les trouve par adoption (2 types d'adoption : s'installer dans une colonie orpheline de reine, ou s'intégrer dans une colonie polygyne) ou par parasitisme (en prenant la place de la reine de la colonie dans laquelle elle prend place).

Ecaille pétiolaire : voir pétiole/post-pétiole.

Endogé : qui vit sous terre.

Ergatoïde : se dit des fourmis sexuées mâles et femelles dont la morphologie rappelle celle des ouvrières, notamment par l'absence d'ailes.

Esclavagiste : sont esclavagistes les espèces parasites sociales ; elles effectuent des raids sur des colonies d'autres espèces afin de leur voler leur couvain qui, une fois devenu adulte, fournira la main-d'œuvre nécessaire au bon fonctionnement de la colonie.

Essaimage : période durant laquelle les individus sexués et ailés de la colonie (mâles et femelles) quittent leur colonie d'origine pour aller s'accoupler en vol (vol nuptial) et fonder de nouvelles colonies.

Funicule : voir antennes.

Gastre : partie terminale de l'abdomen, séparée du thorax par le pétiole (voir schéma p. 114). Il contient l'appareil digestif qui se compose d'un jabot permettant à la fourmi de stocker la nourriture sous forme liquide et de la restituer par trophallaxie, et d'un estomac pour digérer sa nourriture.

Indépendante (fondation) : la nouvelle reine (ou gyne) s'occupe seule de ses premiers œufs. Pendant cette période où elle attend la naissance des premières ouvrières, soit elle vit entièrement sur ses réserves (on parle alors de fondation claustrale), soit elle sort chercher de la nourriture (fondation semi-claustrale).

Inquiline : se dit d'une espèce parasite sociale, laquelle produit essentiellement des sexués qui vivent dans le nid d'une autre espèce et sont élevés par les ouvrières de cette colonie. Les espèces inquilines ne produisent pas ou peu d'ouvrières.

Major/Media/Minor : castes d'ouvrières dont la morphologie présente des tailles différentes, plus grande (major), moyenne (media) ou plus petite (minor). Selon leur taille, elles sont affectées à des tâches spécifiques. Par exemple, les soldats sont des majors. La colonie est dite polymorphe lorsqu'elle abrite au moins deux castes, monomorphe s'il n'y a qu'une seule caste d'ouvrières à taille unique.

Massue antennaire : renflement à l'extrémité du funicule de l'antenne (voir schéma p. 114).

Monomorphe/Polymorphe : voir major/media/minor.

Monogyne/Polygyne : une colonie monogyne abrite une seule reine. Par opposition, une colonie abritant plusieurs reines reproductrices est dite polygyne.

Pétiole/Post-pétiole : le pétiole est le deuxième segment de l'abdomen, fortement rétréci, assurant la jonction entre le mesosoma et le gastre, sa forme est variable (couché, relevé). Il peut être doublé par un post-pétiole situé entre le pétiole et le gastre. Quand le pétiole est en une seule partie, on peut employer le terme équivalent d'écaille pétiolaire (voir schéma p. 114).

Physogastre : se dit d'une fourmi dont le gastre est fortement gonflé. Ce cas se rencontre chez les reines (gonflement dû au développement important des ovaires) et chez certaines ouvrières capables de dilater leur jabot pour stocker de la nourriture.

Pilosité/Pubescence : la pilosité faire référence aux poils dressés sur la cuticule, tandis que la pubescence s'applique aux poils couchés et plaqués contre la cuticule.

Scape : voir antennes.

Tergite : partie dorsale d'un segment (le sternite se situant sur la partie ventrale). Chez la fourmi, les tergites recouvrent l'abdomen complet (gastre + pétiole).

Trophallaxie : nourrissage qui consiste au transfert de substances d'un individu à un autre par régurgitation du contenu du jabot.

Ubiquiste : se dit des espèces aux exigences écologiques faibles, capables de vivre dans une large gamme de milieux.

Xénobionte : désigne une espèce de fourmi vivant librement mais obligatoirement dans le nid d'une autre espèce. Les deux espèces se tolèrent mutuellement en maintenant leur propre association (nid et couvain séparés).

MORPHOLOGIE D'UNE FOURMI

